**Chapitre 01 : Khun Phlengphin**

***Aux États-Unis***

J'ai ouvert la porte de la chambre familière avec un cœur lourd, rempli d'anxiété. En entrant, j'ai vu la propriétaire de la pièce assise sur le canapé, le dos tourné vers moi. Je me suis rapprochée par-derrière et j'ai vu qu'elle lisait un livre.

Un livre en braille...

Comme je n'avais pas contrôlé le bruit de mes pas dès le début, elle a arrêté de faire glisser ses doigts sur les points en relief du livre et m'a saluée.

"Nara ?"

"Oui," ai-je répondu avant de me placer devant elle, même si ce n'était pas nécessaire - elle ne pourrait de toute façon pas me voir.

"Quelque chose ne va pas ?" Elle a souri faiblement. Même si ses paupières étaient ouvertes, sa vue était complètement inexistante. C'était la réalité pour Khun Phleng.

Phlengphin, une femme d'affaires thaïlandaise et millionnaire résidant dans l'État de Washington, aux États-Unis, avait hérité de sa richesse de ses parents, décédés il y a longtemps. Elle avait toujours une équipe de serviteurs loyaux qui prenaient soin d'elle. Contrairement à d'autres femmes riches, Phleng était complètement aveugle. Et même si elle devrait nécessiter des soins spéciaux, ce n'était pas le cas. Elle pouvait se déplacer comme si elle avait la vue, était très cultivée et possédait une nature aimable et généreuse. Elle était si bonne de cœur que même quelqu'un d'aussi égoïste que moi se sentait honteux chaque fois qu'elle me montrait de la gentillesse.

Et parce qu'elle était une personne si bonne de cœur, de nombreux hommes - de tous types et horizons - voulaient profiter d'elle.

C'est pourquoi je devais être ici avec elle.

"Pouvons-nous divorcer, Khun Phleng ?"

"..."

Je l'ai dit ! Je l'ai enfin dit !

J'avais prononcé les mots que je gardais en moi depuis si longtemps. Mais Phleng n'a pas réagi du tout. Son expression est restée illisible, et j'ai détesté ça.

"Si nous voulons être précis... nous devrions juste brûler le certificat de mariage et en finir."

"Qu'est-ce que tu veux dire !?"

"Notre mariage n'est pas réel," a dit Phleng, en riant d'un rire sec.

J'ai cligné des yeux, confuse, complètement perdue face à ses mots.

"Le certificat de mariage que nous avons rendu public - il est faux."

"Quoi !?" ai-je haleté, choquée. Phleng a posé son livre sur la petite table en bois devant elle avant de se lever.

"Nous n'avons jamais été vraiment mariés. Donc, il n'y a pas besoin de divorce."

"..."

"Où as-tu l'intention d'aller, Nara ?"

La tristesse et l'inquiétude dans sa voix m'ont fait mal au cœur. Et quand j'ai vu son visage, maintenant teinté de solitude après que j'aie exprimé mes intentions, la culpabilité m'a frappée encore plus fort. Mais que pouvais-je faire d'autre ? Je voulais vivre ma propre vie - ne pas me cacher sous la protection de Khun Phleng pour toujours. Il était temps de retourner en Thaïlande et de recommencer à zéro.

"Je retourne en Thaïlande, Khun Phleng."

"Tu ne veux plus rester avec moi ?" a-t-elle demandé, à moitié en plaisantant, en forçant un rire sec. C'était l'expression de quelqu'un qui n'était pas habitué à la confrontation mais qui essayait quand même de me persuader. Elle savait probablement qu'il serait difficile de changer l'avis de quelqu'un d'aussi têtu que moi.

"Je veux rentrer chez moi, Khun Phleng."

"Et ton père ? N'as-tu pas peur qu'il te poursuive ?"

"Oh, après avoir obtenu tout cet argent, je doute qu'il me dérange encore."

Après avoir parlé, j'ai regardé Phleng, m'attendant à une réponse - pour me souvenir qu'elle ne pouvait pas me voir. J'ai donc pris une profonde inspiration et j'ai attendu sa réponse. Son regard, toujours flou et errant, rendait difficile de deviner ce qu'elle pensait.

"Si tu retournes en Thaïlande, tu seras heureuse, n'est-ce pas ?"

"Oui. Je veux vraiment rentrer chez moi," ai-je confirmé fermement. Phleng a hoché la tête.

"D'accord. Je demanderai à Jared de te réserver un vol."

J'ai poussé un grand soupir, me sentant comme si un poids avait été soulevé de mes épaules. J'avais enfin obtenu ce que je voulais. Phleng a dû entendre mon profond soupir, car elle a souri faiblement avant de tendre la main vers moi. J'ai rapidement pris sa main, et elle a saisi mon bras, le caressant doucement. "Alors, ce soir sera la dernière fois que je pourrai dormir à côté de toi."

Merde... je suis vraiment sur le point de pleurer.

Il y a cinq mois

"Argent ! Argent ! Argent !"

Je me suis assise et j'ai regardé mon père chanter ce mot avec excitation, rempli de rêves de richesse, pendant dix minutes entières après avoir vu quelque chose dans le journal.

Nous étions des immigrants thaïlandais dans un pays étranger, et nos vies étaient loin d'être glamour. Mon père travaillait pour un gang clandestin à Washington. Son travail consistait à livrer de la drogue, à collecter des pots-de-vin, à gérer les transactions avec les clients et à s'occuper des contrebandiers. Ma mère nous avait abandonnés à ma naissance, me laissant grandir en étant constamment traînée dans les repaires de gangs.

Le fait que j'aie atteint l'âge adulte sans avoir été agressée par l'un de ces criminels était un miracle en soi.

À un moment donné, mon père a eu l'idée passagère de m'envoyer à l'école, mais ce plan s'est rapidement effondré car il était trop obsédé par le fait de gagner de l'argent - par tous les moyens nécessaires.

Parce que j'étais une fille dure qui refusait de participer à ses activités illégales, mon père me trouvait agaçante. J'avais essayé de m'échapper une fois, espérant que l'ambassade de Thaïlande m'aiderait. Mais mon père et son gang m'ont attrapée avant que je ne puisse atteindre la sécurité. Ils craignaient que si la police travaillait avec l'ambassade, ils n'exposent les opérations du gang. Au final, tout ce que je pouvais faire était d'accepter de petits boulots pour gagner mon propre argent et gérer la maison. Parfois, je devais même m'occuper des enfants des membres du gang, des hommes qui ne pensaient jamais à utiliser de la protection ou de la contraception.

Et puis, un jour, nous avons vu une petite annonce dans le journal.

'Recherche femme de ménage. Salaire élevé. Premier versement immédiat de 80 000 $. De préférence thaïlandaise.'

Pour mon père, c'était une opportunité de faire fortune. Mais pour moi, c'était...

L'occasion... de quitter cet endroit.

"Argent ! Argent ! Argent !" Après avoir vu cette annonce, mon père a fait les cent pas dans notre petite maison en forme de boîte, criant le mot encore et encore.

Pendant ce temps, j'ai mis quelques affaires dans mon sac à dos, me préparant à m'offrir à la personne qui avait écrit cette annonce.

"Où vas-tu ?"

J'ai soupiré en regardant l'homme qui voyait l'argent comme tout - au-dessus de l'éducation, de l'expérience et de l'esprit - à tel point qu'il ne pouvait même pas dire où j'allais.

"Je vais à l'endroit qui a fait de la publicité pour une femme de ménage. Si tu restes ici à crier 'argent, argent, argent' comme ça, quelqu'un d'autre postulera en premier."

J'ai levé les yeux au ciel vers mon père avec frustration. Il était probablement trop occupé à rêver des quatre-vingt mille dollars pour considérer que d'autres seraient tout aussi intéressés par cet argent.

"Tu as raison ! Allons-y !"

Sur ce, il a attrapé ses clés de moto et s'est précipité hors de la pièce devant moi. Je suis restée un instant, regardant ma petite maison une dernière fois. Si j'étais choisie, je n'aurais pas à retourner dans ce petit trou infernal. Mais si je ne l'étais pas, je serais de retour.

Nous deux avons roulé directement à l'adresse indiquée dans l'annonce du journal, nous arrêtant finalement devant une maison de ville. Elle avait l'air assez chic. J'ai revérifié l'adresse dans le journal avant de m'avancer pour frapper à la porte, mais mon père m'a rapidement poussée derrière lui.

"Attends, je vais frapper," a-t-il dit.

"Pourquoi ?" ai-je demandé, confuse.

"La première impression est importante. Je dois agir comme un père chaleureux et attentionné qui s'occupe de sa fille. Je vais frapper, puis te guider doucement à l'intérieur avec amour."

J'ai fait une grimace à sa logique. Avec à quel point nous avions l'air ébouriffés et bruts - plus comme des voyous clandestins qu'autre chose - pensait-il sérieusement à agir de manière chaleureuse et aimante maintenant ? S'il voulait vraiment faire une performance, il aurait dû mieux la planifier au lieu de la trouver sur le moment devant la porte d'entrée.

"Bonjour," a salué une voix.

Lorsque la porte s'est ouverte, nous avons été accueillis par un majordome d'âge moyen, d'environ quarante ans, habillé avec soin dans un costume bleu foncé. Il nous a regardés avec une expression amicale.

"Euh... je suis... je suis ici avec ma fille pour postuler à l'emploi dans l'annonce du journal," a balbutié mon père, pointant du doigt l'annonce qu'il venait de m'arracher de la main.

"Oh, s'il vous plaît, entrez," a répondu le majordome.

Après qu'il ait compris notre but, il nous a accueillis à l'intérieur. L'intérieur de la maison de ville était décoré comme une maison propre. Mon père et moi l'avons suivi, trop distraits par la propreté et le luxe de l'endroit pour regarder où nous allions.

"Je m'appelle Jared," s'est présenté le majordome. "Je suis le majordome de Mademoiselle Phlengphin. Juste pour confirmer, êtes-vous tous les deux thaïlandais ?"

"Oui," mon père et moi avons répondu en thaï en même temps. Jared a fait un petit sourire avant de nous conduire plus loin à l'intérieur, où nous avons trouvé environ six ou sept autres candidats qui attendaient déjà. Ils se sont tous tournés à l'unisson pour nous regarder, les nouveaux venus.

Donc, le nom de mon employeur potentiel est Phlengphin ? Quel beau nom.

Tout le monde ici était habillé de manière soignée et professionnelle. Certains avaient même l'air de postuler pour un poste d'hôtesse de l'air plutôt que pour un emploi de femme de ménage. Et puis il y avait moi... vieille veste en cuir, jean déchiré, baskets usées. Ouais, aucune chance que j'obtienne ce travail.

"Pourquoi ne t'es-tu pas changée pour quelque chose de mieux avant de venir ici ?" a chuchoté mon père.

"Quand m'as-tu déjà donné de l'argent pour acheter de nouveaux vêtements ?" ai-je rétorqué sans le regarder. Il a poussé un soupir frustré. Eh bien, s'il avait mieux pris soin de moi dès le début, il ne serait pas si agacé maintenant.

"Puis-je vous demander votre nom, mademoiselle ?" Jared s'est approché et m'a demandé.

"Mon nom est Nara," ai-je répondu.

"J'ai juste informé Mademoiselle Phlengphin que nous avons une autre candidate. Elle aimerait vous rencontrer en premier."

Sur ce, j'ai été conduite dans un couloir, mon père applaudissant bruyamment par-derrière - ne faisant qu'aggraver mon embarras.

Jared m'a emmenée dans une pièce deux fois plus grande que celle où je vivais avec mon père. À l'intérieur, des étagères garnissaient les murs, leur bois finement sculpté. Au centre se trouvait une jeune femme, qui attendait. Plus je marchais près d'elle, plus son visage devenait clair. Elle était belle...

Non, pas seulement belle - stupéfiante, comme une actrice principale à la télévision.

Alors, c'est Phlengphin...

Jared m'a fait signe d'entrer seule avant de partir. Je me tenais maladroitement devant elle. Bien que son visage soit tourné vers moi, ses yeux semblaient lointains. Je ne pouvais pas dire ce qu'elle regardait.

"Bonjour," ai-je salué, tâtonnant. Ce serait impoli de ne rien dire. Dès que j'ai parlé, elle a souri et a répondu.

"Désolée, je n'avais pas réalisé que quelqu'un se tenait devant moi. Tu n'as rien dit, donc je ne t'ai pas saluée."

Je n'ai pas vraiment compris ce qu'elle voulait dire, mais j'ai quand même répondu. "D'accord."

"Au début, je pensais que c'était Jared qui se tenait là. Comment t'appelles-tu ?"

"Nara."

Avant que je ne puisse en dire plus, la porte derrière moi s'est à nouveau ouverte. Jared est entré et a tendu à Phlengphin une feuille de papier. En y jetant un coup d'œil, j'ai vu qu'elle était vierge, à l'exception de petits points en relief partout.

Cela ressemblait à un type d'écriture que j'avais déjà vu... le braille.

Était-elle aveugle ?

"Ceci est la liste des candidats d'aujourd'hui," l'a informée Jared. "J'ai déjà marqué ceux que vous ne voulez pas."

Il a chuchoté un peu plus avant de partir à nouveau, fermant la porte derrière lui. Une fois de plus, il n'y avait que nous deux.

"Êtes-vous malvoyante ?" ai-je demandé, me demandant si c'était impoli de le dire aussi franchement. Mais elle n'a pas semblé offensée. Au lieu de cela, elle a souri gentiment.

"Oui. Surprise ?"

"Un peu," ai-je admis avec un rire gêné. "Désolée, quel âge avez-vous ?"

"Vingt-trois ans."

"Trois ans de moins que moi, hein ? Alors tu es ma petite sœur," a-t-elle taquiné légèrement. Elle semblait bien plus facile à vivre que ce à quoi je m'étais attendue. "Dis-moi pourquoi tu es ici, Nara."

"Euh..."

"Je veux la vérité," a-t-elle dit, sa voix se raffermissant légèrement. "Presque tout le monde ce matin m'a servi ces réponses formelles et exagérées. C'était excessif. Je n'ai pas aimé ça."

J'ai pris une profonde inspiration avant de confirmer, "Vous voulez la vérité absolue ?" "Oui, la vérité la plus honnête."

"Je ne veux pas vivre avec mon père."

"..."

"Je veux une vie meilleure. En ce moment, je vis entourée de drogue, de blanchiment d'argent, d'arnaques et de crimes de rue. Je déteste ça, et personne ne peut m'aider. Si je pouvais, je retournerais en Thaïlande et je recommencerais. Mais pour l'instant, la seule chose que je veux le plus, c'est d'arrêter de vivre comme un chien errant."

J'ai fini de parler. Elle est restée silencieuse. L'air entre nous est devenu tendu.

"Et si le travail que j'offre n'est pas vraiment celui de femme de ménage ?"

"..."

"L'annonce du journal était fausse. Je voulais personnellement rencontrer et choisir quelqu'un, alors je l'ai postée comme un poste de femme de ménage pour attirer plus de candidats."

"Tant que cela n'a rien à voir avec la drogue, les armes ou le commerce illégal, ça me va."

J'ai répondu sans hésitation. Phlengphin a souri légèrement. Je voulais croire que cela signifiait qu'elle m'aimait bien.

"Vous ne m'auriez probablement pas beaucoup aimée si vous pouviez me voir," ai-je ajouté. "Si vous compariez ma tenue à celle des autres, je n'aurais aucune chance. Mais quand je fais quelque chose, je le prends au sérieux."

Parce qu'on ne m'a jamais appris à me frayer un chemin dans un emploi avec des mots doux. On ne m'a jamais appris à parler poliment ou correctement. Tout ce que je savais, c'était d'être franche - même si ça sortait de manière maladroite.

"Prendre soin d'une femme aveugle pour lui faciliter la vie ne semble pas être un si mauvais travail."

Je devrais probablement arrêter de parler. Chaque phrase que je disais était un désastre.

"Le travail réel n'est pas si difficile," a ri Phlengphin avant de marquer quelque chose sur le papier en braille. Si je devais deviner, c'était mon nom.

"Je vous contacterai."

Et parce que Khun Phlengphin a dit qu'elle nous contacterait, mon père est devenu extrêmement impatient, désireux d'obtenir l'argent. Il s'est convaincu qu'elle annoncerait les résultats immédiatement et que je serais celle qui serait choisie.

"Tu dois être sélectionnée ! Je veux cet argent !"

Il m'avait répété cette phrase au moins cent fois au cours des trois derniers jours depuis l'entretien. C'était décourageant. J'étais sa propre enfant, et pourtant il ne me voulait pas du tout.

Mais honnêtement, je n'avais jamais été voulue depuis le jour de ma naissance. Alors pourquoi devrais-je en être contrariée maintenant ?

"Oh, et si tu finis par vivre avec cette femme riche, j'espère que tu n'iras pas dénoncer mes affaires illégales à la police."

"Alors arrête de faire des choses illégales, pour que nous puissions en finir."

"Non."

Sa réponse franche m'a fait soupirer d'exaspération.

*Toc, toc, toc.*

Le bruit des coups à la porte a résonné dans la petite pièce. Je n'y ai pas trop réfléchi, devinant que c'était probablement Gloria ou Nikki qui déposaient leur enfant pour que je le garde pendant qu'elles allaient aider leur dixième mari à rouler de la drogue pour la vente.

"Merde, Nara ! On doit courir !" a lâché mon père après avoir regardé par le judas.

"Quoi ? Qui est-ce ?" Je l'ai poussé de côté et j'ai regardé moi-même. Dehors se tenaient deux hommes noirs massifs, que je reconnaissais vaguement.

"C'est Tom et Mike. Pourquoi paniques-tu ? Ce sont mes amis." J'ai tendu la main pour ouvrir la porte, mais mon père m'a arrêtée.

"Je leur ai volé de l'argent."

Quoi !?

"Arrête de parler et ouvre la fenêtre - on doit sortir !"

*BAM BAM BAM !*

"Je sais que tu es là, Mark ! Ouvre cette putain de porte !"

La voix en colère de Tom a retenti de l'autre côté. À en juger par son ton, il avait déjà compris que mon père lui avait volé. Pendant ce temps, mon père a poussé à la hâte son sac à dos à travers la grille métallique à l'extérieur de la fenêtre.

"MARK !"

Cette fois, c'était la voix de Mike, suivie d'un grand coup sur la porte. Mike était généralement connu pour sa nature facile à vivre et son sens de l'humour idiot. Mais cette fois, il était furieux. Il a maudit le nom de mon père comme un homme possédé. Cela signifiait qu'ils n'étaient pas là pour une visite amicale.

"Rends-moi mon argent, espèce d'enfoiré !"

"Alors c'est pour ça que tu étais si désespéré de prendre l'argent de Khun Phleng, hein ?" ai-je claqué à mon père en l'aidant à sortir par la fenêtre.

"Arrête de parler et suis-moi !"

*CRASH !*

C'était trop tard. La porte a éclaté, et les deux silhouettes imposantes ont fait irruption, leur colère pratiquement tangible.

"Tu essaies de t'enfuir, hein ?"

La main forte de Mike m'a tirée en arrière dans la pièce juste au moment où j'étais sur le point de suivre mon père par la fenêtre. J'ai atterri durement sur le sol, une douleur fulgurante remontant dans mon coccyx. J'ai gémi et j'ai regardé dehors, mais mon père était déjà parti. Je me suis rapidement levée et j'ai regardé dehors, espérant secrètement qu'il reviendrait me chercher. Pendant ce temps, Tom et Mike juraient toujours comme des bêtes.

"Où est passé ton père, Nara ?"

"Je ne sais pas. Je viens de découvrir qu'il vous a volé !"

J'ai essayé de garder ma voix stable, de raisonner avec eux. Mais c'était inutile. Tom et Mike ont avancé vers moi, me forçant à reculer contre le mur.

"Ne nous mens pas, Nara," a grogné Mike entre ses dents serrées.

"Ne - nous - mens - pas !" Tom était moins patient. Sa main a jailli, s'enroulant autour de ma gorge avec une force brutale. Je me suis étouffée, griffant sa main, luttant pour respirer.

"Je - je ne... sais pas..." ai-je haleté, mes mains griffant et le frappant frénétiquement, essayant de le faire lâcher.

"Nous ne voulions pas te faire de mal, Nara."

Mike a soupiré, secouant la tête avec un sourire presque de regret. Normalement, j'aimais son sourire quand il racontait de stupides blagues américaines. Mais cette fois, c'était différent.

"Ton père finira par revenir pour toi."

"Ouais," a acquiescé Tom, relâchant sa prise juste un peu. "Et nous devons lui laisser un petit message - pour qu'il sache qu'il ne faut plus se frotter à nous."

"Non..." J'ai tremblé alors que Tom sortait un petit couteau.

"Oh, ma chérie, je ne vais pas te tuer."

*CLAQUE !*

La force de la gifle de Mike m'a envoyée m'étendre sur le sol. Ma joue gauche brûlait, une douleur vive et piquante irradiant sur mon visage. J'ai lutté pour retrouver mes sens et j'ai levé les yeux, espérant implorer la pitié.

"Ceci est ton avertissement." Mike a pincé ses lèvres et a fait un signe de tête à Tom, qui tenait toujours le couteau.

"Arrêtez !"

Une voix familière a retenti depuis l'embrasure de la porte.

J'ai forcé mes yeux flous à se concentrer et j'ai vu Jared debout là, un petit pistolet pointé sur les deux hommes.

Tom a légèrement baissé son couteau et a jeté un coup d'œil à Mike.

"Qui est ce vieil homme maigrichon ?"

"Laissez tomber le couteau et partez," a ordonné Jared, sa voix inébranlable. "Ne me forcez pas à tirer."

"Oh, regardez ça. M. Maigre ici veut jouer les héros."

Avant que je ne puisse réagir, Tom s'est jeté sur Jared. Le majordome a chancelé en arrière, et Mike s'est précipité pour rejoindre le combat. Les trois hommes se sont violemment battus, mais Jared était étonnamment doué. Il a enfoncé son coude dans la poitrine de Mike avec assez de force pour l'envoyer s'écraser au sol.

Je savais que je devais faire quelque chose. J'ai attrapé la petite table en bois devant le canapé et l'ai soulevée avant de la claquer sur Tom de toutes mes forces.

Peu importe à quel point vous êtes grand et fort, se faire frapper avec une épaisse planche de bois fait toujours mal. Tom s'est effondré instantanément. Il ne restait plus que Mike, qui était toujours conscient mais gémissait de douleur sur le sol.

"Laisse-le partir, Jared," ai-je dit, attrapant son bras avant qu'il ne puisse frapper Mike à nouveau. "C'est mon ami."

Mike a levé les yeux vers moi, son expression illisible.

"Je ne sais pas où mon père s'est enfui," ai-je continué. "J'espère que vous le trouverez. Mais quant à lui et moi ? C'est fini."

"..."

"Au revoir, Mike. Tu as été un bon ami pour moi."

Je me suis tournée vers Jared, qui m'a fait sortir de la pièce. Dehors, sa voiture était garée sur le trottoir. Alors que nous nous éloignions en voiture, le son des sirènes de police a rempli l'air. Un convoi de voitures de police est passé à toute vitesse vers mon ancien immeuble. Quelqu'un a dû les appeler.

"Voudriez-vous aller à l'hôpital d'abord, Mademoiselle Nara ?"

"Juste de la glace et de la crème pour les ecchymoses feront l'affaire. Merci."

Je l'ai congédié d'un geste de la main, me sentant endolorie mais autrement bien - à part mon coccyx douloureux et ma joue brûlante.

"Je suis venu vous chercher au nom de Khun Phlengphin," a dit Jared en souriant. "Félicitations. Vous avez le travail."

"Dieu merci."

J'ai expiré profondément, posant mon front contre la vitre froide de la voiture.

Un problème de moins - mon père.

Maintenant, passons au prochain mystère...

Quel est exactement ce travail que Khun Phlengphin veut que je fasse ?

"Mariée !?"

Je n'avais jamais pensé que je crierais d'une manière aussi ridicule de ma vie. Mais ce travail que je devais faire pour Mademoiselle Phlengphin était complètement fou.

"Oui."

M. Jared a répondu au nom de la maîtresse de maison, qui était assise silencieusement sur le canapé à côté de lui.

"Attendez, attendez - je suis complètement perdue."

J'ai tenu ma tête à deux mains, faisant les cent pas en cercle avant d'essayer de reconstituer la raison de ce mariage une fois de plus.

"Vous ne voulez pas que des hommes vous dérangent à cause de votre richesse et de votre vie privée. Donc, vous devez trouver quelqu'un pour contracter un faux mariage avec vous pour éloigner ces gens. Ai-je bien compris ?"

"Oui."

Mademoiselle Phlengphin a répondu brièvement, ne prenant pas la peine d'expliquer davantage, contrairement à moi, qui avais désespérément besoin de plus de détails.

"Ça n'a aucun sens ! Vous pourriez juste embaucher des gardes de sécurité pour les tenir à distance, ou... déménager dans un État où moins de gens vous dérangeraient."

J'ai essayé de suggérer des alternatives, mais Mademoiselle Phlengphin et Jared ont seulement souri.

"Nous y avons pensé," a dit Jared. "Mais je crois qu'embaucher simplement des agents de sécurité ou déménager dans un autre État serait inutile. Plus important encore, Mademoiselle Phlengphin a un empire hôtelier hérité de son père à gérer. Il ne serait pas pratique pour elle de vivre loin."

"Mais je suis une femme, et vous êtes une femme. N'est-ce pas un peu trop étrange ?"

"Nara, tu viens de répondre à ta propre question," a dit Mademoiselle Phlengphin avec un sourire amusé.

J'étais confuse. "Qu'est-ce que vous voulez dire !?"

"Étrange."

"..."

"Même si le monde devient plus tolérant envers le mariage homosexuel, de nombreuses personnes le trouvent encore étrange. Aimer quelqu'un du même sexe est considéré comme dégoûtant et indésirable. Et c'est exactement ce que nous voulons."

En entendant cela, je n'ai pas pu m'empêcher de froncer les sourcils. Elle semblait être une femme qui s'était isolée du monde extérieur, complètement retirée. Et avec sa cécité, je le croyais encore plus. Pourtant, elle était étonnamment consciente du monde et de ce qui s'y passait.

"Plus ça semble étrange, moins les gens veulent s'approcher." Elle a haussé les épaules. "Au fil des ans, de nombreuses personnes ont essayé de m'approcher. C'étaient des menteurs, des imposteurs, qui prétendaient toujours être sincères. Ils affirmaient pouvoir apporter de la couleur dans mon monde sombre, mais tout ce que j'ai toujours voulu, c'était la paix et le calme."

"..."

"Je ne veux plus que personne ne s'offre à moi. C'est agaçant." Sa voix portait une pointe de frustration, bien qu'elle soit restée calme et posée.

"Que dois-je faire ?" ai-je demandé, décidant finalement d'accepter et me renseignant sur les prochaines étapes.

"Juste enregistrer le mariage avec nous. C'est tout."

"C'est tout !?"

"Un certificat de mariage est une preuve suffisante. À moins que... tu ne veuilles aussi un mariage à l'église ? Cela ferait un titre de journal."

"Non - non, ce n'est pas nécessaire."

"Alors c'est réglé. Bonne fille."

Avant que je ne puisse réagir, Mademoiselle Phlengphin s'est approchée de moi et m'a pincé la joue avec amusement.

Comment a-t-elle su où je me tenais ?

"Y a-t-il autre chose que je dois faire, Mademoiselle Phlengphin ?"

"Prendre soin de nous."

"..."

"Nous sommes mariées. Nous devrions prendre soin l'une de l'autre."

"Euh..."

En entendant ces mots, j'ai soudain senti mes joues rougir. Attendez - c'est une femme ! Pourquoi est-ce que je rougis à cause d'une femme !?

"Ne t'inquiète pas. Nous ne te mettrons pas mal à l'aise."

Sur ce, elle a sorti sa canne et l'a étendue jusqu'au sol. J'ai regardé curieusement, n'ayant jamais observé comment une personne aveugle naviguait auparavant.

"Voudrais-tu nous accompagner à la salle de lecture ?"

"Euh..."

"Si quelqu'un nous guide, nous n'aurions pas besoin de la canne."

Cela ressemblait à une demande subtile. Réalisant que mes devoirs avaient déjà commencé, je me suis rapprochée de Mademoiselle Phlengphin et j'ai tendu la main vers son bras, hésitant sur la façon de l'aider correctement.

"Euh... comme ça," Jared, qui avait été silencieux pendant un moment, est intervenu pour m'aider.

"Pas besoin, Jared," l'a interrompu Mademoiselle Phlengphin. "Je vais enseigner à Nara moi-même. Va nous préparer du chocolat chaud - pour nous deux."

"Compris."

Sur ce, Jared a quitté la pièce, et Mademoiselle Phlengphin a tendu la main, cherchant où j'étais. Une fois qu'elle a trouvé mon bras, elle a bouclé le sien autour du mien.

"Tiens notre bras comme ça et marche avec nous."

J'ai hoché la tête en signe de compréhension, puis j'ai réalisé qu'elle ne pouvait pas me voir. Me grattant la tête maladroitement, j'ai parlé à la place.

"Compris."

Marcher côte à côte avec Mademoiselle Phlengphin semblait étrange au début, mais j'étais heureuse de faire quelque chose en retour pour la femme qui me donnait une nouvelle vie.

Pendant si longtemps, j'avais marché seule. Mais à partir de ce moment, je suis devenue comme une canne ambulante pour Mademoiselle Phlengphin. Je l'ai aidée à naviguer, je l'ai guidée vers la salle de bain et j'ai assuré sa sécurité partout où elle allait.

Parfois, je lui préparais même des repas simples, bien que Jared supervisait toujours et lui dictait ses saveurs préférées.

Quant aux quatre-vingt mille dollars, Mademoiselle Phlengphin a tenu parole. Elle a demandé à Jared de retrouver mon père, qui s'était caché, et lui a personnellement remis l'argent - à la condition qu'il signe un accord pour ne plus jamais interférer dans ma vie.

Et puis, bien sûr, il y a eu le certificat de mariage. Elle m'a fait le signer pour enregistrer officiellement notre mariage avant de le remettre à Jared pour qu'il le publie dans une petite annonce dans le journal - juste assez pour que le public le remarque.

Mademoiselle Phlengphin a admis que c'était un peu ostentatoire, mais elle en avait plus qu'assez que des hommes essaient de s'attaquer à une femme aveugle comme elle.

"Nara."

"Oui ?" ai-je répondu à Phleng en sortant de la salle de bain, fraîchement douchée et prête pour le lit.

"Es-tu bien habillée ?" Son ton contenait une légère réprimande, ce qui a fait tomber mes épaules de frustration.

J'aimais dormir juste en soutien-gorge ou parfois un fin débardeur parce que c'était confortable. Mais de l'avis de Phleng, s'habiller comme ça me ferait attraper froid, alors elle ne me laisserait plus porter quoi que ce soit comme ça. Bien que, parfois, je lui désobéissais toujours de manière têtue.

"Phleng, je n'aime pas porter de vêtements épais pour dormir."

"Mets au moins un T-shirt," a-t-elle dit, son visage se tendant légèrement en réalisant que j'étais allée à l'encontre de ses ordres.

Croyez-le ou non, Phleng et moi partagions la même chambre.

C'était une situation tellement bizarre que j'ai dû lui demander une fois, "N'as-tu pas peur que je puisse te voler de l'argent ou des objets de valeur ?"

Sa réponse était d'un air agaçant et suffisant.

"Vas-y et essaie de voler quelque chose et de t'enfuir. Je suis riche - la police te rattrapera en un rien de temps. Ha !"

Qui aurait pensé qu'une femme aveugle, riche et de 26 ans pouvait être aussi sarcastique ?

"Dors juste dans la même pièce. C'est douillet."

"D'accord, comme tu veux."

Pas comme si j'avais de mauvaises intentions de toute façon.

"Si tu me regardes, retourne-toi. Je vais me mettre en pyjama. Trop paresseuse pour retourner à la salle de bain."

Phleng m'a dit alors qu'elle se préparait à se changer. Plus tôt, elle avait dû se mettre en tenue décontractée pour rencontrer un invité soudainement, alors maintenant elle devait se remettre en tenue de nuit.

"D'accord, d'accord," j'ai rapidement tourné le dos vers elle.

Parfois, être celle qui pouvait voir était en fait plus difficile. Mais... je ne pouvais pas m'en empêcher - je voulais jeter un coup d'œil.

Quand j'ai regardé en arrière, j'ai vu son abdomen tonifié, le léger contour de ses muscles projetant de douces ombres. Elle portait un soutien-gorge noir uni et était en train d'enfiler un T-shirt par-dessus sa tête. Alors qu'elle levait ses bras haut, le mouvement rendait son corps encore plus visible.

"Tu ne regardes pas, n'est-ce pas ?"

D'une manière ou d'une autre, elle semblait sentir mes yeux sur elle. Elle s'est arrêtée au milieu de son geste, se tenant figée.

"Non ! Pas du tout !" J'ai rapidement couvert mon erreur avec un rire nerveux.

Phleng s'est assise sur le bord du lit, tombant dans un court silence comme si elle venait de réaliser quelque chose. Puis, avec un soupir de frustration, elle a eu l'air adorablement agacée. "Nara."

"Oui ?"

"Je pense que je dois retourner à la salle de bain."

"Hein ?"

"J'ai oublié de me brosser les dents."

Et donc, j'ai dû me lever du lit à nouveau pour la conduire à la salle de bain, en liant mon bras avec le sien comme toujours.

"Couvre-toi avec la couverture."

Après que j'ai éteint les lumières, une main fraîche a tendu la main, tâtonnant pour la couverture et la tirant doucement sur moi.

Personne n'avait jamais fait quelque chose comme ça pour moi auparavant. C'était si inhabituel.

Honnêtement, Phleng n'avait pas à prendre soin de moi du tout, mais elle faisait toujours attention aux petites choses.

Je me suis souvent retrouvée à regarder son visage pendant qu'elle dormait - elle s'endormait toujours avant moi.

Ce soir n'était pas différent.

"Pourquoi est-ce que tu me regardes ?"

"Tu as des sens très aiguisés, Phleng."

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire parce que, ces dernières nuits, elle remarquait toujours quand je me couchais sur le côté, la regardant tranquillement.

"Je suis peut-être aveugle, mais je ne suis pas stupide."

"Je n'ai jamais dit que tu l'étais."

"Je sais." Elle a tendu la main, cherchant ma joue et lui donnant un léger pincement.

"Tu es si riche, Phleng. Pourquoi ne te fais-tu pas opérer pour réparer tes yeux ? De cette façon, tu pourrais voir."

"Je ne sais pas. Peut-être parce que je t'ai. Voir ou ne pas voir ne semble plus avoir d'importance."

En entendant cela, je me suis sentie comme un ange. C'était bien là Phleng.

Elle avait toujours une façon de me faire me sentir bien dans ma peau. Elle me faisait toujours rire, malgré le genre de personnalité qui ne semblait pas faite pour ça.

"Tu ne veux pas voir mon visage, Phleng ?" ai-je plaisanté, en riant sèchement.

"Bien sûr que si. Pourquoi ne le voudrais-je pas ?"

En parlant, elle a tendu la main et a doucement écarté les cheveux de mon front.

Pourquoi mon visage se réchauffait-il ?

Pourquoi me sentais-je timide ?

Mes yeux se sont écarquillés sous le choc de ma propre réaction.

Qu'est-ce qui m'arrivait bon sang ?!

**Chapitre 02 : Lermarn**

De retour dans le moment présent, je me tenais toujours là, tenant la main de Khun Phleng. Son expression était devenue plus triste en réalisant mes intentions.  
Je voulais divorcer... pour rentrer en Thaïlande.  
« Euh... Nara veut divorcer, mais ça ne veut pas dire que je pars pour la Thaïlande demain, » dis-je.  
« Je pensais que tu voulais partir le plus vite possible. »  
« Ce n’est pas ça ! » je m’empressai de nier. « En fait, si tu ne le permets pas, je ne peux aller nulle part. »  
« ... »  
« Tu as dépensé quatre-vingt mille, et je suis restée avec toi à peine cinq mois. Honnêtement, ce serait honteux si— »  
« L’argent, c’est de l’argent, » m’interrompit Khun Phleng. « Si tu veux me quitter, je ne te retiendrai pas pour que tu restes mal à l’aise. »  
« Oh, Khun Phleng... »  
Entendre cela me rendait encore plus méprisable, comme si j’étais ingrate et que je ne reconnaissais pas sa bonté.  
« Pourquoi veux-tu retourner en Thaïlande ? Qu’est-ce qui est mieux là-bas qu’ici ? »  
« C’est chez moi, » répondis-je simplement. Khun Phleng resta silencieuse un instant, puis hocha la tête, acceptant.  
« Non, non... Annulons ça. C’est trop cruel. »  
Je faisais des gestes de la main, incapable de me résoudre à la quitter. Puis, soudainement, la maîtresse de maison me tira dans ses bras, comme si elle pouvait vraiment me voir. Après un moment bref, elle me relâcha lentement et chercha derrière elle une chaise avant de s’asseoir.  
« Pars. »  
« Et le certificat de mariage ? Tu as dit qu’il était faux — qu’est-ce que ça veut dire ? »  
« Nous avions prévu qu’il soit faux dès le départ, » sourit Khun Phleng au coin des lèvres. « Pour nos deux avenirs. »  
« Je ne comprends pas. »  
« Si un jour tu rencontres quelqu’un de bien et que tu veux l’épouser, ce certificat de mariage ne tachera pas ton dossier, montrant que tu as été mariée avant. »  
« Ah. »  
« Parce qu’il est faux, » continua-t-elle. « Et comme je te l’ai dit, il est faux pour que si jamais on veut mettre fin à ce mariage ridicule, on puisse simplement le brûler. Et si je trouve la personne que j’aime vraiment à l’avenir, j’aurai la preuve à lui montrer que ce mariage était un mensonge. »  
J’étais stupéfaite par son plan...  
« Mais si je t’avais dit dès le début que c’était faux, tu n’aurais peut-être pas pris le plan au sérieux, et ça aurait pu échouer. Ou pire, si cela avait été quelqu’un d’autre, elle aurait pu exploiter le fait que c’était faux pour quelque chose de mauvais. Tu ne crois pas ? »  
« C’est vrai. »  
« Tu vois ? »  
Nous retombâmes dans un silence.  
« Alors, ça veut dire que tu me permets de rentrer chez moi ? » je regardai dans ses yeux, sans vraiment savoir où elle regardait.  
Khun Phleng me sourit comme toujours.  
« Oui, je le permets. »  
Même si j’avais reçu la permission de retourner en Thaïlande, je ne pouvais pas me résoudre à la quitter tout de suite. Notre lien était trop profond pour que je demande simplement le divorce et m’enfuisse. Alors, j’ai demandé à Jared, qui préparait mon billet, d’en réserver un pour la semaine suivante. Khun Phleng n’y voyait pas d’objection.  
Ce jour-là, je faisais défiler mon téléphone en la regardant taper sur sa machine à écrire en braille dans son bureau.  
« Nara. »  
« Oui !? »  
« Allons voir un film. »  
« Un film !? » m’exclamai-je.  
Comment une personne aveugle pouvait-elle regarder un film ?  
« Comment vas-tu regarder un film ? Toi... »  
« Je peux juste écouter le son. N’as-tu pas dit il y a quelques jours que tu voulais voir un certain film ? »  
En plus de mémoriser chaque détail professionnel, elle se souvenait aussi de ce que je me plaignais par hasard.  
« Je peux y aller seule. Si tu viens, on devrait faire quelque chose qu’on peut apprécier ensemble. »  
« J’ai dit qu’on allait voir un film, alors on va voir un film. Je vais me changer. Prends la tasse de café sur la table, lave-la et viens à l’étage. »  
Sur ce, elle attrapa sa canne et passa devant moi. Je restai là à regarder son dos, confuse quant à ce qu’elle pensait.  
Nous avons pris un taxi jusqu’au cinéma le plus proche. Je marchais à côté d’elle pour qu’elle puisse tenir mon bras. Plusieurs passants nous regardèrent, intrigués par la femme aveugle à mes côtés — surtout que nous étions dans un cinéma, rendant sa présence encore plus étrange.  
« Combien de places ? » L’employé hésita en nous voyant. Ce n’était pas surprenant ; il devait se demander combien de billets délivrer puisque l’une de nous ne voyait pas. « Deux, s’il vous plaît. »  
« Vous êtes sûr ? »  
« Deux, c’est deux ! »  
Je n’aimais pas qu’il remette en question son handicap, alors j’ai haussé la voix. Il nous tendit rapidement les billets.  
Je la conduisis à nos sièges, la guidant avec soin comme à l’habitude. Dès que nous nous assîmes, elle saisit ma main et la serra.  
« Ça va ? » demandai-je, craignant qu’elle ne soit mal à l’aise. C’était un vendredi, et la salle était pleine.  
« Non, je veux juste tenir ta main. »  
Elle fit glisser ses doigts sur les miens, jouant avec eux. Je lui souris, touchée par son geste.  
« Il a commencé ? »  
« Oui. »  
Je la regardais souvent, me sentant désolée pour elle. Je pouvais tout voir et apprécier pleinement le film, tandis qu’elle ne pouvait qu’écouter les sons et les voix.  
Au moment culminant du film, j’étais si absorbée que j’oubliai momentanément sa présence. Soudain, une main fraîche toucha mon visage.  
« Hein ? » m’écriai-je, surprise. C’était sa main, qui glissait sur mon visage.  
« Que fais-tu ? »  
« J’imagine ton visage. »  
« ... »  
« Dans deux jours, nous ne serons plus ensemble. Bouhou ~ »  
Elle haussa les épaules de façon dramatique et fit semblant de pleurer. La lumière de l’écran me permettait de voir qu’elle plaisantait. Mais pour une raison obscure, je me sentis vraiment triste.  
...  
Après le film, nous tenions nos mains comme pendant ces deux dernières heures. Le film était incroyable — je voulais le voir depuis si longtemps, mais j’avais été trop occupée à aider Khun Phleng et Jared.  
« Tu as aimé ? » me demanda-t-elle en attendant la voiture de Jared.  
« C’était génial. »  
Je lui souris sans faire exprès, mais me retins vite en me rappelant qu’elle ne pouvait pas le voir.  
« Ce serait encore mieux si tu avais pu le voir aussi. »  
« Juste écouter suffisait. Je pouvais dire que c’était amusant. »  
Elle hocha la tête, mais je n’éprouvai aucune joie. Le film était génial, mais si la personne à côté de moi avait pu l’apprécier pleinement, ça aurait été mieux.  
« Avant que tu partes, je voulais qu’on fasse quelque chose d’amusant ensemble. Alors je t’ai emmenée voir un film. »  
« Khun Phleng... »  
...  
Puis le jour arriva enfin. Je ne pris que l’essentiel. Certains objets qu’elle m’avait achetés, j’essayai de les lui rendre, mais elle insista pour que je les prenne en Thaïlande.  
Quand j’entrai dans sa chambre, elle venait de sortir de la salle de bain, le regard lourd. Je me précipitai pour la soutenir.  
« Tu es allée aux toilettes ? »  
« Je viens de laver mon visage et de me brosser les dents. Je savais que tu viendrais dire au revoir. »  
Je souris à quel point elle me connaissait bien et l’aidai à s’asseoir au bord du lit.  
« J’aimerais que tu puisses m’accompagner à l’aéroport, » murmurai-je, mais elle avait eu un rhume la nuit précédente, alors nous avions dû abandonner ce plan.  
« Ne fréquente pas de mauvaises fréquentations en Thaïlande. » Elle toucha doucement mon visage.  
« Je ne le ferai pas. »  
Dans la voiture, nous bavardâmes tranquillement jusqu’à ce que Jared vienne me chercher.  
« J’ai déjà brûlé ce faux certificat de mariage, » me rappela-t-elle, assurant ma tranquillité d’esprit.  
« Merci pour tout. Je n’oublierai jamais cette gentillesse toute ma vie. »  
« Sois juste heureuse de ta vie. Maintenant que tu es libre, vole aussi loin que tu peux, d’accord ? » Elle chercha ma position à tâtons et me serra fort dans ses bras.  
« Au revoir, Nara. »  
« Au revoir, Khun Phleng. »  
...  
Cinq ans plus tard  
« Le ! »  
« Le ! »  
« Le, tu es où ?! »  
Mes jambes s’emmêlaient alors que je courais partout, tandis que toute l’équipe du film m’appelait frénétiquement sur les talkies-walkies. Pourquoi P’Vee devait-elle tomber malade à ce moment-là ?  
« Le, le café pour les acteurs est prêt ! » Je passai le plateau de tasses de café coûteuses à l’équipe de gestion des talents avant de me précipiter vers le département suivant qui m’appelait.  
« Le... Comment ça se passe ? »  
Puis la voix apparut à la porte entrouverte du van de production. P’Vee, la productrice belle trentenaire et ma patronne, montra la tête. La nuit précédente, elle avait eu un sévère vertige, vomissant plusieurs fois. Mais forte tête, elle avait refusé de prendre un jour de congé maladie et insistait pour superviser le tournage — même si ce n’était que depuis le van. Comme elle était trop malade pour gérer la production comme d’habitude, la responsabilité retombait sur moi, son assistante.  
« P’Vee, tu devrais te laver le visage et prendre des médicaments, » lui reprochai-je, impuissante. « Ou si tu ne peux vraiment plus, je peux appeler un taxi pour t’emmener à l’hôpital. »  
« Je vais bien, Le... Oh— »  
P’Vee essaya de faire la forte, mais s’effondra à nouveau sur le siège du van, épuisée. Heureusement, le tournage était à petite échelle, alors je réussis à tout gérer, en la consultant au besoin.  
...  
Après mon retour de Thaïlande des États-Unis, j'ai enchaîné plusieurs entreprises, gagnant de l'expérience tout en poursuivant mes études universitaires. C’était épuisant au point de pleurer. L’argent ramené de l’étranger aidait, mais ce n'était pas suffisant. Je devais enchaîner les petits boulots. J’ai commencé comme serveuse d’eau sur les plateaux parce que je m’intéressais aux médias et à la publicité. Peu à peu, j’ai noué des contacts, passant d’aide sur le plateau à stagiaire dans un réseau de télévision, puis finalement assistante productrice à plein temps. J’avais enfin un salaire stable, mais le travail avait des horaires imprévisibles — nuits longues et matins précoces étaient la norme.  
J’ai changé prénom et nom pour éviter d’être retrouvée par mon père ou des personnes dangereuses de mon passé. De « Nara », je devins « Lermarn Phutthiwat », ou simplement « Le ».  
Je louais un condo à Bangkok. Avec mon salaire et des missions freelance occasionnelles, je ne galérais plus comme sous le contrôle de mon père. Je pouvais vivre confortablement sans dépendre de personne. Je cherchais aussi à faire un master en communication. Ce n’était pas une vie glamour, mais c’était la mienne. J’avais laissé mon passé derrière moi et recommencé.  
La seule chose que je gardais était mes souvenirs de mon ancienne patronne — la belle Khun Phlengphin.  
J’avais essayé d'en savoir plus sur elle, mais comme prévu, elle restait privée et hors de l’œil public. La dernière info que j’avais trouvée était que sa chaîne d’hôtels aux États-Unis fermait. Ce ne semblait pas être financier ou économique — c’était son choix. Au-delà, aucune nouvelle.  
« Fin pour aujourd’hui ! »  
Dès que le réalisateur adjoint annonça, l’équipe applaudit. Pendant ce temps, P’Vee, un peu rétablie, et moi commencions à distribuer les salaires et régler les paiements aux équipes.  
« Demain à neuf heures, on a une réunion client pour une nouvelle campagne pub, P’Vee, » lui rappelai-je en aidant l’équipe à ranger.  
« Il est déjà 4h30 du matin... Quand on rentrera... Pfiou, encore une nuit quasi sans sommeil, » grogna P’Vee. « Peut-être qu’on devrait laisser l’office tranquille demain. »  
« Pourquoi pas laisser tout le monde partir tôt juste ? » suggérai-je en aidant Tante, le welfare staff, à charger les conteneurs d’eau dans le camion.  
« Ça me va. Et toi — rentre chez toi, lave-toi et mets quelque chose de joli. Tu viens avec moi à la réunion client demain. »  
« Compris, P’Vee. »  
...  
Après le rangement au bureau, je rentrai enfin me reposer. À mon arrivée au condo, il était exactement 6 heures du matin. Heureusement, c’était proche de la station BTS, comme le bureau, alors je dormis une heure avant de me lever pour me doucher.  
Au moment venu, je me préparai rapidement en choisissant une tenue correcte : une chemise crème-bronze avec un pantalon droit bleu marine. Je bus un café fort avec un toast avant d’affronter la foule matinale de Bangkok.  
« Tiens, je t’ai pris ça pour te remercier, » me donna P’Vee un grand chocolat glacé d’un café célèbre en descendant vers l’ascenseur.  
« Oooh, je t’inviterai à boire un truc en retour, P’Vee. »  
« Pas besoin. Tu m’as bien aidée hier. T’as même dormi un peu ? » Elle attrapa mon bras et le secoua doucement, inquiète.  
« Une heure, pile. »  
« Mieux que rien. Je vais demander au patron d’augmenter ta prime ce mois-ci. »  
« Ça marche ! Saint-Michel fait une promo de 50% en fin de mois, » marmonnai-je, pensant à la marque de vêtement.  
Arrivées au bureau, on salua l’équipe comme d’habitude.  
« Le client aujourd’hui, c’est pour une chaîne d’hôtels, non, Vi ? » demanda P’Jay, notre directeur au teint basané et visage affuté.

« Oui, P’Jay. Faut qu’on aille vite à la salle de réunion. Le client arrive. »  
« D’accord. »

« Le, tu peux descendre au parking pour les accueillir ? Je prends les dossiers à la salle. »

« Compris. »

Je tendis le dossier à P’Vee et pris l’ascenseur. Un peu d’attente en bas, puis une voiture noire luxueuse arriva. Je sus instinctivement que c’était notre client, alors avançai pour les saluer.  
Les vitres étaient si teintées que j’apercevais à peine la silhouette. Mais je savais que c’était une femme. Lorsqu’elle ouvrit la porte et descendit, je fis un pas en arrière pour lui laisser place.

Je n’avais pas encore vu son visage, juste sa tenue — un tailleur bleu marine cintré avec une délicate dentelle gris clair en dessous. Elle avait l’air chère et puissante.

« Bonjour, » saluai-je poliment en relevant la tête vers ses yeux.

À cet instant, mon cœur battit la chamade. Mon souffle se coupa. Mes mains tremblèrent dès que je vis ce visage magnifique de nouveau.  
Et pour la première fois, je réalisai — elle me regardait droit dans les yeux.  
Khun Phlengphin !

**Chapitre 03 : Je ne voulais pas m'approcher**

« Khun Phlengphin. »

J’ai murmuré sans le vouloir le nom de la personne en face de moi, et avant que je termine ma phrase, elle se tourna vers moi — clairement surprise.

« Pourquoi as-tu l'air si surprise ? »

« Euh... euh... »

Allais-je continuer à ouvrir et fermer la bouche comme un poisson ?

« Tu es Phlengphin, celle qui vient discuter de la publicité de l’hôtel PP Palace, non ? »

J’essayais de me reprendre et d’empêcher ma voix de trembler — bien que tout mon corps tremblait.

« C’est ça. » Phleng acquiesça. J’allais la conduire vers l’ascenseur VIP, mais elle me retint en me prenant la main.

« Tu ne te sens pas bien ? Pourquoi trembles-tu autant ? »

« N-non ! C’est juste... il fait un peu frais. »

« Il fait trente-et-un degrés aujourd’hui. Tu trouves vraiment qu’il fait froid ? »

« Heh... heh... » Je n’avais plus d’arguments, alors je ris nerveusement et fis signe à la cliente VIP d’avancer vers l’ascenseur.

« Tu es plutôt drôle, non ? »

À ces mots, mon visage devint instantanément rouge. Que se passait-il ?!

J’ai appuyé sur le bouton de l’ascenseur pour Phleng et ses deux accompagnants. En attendant, je ne savais pas quoi dire. Avec quelqu’un d’autre, j’aurais probablement fait la conversation, mais là, c’était quelqu’un que je n’avais pas vu depuis presque cinq ans — juste devant moi. Et ces yeux verts clairs, perçants... Je ne savais pas comment me comporter.

Quand les portes de l’ascenseur s’ouvrirent, je fis signe à Phleng et son équipe d’entrer en premier. Mais alors que j’allais entrer, les portes se refermèrent soudainement sur moi.

« Waouh ! » s’exclama l’un des trois dans l’ascenseur avant que quelqu’un n’appuie rapidement sur le bouton pour rouvrir les portes. Je fus alors entraînée dans les bras de quelqu’un.

« Tu t’es fait mal ? »

Avant même d’en prendre conscience, Phleng m’avait lâchée. Ses yeux étaient pleins d’inquiétude, mais je devais probablement juste avoir l’air d’une idiote maladroite. Reprends-toi, Lermarn ! Reste concentrée !

« Hé. »

« O-oh ?! » Je me tournai immédiatement vers Phleng quand je sentis un tapotement doux sur mon épaule.

« Pourquoi es-tu si nerveuse ? Tu n’as vraiment pas l’air bien. »

« Euh... peut-être que je ne suis vraiment pas au top aujourd’hui. » J’essayais de me composer, retrouvant un peu de confiance après avoir déjà fait un fiasco.

« Je ne t'ai pas encore demandé ton nom. Comment tu t’appelles ? »

« Lermarn. Je suis l’assistante de la productrice Weerada. » Je me présentai en donnant aussi le nom de ma supérieure.

« Oh, tu es l’assistante de Weerada ? C’est un joli prénom. »

Elle sourit si doucement que j’étais sur le point de fondre sur place dans l’ascenseur. Cinq ans sans la voir, et voilà que son sourire me submergeait à nouveau. Mais ce qui me déstabilisait encore plus, c’était la façon dont elle me regardait si intensément. Il y a cinq ans, c’était moi qui la regardais toujours comme ça.

Quand nous arrivâmes à l’étage de la salle de réunion, je conduisis Phleng vers la salle désignée. À l’intérieur, Weerada et Jay étaient déjà là, se présentant et lançant la réunion.

« Vos hôtels PP Palace ont cinq succursales, n’est-ce pas ? Nous aimerions comprendre quels aspects clés vous souhaitez que nous mettions en avant pour chacune... »

Pendant la réunion, je volais des regards vers Phleng. Ça devait être le destin qui me jouait des tours. C’était pure coïncidence que Weerada s’occupe de la réunion à ma place. Mon rôle se limitait à suivre les plannings et rendez-vous, pas à étudier les clients comme d’habitude.

Notre agence de production avait un flot constant de clients, alors Weerada et moi échangions souvent nos responsabilités.

Les rumeurs disant que Phleng avait fermé son business hôtelier aux États-Unis devaient donc être vraies. Et désormais, elle se concentrait sur le marché thaïlandais.

« Je voudrais que Weerada et Jay mettent en avant les particularités uniques de chaque hôtel, de façon facile à retenir, sans trop de détails. »

Phleng parlait toujours avec autant de clarté, sa voix profonde et douce était captivante à écouter. Mais elle était encore plus belle maintenant — bien plus confiante qu’il y a cinq ans.

« Lors de notre prochaine réunion, nous vous présenterons le concept et les designs, Phlengphin, » résuma Jay à la fin. Il continua à discuter des détails avec Phleng, tandis que Weerada déplaça sa chaise pour me parler des prochaines étapes. « Tu veux déjeuner ensemble ? »

Nous fîmes une pause lorsque la voix de Phleng nous interrompit soudainement.

« Notre hôtel offre aujourd’hui un buffet international. Je voudrais inviter l’équipe à venir le goûter. »

« Euh... » Je ne savais pas quoi répondre, alors je me tournai vers Weerada — qui souriait déjà jusqu’aux oreilles.

« Eh bien, si Phleng nous invite si gracieusement, comment dire non ? »

Et ainsi, Phleng demanda à son assistante de réserver une table VIP pour nous à l’hôtel et fixa l’heure du dîner.

Je la raccompagnai personnellement au parking.

« À plus tard, Khun Ying Lermarn. »

« Euh... juste Lermarn, c’est parfait. » Je ris nerveusement.

« Tu as un surnom ? »

Phleng était sur le point de fermer la portière de la voiture mais s’arrêta, attendant ma réponse.

« Tu peux m’appeler ‘Le’. »

« D’accord, à plus tard alors, Le. »

Elle me fit un clin d’œil avant de fermer la portière, puis son véhicule quitta le parking.

Je restai là à la regarder s’éloigner, nostalgique. Je n’arrivais pas à croire que nous nous rencontrions de nouveau. Mais cette fois, il semblait encore plus difficile de m’approcher d’elle — à moins que je lui dise la vérité.

Que j’étais Nara, d’il y a cinq ans.

Mais serait-ce une bonne idée de le lui dire...?

Je réfléchirai plus tard.

« Phlengphin est plutôt canon, non ? »

Au bureau, j’entendis Jay et Weerada bavarder avec le reste de l’équipe.

« Vraiment ? T’as des photos ? »

« Je me demande si elle a un copain, hé. » Jay ricana malicieusement.

« Fais gaffe, Jay. Ta femme pourrait te frapper. »

« Je peux pas m’en empêcher ! Elle est riche et belle ! Mais les gens comme elle sont sûrement déjà pris. Pfff. »

« C’est une dark horse, pourtant. Arrivée de nulle part, et soudain, PP Palace est l’un des meilleurs hôtels de Thaïlande. »

Tout le monde au bureau cherchait des infos sur Phlengphin, sauf moi. Je restai silencieuse à mon bureau, faisant semblant de travailler — mais cherchant secrètement des infos sur PP Palace.

Après un moment, je découvris que l’hôtel avait été fondé il y a trois ans, avec Phleng en tant que propriétaire tout ce temps. Mais elle n’était revenue en Thaïlande pour en assurer la gestion complète que depuis un an.

PP Palace était célèbre autant chez les routards que les voyageurs d’affaires, offrant des chambres capsule jusqu’à des suites luxueuses.

« Ah ! Tu étais silencieuse, mais tu cherchais aussi des infos ! » Je sursautai quand Weerada apparut soudain derrière ma chaise.

« J’étais juste curieuse, c’est tout. Je voulais comprendre le contexte de l’hôtel pour t’aider avec le script. »

Je donnai cette excuse, et elle me crut avant de retourner à son bureau.

Mais la vérité c’était... que je cherchais tout autre chose.

...

Le soir, nous sommes allés dîner avec P’Jay à l’hôtel de Khun Phleng. À notre arrivée, nous avons cité le nom de Khun Phleng Phin et l’heure de réservation, et le personnel nous a conduits dans la salle VIP, un espace privé réservé spécialement pour nous.

Quant à Khun Phleng, une fois informée de notre arrivée, elle vint nous accueillir personnellement et nous invita à nous servir au buffet ou à commander directement au personnel.

« Ce canard rôti est incroyablement délicieux ! Oh mon dieu, si tu manges ça dehors, un seul morceau coûte des centaines. J’adore ! »

Pendant que P’Vee décrivait passionnément la nourriture à P’Jay, j’étais la seule à manger des plats simples, sans rien de spécial. Ma tête était trop pleine de pensées sur Khun Phleng.

Avoir Khun Phleng à la même table me rendait tellement nerveuse que je ne savais plus quoi faire.

« La nourriture ne te plaît pas ? »

Et voilà, Khun Phleng me parla enfin. Bien sûr, mon attitude ne ressemblait pas du tout à une personne savourant un délicieux repas. Je devais plutôt avoir l’air d’une malade forcée de se lever pour manger de la bouillie.

« Tu peux critiquer si tu veux. Ainsi, je pourrai dire au chef comment ajuster les saveurs. »

Elle semblait sincèrement curieuse de ma réaction. Mais la vérité, c’est que je n’avais aucun problème avec la nourriture. C’était délicieux — bien au-delà de ce que pouvait se permettre une salariée moyenne comme moi.

« Non, c’est très bon, » la rassurai-je avec un sourire, espérant qu’elle n’y réfléchirait pas trop. Peut-être que discuter m’aiderait à calmer mes nerfs.

« Je me sens juste un peu étourdie. »

Pour être honnête, je ne mentais pas. Je n’avais dormi qu’une heure, puis travaillé toute la journée. Réaliste, au lieu de manger au buffet maintenant, je devrais dormir et donner un vrai repos à mon corps.

« Je le savais ! Tu n’as pas l’air bien. » Khun Phleng se pencha en arrière dans sa chaise, croisant les bras et me lançant un regard un peu réprobateur.

« C’est ça, la vie sur un plateau de tournage. On manque toujours de sommeil. Haha. »

« Ne bois pas trop de café, d’accord ? Et dors quand tu peux. Pfff... travailler dans les médias, c’est dur aussi. Oh, merci. »

Alors qu’elle me parlait, un membre du personnel arriva avec un plat spécial qu’elle avait commandé.

« Alors... ça fait longtemps que t’es revenue en Thaïlande, Khun Phleng ? »

« Comment as-tu su que je vivais aux États-Unis ? »

« ... »

Je venais de lâcher ça sans réfléchir.

« Oh, j’ai vu ça dans une chronique en ligne. Ça disait que tu avais vécu aux États-Unis. »

« Oh, ça fait presque un an que je suis rentrée. Mais je n’en ai pas fait tout un plat à la presse. »

« Ça a dû être dur de s’adapter après avoir été aussi longtemps à l’étranger. » Je tentais d’entretenir la conversation pour éviter les blancs gênants.

« Pas vraiment. Honnêtement, les États-Unis, c’est encore plus chaud que la Thaïlande. »

« C’est vrai ! J’y suis allée en voyage, et le soleil tapait dur. »

Soudain, P’Jay intervint sans prévenir. Je venais juste de remarquer qu’il avait plusieurs assiettes vides empilées à côté de lui — au moins quatre ou cinq.

« Oui, mais la partie la plus dure a été la solitude. » répondit Khun Phleng à P’Jay avant de soupirer doucement, comme si elle parlait plus à elle-même qu’à nous.

« Oh, tu n’as pas beaucoup d’amis en Thaïlande ? »

Je fis semblant de demander, mais je savais déjà qu’elle avait grandi aux États-Unis depuis sa naissance. Elle n’avait pas d’amis thaïlandais — juste quelques connaissances par la famille.

« Oui, une grande maison avec un seul occupant réel, ce n’est pas aussi confortable qu’on le croit. »

Elle haussa légèrement les épaules en remuant distraitement sa nourriture. Voyant qu’elle devenait trop sombre, je décidai d’alléger l’humeur.

« Waouh ! »

« ... »

« Ce saumon est EXTRAORDINAIRE. »

Je soulevai dramatiquement ma cuillerée de saumon nappée de sauce piquante et pris une grosse bouchée, savourant avec enthousiasme.

« Oh mon dieu, c’est le paradis des amateurs de plats épicés ! »

Et ça a mieux marché que prévu — Khun Phleng a même un peu ri. Ça me soulagea, au moins de savoir qu’elle était de meilleure humeur.

Alors que nous continuions à manger, le téléphone de P’Vee sonna soudainement.

« Quoi, Ball ? » Dès que j’entendis ce nom, je sus que c’était Nong Ball, notre monteur vidéo, qui n’avait pas pu nous rejoindre car il était submergé par le travail de montage après un arrêt maladie.

« C’est cassé ? Tu es sûr d’avoir bien vérifié ? » La voix de P’Vee devint dure.

« Qu’est-ce qui est cassé ? Qu’est-ce qui s’est passé !? »

P’Jay paniqua immédiatement en entendant le mot « cassé ».

P’Vee allait continuer l’appel, mais voyant que Khun Phleng — notre cliente — était là, elle choisit de sortir. À son retour, son visage était inquiet, comme si elle venait de vivre une catastrophe.

« On doit retourner au bureau. »

« Qu’est-ce qui se passe ? »

« L’ordinateur de montage de Ball a un problème. Je ne sais pas si c’est à cause de la coupure de courant l’autre jour. Je pense que je dois y aller pour aider. »

« Oh, d’accord. »

Je hochai la tête, prête à partir avec elle, mais P’Vee me poussa doucement dans mon siège.

« Tu n’as pas besoin de venir. »

« ... Hein ? »

« Je t’ai déjà dit que tu pouvais partir plus tôt aujourd’hui. Et tu m’as aidée toute la journée hier sur le plateau. Sans toi, j’aurais eu des problèmes. Reste et profite du buffet. »

« Euh... d’accord. »

Comme elle ne voulait pas insister, je ne contestai pas. P’Vee et P’Jay dirent vite au revoir à Khun Phleng et s’en allèrent, me laissant seule avec la CEO de l’hôtel.

« Tu veux de la glace ? Je peux faire venir tout un assortiment pour toi. »

Voyant que je n’avais mangé que des plats épicés, Khun Phleng s’appuya sur la table, m’observant manger avec intérêt.

« Tu ne vas pas retourner travailler ? Vraiment, tu n’es pas obligée de rester — je peux manger seule. »

« Comment pourrais-je laisser une invitée spéciale seule ? »

Entendre le mot « spéciale » me fit rougir. Non, elle parlait aussi de P’Jay et P’Vee. Et pourquoi je rougis !? Bon sang !

« Comment rentres-tu chez toi ? »

« Oh, je prends généralement le BTS, mais je vais peut-être d’abord prendre un moto-taxi. »

À la fin du dîner, Khun Phleng proposa qu’une voiture de l’hôtel me dépose chez moi. Je me sentais trop coupable d’accepter un tel service, alors j’insistai pour rentrer seule. Mais la chance n’était pas de mon côté. Dès que je posai le pied dehors, la pluie commença à tomber à verse.

« Sérieusement ?! Maintenant ?! »

Je criai au ciel de frustration. Pas de parapluie. Pas d’autre choix que de marcher et chercher un taxi. Mais aucun ne s’arrêta. En regardant mon GPS, je vis que la station BTS n’était pas loin — aucune raison pour que les taxis refusent.

Juste à ce moment, un taxi avec le panneau libre allumé arriva. Je fis un pas pour le héler, mais je ne vis pas la moto arriver de l’autre côté.

Elle me percuta — violemment.

Je tombai par terre, mouillée et sale, tandis que le passager filait sans même regarder derrière lui.

« Aïe ! » En regardant mon genou, je vis une blessure fraîche. Mes mains étaient aussi écorchées, et la douleur pulsait.

« Ça va ? » Des passants accoururent pour m’aider à me relever.

« Je le savais. Je savais que ça arriverait. »

Je reconnus immédiatement la voix.

C’était Khun Phleng.

**Chapitre 04 : Massage**

Après être sortie de l’hôpital, Khun Phleng m’a ramenée elle-même jusqu’à mon condo. Le silence régnait dans la voiture. Je n’avais rien à dire, car je ne trouvais pas mes mots. La douleur de ma blessure me gênait, et c’était encore étrange d’être assise dans une voiture conduite par une personne qui avait été aveugle. Khun Phleng, de son côté, était concentrée sur la route, ne prononçant pas un mot. Seule la musique douce de la radio empêchait le silence de devenir trop étouffant.

« Tu vis seule maintenant, Khun Phleng ? »

« ... »

« Désolée, je ne voulais pas être indiscrète. »

Je baissai rapidement la tête, craignant qu’elle ne pense que j’étais impolie.

« Oui, je vis seule. »

« Et ta famille aux États-Unis n’est pas venue avec toi ? Ou quelqu’un de proche ? »

Je posais la question par curiosité au sujet de Jared — n’était-il pas ici ? Je me souvenais encore de combien il avait toujours été présent aux côtés de Khun Phleng. Si elle était revenue en Thaïlande, il aurait dû être avec elle. Mais je n’avais vu aucune trace de lui. Même les personnes qui l’accompagnaient à la réunion aujourd’hui étaient de nouveaux visages.

« Ils m’ont tous quittée, » dit-elle, avec une expression triste.

Jared avait laissé Khun Phleng complètement seule ?

« Aujourd’hui était amusant. J’ai découvert plusieurs facettes de toi, » dit-elle en tapotant joyeusement mon front avec son poing quand la voiture s’arrêta au feu rouge.

« Alors pourquoi as-tu fermé ton business en Amérique ? Tu aurais pu faire plus de profits là-bas qu’en Thaïlande, non ? »

« Je voulais revenir en Thaïlande. »

« C’est vraiment mieux ici ? »

Je laissai échapper cette phrase sans y penser et me couvris rapidement la bouche, réalisant à quel point ça pouvait sembler impoli. Khun Phleng éclata doucement de rire.

« Honnêtement, mon entreprise est plus rentable ici qu’en Amérique. Crois-le ou non, être dans mon pays natal est mieux, alors j’ai décidé de revenir. »

« ... »

« Puis, j’étais seule là-bas. Peut-être qu’en restant ici, je me ferai des amis. Ou même trouverai un partenaire. »

Après avoir dit cela, elle se reconcentra sur la conduite.

« Avoir un partenaire serait bien. Tu ne serais plus seule, » marmonnai-je distraitement, réalisant qu’elle me regardait.

Je savais qu’elle était quelqu’un qui se sentait souvent seule, et en même temps, elle n’aimait pas que les gens s’immiscent trop dans sa vie. J’espérais seulement qu’un jour, quelqu’un viendrait s’occuper d’elle.

Nous avons mis une heure pour traverser le trafic. Lorsque nous atteignîmes mon condo, il était déjà 21 heures.

« Tu es sûre que tu peux monter jusqu’à ta chambre ? »

« Je peux y arriver, » répondis-je en traînant mon corps épuisé vers le hall du condo.

La vérité était que ma blessure me faisait encore mal, mais j’ai serré les dents en disant que ça allait parce que je ne voulais pas embêter davantage ma cliente importante.

« Attends. »

« Hein ? »

« Donne-moi ton numéro. »

Elle s’approcha juste au moment où j’allais disparaître dans le hall des ascenseurs et me tendit son téléphone.

Je restai un moment à le regarder, jusqu’à ce qu’elle pince les lèvres et fasse un geste vers le téléphone, comme pour dire : « Tape-le vite. »

« D’accord. »

« Je ne cherche pas à flirter. Pourquoi tu mets autant de temps à réfléchir ? »

Mes yeux s’agrandirent un instant, mon visage rougit de suite. Elle resta là, bras croisés, à me regarder taper mon numéro avant de lui rendre le téléphone.

« Voilà. Moi, je m’en vais. »

« Bonne nuit, » dis-je avant de partir à moitié en marchant, à moitié en courant vers l’ascenseur, sans attendre de la voir retourner à sa voiture. Je voulais juste rejoindre ma chambre et me reposer. La journée avait été épuisante.

...

Une fois dans mon appartement, j’enlevai mon pantalon que je jetai dans le panier à linge, ne gardant que ma lingerie. Puis, je m’effondrai sur le canapé, attrapant un petit coussin pour y poser la tête et fermer les yeux.

Mais avant même de me détendre, mon téléphone sonna.

L’écran affichait un numéro inconnu, ce qui me rendit nerveuse. Était-ce Khun Phleng ? Si oui, je devais répondre immédiatement.

« Euh... allô ? »

« Tu es déjà dans l’ascenseur ? » C’était Khun Phleng.

« Je suis déjà dans ma chambre. »

« Descends un instant. »

« Hein ?! »

« S’il te plaît, dépêche-toi ! Tout de suite ! »

Sa voix sonnait urgente. Je n’eus d’autre choix que de saisir le short déposé sur le canapé, presser le bouton de l’ascenseur et redescendre.

« Hah... C’est quoi ? » haletai-je en courant pour trouver Khun Phleng qui attendait à l’entrée du hall du condo, l’air inquiet.

« Un chat... »

« Hein ?! »

« Viens. »

La grande femme prit ma main et me conduisit vers sa voiture, dont la portière passager était entrouverte. Khun Phleng alluma la lumière intérieure, révélant un petit paquet enveloppé dans une serviette sur le siège. En déballant, je vis un minuscule chaton qui pleurait sans cesse.

« Un chaton ? »

Je ne pus m’empêcher de sourire d’adoration. Le petit chat crème avait des « chaussettes » brunes sur ses pattes — clairement un siamois. Mais en regardant de plus près, je vis des traces de sang sur la serviette.

« Je ne sais pas comment il s’est blessé. Il miaulait très fort tout à l’heure. J’ai suivi le bruit et je l’ai trouvé allongé sous cet arbre. » Khun Phleng désigna un massif de plantes décoratives près de l’entrée.

« Que devons-nous faire maintenant...? »

« On doit l’emmener chez le vétérinaire ! Et tu dois venir avec moi aussi. »

« Moi !? » Je pointai mon doigt en me demandant « Moi ? ». « Je ne connais aucun vétérinaire par ici. »

« Moi non plus ! Tu crois que je connais ?! »

Elle avait l’air paniquée, les yeux grands ouverts et frustrée. Je ne pus m’empêcher de rire avant de me ressaisir rapidement. « Monte juste dans la voiture. Tiens le petit sur tes genoux. »

Elle appela le chat Nong — tellement mignon.

Je n’eus d’autre choix que de l’accompagner. Nous nous sommes donc mis en route dans la nuit, à la recherche d’une clinique vétérinaire pour sauver cette petite vie.

Trouver un vétérinaire s’avéra plus compliqué que prévu, surtout qu’il se faisait tard. Nous avons tourné en voiture pendant une demi-heure avant finalement de trouver une clinique à temps pour que la petite aux pattes en chaussettes reçoive les soins nécessaires.

Le vétérinaire conclut que le chaton avait été renversé par une voiture et souffrait d’une blessure grave à la patte arrière gauche. Il faudrait le garder sous observation. Alors que j’assimilais cette information, Khun Phleng, qui était allée se garer correctement, entra timidement dans la clinique.

« Cet endroit fait peur. »

La clinique était remplie d’animaux errants blessés ou malades, créant une atmosphère sombre. La vue devait l’avoir troublée, car elle s’agrippa soudain à mon épaule.

« Tu as peur, Khun Phleng ? »

« Je n’ai jamais été aussi proche des animaux auparavant. »

Elle regarda autour d’elle nerveusement avant de demander des nouvelles du chaton.

« Comment va Nong ? »

« Elle a été renversée par une voiture. Le vétérinaire la garde ici ce soir. » Je désignai la zone interdite où le vétérinaire avait disparu avec le chaton.

« Très bien alors. »

« Khun Phleng... »

« Hmm ? »

« Tu vas devoir avancer la note du vétérinaire... Je n’ai pas mon portefeuille. »

Je fis ma meilleure tête coupable.

« Pourquoi tu me regardes comme ça ? J’avais prévu de payer. »

Sans un mot de plus, elle passa devant moi pour régler la facture.

Après avoir vérifié que le chaton serait pris en charge, nous quittâmes la clinique, fatiguées.

« J’ai vraiment besoin d’une douche. »

« Moi aussi. Je sens la clinique vétérinaire, » se plaignit-elle en brossant des poils de chien sur sa chemise avec un air dégoûté. « Beurk, d’où ça sort ? Je me sens sale. »

Je la regardai saisir le volant en soupirant. Puis elle dit quelque chose qui faillit me couper le souffle.

« Est-ce que je peux rester chez toi ce soir ? »

« Rester... chez moi !? »

« Il me faudra encore une heure pour revenir à mon hôtel. Je suis épuisée. J’espère que je ne te dérange pas. »

« Euh... bon... »

Je bafouillai, complètement prise au dépourvu. Elle prit mal mon hésitation et devint rapidement sérieuse.

« Ça te dérange ? »

Non ! Pas du tout !

« Oui, c’est bon ! »

« D’accord. »

Sur ce, elle démarra la voiture et repartit vers mon condo.

Comment aurais-je pu refuser ? Après tout ce qu’elle avait fait pour moi ce soir, la laisser dormir chez moi pour une nuit était le minimum. Mais toujours... pourquoi étais-je aussi gênée face à cette situation !?

...

Dès que nous franchîmes la porte de ma chambre, une vague de nervosité m’envahit. Mon appartement avait toujours été propre, mais la présence de Khun Phleng me rendait étrangement consciente de moi-même.

« Ton appartement est tellement bien rangé. »

Elle me sourit avant de sortir sa chemise du pantalon, pour être plus à l’aise.

« Je peux utiliser ta salle de bain ? »

« Bien sûr. »

Dès qu’elle disparut dedans, je me hâtais de ranger un peu plus — attrapant mon jean au bord du panier à linge et cachant un certain sous-vêtement que j’avais laissé traîner sans soin.

Est-ce que ça allait trop vite ? Je venais de la rencontrer ce matin même, et maintenant elle restait dormir ? Partager mon espace ? C’était fou — je ne savais pas comment gérer ça !

« Qu’est-ce qui ne va pas ? »

Une main fraîche atterrit soudain sur mon front, et je me retournai pour la voir me regarder derrière.

« Rien... Je n’ai jamais eu quelqu’un comme ça chez moi avant. »

« Vraiment ? Je suis la première ? »

« Oui. »

« Je peux te piquer une chemise et un short ? Je les laverai après. »

« Pas besoin, je peux les laver. » J’allai dans ma chambre et pris un T-shirt trop grand et un short pour elle.

« Tu veux d’abord prendre une douche ? Je peux attendre. »

« Vas-y. Tu as beaucoup bougé aujourd’hui — prends une douche et repose-toi. »

En attendant qu’elle finisse, mon esprit tourbillonnait de questions. Devais-je tout lui dire ? Ou devais-je continuer à me taire ? Tant de choses avaient changé, mais Khun Phleng restait la même — celle qui me rendait nerveuse, confuse et complètement faible. Si je disais la vérité, peut-être que je ne me sentirais plus perdue.

Après qu’elle eut terminé de se doucher, ce fut mon tour. Je me lavai les cheveux deux fois, m’assurant d’être aussi propre et fraîche que possible avant de sortir. Juste avant de vérifier mon téléphone pour voir si j’avais du nouveau travail de P’Vee, elle prit la parole.

« Tu ne vas pas te sécher les cheveux ? »

« Hein ?! »

Elle tapota doucement ma tête avec un sèche-cheveux avant de me pousser doucement sur une chaise. Je restai là, stupéfaite, tandis qu’elle me séchait les cheveux entièrement.

« Merci... »

« Tu vis seule. Tu dois prendre soin de toi. Si tu tombes malade, ça sera dur. »

« Tu t’inquiètes beaucoup pour moi, hein ? »

Je ne pus m’empêcher de le dire, car je sentais à quel point elle me protégeait.

« Je n’ai pas beaucoup d’amis. Si prendre soin de quelqu’un signifie avoir un ami, alors ça ne me dérange pas. »

Je la regardai débrancher le sèche-cheveux et le ranger. Je ne pus m’empêcher de m’en vouloir — il y a cinq ans, je l’avais laissée quand elle avait le plus besoin de moi.

« Tu peux être mon amie, Khun Phleng. »

« Hmm ? »

« Tu n’as pas besoin de faire des efforts pour que je me sente bien. Mais si jamais tu as besoin d’un ami, je suis là. »

Je le dis sans savoir ce qu’elle ressentait vraiment. Mais je voulais qu’elle sache que j’étais toujours là, prête à être à ses côtés.

Le destin nous avait d’une manière ou d’une autre réunies. Si elle avait besoin de quelqu’un, je serais cette personne.

« Une règle très stricte... Alors, où veux-tu que je dorme ? »

Ça devait être drôle — la façon dont je tentais d’arborer un visage sérieux pour montrer ma sincérité. Khun Phleng sourit légèrement avant de désigner un espace près de mon lit.

« Je peux étaler un matelas par terre ou dormir sur le canapé dehors. »

« Non, pas question ! Le lit est un lit double. On devrait dormir ensemble. »

J’interrompis rapidement Khun Phleng alors qu’elle s’approchait pour désigner le sol à côté du lit.

« D’accord, tu veux que je dorme côté intérieur ou extérieur ? »

« Où dors-tu habituellement ? »

« Je préfère dormir seule. »

« ... »

« Je plaisante. »

Khun Phleng tendit la main et me pinça la joue, comme elle le faisait il y a cinq ans.

« Je dormirai côté intérieur pour que si tu dois te lever pour aller aux toilettes, ce soit plus facile pour toi. »

« Très bien. »

Après ces mots, Khun Phleng monta sur le lit. J’allumai la lampe de chevet avant de faire de même, prête à consulter mon téléphone pour voir si P’Vee m’avait envoyé des mails ou messages pour le travail.

« Tu ne dors pas encore ? »

« Euh, attends une seconde. »

Je me tournai pour répondre à Khun Phleng avant de rapidement faire défiler mes notifications sur LINE pour vérifier si quelque chose d’important était arrivé. Ne voyant rien d’urgent, je mis une alarme sur mon téléphone, éteignis la lumière, et me couchai.

Cela faisait des années que je n’avais pas eu d’amie — ou même quelqu’un, vraiment — qui dormait dans la même pièce ou juste à côté de moi comme ça. Je restai éveillée, incapable de dormir. Je n’osais même pas trop bouger, craignant d’embêter Khun Phleng.

« Tu n’arrives pas à dormir ? »

« Oui. »

« Moi non plus. »

« Je n’en ai pas l’habitude. Je n’ai pas eu quelqu’un à côté de moi pour dormir depuis longtemps. »

« Moi non plus. La dernière fois qu’une personne a dormi à côté de moi, c’était il y a cinq ans. »

« ... » Ses mots me touchèrent profondément.

Le lit n’était pas particulièrement grand, alors nos corps se touchaient parfois quand elle bougeait. Ça faisait battre mon cœur si fort que je dus avaler difficilement ma salive.

« Il y a cinq ans... la personne qui dormait à côté de toi, c’était ta mère ? Ou... quelqu’un d’autre ? »

Je demandai, feignant l’ignorance alors que je connaissais la réponse.

« Non, juste quelqu’un de proche. Elle devrait être encore en Thaïlande. »

« Une amie ? »

« Peut-être plus qu’une amie. On était proches, mais seulement pendant une courte période — à peine cinq mois. Puis elle est rentrée en Thaïlande. »

« As-tu essayé de savoir où elle était ? Tu pourrais aller la voir. »

« Je ne voulais pas la déranger. Je pensais qu’elle voulait vivre sa vie. »

« ... »

À entendre cela, je ne trouvai rien à répondre, laissant le silence s’installer entre nous.

« Tu n’as pas de parents, Lermarn ? C’est pour ça que tu vis seule comme ça ? »

« Non. Mon père est peut-être encore en vie, mais je ne sais pas où il est. »

« Oh. »

Il sembla que Khun Phleng comprit que sa question avait été maladroite, car elle ne poursuivit pas le sujet. Un moment plus tard, elle se tourna sur le côté, me faisant face. Nos visages n’étaient plus qu’à quelques centimètres.

Elle avait vraiment encore gagné en beauté. En la voyant d’aussi près, je devinai qu’elle devait prendre davantage soin d’elle-même — soignant sa peau, ses cheveux. Mais honnêtement, même si elle ne faisait rien, elle serait toujours magnifique.

Alors que j’étais perdue dans mes pensées, ses mains froides glissèrent sous la couverture et saisirent les côtés de ma tête, massant doucement mes tempes un instant avant de disparaître sous les couvertures.

« Que fais-tu ? »

« Je te donne de la chaleur. »

« Hein ? »

« Comme ça. »

Puis Khun Phleng se redressa et posa ses paumes sur mes tempes, pressant et massant légèrement pour me montrer. La lumière extérieure me permit de voir un peu son visage.

Ce massage était agréable, alors je ne résistai pas — trouvant simplement ça un peu étrange.

« Personne ne m’a jamais fait ça avant, » ris-je.

« Ça aide à se détendre. Et... à se sentir proche. »

« ... »

« C’est ma façon de donner de la chaleur, » dit-elle en se montrant satisfaite avant de s’affaler à mon côté, me laissant bouche bée et cligner des yeux dans l’incrédulité.

...Mignonne.

Oh mon dieu, pourquoi Khun Phleng est-elle aussi mignonne ?!

**Chapitre 05 : Khun Kwang**

Le réveil me sortit de mon sommeil à moitié embuée. Ma main chercha mon téléphone et repoussa l’alarme de dix minutes, car je n’arrivais vraiment pas à me lever. Je me recouchai, étirant ma jambe pour serrer mon traversin — avant de réaliser que je l’avais jeté sur Khun Phleng.

Je ramenai rapidement ma jambe, oubliant que je n’avais pas dormi seule la nuit dernière.

Khun Phleng avait dû sentir cela, car après que ma jambe s’était posée accidentellement contre sa taille, son visage fin mais expressif se tourna vers moi. Elle avait les yeux lourds, à peine capables de rester ouverts.

« Encore dix minutes... » murmura-t-elle en s’enfouissant dans l’oreiller. Je n’étais pas mieux — ayant repoussé l’alarme, je me blottis de nouveau dans mon oreiller, restant toutes les deux dans cet état paresseux et somnolent.

« Je t’ai fait des tartines, » dis-je en lui tendant une assiette avec deux tranches de pain tandis qu’elle se brossait les cheveux.

Elle regarda les tartines légèrement brûlées et sourit.

« Je sais qu’elles sont un peu cramées, » avouai-je avant qu’elle ne dise quoi que ce soit. « J’ai oublié de baisser la température, alors elles ont un peu croustillé. »

Je me défendis d’avance, sachant qu’elle devait sans doute trouver drôle que j’arrive à rater un truc aussi simple que de faire griller du pain.

« Ce n’est rien, » dit-elle. « Quelqu’un me faisait toujours des tartines brûlées aussi. »

Sans plus d’effort, elle pris une tranche et la mordit, la tenant entre ses lèvres pendant qu’elle ramenait ma brosse à cheveux sur la coiffeuse.

« Eh bien, à l’époque, tu ne pouvais pas voir— »

« ... »

Réalisant que j’allais dire quelque chose d’inapproprié, je me tus et me réprimandai intérieurement. Je me tournai rapidement, plantai une paille dans un carton de lait et bus une longue gorgée pour faire diversion.

« Oh, c’est vrai. Lermarn ne le savait pas, hein ? » dit-elle soudain.

« Savoir quoi ? »

« Que j’étais aveugle. »

Je restai figée. « Tu l’étais ? »

« Oui. Il y a cinq ans, avant de revenir en Thaïlande, j’étais complètement aveugle. »

Khun Phleng haussa un sourcil comme si c’était un défi.

« Vraiment ? »

« Oui. Chaque matin, quelqu’un me faisait des tartines. Je ne voyais pas si elles étaient brûlées, mais je pouvais bien le goûter. C’était tellement amer que je savais qu’elles étaient complètement cramées. »

« ... »

C’était moi, cette « quelqu’un », non ?

« Tu en as vraiment… » j’hésitai avant de finir, « traversé des choses, hein ? »

« On peut dire ça. »

Je savais que découvrir qu’une personne avait été aveugle aurait dû susciter plus de réactions — choc, curiosité, une avalanche de questions sur son passé. Mais que pouvais-je faire ? Je n’étais pas douée pour faire semblant. Je ne pus que faire un commentaire bref et laisser filer le moment.

Après tout, je savais déjà tout de Khun Phleng.

« Bon, au travail avant qu’on ne soit en retard. »

...

Khun Kwang insistait encore pour m’aider à laver le pyjama qu’elle portait la nuit précédente. Elle me conduisit jusqu’à l’entrée de la station BTS avant qu’on se dise au revoir et que nos chemins se séparent. Puis elle s’éloigna en voiture pendant que je prenais le train pour aller travailler comme d’habitude.

En y repensant, mon cœur battait toujours à tout rompre. J’avais dormi avec Khun Kwang la nuit dernière !

« Alors, est-ce que Khun Kwang a parlé plus en détail du projet hier ? » demanda P’Vee en me donnant un petit coup alors que j’étais à mon bureau en train de préparer le budget de tournage.

« Non, on a juste dîné ensemble, puis on est rentrés chez nous. »

« Ah bon ? Au fait, la nourriture de l’hôtel était délicieuse, hein ? Faudrait que j’emmène mon copain là-bas un jour. »

P’Vee rit avant de retourner à son bureau. D’habitude, le matin, avant de commencer à travailler, je passais ma to-do list avec elle, alors je pris mon carnet, prête à discuter. Mais avant que je ne commence, mon téléphone se mit à vibrer avec cinq messages à la suite.

Peepee : [Sticker]  
Peepee : [Sticker]  
Peepee : [Sticker]  
Peepee : [Sticker]  
Peepee : [Sticker]

« ... »

Tous des stickers. D’une personne que je ne connaissais pas. Mais en ouvrant la conversation et en voyant la photo de profil — une photo candide de Khun Kwang appuyé sur un balcon magnifique, lunettes de soleil sur le nez, l’air détendu — je sursautai, laissant tomber mon téléphone. J’ai presque bloqué le contact sur-le-champ.

« Hé, fais gaffe, Le ! » P’Vee se retourna en entendant le bruit.

« Désolée... »

Et le nom d’affichage sur Line... Peepee...

C’est ridicule.

LERMARN : Tu n’as pas du boulot à faire ?

Je répondis sèchement avant de jeter un coup d’œil à l’horloge. Il était déjà midi, alors je pris mon portefeuille, prête à partir déjeuner. Mais en sortant du bureau et avançant de cinq pas, je rentrai dans quelqu’un de grand.

« Oof— »

« Khun Kwang ? »

Je lâchai son nom par surprise.

Khun Kwang était un bel homme d’environ 30 ans, aux traits marqués, au nez aquilin, mesurant 1,85 m. Il avait ce charme typique des oppa qui faisait fondre toutes les femmes du bureau. De plus, il était le fils du directeur exécutif propriétaire de l’immeuble où on travaillait.

Beau, riche, à l’âge parfait pour se poser, Khun Kwang était pour beaucoup une sorte de fantasme ambulant — y compris pour P’Vee, qui avait déjà un copain mais le trouvait tout de même irrésistible.

Moi aussi je l’avais admiré, mais juste comme ça — parce qu’il était mignon, mais je n’avais jamais pensé à autre chose. Pour moi, c’était juste un beau garçon à admirer de loin.

Jusqu’à ce qu’il commence à me courtiser.

« Je reviens de Boston. Je t’ai rapporté quelque chose, » dit-il en levant un sac à provisions qui semblait cher.

« Merci, Khun Kwang. »

« Tu vas déjeuner ? » Plutôt que de me tendre le sac, il continua la conversation.

Il venait de passer environ deux semaines à Boston. Deux semaines de répit, loin de son flirt incessant et de sa présence constante. Khun Kwang savait être habile, mais pour quelqu’un comme moi, qui priorise le travail avant tout, ses avances étaient plus un obstacle qu’autre chose. Et, franchement, ça ne m’intéressait pas du tout.

« Oui, il est déjà midi, » dis-je en regardant ma montre, laissant subtilement entendre que j’avais un emploi du temps serré.

« Alors je viens avec toi. »

Sans attendre ma réponse, il s’inséra tranquillement à mes côtés, se dirigeant vers les ascenseurs.

« Quel restaurant ? »

« Celui juste en face du bureau. »

« D’accord. »

« Tu aimes manger là aussi, Khun Kwang ? »

« Je peux manger n’importe où... tant que c’est avec toi. »

« Oh, arrête un peu, c’est trop, » dis-je en levant les yeux au ciel.

Je choisis un simple restaurant de rue en face du bureau. Au départ, l’endroit était animé par les discussions des autres employés en pause déjeuner. Mais à l’arrivée de Khun Kwang, l’atmosphère changea — remplie de chuchotements des femmes qui le regardaient.

« Je prendrai ce qu’elle prend, » dit-il au vendeur avant de me sourire de son charme habituel.

« Ça te dérange que je sois si direct avec toi ? »

« Un peu, » répondis-je honnêtement.

Il sembla surpris, les yeux s’écarquillant légèrement. Peut-être ne s’attendait-il pas à une réponse aussi franche. Mais au lieu d’être découragé, il rit doucement.

« Alors dis juste oui et sois ma copine. »

« Ce n’est pas si simple, » répliquai-je.

« Je ne lâche pas l’affaire aussi facilement. »

J’aurais pu lui répondre plus longtemps, si la nourriture n’était pas arrivée à ce moment-là. Pendant que nous mangions, il continuait la conversation et je répondais passivement.

« Que dirais-tu d’un dîner ce soir ? » demanda-t-il.

« Je suis trop fatiguée. Le travail a été chargé aujourd’hui. Je veux juste rentrer et me reposer. »

Comme il me courtisait depuis un moment — suffisamment pour que je puisse dire qu’il était persistant — je me sentais à l’aise d’être honnête avec lui. Plus que la plupart des femmes du bureau qui n’oseraient pas le rejeter ouvertement.

« Juste une nuit. Allez ? »

« Et le week-end alors ? »

« Je ne peux pas. Je dois passer le week-end avec ma grand-mère. »

« Alors attendons que tu sois libre et que je ne sois pas avec ta grand-mère. Comme ça, on y ira quand ce sera pratique pour nous deux. Ça te va ? » proposai-je avec un sourire poli, cherchant à détourner la conversation.

Je regardai mon téléphone et vis que Khun Phee avait répondu sur Line.

Peepee : Je travaille. J’essaie de comprendre comment utiliser Line.  
LERMARN : Line existe depuis des années. T’étais où ? 55555  
Peepee : Eh bien, je ne pouvais pas l’utiliser avant, tu te souviens ?

Je fus figée par cette réponse. Un sentiment de culpabilité remonta dans mon dos — je n’avais pas réfléchi avant d’écrire.

« Tu chattes avec qui ? »

Soudain, Khun Kwang se pencha beaucoup trop près, regardant mon écran. Surprise, je lâchai un cri et laissai tomber mon téléphone dans ma soupe.

« Merde ! »

« Tiens, laisse-moi faire — »

Khun Kwang attrapa rapidement mon téléphone et l’essuya avec des mouchoirs. Heureusement, il n’était resté sous l’eau qu’une seconde, et il fonctionnait toujours.

« Khun Kwang ! » m’énervai-je.

Il avait l’air penaud, sachant que c’était de sa faute. Mais au moins, il se rattrapait en séchant mon téléphone avec soin jusqu’à ce qu’il soit impeccable.

« Désolé, je ne pensais pas que tu serais aussi surprise. »

Je soupirai, frustrée, et finis mon repas en silence. Au moins, il se tint tranquille cette fois.

Après le déjeuner, je croisai P’Jay, qui sortait d’un 7-Eleven. Profitant de l’occasion, je courus lui parler — laissant Khun Kwang derrière.

...

« Khun Kwang, tu as l’air vraiment sérieux à vouloir conquérir Le. »

« Ne parle pas de ça, P’Vee. Il m’énerve. »

Je le confiai à P’Vee sans lever les yeux, alors qu’on travaillait ensemble au bureau.

« Oh wow, si vous finissez vraiment ensemble, tu pourrais lui demander de dire à la compta de payer nos salaires plus vite ? »

La remarque de P’Jay me fit rire et m’aida à déstresser. Puis, je pris mon téléphone pour voir si Khun Phleng avait répondu. Je lui avais envoyé un message d’excuse plus tôt, mais elle l’avait lu sans répondre.

Si elle était vraiment fâchée, comment allais-je faire pour lui parler la prochaine fois qu’on se verrait ? Ton était le seul à savoir qu’elle avait été aveugle auparavant.

Et après que Khun Kwang ait malencontreusement fait tremper mon téléphone dans une soupe, il n’avait pas osé insister à nouveau pour m’inviter à dîner.

Quand l’horloge sonna 19 heures — l’heure de fermeture du bureau — je fermai mon ordinateur portable, rangeai mes affaires et me préparai à partir pour mon condo.

« Je rentre chez moi maintenant, P’Vee. »

« D’accord, prends soin de toi, Le. »

« Au revoir, tout le monde. »

Je saluai les collègues d’un léger signe de tête avant de prendre mon sac à dos et de sortir. En sortant du bureau et en ouvrant la porte du hall, je me cognai de nouveau à Khun Kwang.

Je n’eus même pas besoin de lever les yeux — je pouvais reconnaître la couleur de sa chemise d’aujourd’hui.

« Khun Kwang. »

« Désolé. »

L’homme grand murmura et me bloqua le passage.

« Pfiou, encore toi, Khun Kwang ? » fis-je une moue amusée. Chaque fois que je voulais rentrer et me reposer, quelque chose venait toujours retarder.

« Excuse-moi, je rentre chez moi maintenant. »

« S’il te plaît, ne sois pas fâchée contre moi, Le. Je ne voulais pas. »

« Si c’est à cause du téléphone, ce n’est pas grave. »

Je minimisai l’incident en allant vers l’ascenseur. En arrivant, j’appuyai sur le bouton pour descendre.

« Alors, laisse-moi te raccompagner. »

« Je vais d’abord faire du shopping. »

« J’irai avec toi. »

« Je suis longue pour faire du shopping. »

« Je peux attendre. »

Je me tournai vers l’homme charmant devant moi, surprise par sa patience. Voir la détermination dans ses yeux me fit sentir que je perdais cette bataille.

« ...D’accord, si tu veux vraiment venir, alors viens. »

« Ok ! »

L’homme heureux sourit à pleines dents et monta dans l’ascenseur avec moi.

Maintenant, il fallait vraiment que j’aille faire du shopping pour maintenir le mensonge que je lui avais raconté.

La vérité, c’est que je voulais juste rentrer chez moi et dormir !

...

Je posai mon doigt sur le lecteur, sortant du bâtiment avec Khun Kwang, me sentant gênée. Il avait l’air tellement content d’aller au centre commercial avec moi, tandis que moi j’étais épuisée — physiquement et mentalement.

Nous traversâmes le parking en direction de la route principale. Juste devant, il y avait un grand centre commercial. Je décidai d’acheter un petit truc pour faire croire que je ne mentais pas.

« Lermarn. »

Une voix familière nous fit nous retourner en même temps. C’est alors que je vis Khun Phleng appuyée contre une Porsche orange derrière nous.

« K-Khun Phleng ? »

Sans réfléchir, je m’approchai d’elle. Mais au lieu de me regarder, elle regarda par-dessus ma tête pour saluer l’homme qui la suivait.

« Oh, tu dois être Khun Kawinphop ? »

« Oui, c’est moi. Et vous êtes… ? »

Khun Kwang répondit, fronçant légèrement les sourcils, essayant de replacer son visage.

« Je suis cliente de ton père. Je m’appelle Phlengphin. »

« Oh ! Khun Phlengphin, PDG des hôtels PP Palace… »

Khun Kwang répéta son nom, puis se tourna vers moi, surpris.

« Je ne savais pas que tu connaissais Lermarn. »

« Eh bien, nous— »

« Nous sommes amies, » intervint Khun Phleng avant que je puisse répondre. Puis elle posa décontractée son bras sur ma tête, comme pour s’appuyer.

Juste parce qu’elle est grande, croit-elle pouvoir faire ce qu’elle veut ?

« En fait, je suis venue discuter de certains changements sur la campagne pub avec Lermarn. Mais vous avez l’air d’être partis. Est-ce que je dérange ? »

« Oh, pas du tout, » répondit Khun Kwang. « Nous allions juste faire un peu de shopping. Mais puisque tu es venue jusqu’ici pour le travail, vas-y. »

Sur ce, il me fit signe de parler seule avec Khun Phleng. Puis, l’air un peu abattu, il retourna vers le bâtiment du bureau.

« Je t’emmènerai faire du shopping une autre fois. »

« D’accord, à plus tard. »

Je lui fis un signe d’au revoir pour qu’il ne soit pas trop gêné avant de me tourner vers Khun Phleng avec reconnaissance.

« Merci, Khun Phleng. »

« Tu as compris que je t’aidais, hein ? »

Elle regarda le dos de Khun Kwang tandis qu’il disparaissait dans le bâtiment.

« Tu as du succès — les gros bonnets te courent après. Pourquoi tu ne sembles pas du tout intéressée ? »

« Comment sais-tu que je ne le suis pas ? »

« Je suis restée assise dans ma voiture tout le temps. Avant même que tu ne sortes du bâtiment. Parce que tu ne répondais pas à mes appels. »

« Oh… »

Je sortis mon téléphone et, bien sûr, j’avais manqué plusieurs de ses appels.

« Quand je t’ai vue sortir, j’ai tout de suite su que tu étais poursuivie. »

« Wow, tu as un timing parfait. »

« Tiens. »

Elle me tendit un petit sac blanc semi-transparent.

« Pyjama. »

« Tu es venue jusqu’ici juste pour ça ? Tu aurais pu me les rendre lors de notre prochaine réunion. »

« Si je les avais rendus là-bas, les gens se seraient demandé pourquoi j’avais tes vêtements. »

« Mais les amener ici comme ça va faire jaser aussi. » Je ris en regardant les collègues aller et venir dans le bâtiment.

« Bonne remarque… J’ai été négligente. »

« Khun Phleng ? »

« Hmm ? »

« Je suis vraiment désolée… pour ce que j’ai dit sur Line. »

« Oh, ne t’en fais pas, » dit-elle en balayant la main.

« Mais tu n’as pas répondu, alors j’ai cru que tu étais fâchée. »

« Ne pas répondre, c’est que j’étais fâchée !? »

Elle avait l’air vraiment choquée.

« …Oui ? »

« J’ai eu des réunions toute la journée, alors je n’ai pas répondu. Je ne pensais pas que c’était important. Ne pas répondre veut-il forcément dire que je suis fâchée ? »

« Pas vraiment, mais ça fait cogiter. »

Mais on était en train d’avoir cette conversation maintenant ?

« J’ai encore beaucoup à apprendre. »

« Tu n’as vraiment pas beaucoup utilisé Line avant ? Même en business, c’est un outil très utilisé. »

« Moi, je n’ai utilisé que le mail. Et je n’ai jamais eu de discussions informelles avec personne. »

« …? »

« Alors je ne savais pas comment les gens ressentaient ça. »

Je regardai son visage — elle ne semblait vraiment pas perturbée.

Elle avait déjà trente ans, et pourtant, il y avait tant de choses qu’elle ignorait.

« Franchement… ce n’est pas si important. Tu n’as pas à te soucier autant de moi. »

« Mais si tu ne m’avais pas dit, j’aurais pu faire la même chose avec quelqu’un d’autre. » Elle tenait un raisonnement si sensé que je ne sus que répondre.

Alors que je cherchais une réponse, Khun Phleng regarda sa montre.

« Je devrais y aller. J’ai une réunion chez les anciens ce soir. »

« Fais attention sur la route. »

« À bientôt. »

Elle prit congé rapidement, monta dans sa voiture puis s’éloigna.

Je la regardai jusqu’à ce que sa voiture disparaisse.

...

Je m’arrêtai pour dîner et achetai quelques courses pour remplir mon frigo. Une fois dans ma chambre, je pris rapidement une douche pour soulager mon corps fatigué par le travail. Après-demain, j’aurai un tournage en extérieur — et en plus, ce sera un tournage de nuit. Ça voulait dire que je serais forcément privée de sommeil. Peut-être que je devrais acheter des vitamines demain pour rester en forme.

Le temps passa, et à 22 heures, j’eus une courte conversation sur LINE avec P’Vee à propos du travail, avant de m’excuser pour aller me reposer. En me dirigeant vers mon lit, soudain, je me rappelai que j’avais oublié de plier ma couverture un peu plus tôt. Mais en regardant mon lit maintenant, il était parfaitement ordonné — ma couverture pliée si précisément que je pouvais deviner que la personne qui l’avait pliée avait pris son temps pour bien l’aligner au pied du lit. Mes oreillers étaient aussi arrangés côte à côte.

Si bien que je n’osais même pas le déranger. Sérieusement, Khun Phleng…

Juste à ce moment-là, mon téléphone sonna. C’était une sonnerie LINE. En regardant l’écran, je vis que c’était un appel vidéo de Khun Phleng.

« Pourquoi m’appelle-t-elle en vidéo à cette heure-ci ? »

Comme si je n’étais pas déjà faible face à sa présence…

« Tu dors déjà ? »

Dès que je répondis, son visage familier remplit mon écran. Khun Phleng était allongée sur le ventre, sur un lit blanc. De ce que je voyais, elle portait un pyjama bleu marine.

Pourquoi je remarquais même ces détails...

« Pas encore. »

« Comment achètes-tu des stickers LINE ? »

« Tu veux en acheter ? » Je ne pus m’empêcher de rire à sa question.

« Ce soir, j’ai dîné avec des cadres, et on s’est échangé nos contacts LINE. L’un d’eux m’a envoyé un sticker mignon. En regardant, j’ai vu que ça coûtait de l’argent. »

« Quel genre de pack de stickers veux-tu ? »

« Pourquoi ? Tu vas les acheter pour moi ? »

Elle me fit un sourire éblouissant à travers l’écran.

« Tu rougis. Tu as de la fièvre ? »

« Non ! »

J’essayai rapidement de camoufler ma réaction.

« Alors comment faire pour les acheter ? »

« Eh bien... »

Je lui expliquai tout le processus à la PDG, qui n’était clairement pas très à l’aise avec la technologie. De son côté, elle écouta attentivement, concentrée. Je remarquai qu’elle avait un ordinateur portable gris posé à côté d’elle sur le lit — elle devait travailler allongée.

« Tu comprends maintenant ? » lui demandai-je quand tout fut clair.

« Si je ne t’avais pas, j’aurais été fichue. »

« Tes employés ou subordonnés ne t’aident jamais pour ce genre de choses ? »

« Non. Je n’aime pas trop leur demander. »

« Et moi, c’est mieux ? »

Je changeai de position, m’allongeai sur le ventre en calant mon téléphone contre un coussin.

« Je ne sais pas. Parler avec toi, c’est comme parler à une amie. »

« ... »

Dire ça me rendait encore plus gênée !

« Hier soir, tu as dit qu’on était déjà amies. Ça veut dire que je peux te demander des choses, hein ? »

« Oui. »

« Alors ça suffit. Je dois retourner bosser. Fais de beaux rêves. »

« Bonne nuit, Khun Phleng. »

Elle raccrocha immédiatement. La dernière image que je vis avant que l’écran ne devienne noir fut celle d’une expression sérieuse et concentrée alors qu’elle se penchait de nouveau vers son ordinateur.

Je ne pus m’empêcher de m’inquiéter un peu. Gérer un empire économique énorme toute seule devait être épuisant.

Bien qu’elle ait déjà raccroché, elle avait en fait laissé une bombe derrière elle. J’avais fait de mon mieux pour ne pas penser à elle, pour ne pas laisser mon esprit vagabonder vers son beau visage. Mais comment faire quand elle tournait toujours autour de moi ainsi ?

**Chapitre 06 : Une mauvaise journée**

Aujourd’hui, c’était le jour du casting pour un tournage publicitaire du PP Palace Hotel. Puisque l’hôtel appartenait à Khun Phleng et était un client extrêmement important pour l’entreprise, non seulement P’Vee et l’équipe de production étaient présents, mais Khun Kwang avait également été chargé par son père de superviser le processus et de conseiller Khun Phleng.

En réalité, le casting n’était pas si compliqué. Notre équipe aurait très bien pu s’en occuper, mais Khun Phleng tenait à superviser personnellement la sélection. Cela signifiait qu’il y avait plus de monde dans la salle de réunion que d’habitude.

« Le, viens ici, » me tapa P’Vee alors que je restais dehors, regardant l’équipe de casting gérer les acteurs déjà arrivés.

« Hein ? »

« Beam arrive pour l’audition. Tu devras aller le chercher en bas. Il devrait arriver dans dix minutes environ. »

« Beam ? Tu ne veux pas dire Beam Nadol ? » Mon visage se décomposa instantanément. P’Vee n’avait pas l’air ravie non plus.

« Oui, ce Beam-là. »

« Je le déteste. Tu sais ça, P’Vee. »

« Moi aussi, mais on n’y peut rien. Son visage est très demandé dans les pubs du secteur des services. Tiens bon. »

Je poussai un long soupir.

Qui est Beam Nadol ? En vérité, ce n’est personne d’important. C’est juste un acteur thaïlandais au physique séduisant, au sommet de sa carrière. En public, c’est un gentleman charmant, poli, souriant toujours, l’homme idéal pour beaucoup. Mais en coulisses, c’est un diva arrogant et grossier qui aime rabaisser et mépriser l’équipe avec laquelle il bosse. Beaucoup de sociétés de production en ont assez, mais tant qu’il rapporte beaucoup aux producteurs et médias, ils doivent le supporter.

P’Vee et moi faisons partie des rares à avoir vu son vrai visage. C’est pourquoi son nom nous fait automatiquement grimacer.

En attendant que le manager de Beam m’appelle pour me prévenir de son arrivée, je regardais les auditions des autres acteurs. Mais malgré l’estimation initiale de dix minutes, l’homme ne s’était toujours pas présenté une heure plus tard.

Quant à Khun Phleng, elle n’avait pas prononcé un mot aujourd’hui. Dès son arrivée, elle était allée directement à la salle de réunion discuter avec Khun Kwang et P’Jay. Pendant ce temps, je m’occupais des plannings avec P’Vee et l’équipe de casting. Notre seule interaction fut un bref échange de regards et un salut poli au début du casting.

« P’Vee, ça fait une heure. Tu avais dit dix minutes, » murmurai-je, agacée. En plus d’être détestable, il était terriblement en retard.

Avant que P’Vee ne réponde, son téléphone sonna. Elle jeta un coup d’œil, l’air inquiète, puis répondit vite.

« Oui, oui. Oh — d’accord, c’est noté. J’envoie quelqu’un tout de suite. »

Elle raccrocha et me fit un signe. C’était clair : Beam était enfin arrivé.

« Oh mon dieu, que la miséricorde soit avec moi, » marmonnai-je en joignant les mains dans une prière ironique, puis je sortis discrètement de la salle de réunion.

« Bonjour, P’Ae. Bonjour, Beam, » saluai-je en approchant du van noir garé à l’extérieur.

P’Ae, le manager de Beam, sortit le premier et me salua chaleureusement, tandis que la diva restait assis, posant comme une célébrité. Même pas un hochement de tête.

« Je me souviens de toi, » dit-il soudain en pointant un doigt vers moi.

« … »

« L’assistante productrice à qui j’ai crié dessus sur ce tournage de court-métrage, non ? »

Sa voix suintait le sarcasme tandis qu’il descendait paresseusement du van.

« Toujours pas virée, hein ? » ricana-t-il en me bousculant délibérément l’épaule avant de rejoindre l’entrée du bâtiment.

Je pris une grande inspiration et fis un petit signe à P’Ae pour lui montrer que ça allait.

Je conduisis Beam à la salle d’attente vitrée où attendaient les acteurs pour leurs auditions. Malheureusement, à ce moment, il n’y avait personne d’autre.

« Pourquoi tu restes là ? Va-t’en, » me congédia-t-il dès qu’il s’assit, d’un geste désinvolte. « Tu n’es qu’une assistante. Cesse de fourrer ton nez où il ne faut pas. »

Je serrai les poings mais me forçai à partir et retourner à la salle de réunion plutôt que de perdre une seconde de plus avec ce salaud arrogant.

« Comment c’était ? »

« Toujours le même enfoiré, » répondis-je à voix basse à P’Vee en m’asseyant. Khun Phleng et Khun Kwang regardaient toujours les auditions, sérieux. P’Vee me serra légèrement la main pour m’encourager.

« Prenons une petite pause, » proposa Khun Kwang à la fin de l’audition en cours. L’équipe se dispersa, certains allant aux toilettes, y compris Khun Phleng. Je restai pour organiser les dossiers des acteurs.

En sortant, je vis Beam discuter avec animation avec Khun Kwang et Khun Phleng. Son air arrogant avait laissé place au charme.

« Si je deviens présentateur, je peux avoir une nuit gratuite dans ton hôtel ? » demanda-t-il avec aisance.

Classique. Dès qu’il voyait une femme belle, il sortait son charme.

« Si tu es choisi, j’envisagerai de t’offrir encore mieux, » répondit Khun Phleng avec un sourire poli.

« Bon sang, alors je donnerai tout ! » rit Beam.

Ne voulant plus regarder cette scène, je m’excusai et montai chercher des documents au bureau. En redescendant, je vis Khun Phleng se diriger vers les toilettes.

J’allais l’appeler quand Khun Kwang me devança, l’entraînant dans une conversation avant qu’elle ne disparaisse derrière la porte.

« Où est le coin fumeur ? »

Soudain, Beam apparut derrière moi, agité, les mains tremblantes — probablement en manque de cigarette.

« Il n’y en a pas à cet étage. Tu dois descendre, » répondis-je.

« Descends-moi là-bas. »

« Tu peux attendre après l’audition ? C’est bientôt ton tour. »

« Je t’ai dit de me descendre ! » cria-t-il.

Sa colère soudaine me fit sursauter et je lâchai les papiers que je tenais. Ils volèrent au sol.

« Tu l’as bien cherché, » ricana-t-il en retournant dans la salle.

Je serrai la mâchoire jusqu’à sentir le goût du sang. Mais je me mis à ramasser ses papiers.

« Le, » appela une voix familière doucement.

Je levai les yeux et vis Khun Phleng devant moi, évitant de marcher sur les papiers.

« Pourquoi ils sont tous par terre ? » demanda-t-elle en s’abaissant pour m’aider.

« Ce n’est rien, » la rassurai-je vite. « C’est moi qui les ai fait tomber. »

...

Je fis un sourire pour cacher ce que je venais de subir et m’excusai en avançant, essayant de paraître occupée. Khun Phleng entra simplement dans la réunion sans rien me dire. J’avais peur de montrer ma frustration à ma cliente.

Quant au comportement de Beam, je ne pouvais rien lui dire. C’était en coulisses. S’il donnait une bonne prestation, je n’avais pas à le décrier ni entacher sa crédibilité. Khun Phleng n’avait pas besoin de savoir quel type d’homme il était.

Une fois Khun Phleng entrée, Beam sortit son vape et commença à fumer dans le salon, comme s’il se fichait de tout.

« Tu ne peux pas faire ça ici, » intervins-je immédiatement. « Si l’alarme incendie se déclenche, ça va causer de gros problèmes. »

« Ce n’est qu’une bouffée. Arrête de faire toute une histoire. »

Sur ce, l’acteur arrogant rangea sa vape dans son sac, juste à côté de P’Ae, qui restait silencieux, sans tenter de l’arrêter. Elle se contenta de nous regarder nous chamailler.

« Tu peux m’insulter autant que tu veux. Tu peux dire ce que tu veux. Mais si tu continues ici, j’appelle la sécurité ! » dis-je d’une voix élevée. Beam s’approcha pour m’intimider.

« Et tu vas faire quoi ? Vas-y, essaie-moi. »

Il était assez intelligent pour se retenir. S’il avait été dehors, il m’aurait probablement poussée, voire frappée. Mais ici, sur son terrain, entouré de collègues, et au bord de décrocher un rôle important, il se contenta de me lancer un regard noir avant de reculer dans son siège.

« Khun Beam, c’est toi dans cinq minutes, »

P’Vee entra pour nous prévenir puis retourna à la réunion. Je pris une profonde inspiration pour maîtriser ma colère avant d’escorter Beam dans la salle d’audition. Il prit le script et commença à répéter ses répliques. Un silence tendu retomba.

J’attendis qu’il finisse, regardai la montre, puis annonçai.

« C’est ton tour. »

Il me regarda un instant avant de se lever, prêt à quitter le salon.

Tout semblait bien se passer quand Beam me bouscula volontairement, me faisant tomber.

L’impact ne fut pas aussi douloureux que le choc de mon bras contre la paroi vitrée avant de m’effondrer.

« Beam, arrête, » intervint enfin P’Ae, mais cela ne calma pas le colosse.

« Tu étais sur mon chemin, » marmonna Beam avant d’ouvrir la lourde porte en bois, pour tomber nez à nez avec une silhouette grande qui se tenait là, cachée volontairement.

« Khun Phleng. »

Je parvins à prononcer son nom en me relevant difficilement. Elle avait un regard froid fixé sur Beam.

« Qu’est-ce que tu lui as fait ? » elle demanda sèchement en pointant vers moi.

« Rien. Je n’ai rien fait, » feignit l’acteur en haussant les épaules.

« Tu l’as poussée par terre. J’ai vu ça de mes yeux ! »

« Khun Phleng, tu te trompes. Beam n’a rien fait, » intervint P’Ae pour le défendre, mais elle ne voulait rien entendre.

« Tu mens encore, hein ?! »

Sa voix résonna dans le salon. En quelques instants, P’Vee et Khun Kwang sortirent de la salle de réunion voisine, attirés par le bruit.

« Qu’est-ce qui se passe ? » demanda Khun Kwang.

« Faites entrer l’acteur suivant. Je ne veux pas de celui-là, » annonça Khun Phleng en s’adressant à P’Vee, laissant mon boss stupéfait.

« Pourquoi, Khun Phleng ? »

« Je viens de le voir pousser délibérément Lermarn par terre. Je ne veux pas travailler avec des hommes sans décence ni intégrité. »

« Je n’ai rien fait ! Ne me faites pas de fausses accusations, » se défendit Beam, mais son assurance fléchit face à la détermination de Khun Phleng.

« Tu crois que je ne sais pas que tu as dispersé les papiers de Lermarn sur le sol devant les toilettes ? »

« ... »

« Et n’oublie pas ta voix grossière et forte. Sais-tu parler aux gens correctement ? »

« Je... euh... »

« J’ai tout vu. »

« ... »

« Chacune de tes actions barbares. »

Ses mots réduisirent Beam au silence. Une fois ses mots achevés, elle se tourna vers Khun Kwang et P’Vee.

« Retire son nom de la liste. Je ne le veux pas. »

Sur ce, la PDG quitta la scène tendue. Beam me lança un regard noir tandis que P’Ae paraissait complètement perdu.

Au final, Beam Nadol perdit le rôle publicitaire. Au début, Khun Kwang tenta de convaincre Khun Phleng de le laisser auditionner, mais elle l’engueula en reprochant à son équipe de ne pas la protéger. Cette équipe, c’était moi bien sûr.

« J’ai dit non, mais tu essaies encore de négocier ? Tu as des intérêts personnels dans cette histoire, Khun Kawinphop ? »

« Non, je... »

« Il a harcelé quelqu’un sous ta responsabilité. Au lieu de protéger ton employé, tu prends le parti du mauvais. »

… C’était juste une partie des remontrances qu’avait reçues Khun Kwang.

« Je suis clémente de ne pas avoir appelé la police pour agression. »

Après son coup de gueule, elle se tourna vers moi, les yeux pleins d’une émotion indescriptible…

Au final, nous avons choisi un autre acteur parmi les auditions pour être le présentateur de la pub. P’Jay assura à Khun Phleng que la pub n’avait pas besoin d’un gros nom pour avoir de l’impact, et elle lui fit confiance pour la réalisation. P’Vee l’accompagna hors du bâtiment pendant que je m’excusais pour aller chercher un baume contre mes contusions après ma chute.

« Ça fait très mal ? »

Khun Kwang, un peu irrité, vint me voir alors que je me reposais dans le salon du personnel.

« Ça va, » répondis-je.

Il desserra légèrement sa cravate rouge foncé et s’assit à côté de moi.

« Je suis désolé de l’avoir laissé te traiter comme ça. Je n’ai jamais voulu prendre son parti, peu importe ce que Khun Phleng a dit. »

Il avait l’air frustré — bien loin de son habituelle bonne humeur. Mais je comprenais. Cette journée avait été difficile pour tout le monde.

« Je comprends, » répondis-je. Mais au fond, j’étais toujours contrariée qu’il ait voulu garder Beam malgré tout. Il avait le pouvoir de le virer, mais ne l’a pas fait.

« J’ai dû le laisser auditionner parce que je craignais pour les intérêts de notre boîte. »

« … »

« Beam est sous contrat avec une grosse agence, et s’il nous dénigre auprès d’eux, on risque de perdre en crédibilité et en opportunités futures. Je voulais juste que tout se passe bien, mais j’ai empiré la situation. »

Il rit amèrement, et soudain, j’eus pitié de lui. Sa priorité était l’intérêt de l’entreprise, mais c’était un sacré dilemme.

« Mais un mauvais acteur peut-il tout gâcher ? »

« On trouve toujours quelqu’un d’autre, » le rassurai-je en tapotant son épaule. « Il n’est qu’un homme, mais nous sommes une équipe. »

« C’est vrai. » Il rit puis se leva en ajustant sa cravate.

« Je ne pensais pas que Khun Phleng serait aussi dure. »

« Pour me faire pardonner, je t’invite au resto. »

« Oh mon dieu, » grognai-je d’épuisement, ce qui le fit rire.

« Je plaisante. Je n’ai pas la force non plus. »

« Tant mieux, parce que je préfère aller voir un massothérapeute après cette journée. »

« Je vais demander à mon père de te donner une prime, » dit-il.

À ces mots, mes yeux s’illuminèrent, et il sourit en guise de promesse.

La douleur que je ressentais ? Soudain, elle semblait bien moins forte.

Après avoir terminé le travail, je retournai enfin à mon appartement. Sur le chemin, je m’arrêtai acheter un baume pour mes muscles endoloris. Il y a peu, j’avais été renversée par une voiture. Aujourd’hui, j’avais été poussée à terre par un type deux fois plus grand. Quelle vie formidable.

Le téléphone de mon appartement sonna. C’était le personnel de la réception, comme d’habitude.

« Quelqu’un est là pour vous voir, Khun Lermarn. »

« Qui ? » Je voulais que ce ne soit pas Khun Kwang — je n’avais plus rien à lui dire.

« C’est une femme. Elle dit s’appeler Khun Phlengphin. »

!!!

...

Je traînai mon corps meurtri jusqu’à la rencontrer près de l’ascenseur. Elle n’était plus en tenue de ce matin mais en t-shirt marron et jean droit décontractés.

« Pourquoi es-tu là ? » demandai-je, assez sèchement.

En pensant à comment elle m’avait défendue, j’aurais dû la remercier. Mais au lieu de ça, je ressentais une colère étrange d’avoir vu tout ce tumulte dans mon entreprise. Si je venais juste de la rencontrer, je n’aurais peut-être pas osé m’énerver. Mais que pouvais-je faire ? Je la connaissais depuis cinq ans. J’étais donc assez à l’aise pour dire ce que je ressentais vraiment. Je savais que je n’aurais pas dû, mais je ne pouvais pas me retenir.

« Eh bien, évidemment, je suis venue prendre de tes nouvelles, » répondit-elle.

« Ça va, toutes mes trente-deux parties intactes, » marmonnai-je en détournant le regard.

« Tu es fâchée ? Pourquoi ? Parce que j’ai engueulé ce Nadol ? »

Son visage affichait un mélange de frustration et de curiosité. Alors je répondis honnêtement.

« Je ne sais pas si la réputation de notre boîte va en pâtir parce qu’il a perdu ce job. »

« Mais il t’a harcelée. Pourquoi aurais-tu peur ? »

« C’est vrai, mais je ne suis qu’une employée de bas niveau. Tu aurais pu ignorer ça, Phleng. Il n’y avait pas besoin de faire tout un plat. » Je savais qu’elle voulait bien faire, mais je ne pus m’empêcher de répondre.

« Pourquoi ne défends-tu pas ta propre dignité ? »

Sa voix monta d’un ton, attirant l’attention de quelques résidents du condo qui passaient. Dès que la grande femme leur lança un regard noir, ils se détournèrent vite.

« La dignité ne met pas de nourriture dans l’assiette. Mais l’argent, oui, » répliquai-je.

« Espèce de petite idiote. »

Je levai les yeux vers elle, surprise par sa réaction.

« Si tu attends de moi que je m’excuse, tu peux oublier. Je suis venue juste pour prendre de tes nouvelles. Honnêtement, tu devrais me remercier. Si je n’étais pas intervenue et qu’il avait obtenu le rôle, tu penses que ça n’aurait pas été pire s’il avait causé encore plus de soucis sur le tournage ? »

« Je sais. »

« Si quelqu’un vient vers toi avec un couteau la prochaine fois, tu protègeras toujours les intérêts de l’entreprise... ou te protégeras-tu toi-même ? »

« Je... Je me protégerais, bien sûr. Mais je ne peux pas m’empêcher de trop réfléchir ! »

Je craquai, ma patience épuisée. Pourquoi tout le monde me faisait la leçon aujourd’hui ? Je ne dis pas que j’avais entièrement raison, mais fallait-il hurler autant ?

Même si c’était Phleng...

J’avais cédé à Beam parce que je faisais simplement mon boulot. Je ne voulais pas que Phleng ait des ennuis avec lui, car ça aurait causé des problèmes à ma boîte. J’avais délibérément gardé le silence parce qu’elle était une cliente. Mais quand elle est venue chez moi me demander, je me suis contentée de répondre honnêtement. Était-ce si mal ?

J’étais au bord des larmes. J’étais épuisée. Essayer de protéger les autres, la société — pour finir morigénée comme ça.

« Tu pleures ? »

Elle s’approcha en voyant mon visage baissé et mes larmes effacées.

« Je suis juste fatiguée. Excuse-moi. »

« ... »

« Merci de m’avoir aidée aujourd’hui, Phleng. Je sais que je suis déraisonnable. Je suis désolée. »

J’attendis qu’elle réagisse, mais elle resta silencieuse. Alors je fis un wai et partis discrètement.

Demain, c’est samedi, hein ?

Je vais dormir autant que je veux !

Tant mieux, parce que Dieu n’a vraiment aucune pitié pour moi !

**Chapitre 07 : Pad Thai et le médecin renégat**

Comme je l’ai dit, c’était samedi — mon jour préféré de la semaine. La veille au soir, après une dispute brève mais intense avec Khun Phleng, j’ai éteint mon téléphone, coupé du monde, et vidé le frigo. Tout ce que je trouvais, je le mangeais. Puis, j’ai lancé mon film préféré, repassant les meilleures scènes en boucle jusqu’à être satisfaite. Après ça, je me suis emmitouflée dans ma couverture et je suis allée dormir — sans réveil, sans horaires. Si je ratais le petit-déjeuner, tant pis. Et si je manquais le déjeuner, peu importe !

Quand j’ai finalement ouvert les yeux, il était déjà 13h30. Une bien grosse grasse matinée. J’ai jeté un œil hésitant à mon téléphone, m’attendant à une pluie de messages de P’Vee pour mon silence. Mais heureusement, ce ne fut pas le cas. Pendant le week-end, on respectait généralement le temps personnel de chacun — même si, dans le monde de la production cinématographique, tout pouvait arriver.

Il y avait quelques messages de P’Vee au sujet du boulot, mais rien d’urgent. Il finissait par dire qu’il partait faire une petite excursion à la plage avec son mari. Ce qui voulait dire que j’étais libre aujourd’hui. Tant mieux.

J’ai parcouru mes messages, et mon regard a atterri sur la conversation avec Khun Phleng. Elle ne m’avait rien envoyé, mais juste la voir me rappelait notre dispute la veille.

J’étais épuisée. Honnêtement, elle avait fait tout ce qu’il fallait. Sans elle, Beam m’aurait piétinée sur le tournage.

Devrais-je l’appeler pour m’excuser ?

« A-Allô. »

J’ai finalement rassemblé mon courage et composé son numéro, prenant une profonde inspiration.

Sûrement, si j’appelais pour m’excuser, elle ne serait pas trop dure, non ?

« Quoi ? »

Sa voix était tranchante, si tranchante que mon cœur se serra.

« Khun Phleng... »

« Parle. »

« Que fais-tu ? »

« ... »

Pourquoi ai-je demandé ça ? Juste excuse-toi, idiot !

« Euh... j’ai appelé pour m’excuser. »

« Oh ? Et pour quoi exactement ? »

Elle savait évidemment pourquoi j’appelais. Elle se moquait juste de moi. Son ton était amusé.

« Eh bien... je n’ai pas été très gentille avec toi hier. »

« Ah bon. »

« ... »

Je sentais qu’elle prenait ça avec plaisir.

« Tu me pardonnes ? »

« Je ne sais pas. Tu as agi comme une enfant, tu le sais ? »

« Je sais... Je ferai plus attention à mes paroles et actes maintenant. »

« Hm. Mais je pense sérieusement à me retirer de la campagne avec l’entreprise de Khun Kwang. »

« Quoi !? » J’ai failli crier. « Tu te retires ? À cause de moi ? »

La panique m’envahit alors que sa voix restait froide et indifférente.

« Je n’aime pas le manque de professionnalisme. Je ne me sens plus bien après hier. Peut-être vaut-il mieux changer d’agence... »

« Tu ne peux pas faire ça ! Si c’est à cause de moi, je suis désolée ! Je ne le pensais pas. Tu peux me gronder, me crier dessus, peu importe — mais s’il te plaît, ne te retire pas ! Je t’en supplie. »

« ... »

Puis... j’ai commencé à pleurer. Vraiment fort. Mes sanglots résonnaient dans le combiné.

« ... Tu pleures ? »

« N-Non. » Je mentis, malgré mon visage marqué par les larmes.

« On plaisantait, et tu as pleuré ? »

« ... »

« Tu as appelé pour t’excuser, alors on n’est plus fâchées. Mais sérieusement, ne laisse pas les gens te marcher dessus. Et d’ailleurs— »

Clic !

Je raccrochai. Puis, j’ai jeté mon téléphone sur mon lit.

Quoi, parce qu’elle est riche, elle croit pouvoir jouer avec mes sentiments comme ça ? Elle est encore pire qu’avant !

Et comme ça, mon téléphone s’est mis à sonner sans arrêt. Khun Phleng n’arrêtait pas de m’appeler. Parfois, je refusais l’appel, parfois je laissais sonner jusqu’à ce que ça coupe.

Assise avec une canette de Coca, plutôt fière de moi, elle rappela encore. Cette fois, je répondis.

« Tu as enfin décroché. Écoute, je voulais juste dire— »

Clic !

Est-ce que j’ai fini mon Coca ? Et les snacks ? Hier soir, j’ai fini toutes les gelées devant la télé.

J’ouvris un paquet de biscuits tout neuf. Et—surprise—mon téléphone sonna encore.

« Hé, je ne voulais pas— »

Clic !

Je n’avais pas pleuré comme ça depuis longtemps. Je faisais toujours la femme dure, je tenais toujours bon, je traversais tout. Mais juste parce qu’elle pensait que j’étais importante, elle croyait pouvoir sans cesse me faire pleurer ?

Faut pas rêver, Khun Phleng !

J’ignorai mon téléphone et repris ma série sur mon ordinateur. Je n’avais même pas pris de douche, mais peu importe. C’était mon temps libre.

Une heure passa, puis le téléphone fixe sonna. En décrochant, la voix de l’autre côté me fit ouvrir grand les yeux. Le paquet de biscuits me tomba des mains.

« Descends me chercher. Tout de suite. »

« ... »

« Sinon, j’appelle ton super patron et lui dis que je me retire du contrat pub. »

« ... »

« Descends. »

Ne répondant pas, le ton s’adoucit un peu. Je compris vite que c’était juste une façade dure. En vérité, elle était la plus douce du monde. Oh, chère Phleng.

Mais quand même, j’ai filé vite m’habiller et descendre à sa rencontre.

« Tu n’as pas encore pris de douche ? »

« Non. »

« Il est déjà 15 heures. »

« C’est samedi. Si ça te dégoûte tant que ça, alors va-t-en. »

Je fis la moue et me détournai en signe d’irritation factice. Évidemment, elle restait.

Une fois de retour à mon appartement, je la fis attendre sur le canapé pendant que je prenais une douche rapide. À mon retour, elle était toujours assise en tailleur sur mon canapé.

« Pourquoi es-tu venue me voir ? »

« Eh bien... tu as pleuré, non ? »

« J’ai arrêté depuis longtemps. Pleurer, ça fatigue. »

« Je suis désolée... »

« Hmm ? »

« Je suis désolée. » Elle baissa la tête et s’excusa à nouveau. Puis, elle releva les yeux pour me regarder, pinçant légèrement les lèvres. « Je te taquinais. Je ne comptais pas vraiment me retirer du contrat. »

Parce qu’elle avait l’air si enfantin à ce moment, je ne pouvais plus lui en vouloir.

Je voulais être en colère plus longtemps, mais je n’y arrivais pas. C’était frustrant !

« Pourquoi tu fais la moue ? »

J’ai arrêté de me chamailler quand elle l’a remarqué. Elle devait me voir faire des grimaces bizarres toute seule.

« Ce n’est rien. Je ne suis plus fâchée. » Je me suis assise au bout du canapé.

« Honnêtement, c’est moi qui devrais m’excuser. Tout ça est arrivé parce que j’étais immature. »

« Tu es si loin. Approche. »

« Je ne crois pas que ce soit nécessaire. Ça va. »

« Viens ici. »

Elle ne voulait pas accepter mon refus et m’attrapa par la taille, me tirant vers elle.

« Sortons. »

« Hein ?! »

« Sortons. »

« Tu n’es pas la CEO d’un hôtel de luxe ? Tu n’as pas de travail ? » demandai-je, surprise. Dans ma tête, elle devait toujours être occupée, pas flâner dans les centres commerciaux.

« C’est samedi. »

Elle renvoya mes propres mots à mon visage, me faisant sourire malgré moi.

« Je t’achèterai même un ticket de cinéma, pour m’excuser de t’avoir fait pleurer. »

« Mais c’est moi qui t’ai mise en colère aussi. »

« Alors invite-moi à dîner. »

« Je ne peux pas me permettre un resto chic. »

« Je ne veux rien de chic. »

Elle pencha la tête et la secoua doucement, l’air déterminé — comme un gosse impatient d’aller sur une nouvelle aire de jeux. Je ne pouvais pas refuser.

« D’accord... je vais me changer d’abord. »

...

C’est ainsi que je me suis retrouvée avec Phleng à la station de métro près de mon condo.

Au début, je lui ai demandé pourquoi on ne prenait pas sa voiture. Comme ça, on ne serait pas obligées de revenir la chercher. Mais elle a dit qu’elle voulait essayer le BTS. Depuis son retour en Thaïlande, elle n’avait jamais pris le BTS. Elle laissa donc sa voiture chez moi et nous sortîmes pour attraper le train.

Parce que la grande femme derrière moi était magnifique, les gens n’arrêtaient pas de la regarder quand elle montait sur le quai. Mais elle n’y faisait pas attention. Elle était trop fascinée, comme un enfant découvrant une toute nouvelle aire de jeux.

« Euh... tu veux faire quoi d’abord ? Shopping ? Manger ? Ou regarder un film avant et manger après ? »

Je ne savais pas par où commencer. D’habitude, quand je venais au centre commercial, j’avais un but précis. Une fois ma mission accomplie, je partais. Je n’étais pas du genre à flâner sans but. Mais là, il fallait que je trouve un plan tout en divertissant cette femme bien trop grande.

« Tu as faim ? Si oui, on mange d’abord. »

« L’endroit où je veux t’emmener n’est pas dans le centre commercial. On doit marcher un peu. » « Oh. »

« Le meilleur se trouve pas dans les centres commerciaux. Les vrais trésors sont dans les stands de rue. »

« C’est pas malsain ? »

Ses mots me firent un peu hésiter, mais je ne pouvais pas lui en vouloir. Elle avait grandi dans un monde complètement différent — où chaque repas devait être élégant et haut de gamme, pas pris chez un vendeur ambulant comme moi.

« Mais je peux manger ça. » Elle interrompit mes inquiétudes. « Si tu m’emmènes, j’y vais. »

« T’es sûre ? Il faudra peut-être faire la queue. C’est tout le temps bondé. »

« Si tu veux que je mange là, je peux attendre le temps qu’il faut. »

« ... »

« Pourquoi ton visage devient rouge ? »

Je me tournai, car ses mots me mirent mal à l’aise. Mais elle ne semblait même pas s’en rendre compte. Je dus me ventiler le visage.

« Tu rougis. Avoue — je suis belle. »

« ... »

Bon. Je ne rougis plus.

Je suis juste énervée.

« On regarde le film d’abord, alors. Le resto est ouvert jusqu’à minuit. On mangera après. »

« Ça marche. »

Elle hocha la tête avec enthousiasme.

...

« Les deux places au milieu, les fauteuils confortables, » la grande femme dépassa ma main pendant que je choisissais des sièges réguliers et désigna les places les plus chères sans même me demander.

« Khun Phleng, ces places sont vraiment trop chères. Les places normales devraient suffire. »

« Je peux me le permettre. Pourquoi m’écraser avec les autres ? »

Sur ce, la grande femme sortit sa carte bancaire et la tendit à la caisse sans hésiter, me laissant là, bouche bée.

« Je prends la plus grande taille. »

Alors qu’on était près du comptoir à pop-corn, Khun Phleng ne m’attendit même pas pour choisir. Elle alla commander toute seule, puis revint avec un immense seau de pop-corn et une boisson surdimensionnée.

« Tu n’as pas peur d’être trop pleine ? On doit manger après ça. »

« Je n’ai jamais mangé de pop-corn au cinéma avant. »

La grande femme me tendit le seau pendant qu’elle sirotait sa boisson et m’emmena à l’entrée de la salle. Mais soudain, elle s’arrêta, me faisant heurter son dos, ce qui fit tomber un peu de pop-corn sur mon visage.

« Je viens de réaliser — ça te dérange de partager une boisson avec moi, ou tu trouves ça dégoûtant ? »

« Euh... »

« Tu préfères pas ? Je t’en achète une autre. »

Elle se détourna comme pour retourner au comptoir, mais je la bloquai rapidement. « Je peux boire dans la même tasse ! Allons-y. »

J’avais l’impression d’emmener une petite fille au cinéma. Elle déambulait, fascinée par tout.

...

On entra dans la salle ensemble — moi portant le seau de pop-corn géant, elle la boisson. La grande femme marchait devant moi, regardant partout, excitée. C’était compréhensible, vu qu’elle n’avait pas pu voir pendant la majeure partie de sa vie. Il devait y avoir tellement de choses qu’elle n’avait jamais faites.

« Marche tout droit, Khun Phleng. C’est un couloir étroit — fais attention où tu marches. »

« ... »

Au lieu d’avancer, elle se figea et se tourna vers moi, comme si je l’avais complètement choquée. Mais dès qu’elle reprit ses esprits, elle continua et s’assit sur les grands fauteuils en canapé qu’on avait réservés.

« Ça va ? Tu t’es arrêtée d’un coup là... » demandai-je, remarquant que son regard n’était plus aussi lumineux.

Avais-je dit quelque chose de mal ?

« Ça ressemble tellement à elle. »

« Hein ?! »

« Ce que tu viens de dire. »

« Qui... qui est-ce que je ressemble ? » demandai-je, sentant que c’était important.

« Il y a cinq ans, je suis allée au cinéma avec quelqu’un. J’étais aveugle à l’époque, ils m’ont aidée à trouver mon chemin. Ils ont dit exactement la même chose que toi. »

« ... »

« Ça m’a fait penser à cette personne soudainement. »

Khun Phleng ne me regardait plus. Elle prit un des coussins que le cinéma avait fournis et le serra dans ses bras, regardant l’écran noir où ne passaient que des bandes-annonces. Moi, j’étais là, bouche bée.

Elle se souvenait de ce que j’avais dit. Une phrase que je n’avais même pas conscience d’avoir prononcée. Mais elle s’en souvenait parfaitement.

« Qui est cette personne ? » je ne pus m’empêcher de demander. Je voulais savoir ce qu’elle avait ressenti à propos de mon ancienne version.

« C’est une longue histoire. Honnêtement, c’est un peu fou, » rit-elle doucement. Il n’y avait pas la moindre trace de tristesse dans sa voix, ce qui me rassura.

« J’étais mariée à une femme, tu sais. »

« Une femme ?! »

« Quand j’étais encore aveugle, mes parents étaient déjà morts, et j’étais entourée d’hommes qui essayaient de s’approcher de moi — surtout après mon héritage, évidemment. Alors j’ai trouvé un plan : me marier avec quelqu’un, un mariage blanc évidemment, pour qu’ils cessent de m’embêter. C’est là que je l’ai rencontrée. »

« Oh... »

« Elle s’appelait Nara. Elle était thaïlandaise, comme toi. Elle avait postulé pour être mon faux conjoint. Après l’entretien, je l’avais tout de suite aimée. Elle n’était pas fausse, ne cherchait pas à m’impressionner avec des discours préparés comme les autres candidates. Elle répondait honnêtement à mes questions. Je l’ai donc choisie comme épouse temporaire. »

« Et... comment était-elle ? » demandai-je, sentant une étrange anticipation.

« Je l’aimais beaucoup ! »

Sa voix débordait d’enthousiasme en parlant de mon ancienne version.

« Ma maison était toujours calme et vide. Mais depuis que Nara était là, elle avait un peu plus de vie. Pas beaucoup, mais assez pour que je ne me sente plus seule. »

« Ça avait l’air plaisant. »

« Mais elle n’est restée que cinq mois avant de demander à retourner en Thaïlande. Je ne l’ai pas arrêtée. Cinq mois, c’était suffisant pour convaincre que j’étais mariée. J’ai même brûlé notre certificat de mariage. Si quelqu’un pensait que j’étais prise, ça allait — ça les tenait à distance. Après ça, je n’ai plus jamais revu Nara. »

« ... »

Je ne dis rien. Je restai juste à l’écouter tandis qu’elle se remémorait le passé avec tant d’énergie.

« Mais les choses sont devenues tristes après, parce que— »

Elle n’eut pas le temps de finir. Les trailers commencèrent, et elle devint silencieuse. Alors, je cessai de penser à mon ancienne version et regardai l’écran.

...

« Vengeful Wrath : La revanche du médecin renégat »

L’affiche est stylée, donnant une impression brutale et pleine d’action. Mais pourquoi le titre thaïlandais est-il si affreux ? Le film parle d’un réseau secret de médecins voyous qui ont pris le contrôle de plusieurs hôpitaux dans une ville, au point de faire perdre leur bébé non né aux personnages principaux, lançant une quête de vengeance sans fin.

Honnêtement, on aurait préféré voir une romance légère, mais on n’arrivait pas à se décider. Alors, à la fin, Phleng a choisi au hasard, et on a fini par regarder ça.

« Putain— ! » Je haletai d’horreur devant une scène horrifique à l’écran — une scène que je n’attendais pas du tout. Si j’avais regardé la bande-annonce, j’aurais peut-être été prête. Mais la grande personne à côté de moi regardait l’écran sans ciller, les yeux grands ouverts, totalement indifférente.

« Beurk. »

Elle venait de décapiter quelqu’un comme si de rien n’était ?! Je n’aimais pas ce genre de film. Je ramenai mes genoux et tournai la tête à intervalles réguliers pour éviter les scènes sanglantes.

Au bout d’un moment, une longue main recouvrit soudain mes yeux. Je sursautai — le son était fort dans la salle, et le film ne ménageait pas ses scènes brutales. Alors quand une main apparut devant mes yeux, cela me surprit encore davantage.

Je me retournai pour voir Phleng, la propriétaire de la main. Quand elle remarqua que je la regardais, elle se rapprocha un peu.

« Tu as peur ? »

« ... »

« Ça fait un moment que je remarque que tu te tortilles. Tu veux continuer à regarder ? »

« Ça va. Je peux continuer. »

Puisqu’elle semblait beaucoup aimer le film, et qu’on avait fait tout ce déplacement en train et payé des places, ça aurait été bête de partir sans finir.

« Je ne dérange vraiment pas, » répétai-je quand elle ne se retourna pas tout de suite. Finalement, Phleng revint au film, tandis que je supportai une autre scène atroce — la tête d’un membre de gang éclatée, son cerveau répandu partout.

Puis—attrape !

Je baissai les yeux pour découvrir la main de Phleng qui tenait fermement la mienne. Je me décalai un peu, tentant de me dégager, mais elle ne lâchait pas prise. Et sans s’en soucier, elle regardait le film en gardant ma main dans la sienne. Parfois, aux scènes les plus effrayantes, elle serrait même ma main plus fort.

À ce moment-là, le film ne me faisait plus peur du tout. J’étais trop occupée à être gênée par la personne à côté.

« C’était un super film ! »

Je regardai Phleng, qui agitait les bras joyeusement alors qu’on sortait de la salle, ressentant un pincement de jalousie.

Alors c’est ce genre de films qu’elle aime...

« Mais il y avait quand même trop de scènes sanglantes, non ? »

« Un peu, non ? »

« Allons manger ! Allez ! » dit-elle en passant son bras autour de mes épaules pour me guider.

J’étais un peu inquiète de voir combien de temps elle serait prête à attendre dans la queue du célèbre restaurant de Pad Thaï où je voulais l’emmener. Le temps d’attente variait — parfois rapide, parfois interminable. Nous attendions depuis dix minutes, sans signe d’avancée.

« Encore combien de temps ? »

La question redoutée arriva enfin, posée juste derrière moi — par la personne qui reposait ses deux bras sur mes épaules, s’appuyant presque sur moi. Si on était encore plus proches, peut-être devrais-je lui demander de me porter sur son dos la prochaine fois.

« Je ne sais pas, Phleng. Tu peux attendre ? On mange au centre commercial ? »

« Je demande juste. Je peux attendre, » répondit-elle en haussant les épaules, ce qui me rassura pour l’instant.

« Tu es sûre que cet endroit est vraiment bon ? »

« Absolument ! Tu vas adorer, » répondis-je avec enthousiasme. Phleng me lança un regard plein d’attente, clairement en train de me taquiner.

Après près d’une demi-heure, nous avons enfin pénétré à l’intérieur. Vint alors le défi du goût. Personnellement, j’adorais ce plat, tout comme la moitié de Bangkok, mais est-ce que Phleng aimerait autant, c’était autre chose.

Finalement, le résultat dépassa les attentes. Alors que je commençais à peine mon premier plat, Phleng avait déjà dévoré deux assiettes et s’apprêtait à commander la troisième. Un vrai estomac sans fond.

« Tu mets beaucoup de piment, » commenta Phleng en me regardant saupoudrer encore sur mon Pad Thaï.

« J’aime la nourriture épicée, » répondis-je.

« Vraiment ? »

Elle ramassa les restes de son assiette en une bouchée et termina.

Comment peut-elle manger autant et rester si mince ?

« Je devrais peut-être en prendre à emporter pour le déjeuner de demain, » dit-elle en réfléchissant.

« Tu peux toujours revenir, Phleng. Le restaurant ne bouge pas, » plaisantai-je.

« Je vais devoir faire du sport cette semaine. Beurk, tout ça, c’est que des glucides, » gémit-elle en se couvrant la bouche d’un petit rot, pendant que je payais.

Elle pouvait être adulte, mais parfois elle agissait comme une enfant.

« Il est déjà 21 heures. On rentre ? »

« Y a quoi d’autre de bon à manger ? »

« Tu ne peux pas avoir encore faim ! »

« Si, j’ai faim ! »

...

Quand nous sommes enfin rentrées à mon condo, il était déjà 22h30. Après notre repas de Pad Thaï, j’avais emmené Phleng faire un tour gourmand, la gavant de desserts, de boissons et de toutes sortes de snacks. Si je mettais ensemble tout ce qu’elle avait mangé ce soir-là, ça ferait au moins trois repas complets pour deux jours.

Un vrai gouffre sans fond.

« Je suis tellement fatiguée, » murmura-t-elle en s’appuyant contre mon épaule dans le train. Comme il était tard, peu de passagers étaient présents — juste nous deux et quelques autres.

« C’est normal quand on mange trop, » la taquinai-je en faisant défiler mon téléphone pendant qu’elle somnolait.

Nous sommes restées comme ça jusqu’à notre arrêt.

Je l’ai accompagnée au parking avant de monter à mon appartement. Elle semblait à moitié endormie, mais parvint quand même à me suivre jusqu’à sa Porsche orange vif.

« Merci, Le. Je me suis tellement amusée aujourd’hui, » dit-elle en souriant, fatiguée.

« ... »

« Je vais y aller maintenant. À bientôt. »

« Bonne nuit, » répondis-je en rentrant. J’entendis sa voiture démarrer alors que je m’éloignais—mais étrangement, elle ne s’éloigna pas tout de suite. C’était comme si elle n’était pas encore prête à partir.

Il était tard. Si elle était trop fatiguée et que je l’avais vue s’endormir au volant, ça aurait été dangereux...

« Phleng ? » Je retournai frapper à sa vitre. Elle se gratta la tête, un peu hébétée. Quand elle me vit, elle baissa sa vitre.

« Oui ? »

« Tu veux rester dormir ? »

**Chapitre 08 : Joyeux anniversaire**

« Hmm, notre personnel a bien fait. »

Au final, Khun Phleng accepta sans hésiter de passer la nuit chez moi. En ce moment, elle porte mon pyjama bleu marine, avec un short confortable en dessous.

Khun Phleng est plus grande que moi d’environ cinq à six centimètres, donc tout ce qui est à moi lui paraît toujours un peu court.

Sexy...

Attends, attends — à quoi je pense ?!

« Je vais dire au réparateur d’installer une nouvelle vitre. Et aussi, préviens le personnel de garde qu’ils ont bien géré. »

La grande femme fit les cent pas dans la pièce tout en parlant un moment au téléphone, avant de raccrocher et de se laisser tomber sur le canapé.

« Quelque chose ne va pas, Khun Phleng ? »

« Un client a fait une scène à l’hôtel. Il a frappé le comptoir en verre et l’a cassé. »

« Oh non, c’est terrible. La situation s’est arrangée ? »

« On a prévenu la police, et le directeur de la succursale s’est occupé du dossier. Durant tout l’incident, notre équipe est restée calme sans riposter. »

Khun Phleng ferma les yeux et étira ses jambes, semblant vouloir évacuer le stress.

« Pourquoi dors-tu là ? Tu devrais aller au lit. »

Soudain, la grande femme se leva et alla se recroqueviller en boule comme un petit ver sur mon lit.

« Je dois éteindre la lumière ? » m’approchai-je d’elle.

« Comme tu veux, mais moi, je dors maintenant. »

Sa voix ensommeillée et sa réponse vague me firent secouer la tête. Puisqu’elle semblait déjà à moitié endormie, j’allai me nettoyer le visage dans la salle de bain. En revenant, je me couchai à côté d’elle, incertaine si elle dormait déjà.

Sa douce odeur fit battre mon cœur. Finalement, je décidai de me tourner, craignant que si j’insistais à la regarder, je ne trouverais plus le sommeil. Mais juste au moment où je me retournais, elle parla.

« Tu dors ? »

« Pas encore. »

« Demain c’est dimanche. Tu fais quoi ? »

« Je reste à la maison, fais la lessive, et peut-être du boulot, » répondis-je calmement.

Elle murmura un petit hummant, tira la couverture sur la moitié de son visage, puis se tut.

« Khun Phleng ? »

« Hmm ? »

« Je peux te poser une question ? »

« Bien sûr. »

Je pris une grande inspiration, prêt à poser la question qui me tracassait. Ce n’était pas une question sérieuse, juste une curiosité. Je ne pouvais qu’espérer que sa réponse ne me blesserait pas.

« As-tu un petit ami ? »

À ma question, la grande femme tourna son visage vers moi et rit doucement, ses traits anguleux éclairés par la faible lumière.

« Pourquoi tu demandes ? »

« Je veux juste savoir, » avouai-je, soudain timide et évitant son regard. « Si tu ne veux pas répondre, ce n’est pas grave. Désolée de demander. »

« Ça va. Je n’ai même pas refusé de répondre. » Elle esquissa un sourire. « Un petit ami, hein ? Ouais, j’en ai eu un. »

Mon cœur se serra sur le coup. Un flot de chaleur monta à mon visage, ma poitrine se serra curieusement.

Mais ce n’était pas une surprise. Elle est belle — bien sûr qu’elle avait un petit ami. Et aujourd’hui, tout le monde n’a pas besoin d’annoncer ses relations publiquement. Peut-être l’a-t-elle juste gardée secrète.

« Mais on a rompu. »

« Oh. »

Ma pensée s’arrêta net. Je clignai des yeux, la regardant alors qu’elle haussait un sourcil comme si elle me lisait.

« Qu’est-ce qui ne va pas ? »

« N-Rien. »

« Ça n’a duré qu’un mois. C’était quand je venais de rentrer en Thaïlande. » Elle se tourna sur le dos, un bras sous la tête.

« À l’époque, je construisais mes contacts, rencontrais du monde. Et lui, il me courait après. Je n’avais personne à qui parler, alors je me suis dit ‘Pourquoi pas ? Ça pourrait m’empêcher d’être seule.’ »

« Et ? »

« Ça n’a pas marché. Ha ! » Elle rit, sans regret. « On était trop différents. Je n’étais pas bien, et lui avait trop d’attentes. Alors, on a rompu. »

« Tu n’as pas eu de regrets ? »

« Non. Je ne l’aimais pas, alors je n’ai rien à regretter. »

Sa réponse nonchalante me rassura, son ex n’avait aucun pouvoir sur elle.

« Pourquoi tu souris ? Tu es contente que je sois célibataire ? »

Je n’avais pas réalisé que je souriais jusqu’à ce qu’elle le remarque. Je tentai vite de cacher ma réaction.

« N-Non, pas du tout. »

« Parfois, j’ai l’impression que tu es ma copine, tu sais ? »

Elle tendit la main et pinça ma joue, m’obligeant à la regarder en face.

« Que veux-tu dire ? »

« Bah, je t’envoie des textos quand j’ai quelque chose en tête. Je peux t’appeler en vidéo quand je veux. Le week-end, on mange et regarde des films ensemble. C’est ce que font les couples, non ? »

« Mais on n’est sorties ensemble qu’hier, » dis-je.

Je dis ça parce que ce n’est que depuis hier qu’on a passé du temps ensemble en dehors du travail. Jusqu’ici, tous nos rendez-vous étaient strictement professionnels. Je ne voulais pas présumer trop vite.

Mais vu sa moue après mes mots, elle n’aimait pas ma réponse.

« Tu devrais te trouver une vraie copine, Khun Phleng. Tu as trente ans — peut-être que c’est le moment d’y penser. »

« Je ne pense pas que ce soit si facile pour moi. »

« Pourquoi ? »

« Parce que... je ne pense pas que j’aime seulement les hommes. »

Je me tus à ces paroles, et elle hésita, semblant nerveuse face à ma réaction.

« Tu... tu me détestes pour avoir dit ça ? »

« Non, pas du tout. J’étais juste surprise, » rassurai-je vite, voulant que mon visage reste détendu pour ne pas l’inquiéter. Voyant que je n’étais pas dégoûtée, elle continua.

« Parfois, je trouve les femmes vraiment belles. Elles ont des émotions et une sensibilité que les hommes n’ont pas. Il y a des choses chez elles qui sont tellement charmantes. Mais ce n’est pas que les hommes sont mauvais. Certains sont forts, protecteurs, et ont ce regard vif, séduisant — comme Khun Kwang. »

... Dès qu’elle prononça le nom de Khun Kwang, une jalousie m’envahit. Mon expression se durcit. Je n’étais pas jalouse de Khun Kwang — j’étais jalouse de la personne allongée à côté de moi.

« Tu es jalouse de Khun Kwang ? »

« Non ! Je ne l’aime pas, » ni une ni deux, je refusai et repris la conversation.

« Alors, tu disais quoi ? »

« C’est pour ça que je pense que ce sera difficile de trouver quelqu’un. Quand je rencontre des beaux hommes, je les admire, mais je n’ai pas l’envie de les courir après. Mais avec les femmes, parfois... »

« Parfois quoi ? » insistai-je, impatiente d’en savoir plus.

Elle tourna rapidement la tête.

« Laisse tomber. Oublie. »

Je secouai sa silhouette roulée comme un gros cinnamon roll, mais elle garda le silence. Je lâchai l’affaire — pour l’instant. Si elle ne rougit plus, elle en reparlera peut-être plus tard.

« Mais si... »

J’étais sur le point de m’endormir quand elle parla à nouveau.

« Oui ? »

« Si j’avais quelqu’un, serais-je plus heureuse ? »

« ... »

« Je ne sais pas. Dis-moi. »

« Tu aurais quelqu’un pour prendre soin de toi, pour te faire sourire et rire plus souvent. »

« Je serais plus heureuse ? »

« Si cette personne est la bonne, oui. »

« D’accord. »

Et elle se bougea légèrement puis s’immobilisa.

Elle devait être endormie.

Je tournai la tête vers la femme à côté de moi, réalisant quelque chose d’indéniable.

J’aime Khun Phleng.

Je suis complètement tombée amoureuse d’elle.

...

Le temps passa, la vie reprit son cours habituel. Depuis quelques jours, je parlais à peine à Phleng. On échangeait quelques messages sur LINE, où elle m’apprenait qu’elle devait partir en voyage en province et ne savait pas quand elle serait de retour. De l’avoir au moins à Bangkok pour me rassurer un peu, elle était désormais encore plus loin.

Phee Phee : « Il y a beaucoup de touristes italiens en ce moment. Ils sont tous très beaux ! »

LERMARN : « Ça doit te plaire, hein ? Les Italiens sont tous beaux, après tout. »

Mon message semblait enthousiaste, mais en réalité, pas du tout.

Phee Phee : « Un d’eux m’a même demandé mon numéro. Il m’a invité à boire un verre ce soir, mais j’ai refusé. »

LERMARN : « Fais attention, d’accord ? »

Bien que je n’aie écrit que ces quelques mots, dès que j’ai su qu’on draguait mon amie, j’ai serré les dents si fort que j’ai cogné mon bureau d’un grand bruit.

« Le... quoi ? » P’Vee accourut et m’attrapa par les épaules, me ramenant à la réalité.

« Rien. J’ai vu quelque chose d’agaçant. Désolée, P’Vee. »

Je posai mon téléphone et tentai de me reconcentrer, mais mon esprit n’y était plus. Et demain, on avait notre premier tournage pour la pub de l’hôtel — sans Phleng pour superviser, car elle était encore prise par son voyage.

« Le, viens dans la petite salle de réunion avec moi un moment. On révise le planning de demain. P’Jay, toi aussi. »

« Compris. »

Tout le monde au bureau s’activait à préparer le tournage de demain. Je me forçai à chasser le visage de Phleng de mes pensées pour me concentrer sur mon travail.

« Lermarn ! »

« Le ! »

« Le ! »

Et voilà, à chaque tournage, moi, qui étais habituellement une petite employée tranquille derrière une vitre, devenais soudainement la personne la plus populaire. Je ne comprenais pas pourquoi. Ce n’était pas comme si P’Vee et moi n’avions pas engagé assez de monde.

« Pourquoi le ciel est-il si couvert aujourd’hui ? »

« J’ai un mauvais pressentiment, P’Vee, » murmurai-je alors qu’on était tous les deux à l’écart, regardant le ciel menaçant. On avait consulté la météo hier, qui promettait du soleil. Alors pourquoi avait-il l’air qu’une tempête allait éclater ?

Le tournage avait lieu en extérieur, ce qui voulait dire...

Si la pluie tombait, c’était cuit.

« Ne t’inquiète pas pour ce qui n’est pas encore arrivé, » essaya de me rassurer P’Vee.

« Ouais... t’as raison. »

On essaya de se rassurer mutuellement. On était un peu comme les mamans de cette production. Plus de la moitié du budget et de l’organisation venaient de nous deux, ce qui voulait dire qu’en cas de pépin, on serait les premières à courir pour régler ça.

« Tiens, prends ça, » me donna soudain P’Vee. En ouvrant, je vis deux billets de 1 000 bahts. Je la regardai, surprise, alors qu’elle avait l’air amusée.

« Tu ne te souviens vraiment pas, hein ? »

« De quoi ? »

« Joyeux anniversaire. »

« ... ? »

Je restai figée avant de vérifier la date.

C’était mon anniversaire.

Je me souvenais des échéances à respecter, des plages de tournage, des temps d’édition, des sorties de documentaires en double avant-première, des rendez-vous clients et des propositions à faire. Je me souvenais de tout — sauf de mon propre anniversaire. Génial.

« Je n’ai pas eu le temps de t’acheter quelque chose, alors prends ça et fais-toi plaisir, d’accord ? »

« Merci, P’Vee. »

« Reste près de moi longtemps, d’accord ? Trouver quelqu’un d’aussi coriace que toi, c’est rare aujourd’hui. »

Elle me tapota l’épaule pour m’encourager.

...

Mais bien sûr, la vie n’avait pas fini de m’apprendre des leçons. Ce qui aurait dû être un tournage tranquille, malgré toute la préparation minutieuse, dégénéra rapidement.

« IL PLEUT ! »

Un membre de l’équipe cria. Peu après, de petites gouttes de pluie commencèrent à tomber tandis que je discutais avec l’équipe.

« Merde ! »

Je courus vers P’Vee, qui était près des moniteurs, pour lui demander la marche à suivre. S’il nous fallait annuler ce plateau à cause de la pluie, ce serait des reshoots. Et des reshoots, ça voulait dire plus de frais. Putain.

« Direction le prochain lieu ! On a déjà quelques bonnes prises. On prendra les meilleures plus tard. Bougez-vous ! »

L’annonce de P’Vee dispersa l’équipe comme des fourmis, chacun rangeant rapidement son matériel et le chargeant dans les voitures. Notre prochain lieu était un décor intérieur, mais à près d’une demi-heure de route.

« Acteurs, par ici ! » Je pris un parapluie et emmenai les comédiens jusqu’au van d’attente.

Après avoir vérifié que tout le monde était bien monté dans ses véhicules et confirmé avec les chauffeurs par radio, je me tournai enfin vers ma voiture. La pluie s’intensifiait à vue d’œil.

Et puis...

Où était ma voiture ?

Je regardai autour de moi, espérant m’être trompée. Mais non, tous les véhicules de production étaient partis.

J’avais été abandonnée.

Sous une pluie battante.

...

J’appelai P’Vee qui était dans le van. Elle commença aussitôt à se maudire au téléphone. Elle me dit de chercher un abri, qu’elle ferait demi-tour pour venir me chercher. Mais avec le trafic à cause de la pluie, et aucun abri autour, j’étais coincée. Aller dans un magasin ou une maison était impossible — c’était une route droite, bordée d’arbres des deux côtés. La seule raison pour laquelle on était restées là au sec jusque-là, c’était la tente du staff welfare, qui était déjà partie.

J’essayai de héler un taxi, mais aucun ne s’arrêta. Alors je décidai de courir pour trouver un abri. Mais juste au moment où je me mis en mouvement, un pick-up marron fit un dérapage pour s’arrêter devant moi sur le trottoir.

Quatre hommes que je ne connaissais pas sortirent du véhicule, l’air menaçant. Chacun tenait un parapluie, pour se protéger de la pluie. Moi, j’étais là, toute trempée, ressemblant à un petit chiot mouillé.

« Toi là ! »

« Hein ? »

« Tu fais partie de l’équipe de tournage d’avant, non ? »

« Oui, » hochai-je, confuse, me demandant pourquoi ils me parlaient ainsi. Qui étaient ces types ?

La pluie tombait de plus en plus fort. Je portais une casquette, mais elle ne me protégeait presque pas.

« Ce terrain appartient à l’État. Avez-vous eu la permission pour tourner ici ? »

« On s’est arrangés avec les officiers municipaux. Ils ont déjà donné leur accord. »

« Moi, je ne sais rien de ça ! »

« Moi non plus. Je ne connais pas. Tu veux que j’appelle mon contact, et tu lui parles ? »

Je sortis mon téléphone, mais l’homme me tapa la main.

« Je n’ai pas besoin de parler à qui que ce soit. »

« Alors comment on fait pour régler ça ?! » m’énervai-je. Mes yeux virèrent vers un grand parapluie tenu par un plus jeune derrière lui. Sérieusement, ils pouvaient pas partager un peu avec la fille toute mouillée devant eux ? Et puis, ces types devenaient vraiment douteux.

« Donne l’argent. »

« Quoi ?! »

« La taxe de tournage. Paye. »

« Attends, attends — c’est du racket ! »

Je reculai, choquée, cherchant quelqu’un pour m’aider. Mais comme c’était un simple trottoir à côté d’une route, avec une barrière métallique et des arbres derrière moi, personne ne venait. Les conducteurs étaient trop occupés.

« Si t’en as pas, on t’emmène au poste. Allez ! »

Deux hommes me saisirent par les bras et tentèrent de me traîner vers le pick-up. Un autocollant sur le côté indiquait « Commissariat — Pour le peuple. »

« Au secours ! Quelqu’un m’aide ! » hurlai-je en me débattant comme une criminelle.

« Hé, toi ! Tu emmènes ma petite sœur où ça ?! »

La voix de P’Vee retentit derrière moi, furieuse. Je me retournai et vis ma patronne arriver en courant, visage déformé par la colère d’un démon vengeur.

« Lâche ma fille, tout de suite ! Tu te prends pour qui ?! »

...

C’est ainsi que je me retrouvai, misérable, sur notre deuxième lieu de tournage, avec P’Vee à mes côtés qui tentait de me consoler en paraissant coupable.

Je n’étais pas en colère contre elle, vraiment. J’étais juste frustrée par ma poisse.

Ces hommes étaient sûrement des escrocs ou des flics corrompus qui observaient notre équipe depuis un moment. Lorsqu’ils m’ont vue seule après le départ de l’équipe, ils ont profité de l’occasion pour m’intimider et extorquer de l’argent. Mais dès qu’ils ont senti la colère de P’Vee, ils se sont enfuis en camion comme des rats brûlés.

Au début, elle voulait les dénoncer au commissariat le plus proche. Mais avec tout le boulot à faire, on n’avait pas d’autre choix que de laisser tomber et filer au lieu suivant.

« Je suis vraiment désolée, Le. Vraiment, » répéta P’Vee sans cesse.

Elle n’avait aucune excuse. La journée avait été chaotique, la pluie tombait fort, et dans la précipitation, elle avait oublié de faire un décompte avant de partir. Et alors que j’étais occupée à vérifier que tout avait été bien rangé, c’est moi qui suis restée.

« Ça va, P’Vee. Tu peux arrêter de t’excuser. »

Franchement, sans elle, je serais peut-être dans un poste douteux en train de me faire vider les poches par ces escrocs.

...

Le tournage se termina exactement à 21h30.

Le van de production nous ramena au bureau, où l’équipe de montage prit le relais. P’Vee autorisa tout le monde à arriver plus tard demain, alors après avoir rangé mes affaires, je rentrai enfin à mon appartement.

Aujourd’hui avait été une catastrophe.

Et aujourd’hui, c’était aussi mon anniversaire.

Personne n’était là pour le fêter avec moi, mais peu importe.

Je pouvais me célébrer toute seule.

**Chapitre 09 : Cadeau d'anniversaire**

Je suis retournée dans ma chambre pour me changer, passant de ma tenue pratique à un débardeur blanc sous une veste en jean assortie à un short en jean. Plus tôt, j’avais tenté d’envoyer un message à quelques vieilles connaissances de l’université, mais sans surprise, personne n’était disponible. Bien sûr, qui serait libre de venir me voir alors que je ne les avais prévenus qu’une heure avant de partir ?

J’ai pris mon téléphone, cherché sur internet un bar sympa où traîner, et enfin trouvé un endroit qui semblait mériter le détour.

« Ce soir, Lermarn sort en ville ! »

En arrivant au club, je me suis dirigée directement vers le bar et commandé un verre fort à boire immédiatement. L’ambiance était assez calme, sans doute parce que ce n’était qu’un jour de semaine ordinaire. Ce n’était pas aussi animé qu’un vendredi ou samedi soir.

L’alcool commença à me réchauffer. J’enlevai ma veste en jean, ne gardant que le débardeur. Je remarquai un type assis à une table voisine qui me lançait des regards furtifs.

« Qu’est-ce que tu regardes ? » lui lançai-je d’un regard noir. Je savais exactement ce qu’il pensait — probablement m’imaginer nue du regard.

Alors que je terminais presque mon verre, mon téléphone sonna. L’identification de l’appel indiquait « Khun Kwang. »

« Quoi de neuf, Khun Kwang ? »

« Joyeux anniversaire ! Je ne suis pas en retard ? »

« Tard ou pas, ça m’est égal. »

« Tu es sortie ? Pas chez toi, j’espère. »

Sa voix sonnait inquiète. Bien sûr, il tenait à moi. Voir la femme qu’il adore dans un endroit bruyant comme ça devait le stresser.

« Devine, Khun Kwang. Vas-y, devine ! »

« Tu bois ? »

« Non. Comment tu le sais ? »

« Je viens te chercher. »

« Pas besoin. Je sais me débrouiller toute seule. »

« Non ! Tu es seule dans un endroit pareil — tu appelles ça prendre soin de toi ? Ne me mens pas. Et puis— »

Il continua de râler sans discontinuer jusqu’à ce que mes oreilles deviennent sourdes. Pendant qu’il parlait, je bus une autre gorgée. À un moment, je ne savais plus s’il venait vraiment me chercher ou juste me faire la morale. Alors, je raccrochai et me tournai vers le barman qui essuyait un verre.

« Excusez-moi, y a-t-il un hôtel près d’ici pour qu’une ivrogne puisse passer la nuit ? »

« Oui, à côté. Il faut juste monter un peu, vous verrez. Ça s’appelle— »

Avant que le barman ne termine, une main me saisit soudain le bras, me forçant à me retourner, surprise.

« Quelle coïncidence. »

« Beam ?! »

Je lâchai son nom d’un ton incrédule. Nadol, habillé tout en blanc, avait l’air assez charmant pour qu’on devine qu’il cherchait une fille à ramener chez lui ce soir.

« L’addition, s’il vous plaît. C’est combien ? »

« Hé, hé, où tu vas ? Laisse-moi t’offrir un verre d’abord, » Beam me bloqua avant que je ne paie. Je le fusillai du regard.

« Tu veux quoi de moi ? Me saouler ou quoi ?! »

« Allez, je suis pas intéressé par toi. »

Toujours aussi arrogant, hein ?

« Bouge-toi. Je ne veux pas voir ta tête. »

« Trop impolie. Tu n’étais pas comme ça au bureau. »

« C’était le boulot. »

J’étirai chaque mot, les soulignant bien. J’étais trop ivre pour prendre le temps de faire des phrases polies avec ce crétin.

« Laisse-moi t’offrir un dernier verre — pour m’excuser de ce que je t’ai fait ce jour-là. Après, tu peux aller où tu veux. C’est un deal ? »

Beam plissa les yeux avec intérêt. Je ne lui faisais pas confiance un seul instant.

Mais grâce à l’alcool, j’acceptai sans hésiter.

...

Monsieur Pum commanda des verres pour lui et pour moi. Je n’avais aucune idée de quand il s’était assis à ma table, mais je ne le chassai pas puisqu’il n’avait pas l’air de vouloir en découdre. Puis, l’alcool brouillait déjà mon jugement.

« T’as déjà quelqu’un en vue ce soir ? »

« Si oui, je serais pas là à parler avec toi, non ? »

« Pourquoi tu sors pas avec tes potes célébrités ? » plaisantai-je, curieuse. D’habitude, les acteurs aiment se regrouper. Alors pourquoi buvait-il seul ?

« Trop paresseux pour gérer les gens. J’aime pas toujours les foules, tu sais. »

« Ah, vraiment ? »

« Et toi ? Pourquoi tu bois seule ici ? C’est bizarre. »

En terminant sa phrase, Beam me bannit d’un regard comme si j’étais une créature dégoûtante. Boire seule, c’était si choquant ?

« C’est mon anniversaire. »

« Oh. » L’homme beau leva les sourcils avant de m’offrir un sourire. « Joyeux anniversaire. »

« Merci, mais c’est un sale anniversaire, alors j’ai décidé de noyer ça dans l’alcool un moment. »

Beam ne répondit rien — il me regarda juste boire une autre gorgée. Je le fixai jusqu’à ce qu’il s’excuse pour aller aux toilettes. Je ne l’arrêtai pas, haussai seulement les épaules. C’est alors que mon téléphone se mit à vibrer sans arrêt.

L’identification disait Khun Phleng.

« Allôôô~ »

« ... Qu’est-ce qui t’arrive ? Pourquoi tu parles comme ça ? »

« Le est en train de boire làaa~ »

« ... »

« Khun Phleng, viens me rejoindreee~ »

« Pourquoi tu bois ? Je t’appelais pour parler du tournage d’aujourd’hui. Je viens de finir du boulot et t’avoir envoyé un message, mais tu n’as jamais répondu. »

« Le tournage s’est bieeenn~ J’ai failli me faire arnaquer, tu sais ? T’as entendu ça ? »

Je traînai mes mots, la voix complètement enrouée. Plus je parlais, plus mon cerveau faisait des courts-circuits. Parler correctement bourrée, c’était dur.

« Qu’est-ce qui s’est passé ? Tu es où, Le ? »

La voix de Khun Phleng devint plus pressante. Ça m’a fait un peu plaisir — ça voulait dire qu’elle s’inquiétait.

« Je dis rien ! Heehee~ »

« Le, reprends-toi. T’es avec qui ? »

Sa voix devenait insistante, me pressant d’une réponse. Juste à ce moment, Beam revint des toilettes, et j’essayai vite de finir l’appel.

« Je te rappelle plus tard, Khun Phleng. Bye-bye ! »

Puis, j’ai raccroché et tournai à nouveau mon attention vers mon généreux sponsor.

« Je t’en offre un autre, pour ton anniversaire. »

« Comme tu veux. »

Je laissai faire l’acteur. Pas la peine de se battre. L’alcool gratuit, c’est l’alcool gratuit.

On passa du temps à parler et se lancer des piques avant que je décide de rentrer. Si je buvais encore, je risquais de ne pas réussir à rentrer chez moi. Boire seule, c’était déjà assez inconscient — pas besoin de compliquer.

« Je vais dans un autre endroit. Tu viens rencontrer mes potes ? »

« Non, merci. Je rentre. »

Je pris l’addition et enlevai la main de Beam de mon épaule.

« Allez, juste un petit peu. »

Beam attrapa mon poignet et essaya de me traîner vers la sortie arrière menant au parking. Je tirai aussitôt ma main.

« J’ai dit non. Je suis fatiguée. »

« Tu peux d’abord dormir dans ma voiture. »

« Pas question. »

Je fis de mon mieux pour être claire. Le visage de Beam se ferma, et il me lança un regard noir en marmonnant des insultes. S’il faisait une scène ici, ça ne finirait pas bien pour nous. Quelqu’un pourrait filmer, et ça serait une catastrophe. Même si le bar était calme, avec peu de clients, c’était un lieu public.

Je m’éloignai en jetant des coups d’œil derrière moi pour vérifier que personne ne me suivait. Par chance, il n’y avait personne. Ce salaud préparait sûrement son coup, mais tant pis — je ne jouerais pas son jeu.

Je marchai sur le trottoir, le bruit des voitures s’éloignant. Il se faisait tard, et ceux qui restaient se plaisaient clairement à profiter de la nuit, comme moi.

C’est alors que je vis une lumière orangée, douce et chaleureuse, à distance. Elle ressortait parmi les néons flashy des clubs et bars que je venais de traverser. Je me sentis étrangement en sécurité.

Je m’en approchai et m’affalai sur un rebord en béton.

« Mademoiselle, vous ne pouvez pas vous asseoir ici. Vous bloquez le passage pour nos clients. »

Une voix d’homme me rappela à l’ordre, une main ferme se posa sur mon bras. Exaspérée, je la repoussai et haussai les yeux vers un homme plus âgé en uniforme, sûrement le gardien.

« À cette heure-ci ? Quels clients ? Vous êtes fou ? »

« C’est une propriété privée. Vous ne pouvez pas vous asseoir n’importe où. »

« Attendez... je suis dans un hôtel ? »

Je chancelai pour me lever, la vision floue. Tout était trouble, et je ne pouvais pas me concentrer.

« Votre haleine sent l’alcool. Allez ailleurs. Vous gâchez la vue. »

Le gardien me donna un petit coup sur l’épaule. Á cet instant, l’ivresse me fit craquer, et je me mis à défendre.

« Comment osez-vous pousser une femme ? Je vais appeler la police ! »

« Faites donc. On verra de quel côté ils seront — un agent de sécurité ou une ivrogne comme vous. »

Il avait raison, j’avais été calmée net.

« ... Je suis désolée, monsieur. Je m’en vais. »

« Mm-hmm. »

Je levai les mains en signe d’excuses respectueuses et m’éloignai du bâtiment éclairé, cherchant un taxi pour rentrer au condo me reposer. Puis, une main froide me saisit dans mon dos, me fit pivoter, et je me heurtai à une silhouette grande, sentant son souffle chaud contre mon visage.

« Où vas-tu ? »

« Toi, Phleng ? »

Je prononçai son nom en la voyant, qui me retenait pour m’empêcher de tomber.

« Quelle coïncidence de te croiser comme ça... »

La grande femme murmura quelque chose, mais mon esprit était trop embrouillé pour capter. Phleng m’entraîna vers la lumière orangée.

« C’est quoi cette lumière orange, Phleng ? »

« C’est notre hôtel, évidemment. Cette lumière orange, c’est juste celle de l’hôtel, » répondit-elle, irritée. Je plissai les yeux vers le panneau et lus l’élégant « PP Palace ».

« Où tu m’emmènes, Phleng ? »

« T’es bourrée, et tu veux encore aller dans ta chambre ? Dors ici. Tu pourras rentrer demain. »

Elle m’emmena à l’hôtel, un bras autour de ma taille pour me soutenir. Sans elle, je serais tombée depuis longtemps.

« Assieds-toi là. » Phleng m’installa dans un fauteuil moelleux et me donna un verre d’eau tiède.

« Bois ça. »

Bien sûr, je le bus en moins de cinq secondes.

« Dois-je préparer une chambre spéciale pour toi, mademoiselle Phleng ? »

Une voix étrangère résonna, mais j’étais trop fatiguée pour ouvrir les yeux, alors je me laissai aller dans le fauteuil.

« Pas besoin. Je l’emmène dans ma chambre. Aidez-moi un peu. »

Puis quelqu’un d’autre — un employé masculin, je pus deviner — me soutint pour m’avancer.

Puisque le temps avait passé depuis ma dernière gorgée, ma vision s’était un peu éclaircie, même si je ne pouvais toujours pas marcher correctement.

J’étais dans un ascenseur d’hôtel élégant, flanquée de deux membres du personnel. Devant, Phleng attendait, les bras croisés, que l’ascenseur arrive à notre étage.

Je voulais la serrer dans mes bras... Je voulais mordre son épaule...

Je voulais juste faire quelque chose.

« Merci, Noi, A, Moss. Allez vous reposer, » remercia Phleng les membres du personnel avant de fermer la porte.

Je m’affalai sur un long canapé, en regardant le plafond simple mais élégant. Rien qu’en voyant le plafond, je sus que la pièce était incroyablement chère et luxueuse.

« Le, »

Le canapé s’enfonça légèrement, signalant que quelqu’un s’était assis près de mes pieds. Une main froide effleura ma jambe, un contact si léger et familier que je sus immédiatement à qui elle appartenait.

« Phleng, » me redressai-je. Ma belle Phleng portait un simple t-shirt blanc et un pantalon bleu marine — décontractée mais pro.

« Pourquoi as-tu autant bu ? C’est dangereux. »

« Je sais, mais je le voulais ! »

Je me plaignis et retombai sur le canapé, lui tournant le dos.

« Et si ce n’était pas moi qui t’avais trouvée, mais ce salaud ? Tu as pensé au danger ? » Phleng me gronda durement en attrapant mon bras pour me faire asseoir et m’écouter.

« Faut réfléchir avant d’agir ! Pourquoi tu es aussi imprudente ? Tu es adulte maintenant ! »

« ... »

« Un jour, tu regretteras ce genre de comportement. Pense un peu à l’avenir, d’accord ? »

Phleng avait le visage sérieux, pas du tout amusée. Elle me regardait avec une vraie déception. Parce que c’était Phleng — quelqu’un de très important pour moi — ses mots me firent redevenir un peu lucide. J’avalai difficilement ma salive, un peu honteuse.

« Je comprends... Je ne le referai plus. »

« Bien. Alors, comment s’est passé le tournage aujourd’hui ? Tu peux me raconter ? »

Phleng changea de sujet, mais cette question expliquait bien pourquoi j’étais si chamboulée ce soir.

« Le tournage... s’est bien passé... Au premier lieu, au parc, on a réussi à tourner plusieurs scènes d’un coup, sans beaucoup déplacer la caméra comme prévu dans le storyboard, donc on a gagné du temps. L’après-midi, le ciel est devenu couvert. Au début, Vee et moi pensions que ça allait pleuvoir, mais le temps resta gris, alors on fit ajuster l’éclairage. Pas de problème là-dessus.

« Mais au second lieu, juste quand on allait terminer, la pluie est tombée soudain. Heureusement, on avait déjà assez de plans, donc je pense qu’on aura assez à monter. Quant au troisième et dernier lieu, le tournage s’est bien passé, mais on eut quelques soucis pour installer la scène, car la plateforme surélevée n’était pas très solide. Dans l’ensemble, ça s’est bien passé — pas de gros problèmes. »

Quand j’eus fini, je pris une grande inspiration — j’avais parlé sans pause. Même si j’étais encore un peu ivre, j’avais réussi à faire mon rapport à ma cliente.

« Bien joué, » rit Phleng en applaudissant ma longue explication ininterrompue. « Et pour la boisson ? »

« Hein ? »

« Pourquoi tu es sortie boire seule ? Tu peux m’expliquer ? »

Phleng croisa les bras, attendant ma réponse. Je pressai les lèvres, sachant que répondre me ferait sûrement pleurer. Mais que pouvais-je faire ?

« Le tournage... s’est bien passé... C’est plutôt une bonne chose. »

Je commençai à trembler, les lèvres frémissant, avant que Khun Phleng, qui l’avait remarqué, ne s’approche et s’assoit. Être interrogée sur la journée faisait remonter toutes mes émotions oubliées. Je me mis à pleurer encore plus fort.

« Mais ça a viré au désastre pour Le. P’Vee m’a laissée seule dans la rue, et tu sais quoi, Khun Phleng ? Un type est venu, m’a attrapée en disant que notre équipe avait tourné sur son terrain. Il a menacé de me conduire au poste si je ne lui donnais pas d’argent. J’avais peur. Il n’y avait personne — juste moi, toute seule. »

« ... »

« C’était mon anniversaire, mais rien de bien ne s’est passé. J’ai bu, puis rencontré ce salaud de Beam. Pourquoi, Khun Phleng ? Pourquoi je tombe toujours sur les mauvaises personnes ? Pourquoi ? Pourquoi ! »

Je lançai la question à la grande femme silencieuse qui m’écoutait. Mes larmes et mon nez coulèrent partout, et je ne pus que les essuyer sans cesse. Mais une fois que j’eus tout laissé sortir, je me sentis un peu mieux, même si les sanglots ne cessaient pas.

« Je sais que je pourrais en rire, le prendre à la rigolade. C’est drôle, non ? Tourner un film et se faire enlever. Mais pas aujourd’hui, Khun Phleng. »

Je pris les devants, baissant la tête, trop honteuse pour croiser son regard. Je savais que j’avais été imprudente, mais je ne pouvais pas me contrôler. Le poids changea sur le canapé, signalant qu’elle se rapprochait.

Une main fine releva mon visage pour que je la regarde. Ses traits délicats, les sourcils froncés portaient une expression de pitié ou de compassion — du moins je le supposais.

« Pauvre petite, haha. »

« Encore... »

« Ça va. »

Elle se détourna un instant avant de revenir avec un mouchoir. Khun Phleng essuya mon visage jusqu’à ce qu’il n’y ait plus aucune trace de larmes et de morve, puis alla à la cuisine. Elle revint avec une bouteille verte et me la tendit.

« Bois ça. Du thé vert — ça va t’aider à te remettre. »

« Merci. »

Je pris la bouteille et bus deux grandes gorgées avant de la poser.

« Je peux avoir un câlin ? »

À peine eus-je parlé qu’elle me serra dans ses bras amples. Elle me tint plus près d’elle et me berça doucement comme pour m’apaiser.

« Joyeux anniversaire. »

« ... »

« Un peu en retard, mais au moins je l’ai dit à temps. »

« ... »

Je me sentais somnolente, alors je me laissai complètement aller contre elle, la forçant à me soutenir comme un enfant. Elle me regarda doucement et demanda :

« Tu veux quelque chose ? »

« ... Peux-tu vraiment me donner ce que je demande, Khun Phleng ? »

De ce côté... elle était encore plus belle que jamais. Les mèches de cheveux bruns tombant autour de son visage me fascinaient.

« Eh bien... ça dépend. »

Elle rit légèrement, mais je ne faisais pas attention.

C’était mon anniversaire. Juste une fois, je voulais quelque chose que je désirais vraiment.

« Dans ce cas, je veux... »

Je laissai ma voix s’éteindre, la taquinant et attendant sa réaction. Comme prévu, elle se pencha sans s’en rendre compte, avide d’entendre.

« Un baiser. »

« Hein ?! »

« Un baiser de toi, Khun Phleng. »

Avant qu’elle ne puisse réagir, j’utilisai ma main libre pour tirer son visage vers moi et posai mes lèvres sur les siennes, rapides et fermes. Mon autre bras entourait l’arrière de sa tête, l’empêchant de se dégager.

Elle fut clairement surprise, luttant pour se libérer, se débattant comme pour fuir mon emprise.

Mais je ne m’arrêtais pas là. Ce n’était que l’amuse-bouche.

Avant qu’elle ne mette de la distance entre nous, je montai sur ses genoux, lui caressai le visage délicat de mes mains, et l’embrassai profondément. Elle résistait, tentant de me repousser, mais je savais que ça ne serait pas facile.

Mes mains parcouraient son haut, ma langue tourbillonnait dans sa bouche malgré ses protestations.

J’entourai sa taille fine de mes bras, la serrant contre moi, approfondissant le baiser. Puis, avec les deux mains, j’inclinai son visage au parfait angle.

« Mmh... »

Elle résistait encore, tentant de me repousser, mais je sentais sa force s’amenuiser. C’était un signe, non ? Un signe qu’elle commençait à céder.

Je la taquinai, cherchant une réponse. Finalement, elle émit un doux gémissement.

C’était gagné — je l’avais.

Des bras froids s’enroulèrent avec hésitation autour de moi, me rapprochant jusqu’à ce qu’il n’y ait plus d’espace entre nous.

« Haah... Khun Phleng. »

Je me décalai à peine, nos lèvres effleurées. Mon regard se plongea dans le sien, rempli de toutes les émotions que j’aurais voulu lui faire voir — combien je l’adorais, combien je la désirais.

Ce désir me rendait impatient. Je n’attendis pas de voir sa réaction — je la fis basculer sur le canapé.

Elle suivit si facilement. Et quand nos regards se croisèrent, je lus dans les siens un choc, une surprise, une incrédulité enveloppée de sa chaleur habituelle.

« Le, tu fais quoi ? »

« Rien, vraiment. »

Je susurrai, mentant comme un arracheur de dents. Je m’assis de nouveau sur ses genoux, mais cette fois, je me penchai, caressant sa mâchoire avant de réclamer encore ses lèvres.

L’alcool rend vraiment les gens imprudents.

Je lui maintins les poignets, empêchant ses mains de me repousser, tandis que ma langue envahissait sa bouche, s’appropriant et taquinant jusqu’à ce que ses lèvres rougissent.

« Je suis désolée, Khun Phleng, » murmurai-je contre ses lèvres, sachant qu’une simple excuse ne suffirait pas à tout effacer.

Mes mains exploraient son corps, lui procurant des frissons malgré les couches de tissu.

« Assez. »

Avant que je ne puisse réagir, elle me fit basculer sur le dos d’un mouvement vif. J’aurais dû le savoir — elle était plus forte que moi. Mais maintenant qu’elle était au-dessus, j’avais quand même l’avantage.

Je ramenai son visage vers moi, répétant le même jeu — gémissant, embrassant passionnément, inclinant la tête pour garder l’intérêt.

« Hnn... »

Un petit gémissement s’échappa d’elle, et lorsqu’enfin elle me répondit en m’embrassant, mon cerveau se vida. J’entourai son cou de mes bras pour la rapprocher encore, tandis qu’elle hésitait, effleurant à peine mon visage de ses doigts.

Alors que la tension montait, la fatigue s’infiltrait. Mes bras, longtemps accrochés à elle, commençaient à faiblir.

Elle s’arrêta dès que je le fis, comme si elle attendait que je continue.

Je ne dis rien, et nous nous sommes juste regardées, sans mot dire.

« Le ? Ça va ? »

« ... Fatiguée. »

« Hein ? »

« ... »

Je ne pus rien dire de plus.

Puis, l’obscurité engloutit tout.

**Chapitre 10 : Encore**

Douleur… ma tête tambourine. Ça fait tellement mal.

À l’ouverture de mes yeux, c’est une gueule de bois énorme qui m’accueille. Un bourdonnement sourd dans les deux tempes, incessant et impitoyable.

Qu’est-ce que j’ai bien pu faire hier soir... ?

Je jette un coup d’œil autour de moi et remarque que je suis dans une chambre — aussi grande que mon appartement entier. La déco mélange gris et marron. En tirant la couverture, je vérifie ma tenue : je porte toujours celle d’hier soir.

Je ne me souviens de rien...

La seule chose dont je me rappelle vaguement, c’est d’avoir croisé Phleng. C’est tout.

« Ugh… »

Je prends la liberté d’aller à la salle de bains attenante pour me jeter de l’eau sur le visage afin de chasser la somnolence. Puis, avec une pointe de courage mêlé d’appréhension, j’ouvre la porte et sors.

Ai-je fait quelque chose de mal hier soir ? J’ai ce sentiment qui me travaille, mais je n’arrive pas à me rappeler.

Je scrute l’espace de vie pour trouver le propriétaire de la chambre. Au début, personne. Puis mes yeux se posent sur un visage familier — Phleng, assise au comptoir de la cuisine, un ordinateur portable devant elle, me regardant.

« Euh… » Phleng semble vouloir dire quelque chose mais se retient, reportant vite son attention sur l’écran, feignant d’être concentrée. « Phleng, tu as quelque chose à me dire ? »

Je m’approche, mais elle semble encore plus mal à l’aise qu’avant. Ses yeux fuient nerveusement, évitant les miens. Ça ne fait que renforcer mes soupçons.

« N-non. Rien. Tu veux… un peu de lait chaud ? »

« …Merci. »

Elle s’affaire à préparer une tasse de lait chaud. Je m’assois en face d’elle, ne sachant quoi faire de moi.

Pendant qu’elle prépare quelque chose de simple à manger, elle continue à me lancer des regards furtifs. C’est alors que je réalise — elle ne s’est pas encore douchée. Elle est toujours en pyjama, simple t-shirt et short.

« Tiens. » Elle dépose deux tranches de pain grillé et un petit verre de lait chaud devant moi.

« Phleng ? »

« O-oui ? Qu’y a-t-il ? »

« Pourquoi es-tu si nerveuse ? » je ne peux m’empêcher de demander. À chaque mouvement ou parole, elle semble sur le qui-vive. « Tu pourrais me donner quelques antidouleurs ? J’ai la gueule de bois. »

« Prends ceux en gelée. Ça fond plus vite, la douleur partira plus vite. »

En murmurant entre ses dents, elle disparaît un instant dans la chambre, et revient avec une boîte d’antidouleurs que je ne connais pas.

« Merci. »

Je mange en silence mes tartines pendant que Phleng tape sur son ordinateur devant moi. Mais pour une raison inconnue, l’atmosphère entre nous est insupportablement gênante.

« Phleng ? »

« Hmm ? »

« Est-ce que j’ai… fait quelque chose de mal hier soir ? »

Cling.

Au moment où je pose la question, j’ai l’impression de déclencher quelque chose chez elle. Elle renverse accidentellement une tasse d’eau chaude à côté d’elle, tout s’éparpille.

« Ah, je vais nettoyer ! » je me précipite pour l’aider, mais elle est plus rapide, attrapant un chiffon et essuyant en un temps record.

« Tu… tu ne te souviens vraiment de rien ? »

Alors qu’elle remet le chiffon à sa place, elle se tourne vers moi — mais dès que nos regards se croisent, elle détourne vite les yeux.

Oh mon dieu. J’ai vraiment fait quelque chose de mal, non ?

« Si tu dis ça, alors j’ai dû faire quelque chose d’horrible. »

« Tu… tu l’as fait. »

Elle achève sa phrase, s’assoit à nouveau, jouant distraitement avec une mèche de cheveux. Son regard reste baissé, comme évitant mes yeux sciemment. J’attends qu’elle parle, mais elle garde le silence une éternité.

« Phleng, » je finis par la supplier, ne pouvant plus supporter l’attente. « Dis-le. Crie si tu veux, mais arrête de rester là sans rien dire. »

Elle hésite un moment, puis soupire, vaincue.

« Très bien. Si tu veux savoir, je vais te dire. »

« Oui. »

« Hier soir… tu m’as embrassée. »

« … »

Je respire fort, les yeux écarquillés. Pendant ce temps, Phleng, après son aveu, devient rouge tomate et me regarde avec une expression à la fois accusatrice et boudeuse.

Qu’est-ce que… qu’est-ce que ça veut dire ?

« Et c’était un baiser profond… »

« U- Un b-baiser… Un baiser ? Un baiser ! ? »

Ma langue se noue.

« Oui. On s’est embrassées. Beaucoup. Longtemps. »

« … ! »

Mes mains tremblent en saisissant mon verre de lait chaud, tentant désespérément d’étouffer ma gêne. Sans succès.

« Juste là. »

Elle désigne le canapé long au milieu de la pièce. Malgré moi, mes yeux suivent son doigt — et je secoue presque la tête aussitôt, sentant mon visage chauffer encore plus.

« Je crois que… je devrais aller prendre une douche maintenant. »

Phleng se lève en vitesse et disparaît dans la chambre, me laissant figée, maudissant mon ancienne version et les folies d’hier soir.

Suis-je heureuse ? Peut-être. Suis-je contrariée ? Probablement.

Je ne sais pas si Phleng était d’accord ou pas.

Trop d’émotions. Je ne peux pas tout analyser d’un coup — putain !

…

Quand Phleng eut fini de se doucher, elle m’ordonna de faire de même, disant que ça me ferait du bien. Elle ajouta qu’elle m’accompagnerait au lobby après. Pendant qu’elle parlait, elle évitait mon regard — juste quelques regards volés, rien comme avant. Moi non plus, je n’avais pas le courage de la regarder. Je hochai la tête et me dirigeai rapidement vers la salle de bains.

À ma sortie, je vis qu’elle était déjà habillée et prête à partir bosser. Je me pressai de me coiffer et m’habiller, contente de ne pas m’être levée trop tard — il me restait juste le temps de regagner mon condo pour changer.

« Lermarn. »

Elle appela mon nom complet. Allait-elle me gronder à propos d’hier soir ? J’hésitai puis me tournai vers elle.

« Pourquoi as-tu l’air si effrayée ? »

« J’ai peur. »

« Peur de quoi ? »

« Peur que tu m’engueules. »

« Pourquoi te crierais-je dessus ? »

Phleng ricana et s’approcha, tandis que j’essayais instinctivement de garder mes distances.

« J’ai fait plein d’erreurs avec toi hier soir. »

« … »

« Je ne sais pas si m’excuser suffit, parce que ce que j’ai fait… ce baiser… tu voulais sûrement le partager avec quelqu’un que tu aimes vraiment. Je ne sais pas comment me faire pardonner, et… »

« Je n’ai jamais dit que c’était mal. »

« Quoi ! ? »

Je la regardai, désemparée. La grande femme afficha un faible sourire.

« Hier, c’était ton anniversaire, non ? »

« Oui. »

« Alors disons que ce que tu as fait hier soir était ton cadeau. »

« Euh… »

Je ne savais pas quoi répondre. Heureuse ? Oui. Coupable ? Aussi. Je ne savais pas si Phleng était d’accord. Avant que je dise quoi que ce soit, elle s’approcha encore, nous laissant à peine un pouce d’espace.

Elle pencha la tête, son visage délicat et marquant tout proche. Mon cœur battait à tout rompre. Je sentais chaque battement.

« À en juger par ce que tu as fait hier soir, tu as aimé ça, non ? »

« … »

Je ne tiens plus. Mes jambes flanchent.

« Ce cadeau d’anniversaire vient de moi. »

« Je… euh… »

Je suis si choquée que ma bouche s’ouvre et se ferme sans sortir rien de cohérent.

« Tu n’es vraiment pas fâchée contre moi ? »

« Tu veux que je le sois ? Je peux l’être, tu sais. Pas de problème. »

À ce moment, son visage devient dur comme la pierre, comme si elle était vraiment fâchée. Je panique et agite les mains frénétiquement.

« Non ! Non ! Merci de ne pas être en colère contre moi ! »

« Je n’ai jamais embrassé personne avant. »

Après cette remarque, elle porta une main à ses lèvres d’un air absent, l’air perdue dans ses pensées. Ce geste si pauvre me semblait terriblement sexy.

Si sexy que j’avais envie de la tirer contre moi pour l’embrasser encore.

« Tu as déjà embrassé quelqu’un ? » demanda-t-elle soudain.

« Pourquoi ? »

C’était la question qui me donnait envie de disparaître de la surface de la Terre.

« Parce que tu étais vraiment douée. »

« … »

« Tu m’as mordu la lèvre, tu m’as maintenue, et même… »

« Phleng, est-ce qu’on peut changer de sujet ? »

Je saisis son bras avec désespoir, la regardant avec des yeux suppliants. Elle rit, clairement amusée.

« Tu es gênée, hein ? »

« Évidemment ! »

« Je dois avouer qu’en sortant de ma chambre, je ne pouvais même pas te regarder dans les yeux. »

« J’ai remarqué. »

« Mais maintenant qu’on parle, je suis un peu moins mal à l’aise. »

Elle me mena hors de la pièce et appuya sur le bouton de l’ascenseur. C’est alors que je réalisai que sa chambre se trouvait au dernier étage — il n’y avait qu’une porte à tout l’étage, à part la sortie de secours et l’ascenseur. Cela devait être une suite privée.

Dans l’ascenseur descendant, Phleng sortit son téléphone et se mit à faire défiler. Je ne pus m’empêcher de jeter un coup d’œil vers ses lèvres qu’elle léchait distraitement.

Les lèvres que j’avais envahies si imprudemment hier soir.

« Tu sais, je devrais probablement être fâchée. »

« Quoi ?! »

Elle parla soudain, me déstabilisant.

« Pour m’avoir embrassée. »

« Eh bien, oui ! C’est pour ça que je demandais si tu n’étais vraiment pas fâchée. Les autres m’auraient déjà giflée. »

Je soupirai, regrettant mes actions irréfléchies. Dorénavant, si je voulais boire, j’achèterais et boirais seule chez moi. J’avais déjà bu avec des amies, mais jamais été un tel désastre.

« Ouais… Pourquoi je ne suis pas fâchée ? Je ne me comprends pas. »

Elle réfléchit à la question en sortant de l’ascenseur. Elle m’accompagna au hall où le personnel de l’hôtel la salua en chœur : « Bonjour, PDG ! » Je sentis leurs regards sur moi, se demandant silencieusement comment une inconnue avait pu sortir de l’ascenseur privé de la patronne.

« Je ne peux pas t’accompagner plus loin. J’ai une réunion. »

Elle s’arrêta à l’entrée et se tourna vers moi. Je regardai dehors, cherchant comment regagner mon condo.

« Merci de m’avoir raccompagnée. »

Je lui fis un léger salut respectueux, encore coupable de la soirée d’hier. Elle me fit un signe de la main, décontractée. Je m’apprêtai à partir mais hésitai et me retournai.

« Ce que tu as dit dans l’ascenseur… »

« Hum ? »

« Si tu veux oublier la nuit dernière, fais-le. Ou si tu veux vraiment être fâchée, je ne t’en voudrai pas. »

« Que veux-tu dire ? » Elle fronça les sourcils, confuse.

« Je veux dire… Embrasser quelqu’un que tu n’aimes même pas… Qui pourrait se sentir bien ? »

J’essayai d’être légère, étirant mes mots pour éviter qu’elle ne se fâche. Mais je voulais éclaircir les choses avant de partir. Je ne voulais pas qu’elle croit que je célébrais ce baiser. J’avais tort — profondément tort.

Elle me regarda d’un air indéchiffrable alors que je lui fis une dernière révérence et repartis.

Avant de sortir, je me retournai une dernière fois.

Elle me regardait toujours.

Puis elle tourna les talons et rentra dans l’hôtel.

C’était censé être un baiser sans signification.

Une erreur qui n’aurait jamais dû arriver.

C’était ce qu’il fallait penser.

…N’est-ce pas ?

**Chapitre 11 : Bruce & Robert**

Depuis ce jour, je n’ai plus revu Khun Phleng. Le jour où nous avons visionné le premier montage des rushs, j’espérais revoir ce visage si beau après tant de jours. Mais à la place, Khun Phleng a envoyé sa fidèle assistante. Quand Phi Vee a demandé des nouvelles, on lui a dit qu’elle était trop occupée pour venir.

Plus le temps passait, plus mon cœur se serrait. Elle me manquait, mais je n’osais pas lui envoyer de message sur LINE, de peur de déranger quelqu’un d’aussi haut placé, avec bien plus de responsabilités que moi.

PeePee : Salut, test.

Puis, soudain, Khun Phleng me contacta la première, et j’en faillis lâcher mon téléphone.

PeePee : Tu ne m’as même pas dit bonjour.

LERMARN : J’ai juste été occupée.

Occupée, hein ? Mais dès qu’elle m’a écrit, j’ai répondu en moins d’une minute. Quelle mauvaise menteuse, Lermarn.

PeePee : Comment ça va ?

LERMARN : Comme d’habitude.

Ouais, comme d’habitude mon œil. Elle me manquait à en mourir. Devrais-je aller la voir à l’hôtel ?

PeePee : Tu es tellement froide.

Oh wow, ça a viré là-dessus.

J’allais taper une réponse, mais elle m’a devancée.

PeePee : Je boude maintenant. J’ai fait l’effort de t’écrire, tu sais ?

Oh non, je ne voulais pas la blesser !

Sentant le danger, je l’ai inondée de stickers et envoyé des excuses.

LERMARN : S’il te plaît, ne sois pas fâchée, Khun Phleng ! Je suis désolée !

Mais qu’est-ce qu’on est en train de faire... ?

PeePee : Continue à t’excuser, d’accord ? J’aime ça.

« … »

Et juste comme ça, je me suis retrouvée à envoyer messages sur messages à Khun Phleng sans même remarquer que Phi Vee était derrière moi, observant depuis un moment.

« C’est qui, PeePee ? »

« Merde ! » J’ai crié et rapidement retourné mon téléphone face contre table pour le cacher à Phi Vee.

« Ohhh, tu trompes Khun Kwang, Lermarn ? »

Phi Vee plissa les yeux et étira ses mots, clairement curieuse.

« Non ! Juste une amie. »

« À la manière dont vous textez ? C’est pas juste ‘amis’. » dit-elle en revenant à son bureau.

« Quoi ? Ce n’est pas une amitié normale ? »

« Non. On dirait plutôt un couple. »

« … »

La remarque désinvolte de Phi Vee me fit retourner mon téléphone et parcourir notre historique, comparant avec ce qu’elle venait de dire.

« Plutôt un couple. »

Sommes-nous vraiment en train de jouer aux gens en couple ?

LERMARN : Pourquoi ton nom LINE est “PeePee” ?

Dans le train vers mon condo, j’envoyais sans cesse des messages à Khun Phleng. Elle ne répondait que quand elle devait gérer le travail ou visiter un chantier.

Ah, j’oubliais — Khun Phleng n’est même pas en Thaïlande en ce moment. Elle supervise un projet de rénovation d’hôtel à l’étranger, qu’elle doit diriger personnellement en tant que PDG et propriétaire.

En y réfléchissant, son nom LINE me paraissait étrange et pas du tout caractéristique.

PeePee : Je sais pas. Je trouvais rien, alors j’ai juste mis “PeePee”.

LERMARN : Donnons-nous des petits surnoms sur LINE !

Soudain, une idée m’a traversé l’esprit. Puisque Phi Vee avait déjà dit qu’on ressemblait à un couple, autant profiter de l’occasion pour faire quelque chose de mignon. Elle ne devrait même pas le remarquer.

PeePee : On peut faire ça ? Je savais pas.

LERMARN : Bien sûr ! Quel nom on prend ?

PeePee : Je trouve pas, mais je veux qu’ils matchent.

PeePee : Aide-moi à choisir.

Je posai mon téléphone un moment pour réfléchir, puis il vibra à nouveau.

PeePee : On pourrait prendre les noms des personnages du film qu’on a vu ensemble ?

« … »

PeePee : Puisque c’était le premier film qu’on a vu ensemble.

Je pensais que la PDG d’hôtel ne serait pas du genre à se laisser aller à ce genre de bêtises, mais d’une certaine façon, elle semblait plus enthousiaste que moi.

Je fronçai les sourcils, tentant de me souvenir des noms des personnages principaux du film d’horreur sanglant qu’on avait vu.

LERMARN : Tu veux dire le méchant et le héros, ou le héros et sa femme ?

PeePee : Le méchant et le héros.

LERMARN : Pourquoi ?

PeePee : Parce que tu m’as volé un baiser. Tu es un mauvais garçon. Et moi aussi, parce que je t’ai rendu ce baiser.

PeePee : Et dans le film, le héros était aussi mauvais que le méchant, puisqu’il est parti en quête de vengeance. Donc, on est tous les deux des méchants — comme eux.

Quel raisonnement bizarre…

LERMARN : Dr Bruce ? Et Robert ?

Je tapai les noms des personnages dont on parlait.

De vrais noms de machos. Est-ce que ça nous irait comme noms LINE ?

Khun Phleng lut mon message mais ne répondit pas de suite. Après un moment, je vis son nom affiché changer en Robert.

Robert : J’ai changé le mien. Maintenant, c’est à toi.

La voir si contente me força à suivre. J’allai dans les paramètres et changeai mon nom en Bruce.

Une fois fait, je déroulai la conversation pour voir nos noms.

… Ça ressemblait complètement à un chat entre un couple gay.

Bruce : Changé.

Robert : Youpi !

J’étais tellement obnubilée par ces changements avec Phleng que j’ai failli louper ma station. En arrivant au lobby de mon condo, j’aperçus quelqu’un assis là.

« Khun Kwang ? »

« Le, » Kwang se retourna vers moi en souriant et vint. Mais surtout, j’étais surprise — que faisait-il ici ?

« Comment tu es arrivé ici, Khun Kwang ? »

« Je suis venu demander une réponse. »

« Euh… » Je poussai un petit bruit, embarrassée.

J’étais tellement occupée à chatter avec Phleng — à penser à elle dès que je pouvais — que j’avais complètement oublié Kwang.

« Alors ? Tu as une réponse ? »

« On peut parler ailleurs ? »

Je chuchotai. Kwang sembla comprendre et me laissa le guider vers le parking derrière, où il y avait moins de passage.

« Alors, Le ? J’attends longtemps. »

L’homme beau me regarda, plein d’attente. Cela faisait effectivement un moment qu’il attendait ma réponse. Pas surprenant qu’il vienne la demander lui-même.

« Je ne pense pas que je peux être avec toi, Khun Kwang. »

Je répondis honnêtement, le cœur battant, incertaine de sa réaction. Il se tut tout de suite.

« Pourquoi ? »

« Tu es quelqu’un de bien — »

« Ne me flatte pas, Le, » m’interrompit-il, la voix un peu irritée. « Je veux juste savoir pourquoi tu ne seras pas avec moi. »

« Parce que… je ne t’aime pas comme ça. »

« Alors, qui aimes-tu ? »

« S’il te plaît, ne sois pas fâché, Khun Kwang. Les sentiments ne se contrôlent pas. »

J’essayai de raisonner, espérant le calmer. En vérité, j’avais un peu peur. Il était plus grand et fort que moi — si quelque chose arrivait, comment me défendre ?

« Je t’ai vue discuter avec quelqu’un. »

« C’est juste une amie, Khun Kwang. »

« Quel genre d’amie ? Tu souris tout le temps en regardant ton téléphone. »

Est-ce vrai ? Je ne l’avais même pas réalisé.

« Tu ne devrais pas t’immiscer dans ma vie privée, Khun Kwang. Ce que je veux dire, c’est que je ne peux pas être avec toi parce que je n’ai pas ces sentiments. »

« … »

Entendant cela une nouvelle fois, Kwang recula en posant ses mains sur ses hanches, visiblement frustré.

« On peut rester amis. Je apprécie vraiment que tu aies toujours été là, mais je ne te vois pas comme ça. »

« Je comprends. »

Sa voix avait perdu un peu de dureté, mais je ne pouvais pas encore me détendre. J’avais peur qu’un rejet ait des conséquences sur mon travail.

« On peut rester amis, non ? »

Je répétais. Kwang leva les yeux vers moi, me rencontra du regard. Il y avait un brin de rancune, mais je tinss bon, lui montrant que je ne fuyais pas — je ne l’aimais simplement pas.

Nous nous étions regardés longuement sans rien dire jusqu’à ce que soudain Kwang se jette vers moi et m’embrasse.

J’étais complètement prise au dépourvu. Dès que j’ai réalisé, j’ai commencé à me débattre. Ses lèvres à peine effleurées, j’ai réussi à le repousser.

« Dégueulasse ! »

J’ai crié, le poing tremblant sur mes lèvres qui me faisaient mal à cause du baiser.

« Je suis désolé, » Kwang revint vers moi. Mais je reculai instinctivement, levant la main pour le repousser.

C’était la première fois que ça m’arrivait, la tête me tournait. Je n’avais que la peur en moi. Même si c’était Kwang…

« Laisse-moi ! Ou j’appelle la sécurité ! »

« … »

Kwang s’immobilisa, voyant ma colère.

Je sentais les larmes couler, mes jambes tremblaient, ma peau brûlait — pas de honte mais de rage pure.

« Quelque chose ne va pas ? »

Un agent de sécurité s’approcha alors, regardant Kwang puis moi.

« Je suis vraiment désolé, Le. Je ne sais quoi dire. Désolé. »

Kwang se recula enfin et partit. Je remerciai l’agent, assurant qu’il n’y avait rien, puis me dirigeai vers l’ascenseur.

Arrivée dans mon appartement, je verrouillai la porte plusieurs fois pour m’assurer. Puis, je courus à la salle de bain, ouvris l’eau et frottai mes lèvres encore et encore jusqu’à ce qu’elles me brûlent.

Je me sentais traversée par tant d’émotions — colère, déception, tristesse.

Je ne savais même pas comment l’exprimer.

…

Après avoir été sonnée par tout ce que je venais de vivre, je finis par m’endormir. Le réveil sonna à 23 heures, mon téléphone vibrait sans arrêt. Je le saisis, craignant un message du travail, mais c’était Phleng.

Robert : Pourquoi as-tu disparu ?

Robert : Tu t’es endormie ?

Robert : (Sticker)

Robert : (Sticker)

Robert : (Sticker)

Robert : (Sticker)

Robert : (Sticker)

Robert : Tu es arrivée dans ta chambre ?

Ce que P’Vee disait à propos de nous, comme un couple… c’était peut-être vrai.

Bruce : Je viens de me réveiller. Je me suis couchée.

Je répondis, mais Phleng ne lut pas tout de suite. Je roulai sur mon lit. Mon esprit retournait sans cesse à Kwang — quelqu’un viendrait-il avec mes affaires demain ?

Robert : Fatiguée ? Le travail a été dur ?

Bruce : Un peu.

Bruce : (Sticker)

Robert : Accroche-toi ! Je t’encourage.

Ce dernier message me fit sourire malgré moi. Quelques instants auparavant, j’étais déboussolée, mais maintenant, au milieu de tout ce malheur, quelque chose de bien restait.

Bruce : Phleng, il s’est passé quelque chose aujourd’hui.

Robert : Quoi donc ?

Phleng semblait vraiment vouloir savoir parce qu’avant que je n’aie pu écrire, elle répondit vite.

Bruce : Je ne t’ai jamais dit, mais le jour où tu es venue et que tu m’as embrassée au condo… ce même jour, Kwang m’a demandé d’être sa copine.

J’envoyai et étais prête à continuer quand je vis qu’elle avait lu, mais ne répondait pas.

Bruce : Mais je n’ai pas dit oui. Alors aujourd’hui, Kwang est revenu pour avoir ma réponse.

Bruce : Je l’ai rejeté.

Bruce : Et puis… Kwang m’a embrassée.

Pourquoi avais-je l’impression d’être la seule à envoyer des messages ? Phleng était soudainement restée silencieuse.

Tous mes messages avaient été lus, mais toujours aucune réponse.

Bruce : C’était un baiser sans consentement. Je ne le voulais pas du tout.

Je tapai cela vite pour éviter un malentendu.

Mais rien.

Je restai à attendre une réponse jusqu’à 2 heures du matin, bien après l’heure où j’aurais dû dormir. J’attendais. J’attendais. Rien.

Ce matin, après la douche et m’être habillée, rien n’avait changé. Aucun message.

Un sentiment d’inquiétude grandissait. Je fixais mon téléphone, espérant voir une notification. Un simple sticker m’aurait suffi.

Mais rien.

Qu’est-ce qui ne va pas chez Phleng ?

**Chapitre 12 : Jalousie**

Depuis que j’ai parlé de Khwang à Phleng, elle n’a plus du tout répondu à mes messages. J’ai bien essayé de lui écrire, mais je n’ai eu aucune réponse. Tout ce que je pouvais faire, c’était attendre — attendre encore et encore, en espérant qu’elle finirait par me répondre. Je ne voulais pas la presser ni la harceler de messages matin, midi et soir, car nous avions toutes les deux du travail.

Quant à Khwang, le lendemain du jour où il m’a embrassée, je suis allée travailler avec un sentiment de malaise, mais à ma grande surprise, il avait disparu. Il ne m’a plus dérangée ni traîné dans les parages.

« Je n’ai pas vu Khwang ces derniers temps. »

J’ai sursauté quand P’Vee a soudainement évoqué la personne que j’essayais d’éviter, alors que nous déjeunions tous dans notre restaurant habituel.

« Le, tu sais où il est passé ? » P’Jay était tout aussi curieuse.

« Aucune idée. Je ne lui ai pas parlé du tout », ai-je répondu.

« Alors, vous sortez ensemble, tous les deux ? »

Soudain, je suis devenue le centre d’attention à la table. P’Vee a posé ses baguettes et m’a regardée, attendant une explication sur mon statut relationnel.

« Non. On est juste amis », ai-je clarifié.

« Mais Khwang a été clair, il t’aime bien. Ce n’est pas réciproque ? »

« Je le vois seulement comme un ami, rien de plus. »

J’ai parlé d’un ton ferme. Trop de choses me pesaient, me rendant mal à l’aise — surtout la disparition soudaine de Phleng de ma vie. Je savais que mes collègues essayaient de me pousser vers Khwang, mais je ne pouvais pas forcer mes sentiments.

« Oh, au fait ! Phleng vient demain pour la révision de la deuxième ébauche du montage vidéo. »

« … »

J’étais sur le point de prendre une bouchée quand ma main s’est figée en plein air. Je me suis tournée vers P’Vee, qui venait de lâcher cette bombe de façon si désinvolte.

« Comment tu sais ça ? »

« Oh, j’ai oublié de te le dire. Phleng m’a appelée avant qu’on descende déjeuner. Elle a dit qu’elle et son assistante viendraient pour réviser la deuxième ébauche demain. »

P’Vee a dit ça si naturellement tout en aspirant ses nouilles, mais moi, j’étais tout sauf calme.

Donc, Phleng continuait de s’occuper de ses affaires comme si de rien n’était — elle avait juste délibérément choisi de ne pas me répondre. Normalement, je ne serais pas surprise que P’Vee soit mieux informée des rendez-vous clients que moi, mais dans le cas de Phleng, ça semblait intentionnel, comme si elle me contournait exprès. Ou peut-être que je me faisais juste des idées.

Parfois, Phleng était vraiment difficile à cerner.

Eh bien, tout ce que je pouvais faire maintenant, c’était me préparer.

Pour son arrivée de demain.

.

.

Le lendemain redouté est enfin arrivé.

Je me suis réveillée plus tôt que d’habitude après une nuit sans sommeil, mes nerfs me rongeant. Mes jambes étaient faibles en marchant jusqu’à la gare, comme si je venais de finir un entraînement intense.

Quand je suis arrivée au bureau, P’Vee, P’Jay et l’équipe de montage étaient déjà en train de préparer les fichiers pour les afficher sur le grand écran de télévision dans la salle de conférence.

« Tu as déjà mangé, Le ? Tu peux aller prendre le petit-déjeuner d’abord. Phleng ne sera pas là avant une heure environ », a suggéré P’Vee.

« J’ai déjà mangé. Je vais juste l’attendre ici. »

J’ai refusé et je suis restée à regarder l’équipe finaliser la mise en place.

J’étais anxieuse — pas à cause du travail, mais à cause d’elle.

Puis, Phleng et son assistante sont enfin arrivées. P’Vee s’est portée volontaire pour descendre les accueillir sur le parking pendant que j’attendais dans la salle de conférence avec tout le monde.

Au moment où la grande femme est entrée, nos regards se sont croisés.

Je l’ai regardée, lui demandant silencieusement ce qui se passait.

Mais tout ce que j’ai reçu en retour, c’est un regard froid et indifférent avant qu’elle ne détourne rapidement les yeux, refusant de me regarder à nouveau.

« Commençons. Je veux voir ça. »

Elle a adressé un sourire doux mais terrifiant à P’Vee avant que l’un des membres de notre équipe n’appuie sur « play ».

Pendant que la vidéo défilait, j’ai rapidement couru pour éteindre les lumières afin de mieux voir. Tout le monde était concentré sur l’écran, sauf moi — je n’arrêtais pas de jeter des coups d’œil à l’expression rigide de Phleng.

Elle avait l’air tendue, inhabituellement sérieuse. Ses sourcils brun foncé étaient légèrement froncés d’une manière que je n’avais pas l’habitude de voir. Quand elle a senti mon regard, elle s’est tournée vers moi, alors j’ai vite fait semblant d’être absorbée par la vidéo.

Quand le clip s’est terminé, j’ai rallumé les lumières. Tout le monde a détourné son attention de l’écran vers la table de conférence, tous les yeux rivés sur Phleng.

« Qu’est-ce que vous en pensez, P’Vee ? C’est bien ? »

Au lieu de donner elle-même son avis, elle a refilé la responsabilité à P’Vee.

« Euh… » P’Vee a hésité, incertaine. Normalement, ce sont les clients qui donnent leur avis, pas le contraire.

« Je pense que ça a l’air bien, à part le séquençage. Si vous avez des changements spécifiques à faire, nous pouvons ajuster en conséquence », a répondu P’Vee.

Phleng a hoché la tête avant de se tourner vers moi.

« Et vous, Lermarn ? »

J’ai cligné des yeux, confuse. Son ton formel et son regard glacial ne ressemblaient en rien à la Phleng que je connaissais.

« Je dirais la même chose que P’Vee. S’il y a quelque chose de spécifique que vous aimeriez ajuster — comme l’étalonnage des couleurs ou les graphiques — vous pouvez nous le faire savoir. »

J’ai répondu de manière professionnelle, et elle s’est contentée de lever un sourcil avant de détourner le regard.

« Réparez tout. »

« Hein ?! »

Tout le monde dans la pièce, sauf moi, a haleté à l’unisson.

« Tout ce que Lermarn vient de mentionner — réparez tout. »

Elle s’est levée, son ton sérieux faisant taire toute la pièce. Personne n’osait parler. Une aura glaciale émanait d’elle.

« Les graphiques, les transitions en fondu, l’étalonnage des couleurs — vous avez tous bien travaillé, mais ce n’est pas assez bon. Je veux voir de nouvelles versions la semaine prochaine. »

« … »

« Faites plusieurs versions pour que j’aie le choix. »

« Euh… Phleng, si vous souhaitez des changements, il nous faut plus de détails. Sinon, nous ne saurons pas exactement ce que vous cherchez », a raisonné P’Vee, essayant de calmer la situation.

Phleng a souri en coin avant que ses yeux ne se posent sur moi.

« Vous pouvez demander à Lermarn. Elle sait peut-être ce que j’aime. »

Soudain, tous les yeux étaient sur moi. J’ai jeté un coup d’œil autour de moi, confuse, secouant rapidement la tête pour indiquer que je n’en avais aucune idée. P’Vee avait l’air tout aussi perplexe.

Quand je me suis retournée vers Phleng, son expression avait changé. Elle se frottait maintenant les tempes, l’air tourmenté.

« … Je suis désolée », a-t-elle finalement murmuré, adressant ses excuses à P’Vee. « Vous avez tous bien travaillé. Revoyez juste le séquençage de la présentation de la chambre d’hôtel. »

P’Vee a immédiatement pris des notes. La tension dans la pièce s’est apaisée tandis que Phleng continuait d’énumérer des changements précis.

Après avoir finalisé les détails, elle s’est préparée à partir.

« Je m’excuse d’avoir été difficile tout à l’heure », a-t-elle dit à P’Vee avant de sortir.

« Oh, c’est bon. Vous aviez l’air stressée. Tout va bien ? »

« Pas vraiment. J’ai plutôt mal à la tête. »

« À cause du travail ? J’ai entendu dire que vous ouvriez une nouvelle succursale d’hôtel. »

« Le travail en fait partie… mais les gens sont un autre problème. »

Elle a subtilement jeté un coup d’œil sur moi avant de s’éloigner.

Qu’est-ce que j’ai fait ?!

« Je vais la raccompagner à sa voiture », a proposé P’Vee.

« Je m’en occupe », ai-je rapidement interjeté.

P’Vee n’a pas protesté, alors j’ai suivi Phleng en bas.

« J’ai besoin d’aller aux toilettes. Allez-y, vous deux », a-t-elle dit à son assistante quand nous avons atteint le rez-de-chaussée.

Je n’ai pas hésité à la suivre à l’intérieur.

À l’intérieur, elle se tenait au-dessus du lavabo, les bras posés sur le comptoir, son expression illisible.

« Ça va ? » ai-je demandé.

« … »

« Pourquoi n’as-tu pas répondu à mes messages ? »

« … »

« Phleng ! »

J’ai haussé la voix, ce qui l’a fait sursauter.

« Si c’est à cause de ce baiser… »

« Pas maintenant », m’a-t-elle coupée, repoussant ma main de son bras. « Je ne veux pas en parler. »

« Pourquoi pas ? Je veux t’expliquer… »

« J’ai dit pas maintenant. Je suis en colère. »

« Et comment m’éviter va arranger les choses ?! »

Nous nous sommes dévisagées.

Phleng a ouvert le robinet et s’est lavé les mains. Quand elle a voulu partir, je lui ai attrapé le poignet, mais elle m’a repoussée.

« Je n’ai pas voulu ce baiser ! »

ai-je crié après elle.

Si je n’avais pas eu le choix, pourquoi était-elle toujours en colère contre moi ?

Pourquoi ne voulait-elle pas écouter ?

Si cruelle.

. .

C’était une autre journée épuisante sur le plan émotionnel. Après que Khun Phleng soit partie, je suis allée aux toilettes et j’ai pleuré pendant près d’une heure. Quand je suis finalement retournée au travail, tout le monde m’a bombardée de questions sur le genre de travail que Khun Phleng aimait vraiment. Ils avaient peur que s’ils faisaient de nouvelles révisions, il y aurait encore plus de problèmes. J’ai fini par m’énerver contre eux, en criant que je n’en savais rien non plus.

À la fin de la journée, j’ai rangé mon sac, prête à rentrer chez moi en me demandant ce que j’allais manger pour le dîner. Je me suis dit que je réchaufferais juste quelques restes.

« Le », j’étais en train de me diriger vers le hall des ascenseurs avec quelques autres collègues quand quelqu’un m’a attrapé le bras. Je me suis retournée pour voir Khun Kwang derrière moi. Je ne lui ai rien dit, je l’ai juste dévisagé avec hostilité.

« Tu rentres à la maison ? »

« Oui. »

« Tu veux que je te ramène ? »

« Non. »

Je lui ai répondu sèchement et me suis dirigée vers l’ascenseur, mais le bel homme n’a pas abandonné si facilement. Il m’a suivie.

« J’ai entendu parler de ce qui s’est passé pendant la réunion aujourd’hui. »

« … »

J’ai hésité un instant et je me suis tournée pour regarder Khun Kwang, qui se tenait maintenant à côté de moi.

« Est-ce que Khun Phleng t’a bousculée ? »

« Elle a bousculé toute la salle de réunion », ai-je répondu d’un ton las, me sentant épuisée. Pleurer au travail m’avait déjà suffisamment vidée. Maintenant, je devais faire comme si de rien n’était pour que personne au bureau ne se doute de quoi que ce soit.

« Tu as l’air vraiment fatiguée, Le. »

« … »

« Tu as l’air affreuse. »

Les mots de Khun Kwang ont fait mouche. Mon visage devait ressembler à celui d’un robot sans émotion maintenant.

« Laisse-moi te ramener. »

Je me suis tournée vers lui avec mon expression robotique. Il a levé un sourcil comme pour me demander à nouveau. Nous nous sommes regardés pendant un moment, et avant même de m’en rendre compte, j’étais assise dans sa voiture.

« Je veux encore m’excuser pour l’autre jour », a-t-il dit.

« Oublie ça. Je ne veux plus m’en souvenir. » J’ai posé ma tête contre la vitre de la voiture, regardant dehors avec frustration. Khun Kwang s’était excusé au moins dix fois depuis que nous étions montés dans la voiture.

« Donc, on peut toujours être amis, n’est-ce pas ? »

« Bien sûr. J’adorerais être amie avec quelqu’un d’aussi beau que toi », ai-je dit distraitement, mais pour une raison quelconque, il a trouvé ça amusant et a ri.

« Si jamais tu as des problèmes ou des soucis, tu peux me les raconter. »

« D’accord, si quelque chose arrive, je te le ferai savoir », ai-je dit, juste pour qu’il arrête de parler.

Nous avons roulé en silence pendant un moment. Soudain, il a commencé à pleuvoir — une légère bruine, pas trop forte. Khun Kwang avait mis de la musique classique à faible volume dans la voiture. L’atmosphère était étrangement relaxante, et pour une raison quelconque, cela m’a rendue somnolente. Je m’étais réveillée plus tôt que d’habitude ce matin, et j’avais à peine dormi la nuit dernière…

« Le. »

La voix de Khun Kwang m’a réveillée en sursaut. J’ai regardé autour de moi et j’ai vu que la voiture était déjà garée sous mon immeuble. Je me suis endormie ?

« On est arrivés. »

« Oh… Merci de m’avoir raccompagnée, Khun Kwang. » J’ai frotté mes yeux, essayant de chasser ma somnolence. Je pouvais maintenant monter et dormir correctement.

« Tu vois ? Je t’ai déposée en toute sécurité. Je ne t’ai emmenée nulle part ailleurs. »

« Ouais, ouais. »

« Alors, la raison pour laquelle tu ne peux pas sortir avec moi, c’est parce que tu as déjà quelqu’un que tu aimes, n’est-ce pas ? »

De nulle part, il a abordé le seul sujet dont je ne voulais pas parler. Son beau visage avait l’air troublé en posant la question, comme s’il savait qu’il ne devrait pas demander mais ne pouvait pas s’en empêcher.

« Oui, j’ai déjà quelqu’un que j’aime. »

J’ai eu l’impression d’être cruelle en passant du mot « aimer bien » à « aimer », mais je voulais qu’il abandonne vraiment. Quelqu’un d’aussi bien que lui méritait d’ouvrir son cœur à quelqu’un d’autre, de ne pas perdre son temps à essayer de me séduire.

« Wow… Je n’arrive pas à croire que je me suis fait rejeter », Khun Kwang s’est affalé contre le siège de la voiture, riant tout seul avant de se tourner pour me regarder à nouveau. « Tu as l’air vraiment endormie. Tu te rends compte à quel point tu as l’air fatiguée ? »

« Ouais, je n’ai pas bien dormi la nuit dernière. »

« Alors va te reposer. Je vais rentrer chez moi aussi. »

« D’accord. Bonne route, Khun Kwang. »

J’ai dit au revoir et je suis sortie de la voiture.

Après m’être séparée de lui, je suis montée dans mon appartement, j’ai jeté mon sac et tout ce que j’avais apporté du bureau sur le canapé, puis je suis allée directement dans ma chambre, m’écroulant de fatigue sur mon lit. Toute la fatigue que j’avais retenue a finalement fait couler mon corps dans le matelas.

Tant mieux. Qu’elle m’engloutisse toute entière. Je n’avais même plus besoin de dîner. J’ai enfoui mon visage dans l’oreiller et me suis roulée un peu pour me mettre à l’aise avant de m’endormir.

.

.

.

« Lermarn… »

Phleng, dans sa chemise de nuit oversize mais incroyablement sexy, passait ses lèvres en effleurant ma cuisse.

Son expression était d’une séduction absolue, et ses deux mains tiraient avec empressement sur la fermeture de mon pantalon, essayant de l’ouvrir.

« Q-qu’est-ce que tu fais, Phleng ?! »

« Ce que les amants aiment faire », a-t-elle répondu.

« Je… je ne sais pas comment on fait ça ! Attends ! »

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit de plus, la grande femme a enlevé mon long pantalon sans effort et a grimpé sur moi, son nez se blottissant contre mon visage.

« Je m’en occupe », a-t-elle murmuré d’une voix rauque dans mon oreille, ses doigts déboutonnant habilement les boutons de ma chemise, un par un.

Et pourquoi est-ce que je ne résistais pas ?

Je ne semblais pas pouvoir contrôler mes bras ou mes mains.

Étais-je paralysée ou juste complètement impuissante ? Oh mon Dieu, qu’est-ce qui se passait ?!

« Tout ce que tu as à faire, c’est… »

Sa langue chaude a glissé dans ma bouche, s’entremêlant et aspirant toute la chaleur de moi. J’ai essayé de me débattre, mais mon corps refusait d’obéir. Qu’est-ce que c’était ?!

« Reste juste immobile. »

Ses mains froides ont écarté ma chemise après l’avoir déboutonnée entièrement, tandis que son magnifique visage s’abaissait pour respirer doucement sur ma poitrine — mon point le plus sensible.

Dring…

Dring… Dring…

« Hein… hein !? »

J’ai sursauté, m’asseyant avec des yeux écarquillés alors que la sonnerie du téléphone de ma chambre résonnait sans arrêt.

« C’était un rêve ? »

J’ai serré ma poitrine, sentant la chaleur me monter au visage.

J’ai rêvé de faire ça… avec Phleng.

C’était… agréable.

Attends — qu’est-ce que je suis en train de penser ?!

J’essayais encore de rassembler mes pensées, perdue dans les sensations persistantes de mon rêve, quand le téléphone a finalement cessé de sonner. Je me suis rapidement levée du lit et j’ai rappelé.

« Oui ? » ai-je marmonné d’une voix endormie après avoir entendu des bruits de l’autre côté.

« Descends me chercher. »

« … »

Je venais de rêver d’elle, et maintenant la vraie était là ?

« Je ne descends pas », ai-je soufflé, toujours agacée et peu disposée à lui faire face. J’ai immédiatement raccroché et je suis retournée à mon lit.

Oublie le dîner — le sommeil était la priorité.

.

.

Dring…

Dring… Dring…

« Grrr ! »

Je pouvais l’ignorer… mais pour une raison que j’ignore, je ne pouvais pas.

« Mademoiselle Lermarn, s’il vous plaît, descendez chercher votre invitée », la réceptionniste de l’immeuble, Mademoiselle Niti, avait l’air pratiquement au bord des larmes. « Si vous ne le faites pas, je vais avoir de gros problèmes. »

« … »

J’ai figé.

Qu’est-ce que Phleng avait fait à la pauvre Mademoiselle Niti ?!

Et c’est ainsi que je me suis retrouvée à descendre, traînant mon corps tout en serrant un traversin. Si elle allait perturber ma nuit, je voulais qu’elle voie à quel point cela me dérangeait.

« Tu as vraiment apporté un oreiller pour venir me chercher ? »

Les yeux perçants de Phleng ont scanné mon apparence échevelée — visage bouffi, chemise de travail dépareillée avec un pantalon de pyjama, et bien sûr, le traversin dans ma main.

« Il est tard. Les gens normaux vont se coucher après une longue journée de travail », ai-je grogné, lançant un sourire doux (mais épuisé) à Mademoiselle Niti, qui transpirait à grosses gouttes.

Je n’avais aucune idée de ce que Phleng lui avait dit, mais ça devait être grave.

Décidant que rester ici n’était pas productif, j’ai marché vers l’ascenseur, Phleng me suivant de près.

« Qu’est-ce que tu as dit à Mademoiselle Niti pour l’effrayer autant ? »

« Pas grand-chose. J’ai juste mentionné que l’ascenseur de service de cet immeuble était resté ouvert plusieurs fois sans contrôle de sécurité. Si un voleur entrait et cambriolait les résidents, que feraient-ils ? Oh, et j’ai aussi le numéro de contact du propriétaire de l’immeuble. Si j’appelais pour leur dire que la sécurité ici était négligente, quelqu’un pourrait perdre son travail. »

Je me suis tournée pour la dévisager.

Elle a simplement haussé les épaules, imperturbable.

Une fois dans mon appartement, j’ai été droit au but.

« Qu’est-ce que tu veux ? Je suis fatiguée. »

Dès que j’ai parlé, son visage s’est déformé d’agacement.

« Pose cet oreiller d’abord. »

« Non. »

« Sérieusement ? »

Elle a froncé les sourcils, mécontente.

Nous nous sommes dévisagées en silence.

Plus je la regardais, plus je me souvenais des événements d’aujourd’hui — sa froideur, la façon dont elle a ignoré mes messages, et l’hostilité qu’elle avait montrée pendant la réunion.

« Pourquoi as-tu fait ça ? » ai-je finalement demandé.

« Fait quoi ? »

« Au moment où je t’ai parlé du baiser de Kwang, tu as ignoré mes messages, cessé de me contacter, et puis, au travail aujourd’hui, tu as été froide et tu as même cherché la bagarre avec moi pendant la réunion ! »

Elle n’a rien dit.

« Qu’est-ce que j’ai fait de mal ? Si c’est à cause de Kwang qui m’a embrassée, je ne l’ai pas voulu ! Il l’a fait de son propre chef ! »

La frustration a débordé alors que je frappais mon traversin sur le canapé.

« Tu as été si cruelle, Phleng. »

Elle n’a toujours rien dit.

« J’ai pleuré dans les toilettes pendant des heures après ton départ, me demandant ce que j’avais fait de mal pour mériter un tel traitement ! »

J’ai senti les larmes me monter aux yeux. Honteuse, je les ai essuyées avec le dos de ma main.

« J’étais jalouse. »

« Hein ?! »

« J’étais jalouse ! Et en colère ! »

Je l’ai regardée sous le choc.

« Je ne savais pas quoi faire. Quand j’ai su que Kwang t’avait embrassée, je ne pouvais plus penser clairement. Je ne savais pas quoi dire, je ne savais pas comment venir te voir — j’étais complètement perdue ! Et toi ! Pourquoi n’as-tu pas été plus prudente ?! Pourquoi as-tu laissé un mec t’embrasser comme ça ?! »

Elle était maintenant à genoux devant moi, nos regards au même niveau.

« Je suis désolée d’avoir disparu. Je… je ne savais pas comment gérer ce que je ressentais. Je n’ai jamais aimé personne avant. Jamais été embrassée. Je n’ai jamais ressenti ça pour quelqu’un. Mais quand j’ai découvert que quelqu’un d’autre t’avait embrassée après moi… »

Elle a serré sa mâchoire.

« J’ai détesté ça ! »

Nous sommes tombées dans le silence.

Puis, elle a de nouveau croisé mon regard.

« J’ai adoré t’embrasser ce jour-là. »

Mon cœur s’est arrêté.

« Alors j’ai détesté voir quelqu’un d’autre t’embrasser après moi. »

« Phleng… »

Elle s’est penchée plus près.

« Le baiser de qui aimes-tu le plus — celui de Kwang ou le mien ? »

Mon cœur battait à tout rompre.

Elle s’approchait trop.

« Le tien », ai-je murmuré.

Au moment où j’ai répondu, ses lèvres se sont écrasées sur les miennes, affamées et exigeantes. Ses bras se sont enroulés autour de ma taille, me tirant contre elle, tandis que sa main écartait mes cuisses pour qu’elle puisse se presser encore plus près.

Ses lèvres bougeaient contre les miennes avec insistance, fiévreusement, volant chaque souffle que j’avais.

« Tu aimes ça ? » a-t-elle murmuré d’une voix rauque quand nous nous sommes séparées brièvement.

Je pouvais à peine former des mots.

« O-oui. »

Elle ne m’a pas laissé le temps de dire quoi que ce soit de plus — ses lèvres étaient de nouveau sur les miennes, plus chaudes et plus urgentes. Je me suis effondrée dans ses bras, m’accrochant à ses épaules.

« Et si je veux plus qu’un simple baiser ? »

Avant que je ne puisse réagir, ses lèvres ont tracé une ligne jusqu’à mon cou, envoyant des frissons dans tout mon corps.

Ses mains ont commencé à errer.

« O-où as-tu appris ça ?! »

« À la télévision. »

« Tu as dit que tu ne regardais pas de films ! »

« La télévision et le cinéma, ce n’est pas la même chose. »

Elle a souri en coin avant de se pencher à nouveau.

« On n’arrête pas, d’accord ? »

**Chapitre 13 : Douceur**

Après avoir été enlacées pendant un bon moment, moi, toujours pas prête pour aller plus loin, j’ai dû rapidement freiner Khun Phleng avant que les choses ne s’enveniment.

Khun Phleng semblait avoir très envie de mes baisers — beaucoup. En fait, ce n’était plus seulement des baisers. Mais quand j’ai demandé d’arrêter, elle m’a fait un doux sourire et a obtempéré sans hésiter. Elle était passionnée, mais quand elle le voulait, elle pouvait être étonnamment docile.

Maintenant, j’étais assise comme un petit chiot, attendant que sa maîtresse lui donne à manger, tandis que Khun Phleng coupait des légumes et préparait des œufs que j’avais dans le frigo pour faire un repas simple.

« Tiens, une omelette fourrée », a-t-elle dit en me tendant l’assiette.

« Merci », ai-je répondu, hochant la tête avec gratitude avant de prendre la fourchette et de me jeter dessus avec appétit. Je n’aurais pas eu aussi faim si Khun Phleng ne m’avait pas pompé toute mon énergie plus tôt.

Une fois sa tâche terminée, elle a tiré une chaise et s’est assise, me regardant manger avec un regard intense — un regard différent de celui d’avant. C’était comme un loup qui guette sa proie.

« Tu veux t’allonger sur le lit ? » ai-je demandé.

« Non. »

« Alors pourquoi pas regarder la télévision ? »

« Non. »

« Pourquoi tu me regardes comme ça ? »

« J’ai envie de t’embrasser. »

Elle répondait par des phrases si courtes et sèches que je n’avais plus d’idées pour la distraire de ce regard perçant.

Après un moment, j’ai finalement trouvé quelque chose à dire, surtout en me souvenant de ses talents pour les baisers et de la façon dont ses mains avaient vagabondé partout sur moi il y a quelques instants.

« Tu regardes des films pour adultes en secret ? » ai-je plaisanté.

« Quoi ?! Pas du tout ! »

Khun Phleng avait l’air coupable, c’était tellement évident. « Tu as l’air louche », ai-je souri.

« Non ! Les films en général ont des scènes d’amour, non ? »

« Oh, bien sûr. Mais tu ne trouves pas que tu as appris un peu trop vite ? Tout à l’heure… tu as failli enlever tous mes vêtements. »

En disant cela, mon visage est soudainement devenu tout rouge.

« Je suis désolée, je me suis laissée emporter », a-t-elle facilement admis, ressemblant à la Khun Phleng que je connaissais — pas la version féroce et intense de plus tôt dans la journée.

« Tu es toujours fâchée contre moi pour cet après-midi ? »

« Ah… » Je n’avais même pas fini de mâcher ma nourriture.

« Je suis vraiment désolée. Je sais que je n’ai pas agi correctement. »

Elle s’est excusée à nouveau, l’air sincèrement désolé. Honnêtement, je n’étais plus en colère contre elle. Le fait qu’elle ait cuisiné pour moi et que nous venions de partager un baiser aussi fougueux avait complètement effacé toute mon irritation.

Khun Phleng a continué à me regarder jusqu’à ce que je termine mon repas. Quand je me suis levée pour faire la vaisselle, elle me fixait toujours, ce qui m’a poussée à demander : « Quand est-ce que tu rentres ? »

« Tu me mets à la porte ? »

« Eh bien, tu es restée assise là à me regarder tout ce temps. Tu ne rentres pas à ton hôtel ? Il est tard. »

« Je veux rester ici. » Elle a fait la moue, ressemblant à un chaton mendiant du thon.

« Alors reste. »

« Mais je travaille demain matin. »

« Alors va dormir à ton hôtel. »

« Mais je veux quand même être ici. »

J’ai soupiré, trop fatiguée pour argumenter. « Fais ce que tu veux. » J’ai décidé de prendre mon pyjama et d’aller prendre une douche.

Je suis entrée dans la chambre pour choisir quelque chose à porter. Alors que je me penchais pour prendre ma tenue de nuit, je me suis retournée — pour percuter Khun Phleng, qui se tenait juste derrière moi. J’ai perdu l’équilibre et je suis tombée contre elle.

« Tu m’as fait peur ! »

« Qui t’a dit de te tenir si près derrière moi ? »

J’ai poussé un petit cri en me relevant. Mais elle s’est à nouveau déplacée derrière moi, passant un bras autour de ma taille et suivant mes pas, posant son beau visage sur mon épaule.

« Alors… ça veut dire qu’on s’aime bien ? »

« Euh… »

C’est une bonne question. On venait de s’embrasser si passionnément, et pourtant, aucune de nous n’avait dit quoi que ce soit sur ses sentiments.

Quand j’ai réalisé ça, mon visage est devenu tout chaud. Que devrais-je faire ? Comment devrais-je lui dire que je l’aime bien ?

« Je peux prendre une douche d’abord ? » ai-je demandé.

« Tu as besoin de te doucher avant de te confesser ? » Elle a ri, probablement parce que j’avais l’air tellement gênée en ce moment.

« Je ne te parle plus », ai-je bougonné, m’enfuyant dans la salle de bain.

« Le, merci, Phleng. »

J’ai répété cette phrase pour la millionième fois sous l’eau de la douche. Le shampoing que j’avais fait mousser sur mon cuir chevelu avait été rincé depuis longtemps, s’écoulant dans le drain.

« Ou peut-être… Le aime Phleng ? »

‘Nara aime Phleng.’

À ce moment-là, je me suis soudainement souvenue de mon passé. Devrais-je juste dire à Phleng ce soir que je suis en fait Nara ?

Mais avant toute autre chose… je devrais au moins me confesser correctement d’abord.

J’ai pris plus de temps que d’habitude sous la douche, mon cœur battant la chamade alors que j’hésitais à affronter Phleng. Mais au final, il fallait bien que je sorte un jour ou l’autre — je ne pouvais pas vivre éternellement dans la salle de bain, n’est-ce pas ?

.

.

.

En poussant la porte de la salle de bain, j’ai vu la grande silhouette allongée nonchalamment sur le canapé, un petit oreiller couvrant son visage comme si elle essayait de faire une sieste.

« Endormie ? » ai-je marmonné en m’approchant pour vérifier.

« HA-TCHOU ! »

Avant que je ne puisse réagir, Phleng a soudainement bondi, m’attrapant et me tirant sur ses genoux.

« Phleng ! » l’ai-je réprimandée avec agacement, tandis qu’elle se contentait de glousser, amusée par ma réaction de surprise.

« Si tu ne restes pas, peut-être que tu devrais rentrer maintenant. Je m’apprête à éteindre les lumières et à dormir. »

« Qu’en est-il de ce dont on a parlé avant que tu ailles te doucher ? »

À sa question, je suis devenue silencieuse, tout comme Phleng, qui attendait avec impatience.

« Pourquoi c’est à moi de le dire en premier ? »

« C’est comme ça, hein ? »

En entendant ma réponse évasive, Phleng a poussé un petit soupir, ne semblant pas trop surprise.

« Tu veux que je le dise en premier ? »

« Si possible, oui. »

Je savais que j’étais injuste. Elle était venue jusqu’ici pour me voir, avait même cuisiné pour moi, et pourtant je ne pouvais même pas faire cette seule chose qu’elle me demandait.

Ou… peut-être que je devrais juste le dire en premier ?

« J’ai… »

« Je t’aime bien, Phleng. »

Avant que Phleng ne puisse finir sa phrase, je l’ai lâché la première. Cela l’a instantanément figée, ses lèvres encore entrouvertes des mots qu’elle s’apprêtait à dire.

« Fuuu… ah ! »

J’ai poussé un petit soupir de soulagement, mais avant que je ne puisse réaliser ce qui s’était passé, Phleng m’avait déjà tirée dans une étreinte serrée. Ses traits anguleux et beaux se pressaient contre ma joue, m’embrassant encore et encore.

Cela aurait été juste un moment affectueux normal si ce n’était pas pour le fait qu’elle m’allongeait lentement sur le canapé.

« Phleng, qu’est-ce que tu fais ? »

« J’ai envie de t’embrasser à nouveau. »

« Mais je l’ai déjà dit en premier ! Tu ne m’as même pas encore dit ce que tu ressens ! » ai-je bafouillé, me sentant nerveuse alors qu’elle continuait de se blottir contre moi.

« Je t’aime bien. »

« Hm… ? »

« Je t’aime bien, Lermarn. »

« … ! »

J’ai déglutis difficilement, sentant tout mon visage s’enflammer. L’entendre dire mon nom complet rendait ses mots encore plus réels. Mes mains, qui avaient agrippé ses épaules, se sont lentement déplacées pour s’enrouler autour de son dos.

« Depuis cette nuit où tu étais ivre et où tu m’as embrassée, je savais que je ne pourrais plus jamais te voir de la même manière. »

« Alors cette nuit-là, quand j’ai bu seule, c’était en fait une bonne chose, hein ? »

« Mais si tu essaies de boire seule à nouveau, je ne le permettrai pas. C’est dangereux. »

Phleng a froncé les sourcils, ce qui m’a fait acquiescer rapidement. J’ai levé la main et lui ai gratté légèrement le menton.

« Je ne le ferai pas, d’accord, chérie ? »

J’ai délibérément changé la façon dont je m’adressais à elle, et à ma grande joie, Phleng a immédiatement détourné son visage, ses joues visiblement plus roses.

« Tu rougis ? C’est trop mignon ! » J’ai ri, attrapant son visage pour le tourner vers moi avant de lui pincer doucement les joues. Mais dès que je l’ai fait, le regard de Phleng est passé derrière moi vers l’horloge au mur.

« Il est presque onze heures. Je devrais rentrer. »

« Tu as du travail tôt demain, non ? » ai-je demandé, même si je connaissais déjà la réponse.

« Ouais. Si je me réveille tard et que je dois conduire à l’heure de pointe, je serai définitivement en retard à ma réunion. »

« Peut-être qu’on devrait se voir à l’extérieur la prochaine fois ? Je me sens mal de te faire conduire jusqu’ici à chaque fois si tard. »

J’ai suggéré, ne voulant pas qu’elle ait toujours à faire la route tard le soir.

« On en parlera plus tard. Il est tard maintenant — va te reposer. »

Sur ce, Phleng s’est penchée et a posé un long baiser sur ma joue. Une main a glissé autour de ma taille, me tirant facilement dans ses bras, comme si elle voulait juste me garder près d’elle un peu plus longtemps.

« Conduis prudemment, d’accord ? Ne roule pas trop vite. »

« Ça va être difficile. J’ai besoin de rentrer vite pour pouvoir dormir correctement. »

« Allez, supporte. Perdre un peu de sommeil, c’est mieux que de finir endormie pour toujours dans un cercueil. »

« Alors tu veux que je conduise plus lentement ? »

« Oui… »

« Alors embrasse-moi d’abord. »

. . .

Je me suis réveillée et je suis allée travailler le cœur léger, incapable de m’empêcher de sourire à mon reflet dans le miroir. C’est donc ça, être amoureuse — pleine d’énergie, motivée à faire des choses avec un sens renouvelé du but.

La nuit dernière, après que tu m’aies demandé de t’embrasser, comment aurais-je pu refuser ? Je me suis rapidement mise sur la pointe des pieds, j’ai encadré ton beau visage et je t’ai embrassée avec tout le talent que j’avais. Quand je me suis éloignée, j’étais nerveuse que tu puisses dire que j’étais nulle. Mais au lieu de ça, tu as souri si grand que j’ai pu voir toutes tes dents.

Voir ce sourire souvent ne serait pas si mal, surtout le tien — je ne pourrais jamais m’en lasser.

« Pourquoi tu souris autant toute seule aujourd’hui ? Qu’est-ce que tu as fait ? » Vee a entamé la conversation alors que nous nous asseyions pour le déjeuner à notre endroit habituel sous l’immeuble de bureaux.

« Tu as remarqué, P’Vee ? »

« Je suis ton patron, tu sais. »

Après avoir dit cela, P’Vee s’est juste concentré sur sa soupe et n’a rien dit de plus. J’ai fait de même. Nous avons mangé en silence jusqu’à ce que mon téléphone sonne soudainement — c’était un numéro inconnu.

« Allô, c’est Le. »

« … »

« Allô ? Qui est-ce ? »

« … »

« … »

Comme l’appelant restait silencieux, j’ai raccroché sans trop y penser. Ce genre de chose arrivait assez souvent — les numéros inconnus étaient généralement des clients, des managers de talents ou des agences de mannequins avec lesquels j’avais travaillé mais que je n’avais pas enregistrés dans mes contacts.

« Au fait, demain à dix heures du matin, nous avons prévu une révision de la troisième ébauche avec Khun Phleng. »

« Ah, d’accord. »

En entendant le nom de ma PDG, j’ai immédiatement souri à nouveau.

« J’espère que tu ne nous bousculeras pas comme la dernière fois. C’était terrifiant. »

P’Vee s’est frotté les tempes en parlant. Si c’était avant, j’aurais pu être nerveuse. Mais maintenant ? Pas du tout.

Vas-y, essaie de me bousculer — je ne t’embrasserai juste plus.

« Je ne le ferai pas, P’Vee. »

Voyant mon cher patron si stressé, j’ai tendu la main et j’ai tenu la sienne. « Tout ira bien demain, je te le promets. »

« Tu dis ça maintenant, mais n’oublie pas comment elle t’a envoyé des piques la dernière fois. »

« Haha », j’ai ri, me souvenant de la façon bizarre dont Khun Phleng avait agi jalouse pendant cette réunion. Elle avait vraiment la manière la plus étrange de le montrer.

Je suis restée dans la salle de montage avec l’équipe jusqu’à environ 21 heures avant de rentrer chez moi. Comme nous révisions la vidéo dans une pièce faiblement éclairée, j’avais désactivé les notifications de mon téléphone pour ne distraire personne. Je n’ai vérifié mon téléphone qu’après avoir rangé mes affaires, et c’est là que j’ai vu un flot de messages de Robert.

Robert : Pourquoi tu ne réponds pas à mes appels ?

Robert : Tu as déjà quitté le travail ?

Robert : Où es-tu ? Pourquoi tu ne décroches pas ?

Robert : Tu es déjà dans ta chambre ?

Robert : Chérie

Robert : Tu ne me réponds vraiment pas…

En voyant tout ça, je l’ai rapidement rappelée, imaginant qu’elle boudait probablement dans son bureau à présent.

« Pourquoi as-tu mis si longtemps à décrocher ? J’ai appelé tellement de fois. »

« J’étais dans la salle de montage, en train de regarder la vidéo pour Khun Phleng », ai-je répondu en montant les escaliers pour aller à la gare.

« Où es-tu maintenant ? »

« À la gare. »

« Laquelle ? »

« Je ne suis pas encore montée dans le train. »

« Combien de temps avant que tu rentres ? »

J’ai souri intérieurement en voyant combien de questions elle posait. Si c’était quelqu’un d’autre, j’aurais pu être agacée, mais comme c’était elle, ça ne me dérangeait pas du tout.

« Pourquoi tu ne viens pas me chercher si tu es si inquiète ? » ai-je taquiné.

« Je ne peux pas, j’ai trop de travail ce soir. »

Son ton abattu m’a attendrie.

« Tiens bon. Je serai bientôt à la maison, alors ne t’inquiète pas pour moi. »

« Bien sûr que je dois m’inquiéter — on sort ensemble maintenant, non ? »

« … »

Mon visage brûlait à nouveau. Pas seulement mon visage — tout mon corps était en feu !

« Ou… on ne sort pas ensemble ? » a-t-elle demandé quand je n’ai pas répondu.

« Je… si, d’accord ? On sort ensemble ! » ai-je bafouillé, plus que troublée.

Heureusement que nous parlions au téléphone — si elle m’avait posé cette question en personne, j’aurais pu fondre en une flaque sur le sol.

« Alors on se voit demain. P’Vee te l’a déjà dit, n’est-ce pas ? Je serai là à dix heures. »

« Oui. »

« Pourquoi as-tu l’air abattue ? »

« C’est juste… parfois je ne peux pas m’empêcher de me sentir un peu déçue. Tu aurais pu me le dire directement au lieu de passer par P’Vee à chaque fois. »

« … »

« En tant que ta petite amie, je veux entendre les choses de ta part en premier. »

Je savais que j’étais déraisonnable, mais je voulais être honnête sur ce que je ressentais.

« Tu es jalouse de P’Vee ? »

… Oh, ça suffit.

« Laisse tomber. Je vais raccrocher maintenant. »

« Je ne te le dis pas en premier parce que P’Vee est ton patron. Parfois, ce n’est pas bien de contourner la personne qui est plus haut dans la hiérarchie. Ce n’est pas que je t’ai oubliée. » … Elle vient de me traiter de belle ?

Tellement habile.

Honnêtement, je n’étais pas vraiment contrariée. C’est juste que quand tu as un partenaire, quelqu’un avec qui tu peux être un peu capricieuse, tu commences à te soucier de choses qui ne t’auraient pas importé avant.

« Tu comprends maintenant, n’est-ce pas ? Je ne savais pas que tu pensais à des choses comme ça. »

« Je disais juste des bêtises. Je t’enverrai un message quand je serai rentrée, d’accord ? »

« D’accord. »

. .

Tout semble si facile, n’est-ce pas ? Mais en réalité, ce n’est pas si simple — faire semblant de n’être rien de plus que des collègues, cacher la vérité derrière des expressions impassibles. Pourtant, peu importe à quel point nous essayons d’agir avec indifférence, je ne peux pas m’empêcher de jeter un coup d’œil à Khun Phleng chaque fois que j’en ai l’occasion.

Et parfois, la façon dont elle feint l’indifférence me fait rire intérieurement. De même, chaque fois que je dois parler ou bouger, elle me regarde en cachette et sourit toute seule.

C’est comme si nous étions deux personnes folles au milieu d’une pièce remplie de professionnels concentrés sur leur travail.

« Donc, en conclusion, ce sont les seuls changements nécessaires. Je vous enverrai le fichier final par e-mail, Khun Phleng », a dit P’Vee après que nous ayons terminé la discussion sur la dernière série de modifications du clip.

« D’accord. Si possible, ajoutez simplement les crédits et les éléments nécessaires de votre côté maintenant. Je pense qu’il ne devrait plus rien rester à corriger », a répondu Khun Phleng, se penchant confortablement dans sa chaise — un contraste si saisissant avec nos réunions précédentes.

« Passons maintenant à la discussion de la deuxième vidéo », a poursuivi P’Vee avant de se tourner vers moi. « Affiche les diapositives, Le. »

« C’est compris. »

Je me suis levée et je me suis dirigée vers l’ordinateur portable, qui était près de l’endroit où Khun Phleng était assise. J’ai fermé le lecteur vidéo et j’ai ouvert le fichier de présentation à la place.

« L’ordinateur a figé », a interrompu P’Jay.

J’ai soupiré, déjà frustrée. Bien que l’ordinateur portable que nous utilisions ne soit pas si vieux, nous l’avions poussé à ses limites. Ces derniers temps, il figeait de plus en plus souvent.

« Laisse-moi regarder. »

Avant que je ne puisse réagir, la grande silhouette à côté de moi s’est levée et s’est penchée, planant pratiquement au-dessus de moi. Elle a utilisé ses doigts minces pour glisser sur le pavé tactile, prenant la place de ma main. J’ai dégluti difficilement alors que le léger et agréable parfum de son parfum emplissait mes sens. Et pour aggraver les choses, elle a poussé un léger gloussement juste à côté de mon oreille.

Mais comme mon corps bloquait tout, personne d’autre dans la pièce ne pouvait voir ce qu’elle faisait.

« Je vais regarder », a dit Ball, l’un des monteurs, se levant rapidement pour aider. J’en ai profité pour reculer vers mon siège, tandis que la PDG malicieuse est retournée sur son « trône » avec un air satisfait, me regardant avec amusement.

Est-ce que ça compterait comme du harcèlement au travail ?

La réunion a continué, P’Jay menant la plupart de la discussion, soutenu par P’Vee. Khun Phleng a écouté attentivement cette fois, gardant ses yeux sur eux au lieu de me jeter des regards en douce — probablement parce que les deux présentateurs se tenaient juste devant elle.

« C’est tout. Khun Phleng, avez-vous des commentaires supplémentaires ? »

« Pas de problèmes. Surveillez juste les conditions météorologiques — j’ai entendu dire que ça avait causé pas mal de problèmes sur le plateau. »

Khun Phleng a offert un bref rappel.

« Compris. Et concernant le design, avez-vous des préoccupations ? »

« Pas vraiment, mais j’aimerais entendre les avis des autres. »

Elle s’est tournée pour regarder le reste de l’équipe, y compris moi. Cela a incité ceux qui avaient des choses à dire à prendre la parole, offrant des suggestions d’amélioration.

« Et vous, Le ? Qu’est-ce que vous en pensez ? »

Une fois que tout le monde a parlé, c’était mon tour. La PDG m’a adressé le plus doux des sourires avant de me poser la question.

« J’ai aidé P’Jay avec les diapositives, donc je n’ai pas de commentaires pour le moment. Je pense que nous devrons attendre la production pour voir comment tout s’assemble vraiment. Mais dans l’ensemble, j’aime ça. »

« Oh ? Vous aimez ça ? »

Je l’ai dévisagée. Ça aurait dû être la fin de la conversation. Mais non, elle a dû insister, son expression taquine et pleine de sous-entendus.

« Oui, j’aime beaucoup. »

« Vraiment ? Pourquoi vous aimez ça ? »

J’ai failli lever les yeux au ciel. Je savais exactement ce qu’elle faisait.

« Le projet est génial — très bien fait. Il a l’air haut de gamme, sophistiqué, et il s’aligne parfaitement avec les attentes du client. Ce genre de qualité et d’attention aux détails est difficile à trouver ailleurs. Il faut l’expérimenter de première main pour comprendre à quel point c’est bon. »

J’ai répondu de manière sarcastique, espérant qu’elle serait satisfaite et qu’elle arrêterait de me taquiner. Pendant ce temps, P’Vee et P’Jay échangeaient des regards confus, comme s’ils se demandaient pourquoi je répondais à un client d’une manière aussi étrange.

Non pas qu’ils comprendraient — je ne parlais pas du projet du tout.

Quant à Khun Phleng, elle a juste gloussé, profitant clairement de son petit jeu.

Argh, je vais devenir folle !

**Chapitre 14 : Le retour**

Après la fin de cette réunion ridicule, Khun Phleng est retournée travailler à l'hôtel. C'est P'Vee qui l'a raccompagnée, pas moi — ce qui était honnêtement une bonne chose. Elle est venue seule aujourd'hui aussi. Si je l'avais raccompagnée moi-même, elle m'aurait sans aucun doute taquinée à n'en plus finir. Croyez-moi sur parole.

Robert : « Je viens dormir chez toi ce soir. J'apporterai des snacks et le dîner de l'hôtel. Attends-moi pour manger, d'accord ? »

Quelques heures ont passé, puis elle m'a envoyé ce message. Mon cœur a fait un bond, et je me suis sentie instantanément tellement mieux.

Je vais pouvoir me blottir contre ma copine ce soir — trop contente !

« Ahem… tu souris encore toute seule, hein, Nong Ler ? »

P’Jay, qui est venu me rendre le disque dur qu’il m’avait emprunté, m’a taquinée en passant. J’ai rapidement laissé tomber mon téléphone sur mes genoux avant que quiconque puisse voir avec qui je discutais.

Mais avec un nom comme ça, personne ne devinerait que c'est Khun Phleng de toute façon.

« Hé Ler, je pense que tu devrais aller lui parler. »

P’Vee est venu se tenir juste devant moi comme s'il le faisait exprès, puis a subtilement fait un geste de ses lèvres derrière lui. J'ai regardé par-dessus l'épaule de P'Vee et j'ai vu Khun Kwang debout devant la fenêtre du bureau, flou derrière la vitre.

J'ai sauvegardé le fichier sur lequel je travaillais et je suis sortie pour faire face au bel homme. J'ai déjà mis les choses au clair avec lui, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'il veut d'autre ?

« Bonjour. »

« Tu as besoin de quelque chose, Khun Kwang ? »

« Tu me manques, Ler. »

Et voilà. J'ai soupiré à nouveau, agacée. Alors, au final, il ne m'a vraiment pas oubliée.

« Je veux dire, tu me manques vraiment. »

« …. »

Si c'était l'ancien Kwang, il aurait probablement plus flirté, peut-être essayé quelques phrases d’accroche ringardes. Mais maintenant, son expression était sérieuse. Différente.

« Je veux juste demander… tu as vraiment un petit ami maintenant ? »

« Qu'est-ce qui te fait reposer cette question ? »

Je n'essayais pas d'être sarcastique — je voulais vraiment savoir d'où il tenait cette idée, ou ce qui l'avait poussé à la soulever à nouveau.

« Je t'ai vue sourire toute seule. »

« Allez, Kwang, j'étais juste… »

« Ah, ah, ah, non. »

Le bel homme m'a coupée avant que je ne puisse esquiver la question. « Ce n'est pas un comportement normal. Je t'ai vue sur ton téléphone beaucoup ces derniers temps. Pendant les pauses déjeuner, tu ne regardes même jamais ton téléphone parce que tu aimes discuter avec l'équipe, mais maintenant, tu le vérifies genre, à chaque minute. »

« … »

« Je veux juste m'en assurer. »

Il a ajusté sa chemise comme s'il essayait de se préparer mentalement à quelque chose.

« Que tu as vraiment quelqu'un que tu aimes maintenant. »

J'ai regardé Khun Kwang, qui me fixait avec une telle tristesse dans les yeux, et je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir mal. Il a fallu tellement de courage pour qu'il me demande ça directement — ne pas l'entendre de la part d'autres personnes ou faire des suppositions de son propre chef, mais vouloir connaître la vérité de ma part.

« Eh bien, je… »

J'étais sur le point de répondre quand j'ai accidentellement fait tomber mon téléphone. Kwang s'est baissé pour le ramasser, et à ce moment-là, l'écran s'est allumé. Mon cœur a fait un bond, et j'ai voulu le lui arracher des mains — mais j'étais trop lente. Il a regardé l'écran, puis a souri.

« Je ne voulais pas le lire, mais le message est juste apparu. » Il m'a rendu le téléphone, souriant légèrement.

Sur l'écran, il y avait un message de Khun Phleng.

Robert : « Tu veux manger quelque chose de spécial ? Je demanderai au chef de le faire chauffer avant que je vienne te voir. »

« Je ne savais pas que tu aimais les types européens, blonds aux yeux bleus. »

« Euh… »

Comment diable étais-je censée expliquer ça ?

« Présente-le-moi un de ces jours. Il s'appelle Robert, n'est-ce pas ? »

« … »

« Pourquoi as-tu l'air si mal à l'aise ? Ou tu n'es pas encore prête à officialiser ? »

Me voyant sans voix, Kwang a continué à faire des suppositions.

Il avait l'air si innocent, complètement inconscient ou non-soupçonneux de qui était vraiment la personne sur mon téléphone.

« D'accord, je vais retourner au travail. Tu as l'air assez mal à l'aise, alors… à bientôt. »

Juste au moment où j'essayais de penser à ce que je devais dire, Kwang s'est retourné et est parti — juste comme ça.

Devrais-je le poursuivre et lui dire ?

Lui dire qui est vraiment ce soi-disant Robert ?

…

Au final, je ne l'ai pas poursuivi pour lui expliquer les choses.

D'ailleurs, je ne suis toujours pas prête à révéler à qui que ce soit que je suis en couple avec Khun Phleng. On va juste attendre le bon moment et trouver une solution ensemble plus tard. Quant à ma grande bien-aimée, une fois qu'elle est arrivée à mon immeuble, elle a rempli mon frigo de toutes sortes de snacks et de sucreries. Bien sûr, je ne m'y suis pas opposée. C'est même génial — quand j'ai faim, je n'aurai pas à descendre au magasin sous l’immeuble. Ça économise de l'argent aussi.

Aujourd'hui, Khun Phleng a apporté du saumon fumé pour moi, le bon, ainsi que deux ou trois autres plats salés que je n'avais même pas demandés. Bien sûr, je n'ai pas pu tout finir. J'ai dû traîner ma bien-aimée pour qu'elle me rejoigne à la table à manger.

« Vraiment ? Et ce gars n'a rien demandé d'autre, n'est-ce pas ? » a demandé Khun Phleng tout en trempant du saumon dans de la sauce et en me nourrissant, alors que nous étions assises ensemble devant la télévision.

« Non, il n'a rien demandé. »

« Bien. Donc, on n'a pas à dépendre de quelqu'un d'autre, n'est-ce pas ? » La personne au joli visage s'est tournée pour me le demander à nouveau. J'ai hoché la tête à plusieurs reprises, les joues gonflées parce que je mâchais encore ma nourriture.

Après que nous ayons été rassasiées, Khun Phleng s'est portée volontaire pour faire le ménage et m'a dit d'aller prendre une douche et de me rafraîchir.

Quand je suis sortie de la salle de bain, je l'ai vue toujours debout au coin de la cuisine, en train d'essuyer la vaisselle. Son grand dos… Je n'ai pas pu m'en empêcher—

J’ai attrapé !

« Hm ? » La grande a doucement fredonné quand je me suis approchée pour la serrer dans mes bras, pressant mon visage contre son dos.

« Si chaude… J'aime ça », ai-je dit, frottant mon visage contre son dos, avide de sa chaleur. Puis elle s'est retournée et m'a serrée dans ses bras, me faisant maintenant enfouir mon visage dans le creux de son long cou.

Nous sommes restées enlacées comme ça pendant un moment, ajustant nos bras et nos mains de temps en temps. Puis Khun Phleng a lentement soulevé mon visage pour m'embrasser.

Cela a commencé par un baiser doux pendant quelques secondes avant qu'elle ne le transforme en un baiser des plus passionnés. Sa langue chaude se déplaçait dans ma bouche avec une telle intensité. Ça a commencé lentement avant qu'elle n'accélère, me prenant au dépourvu, me faisant enrouler mes bras autour de son long cou pour me soutenir.

Tout a commencé à chauffer. Khun Phleng continuait de prendre plus de ma bouche sans s'arrêter. Notre baiser est devenu plus profond et plus dévorant. C'était comme de l'eau qui avait atteint son point d'ébullition mais pouvait encore devenir plus chaude. Mes mains, qui ne s'étaient enroulées que autour de son cou, ont commencé à vagabonder sur son dos. Tout comme ses mains, qui me tiraient plus près.

« Khun Phleng… » J'ai finalement gémi son nom quand elle est passée de mes lèvres à mon cou.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je… je ne peux plus tenir debout… »

J'ai avoué ma défaite. Son souffle chaud faisait des ravages sur mon corps, et mes jambes, qui avaient un peu de force restante, se sentaient maintenant complètement vidées.

« Alors ne reste pas debout », a-t-elle dit, avant de me soulever et de me placer sur le bord de l'évier.

Attends — on va faire ça dans cette position ?

Son visage parfaitement beau est resté près du mien. J'ai encadré son visage et je l'ai embrassée en retour après l'avoir laissée prendre les devants pendant si longtemps.

« Jusqu'où allons-nous aller ? »

Khun Phleng a demandé, m'embrassant à nouveau, doucement cette fois. Ses longs bras s'étaient enroulés autour de ma taille pour que je ne tombe pas du bord de l'évier.

« J-jusqu'où tu veux aller, Khun Phleng ? »

J'ai demandé en retour, parce que honnêtement, je ne connaissais pas mes propres limites. Si ça devait aller plus loin, je serais prête. Mais si je serais douée pour ça… ça c'est une autre histoire.

« Je ne sais pas non plus. »

« Devrions-nous attendre un peu, alors ? » ai-je suggéré. Pendant que nous continuions à partager de doux baisers, doucement et avec amour, nous essayions aussi de trouver la réponse.

« On vient juste de commencer, n'est-ce pas ? » La personne au beau visage a gémi doucement, puis a légèrement hoché la tête. « D'accord, attendons alors. »

« D'accord. » Je l'ai regardée dans les yeux avant d'arrêter tout, même si c'était étrange.

C'était comme si… si nous n'avions pas attendu, peut-être que nous nous serions senties plus à l'aise ?

Pourquoi est-ce que ça a l'air incomplet ? À moitié fait ? Comme si quelque chose était coincé ?

« Je vais me brosser les dents et prendre une douche alors. »

Elle m'a doucement fait descendre du bord de l'évier. Ses mouvements étaient maladroits, tout comme les miens. Je suppose que c'est ce que c'est quand on est dans une nouvelle relation. Peut-être que ça s'améliorera bientôt.

« Je vais aller préparer le lit alors. »

« D'accord », a répondu Khun Phleng et elle a disparu dans la salle de bain, tandis que je suis allée allumer la lumière de la chambre et faire le lit. Le sentiment étrange persistait. Mais comme nous étions toutes les deux d'accord pour nous arrêter, j'ai essayé de chasser toutes les pensées folles que j'avais à propos de cette nuit.

Juste dormir l'une à côté de l'autre… Juste dormir…

Juste dormir l’une à côté de l’autre, bon sang !

Une fois que Khun Phleng a fini sa douche, nous nous sommes retrouvées maladroitement debout autour du lit comme si nous n'étions pas sûres si le simple fait de s'allonger serait suffisant pour notre première nuit ensemble en tant que couple officiel.

« Je vais dormir de mon côté habituel », a-t-elle dit, pointant le côté intérieur du lit où elle dort habituellement. J'ai hoché la tête. Quand elle a vu que ça me convenait, elle est montée dans le lit. J'ai éteint la lumière principale, laissé la lampe de chevet allumée, et je l'ai suivie.

« Mets-toi sous la couverture, d'accord ? » J'ai levé les yeux au ciel à ses mots et à ses actions. Dès que je me suis allongée, Khun Phleng a tiré la couverture du pied du lit et l'a enroulée autour de moi jusqu'à mon cou. Elle s'est même assurée qu'elle me couvrait bien.

Exactement comme il y a cinq ans… Même les mots étaient les mêmes.

Alors que j'étais perdue dans mes pensées sur il y a cinq ans, la grande personne à côté de moi s'est soudainement blottie dans mon cou et m'a embrassé la joue avec un grand smack.

« Je peux embrasser ma copine avant de dormir ? »

« Tu l'as déjà fait ! Pourquoi tu demandes ? »

Et puis soudain, mon téléphone a sonné. Je me suis redressée et j'ai vérifié le numéro — c'était encore un numéro inconnu. Il est si tard — qu'est-ce que cette personne me veut ?

« Qui est-ce ? »

« Je ne sais pas. Allons dormir », ai-je répondu, balayant ça et coupant l'appel, puis j'ai éteint la lampe de chevet et je me suis retournée pour faire face à la grande.

Khun Phleng m'a vue me tourner et m'a tirée près d’elle, me plaçant dans son cou. Ses longs bras m'ont serrée comme des chaînes pour m'empêcher de m'échapper. « Normalement, personne ne m'a jamais fait de câlins comme ça avant. »

« Maintenant tu m'as. »

« Oh, wow, c'est gentil. »

« Mais honnêtement, j'ai envie de faire plus que ça. »

« Hm ? » J'ai levé les yeux vers elle dans l'obscurité, pour recevoir plus qu'un regard — elle a levé mon visage et m'a embrassée à nouveau. Cette fois, le baiser était doux. Pas chaud et sauvage comme dans la cuisine. Elle m'a embrassée plusieurs fois, et nos langues se sont à peine touchées. Ce n'était pas désespéré ou avide.

« Pourquoi est-ce que j'ai tellement envie de faire ça ? On sort ensemble depuis seulement deux jours. »

« Parce que Khun Phleng m'aime vraiment ? » ai-je répondu, me flattant complètement, ce qui l'a fait rire impuissante. Je suppose que c'est normal. C'est la nature humaine, n'est-ce pas ? Quand tu as enfin quelqu'un avec qui tu peux faire ces choses… peut-être que tu as juste envie ?

« Je ne sais pas… » Khun Phleng a levé un peu la tête pour réfléchir, puis a secoué la tête vaincue. « Allons dormir. Il est tard. »

Après ça, elle a remonté la couverture et m'a serrée fort. J'ai enfoui mon visage dans son cou. Son rythme cardiaque m’a rassurée que ce n'était pas un rêve.

Je suis vraiment amoureuse de Khun Phleng.

Bip… Bip… Bip…

La sonnerie du téléphone m'a réveillée en sursaut. J'ai cherché mon téléphone. À travers le petit espace dans les rideaux, j'ai deviné qu'il était environ 5h30 ou 6h00 du matin.

… Encore un numéro inconnu.

Et le même numéro.

J'ai lentement déplacé le bras de Khun Phleng qui serrait ma taille et l'ai posé sur le lit avant de prendre mon téléphone et de sortir de la chambre. La voyant dormir si profondément, je ne voulais pas la réveiller.

« Allô ? »

« … »

« Vous avez appelé mon téléphone plusieurs fois maintenant. Qu'est-ce que vous voulez ? »

J'ai demandé avec irritation, agacée que chaque fois que je décrochais, l'appelant restait silencieux.

« Nara… »

« … » J'ai figé. La personne au bout du fil a appelé mon ancien nom. La voix semblait si familière. Je savais exactement qui c'était.

C’est vous, n’est-ce pas ?

« Qui êtes-vous ? » Je n'ai toujours rien avoué. J'avais déjà abandonné mon ancienne identité il y a cinq ans. Et s'il était vraiment cette personne, c'était une mauvaise nouvelle.

J'avais changé de numéro de téléphone. Comment m'a-t-il trouvée ?!

« J'ai demandé si tu étais Nara, n'est-ce pas ?! »

La voix m'a crié dessus exactement comme il le faisait toujours quand nous vivions ensemble. Je suis restée ferme et n'ai pas cédé.

« Je ne connais aucune Nara. Qui est-ce ? Vous êtes fou ou quoi ? » J'ai menti et j'ai raccroché tout de suite, puis j'ai rapidement éteint mon téléphone. Je me suis appuyée contre l'évier de la salle de bain, secouée et effrayée.

Cette voix au bout du fil… Si ma mémoire ne me trompait pas ou si mes oreilles ne me faisaient pas défaut —

Cette personne était mon père.

Et il n'y a aucune chance qu'il vienne avec de bonnes intentions.

Je suis restée immobile pendant un moment, essayant de toutes mes forces de rester calme et de ne pas paraître trop paniquée. Puis je suis retournée dans la chambre. Khun Phleng dormait toujours profondément, inconsciente de tout. Je suis restée à regarder la personne que j'aime pendant un long moment pour me calmer avant de me glisser de nouveau dans le lit. La grande silhouette allongée à côté de moi a semblé sentir mon mouvement et m'a tirée dans une étreinte lâche.

Nous avions encore une heure à dormir, mais il s'est avéré que je ne pouvais même plus fermer les yeux.

« Pourquoi es-tu debout si tôt ? » Et comme je ne pouvais pas me rendormir, après être restée allongée pendant presque une heure, je me suis levée pour trouver quelque chose à manger dans le frigo et j'avais prévu de prendre une douche ensuite. Quand Khun Phleng se réveillerait après moi, je n'aurais pas à me presser. Mais il semblait qu'elle l'ait remarqué avant et a fait glisser la porte de la chambre pour me saluer.

« Il se trouve que je me suis réveillée tôt. Tu peux dormir un peu plus, Khun Phleng. Je viendrai te réveiller plus tard. »

« D'accord. » La grande femme a acquiescé paresseusement, encore groggy, et est retournée se recroqueviller dans le lit.

Depuis que j'ai réalisé que la personne à l’origine de l'appel mystérieux ne venait pas avec de bonnes intentions, je suis devenue plus prudente qu'avant. Sur le chemin du travail et en rentrant, j'ai commencé à me sentir paranoïaque, regardant toujours autour de moi pour voir si quelqu'un me suivait. J'ai vérifié deux fois les portes et les fenêtres de l’appartement avant d'aller me coucher et de partir au travail — même si mon appartement est en hauteur et que personne ne pourrait grimper par les fenêtres pour me faire du mal.

Mais les événements étranges ne se sont pas arrêtés là. Au début, quand j'étais encore paranoïaque à propos de l'appel de mon père, ce numéro bizarre ne m'a plus jamais appelée. Plus d'une semaine s'est écoulée, et il n'y avait toujours aucun signe d'appels menaçants ou agressifs comme avant. Je n'étais pas encore prête à me détendre, mais je commençais à me demander — qu'est-ce que l'autre côté voulait exactement ? Comme il n'y avait eu aucun autre contact, j'ai profité de l'occasion pour faire secrètement un rapport quotidien à la police et j'ai changé de numéro de téléphone. Je ne voulais pas encore le dire à Khun Phleng parce que j'étais inquiète pour sa sécurité. Mon père avait déjà vu et connaissait son visage avant, contrairement à elle, qui était aveugle à l'époque et n'avait jamais vu le visage de mon père. Il pourrait y avoir un danger pour la personne que j'aime.

Maintenant, il ne restait plus qu'à attendre pour voir si cette personne pouvait me contacter à nouveau. Quant à la raison du changement de numéro, si quelqu'un demandait, je dirais juste que c'était pour la chance ou la numérologie de bon augure. Personne ne se poserait plus de questions.

Quant à ma relation avec Khun Phleng — comment devrais-je l'appeler ? Douce jour et nuit, peut-être. Ma garde-robe commençait à avoir quelques-uns de ses vêtements qui y pendaient, pour qu'elle n'ait pas à les apporter chaque fois qu'elle restait. La brosse à dents qui était la mienne seule avait maintenant la sienne à côté. Les jours de congé, elle venait me chercher au bureau, et nous allions manger ou nous promener ensemble. C'était comme une relation de rêve dont même maintenant, je n'arrivais pas à croire qu’elle était réelle.

« Bonjour, Khun Lerman. »

Khun Jean, la secrétaire de Khun Phleng, m'a saluée quand elle m'a vue sortir de l'ascenseur au bureau de l'hôtel. Aujourd'hui, j'avais prévu de venir tenir compagnie à Khun Phleng dans son bureau car elle devait attendre un appel Skype avec un architecte étranger pendant cette soirée.

« Bonjour. Khun Phleng travaille ? » J'ai pointé vers la porte fermée de son bureau, où elle travaille et reçoit des invités VIP importants.

Khun Jean ne me connaissait que comme une amie proche de Khun Phleng. J'étais sûre qu'elle avait des doutes — juste une « amie proche », et pourtant, Khun Phleng m'avait emmenée pour enregistrer mes empreintes digitales afin d'accéder à toutes les zones du bureau. On ne pouvait pas dire qu'elle ne prenait pas soin de sa partenaire, n'est-ce pas ?

« Oui, mais vous pouvez entrer directement. Khun Phleng m'a dit que si vous arriviez, vous pouviez entrer et la voir. »

« Oh, merci. » J'ai hoché la tête à Khun Jean et j'ai légèrement frappé à la porte avant de la pousser doucement pour l’ouvrir.

Quand je suis entrée, j'ai vu l'amour de ma vie faire les cents pas en parlant au téléphone. Aujourd'hui, elle avait l'air si belle.

Elle portait une chemise blanche sous une veste semi-formelle avec un jean foncé taille haute.

Quand elle m'a vue lui faire signe de la main depuis l'encadrement de la porte, elle a souri doucement et m'a fait signe d'entrer. Quand je me suis approchée, elle a utilisé son bras libre pour l'enrouler lâchement autour de ma taille.

« Client important », m'a-t-elle chuchoté, et j'ai hoché la tête, puis j'ai pointé le canapé marron dans le coin de la pièce pour indiquer que j'attendrais là qu'elle finisse son appel.

« Tu arrives pile à l'heure. Tu veux quelque chose à boire ? »

Après qu'elle ait fini ses affaires, Khun Phleng est venue s'asseoir à côté de moi.

« Non, merci. À quelle heure est l'appel ? »

« Dans environ deux heures. » En parlant, elle s'est frotté la nuque. « Si douloureuse. Décale-toi un peu. »

Elle m'a poussée à m'asseoir sur le bord du canapé avant de s'allonger, la tête sur mes genoux, et de fermer les yeux.

« Fatiguée. Laisse-moi me reposer un peu les yeux. »

« Journée difficile ? » J'ai brossé ses cheveux derrière son oreille. La grande femme n'a pas répondu, a juste hoché la tête et a tendu la main vers la mienne, la plaçant sur sa joue.

« Si douce. À qui est cette main ? »

« C'est la main de ta petite amie, bien sûr », je me suis un peu encensée, ce qui a marché — Khun Phleng a souri de satisfaction à la réponse. Elle s'est reposée sur mes genoux juste brièvement avant de se rasseoir.

« Viens voir cette vue. Tu l'as déjà vue ? » Elle a pris ma main et m'a conduite à la fenêtre de son bureau, a ouvert les rideaux, et j'ai vu une vue nocturne de Bangkok que je n'avais jamais vue auparavant.

Comme l'hôtel était vraiment au cœur de la ville, les lumières colorées de la vue étaient beaucoup plus vibrantes que celles autour de mon immeuble, qui était assez loin. La grande femme s'est tenue derrière moi, a enroulé ses bras autour de ma taille, a posé son menton sur mon épaule et s'est blottie dans le creux de mon cou.

« T'as envie de câlins, hein ? Tu dois être vraiment fatiguée », je me suis tournée pour parler à celle qui était derrière moi. Khun Phleng s'est éclaircie la gorge un peu avant de répondre.

« Ouais, je suis vraiment fatiguée. »

« Khun Phleng, les commentaires sur le menu du dîner sont arrivés — oups, désolée ! »

Khun Jean, qui a soudainement ouvert la porte, s'est arrêtée quand elle nous a vues debout, Khun Phleng me serrant dans ses bras. Elle s'est rapidement couvert le visage avec les documents qu'elle avait apportés et a reculé de la pièce.

« Oh non, elle doit se douter de quelque chose maintenant. »

« Et alors ? Laisse-la faire. On s'en fiche. »

« Mais on est deux femmes. Ce n'est pas… bizarre ? »

« Pourquoi ? On est amoureuses. »

Je voulais continuer cette conversation, mais la façon dont elle a agi avec tant de nonchalance m'a fait hésiter à en dire plus.

« Il y a des tonnes de couples de même sexe. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? Tu es inquiète pour quelque chose, Lerman ? »

Après avoir dit cela, Khun Phleng m'a regardée dans les yeux, me demandant silencieusement.

« Rien du tout. Laisse tomber. »

J'ai souri et j'ai répondu sincèrement. Elle a ensuite rappelé Jean pour qu'elle apporte les documents à nouveau.

Quand sa secrétaire est revenue, elle a baissé les yeux en tendant les papiers et est ressortie. En passant devant moi, j'ai remarqué qu'elle souriait faiblement. Je ne savais pas exactement ce que ça voulait dire, mais au moins, elle n'avait pas l'air dégoûtée si j'étais vraiment en couple avec Khun Phleng.

« Hé, » une fois que nous étions de nouveau seules, Khun Phleng m'a soudainement serrée dans ses bras. Son regard était différent cette fois.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« On devrait essayer de s'amuser au bureau ? »

**Chapitre 15 : Confrontation**

Dès qu'elle a fini de parler, la grande femme a enfoui son visage dans le creux de mon cou et a soufflé doucement sur des points spécifiques, comme si elle avait l'intention d'exciter mon corps — ce qui a fonctionné. Mes jambes sont devenues complètement faibles.

« Quelqu'un pourrait nous voir. Ne fais pas ça », ai-je gémi doucement, essayant de repousser son visage même si j'étais absolument amoureuse du visage de Phleng plus que de tout au monde. Mais c'était trop risqué.

« Je peux fermer la porte à clé. »

« Non ! Phleng, allez ! » Quand elle m'a acculée dans un coin devant le bureau, j'ai essayé de repousser sa poitrine, mais ça ne semblait pas fonctionner du tout. Phleng est juste restée là, souriant bêtement.

« Pourquoi tu me harcèles comme ça ? Tu n'étais pas comme ça avant. »

Voyant à quel point j'étais troublée, Phleng a finalement reculé — mais pas complètement. Elle a continué à planer autour de moi, prenant ma main et me tirant pour m'asseoir sur ses genoux pendant qu'elle continuait de travailler sur son ordinateur de bureau.

« Eh bien, on n'était pas ensemble avant, n'est-ce pas ? Mais maintenant on l'est. Ou as-tu secrètement voulu que je te harcèle depuis le début ? » Profitant de l'occasion, la grande femme m'a taquinée sans relâche. Je lui ai donné un léger coup de poing par agacement.

« Pas du tout. Ne te vante pas. »

J'ai dit ça, mais en réalité, le simple fait d'être un peu près de Phleng… n'importe qui tomberait sous son charme.

« Il est vraiment tard. Tu n'as pas sommeil ? » J'ai regardé l'horloge au mur et je n'ai pas pu m'empêcher de m'inquiéter pour Phleng, car il était assez tard. Mais elle continuait de travailler sans s'arrêter.

« J'ai déjà bu du café », a-t-elle répondu sans me regarder, cliquant sur divers fichiers de travail sur l'ordinateur, tandis que son autre bras s'enroulait autour de ma taille.

Quand l'heure de son rendez-vous est arrivée, Phleng a mis des écouteurs et a commencé un appel vidéo sérieux avec un architecte, étalant des plans et des papiers avec des dessins sur le bureau. Je suis allée m'asseoir sur le canapé où elle s'était allongée sur mes genoux plus tôt. Comme il était tard, Phleng avait dit à Jean d'apporter une couverture et un oreiller pour moi, au cas où je voudrais faire une sieste en attendant.

Je me suis assise et j'ai regardé Phleng travailler dans le rôle d'une PDG d'hôtel sérieuse et compétente, et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire avec admiration. Quand la grande femme a jeté un coup d'œil et m'a vue la regarder, elle a fait un sourire timide et est rapidement retournée à l'appel vidéo pour cacher sa gêne. J'ai ri de ce comportement adorablement maladroit juste avant que mon téléphone ne sonne.

Parce que j'étais si concentrée sur Phleng, j'ai répondu à l'appel sans vérifier le numéro.

« Si tu me raccroches au nez, tu es morte. »

Mon sourire a disparu instantanément. L'oreiller que je serrais est tombé au sol.

Je me suis lentement déplacée, prudemment, craignant que Phleng ne remarque que j'étais paniquée. Mais elle semblait profondément engagée dans son appel et ne s'est pas tournée pour me regarder.

« Tu ne vas pas me féliciter ? J'ai trouvé ton nouveau numéro, Nara. »

« Je ne suis pas Nara. »

J'ai continué à mentir, mais l'appelant semblait trop intelligent pour ça.

« Ne mens pas. Tu penses pouvoir t'échapper de moi ? »

« Je suis de retour. Ton père est de retour, Nara. Et tu vas travailler pour moi. »

« Je ne le ferai pas », ai-je refusé fermement, même si je savais que j'étais désavantagée.

« Tu prends de l’assurance maintenant, hein ? J'ai entendu dire que tu avais de l'argent, un travail et tout maintenant. » Son ton moqueur, de la part de quelqu'un qui était censé être mon père, m'a tellement mise en colère que j'ai voulu raccrocher immédiatement.

« Qu'est-ce que tu veux maintenant ? »

« Viens me voir. On ne s'est pas vus depuis presque cinq ans. Je ne t'ai pas manqué ? »

« Tu as abandonné Nara », ai-je dit, ma voix tremblante de la douleur d'avoir été abandonnée par ma propre famille. Je me souvenais encore clairement de l'image de mon père s'échappant par la fenêtre de Mike et Dom, me laissant derrière.

« C'était le passé. Je m'en fiche, et tu devrais l'oublier aussi. Viens me voir sur la route… »

Il a donné l'adresse et m'a dit de venir le voir immédiatement, me donnant une heure pour y arriver. Au début, j'ai refusé. Mais une personne cruelle comme mon père ne laisserait jamais rien se mettre en travers de ce qu'il voulait.

« Si tu ne viens pas me voir, les gens autour de toi — ceux que tu aimes — souffriront beaucoup. »

Ces mots m'ont fait jeter un coup d'œil vers Phleng. Après avoir mis fin à l'appel avec mon père, je me suis approchée de la grande femme assise au bureau. Elle m'a regardée avec une légère curiosité, comme si elle me demandait silencieusement ce qui n'allait pas. J'ai pris un petit bout de papier de note sur le bureau et j'ai écrit :

P’Vee a un travail urgent. Je dois retourner m’occuper de choses au bureau jusqu’au matin. Je ne peux pas rester plus longtemps. À plus tard.

Bien sûr, Phleng a fait la moue, clairement déçue, mais elle s'est approchée et m'a laissé l'embrasser doucement en guise d'excuse. Comme il s'agissait du travail, elle n'a pas essayé de m'arrêter. Après avoir dit au revoir, j'ai pris mon sac, j'ai plié la couverture que j'avais sur mes jambes plus tôt et je suis sortie du bureau de Phleng.

. .

J'ai hélé un taxi devant l'hôtel et il m'a fallu environ quarante minutes pour atteindre l'endroit où mon père avait organisé la rencontre. La scène devant moi était un quartier rempli de bâtiments bas et délabrés — complètement différent de la zone autour de mon bureau ou de l'hôtel de Khun Phleng. Les deux côtés de la rue étaient bordés d'immeubles commerciaux et d'allées étroites menant à des bidonvilles. L'atmosphère nocturne ne faisait que m'effrayer davantage alors que je cherchais le nom du bâtiment que mon père avait mentionné.

Une fois que j'ai trouvé le bâtiment, je suis entrée prudemment. Les gens à l'intérieur n'avaient pas l'air dignes de confiance — des drogués, des criminels, tous parlant de manière grossière et dure. Ils me fixaient comme s'ils pouvaient voir à travers mes vêtements, mais j'ai fait semblant de ne pas les remarquer et j'ai tourné dans le couloir comme mon père l'avait indiqué.

« Qui cherchez-vous ? » Un gros homme avec une barbe en bataille m'a bloqué le chemin. Son odeur corporelle a failli me faire m'évanouir.

« V-venu voir M. Mark », j'ai essayé de garder ma voix aussi stable que possible. Le gros homme a jeté un coup d'œil à un autre gars qui fumait à proximité avant de se tourner à nouveau vers moi.

« Tu es Nara, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Wahaha ! Les gars, c'est la fille de Frère Mark ! » Il a rugi de rire et s'est rapproché de moi en se dandinant.

Éloigne-toi de moi. Tu me dégoûtes.

Soudain, un groupe d'hommes effrayants et d'apparence douteuse a commencé à s'intéresser à moi alors que le gros homme me conduisait plus loin dans le bâtiment.

« Je ne pensais pas qu'elle serait aussi jolie. »

« T'as un petit ami, ma belle ? Tu veux venir prendre un verre avec moi ? »

« Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? Tu es une célébrité ? »

J'ai gardé la tête baissée et je les ai ignorés jusqu'à ce que nous nous arrêtions devant une vieille pièce vitrée. La lumière était allumée à l'intérieur, et il y avait deux ou trois personnes qui se promenaient et étaient assises à l'intérieur.

Quand je suis entrée, mon expression est devenue comme si j'avais vu un fantôme — parce que mon père était vraiment assis là.

Il avait l'air beaucoup plus vieux, mais son attitude était toujours arrogante et provocante. Il m'a regardée avec un regard étrange avant de faire signe au gros gars de s'en aller.

« Eh bien, eh bien, petite perturbatrice. Viens ici. »

Bien sûr, j'ai dû suivre son ordre et je me suis approchée de lui, me tenant juste devant lui. Les deux autres hommes dans la pièce me fixaient avec des expressions de marbre, sans aucune honte.

« Tu es devenue plus jolie. » Je n'ai pas du tout été flattée par ce compliment et je suis allée droit au but.

« Je suis là. Qu'est-ce que tu veux ? »

« Je viens de découvrir que tu as changé de nom et de prénom. C'était quoi déjà ? Lermarn ? Qu'est-ce que ça veut dire, bordel ? » J'ai soupiré et j'ai répondu à contrecœur.

« Ça veut dire un esprit précieux et noble. »

« Prétentieux. »

Mon visage est devenu engourdi quand il m'a de nouveau craché cette insulte vulgaire.

« Quel travail tu fais ? »

Je l'ai regardé et j'ai essayé de trouver une réponse vague mais acceptable — pas complètement vraie. « Je travaille dans un bureau. »

« Quel est ton poste !? »

« J'aide à gérer ceci et cela. »

« Tu gagnes bien ? »

« C'est moyen. »

« À partir de maintenant, tu dois me donner la moitié de ton salaire. »

« Qu'est-ce que tu as dit !? » Mon visage calme est immédiatement devenu furieux. Mais mon père avait l'air complètement imperturbable, riant de mon indignation.

« Pourquoi devrais-je te donner de l'argent ? Tu n'as rien apporté à ma vie. J'ai tout travaillé moi-même. Pourquoi diable dois-je te donner de l'argent !? »

« Parce que je suis ton père ! » Il m'a soudainement crié dessus quand j'ai trop parlé. J'ai tressailli à son ton dur. « J'ai le droit à cet argent. Ne discute pas ou je ferai en sorte que quelqu'un te tue ici même ! »

Le mot « tuer » m'a donné des frissons, et je n'ai plus osé dire un mot. Au moins, je devais d'abord protéger ma vie.

« Je n'ai pas demandé grand-chose aujourd'hui. Je voulais juste que tu voies où je travaille. »

« Qu'est-ce que tu fais ? » ai-je demandé avec un ton moqueur. J'étais sûre que ce n'était rien de bon.

« Je suis un distributeur — de drogues — pour des clients dans toute la Thaïlande. »

Quand j'ai entendu ça, mes genoux ont failli flancher. J'ai eu le dos froid de déception et de peur. Au final, mon père était retourné à sa vieille vie.

Pourquoi ne pouvait-il pas changer ? Je l'ai regardé et j'ai vu à quel point il était fier de son travail.

« J'aurai du travail pour toi bientôt. Je te recontacterai. »

« Quel genre de travail !? »

« Lié à mes affaires, bien sûr. »

« Je ne le ferai pas. »

« … » J'ai dit ça platement, même si je savais très bien que ça pouvait me faire tuer ici même dans ce bâtiment sale. Mon père m'a regardée sans expression avant de s'approcher et de faire exactement ce que je savais qui allait arriver.

GIFLE !

Ma tête a violemment basculé sur le côté, manquant de faire un tour complet. Je me suis effondrée sur le sol, la joue gauche brûlante de douleur.

« Je ne demandais pas. Je te donnais un ordre. »

Encore…

« Quand je te dis de faire quelque chose, tu le fais. Je ne suis plus l'homme de main que j'étais. Je suis un ponte maintenant — et je deviendrai encore plus grand. Tu suivras mes ordres. »

Plus j'écoutais, plus ça devenait pire. C'était clair — mon père était au-delà de tout salut.

Le bruit de pas s'éloignant m'a dit qu'il était retourné à sa grande chaise. Je me suis lentement relevée du sol.

« Cette aveugle est en Thaïlande aussi. »

« … »

Le mot « aveugle » a fait battre mon cœur sauvagement de peur et d'inquiétude. J'espérais que la personne dont il parlait n'était pas…

« Cette Khun Phleng Phin ou je ne sais quoi. »

« Comment le sais-tu !? »

« Je sais juste qu'elle est de retour en Thaïlande. C'est assez impressionnant qu'elle soit encore en vie, et avec sa vue en plus. » Il a ricané, puis a baissé les yeux pour écrire dans ce qui ressemblait à un livre de comptes.

« Qu'est-ce que tu veux dire — qu'elle a survécu ? Tu lui as fait quelque chose il y a des années, n'est-ce pas !? » Je me suis jetée sur lui sans réfléchir, claquant mes deux mains sur la table, le regardant sans peur. S'il voulait me gifler à nouveau, très bien — mais j'avais besoin de savoir ce qu'il lui avait fait.

« Je n'ai rien fait. C'était Zell — mon ancien patron. C'est lui qui l'a fait. C'était une vengeance parce qu'un de ses gens a aidé à faire arrêter Kom et Mike. »

« Dis-moi tout. Maintenant. » J'ai serré la mâchoire, parlant lentement et clairement.

Mon père a semblé surpris de l'intérêt que je portais à Khun Phleng.

« Pourquoi est-ce que je lui ferais quelque chose ? Elle a vraiment bien tenu sa promesse. Ces quatre-vingt mille dollars pour ta libération il y a cinq ans ? Cette fille, Khun Phleng, m'a retrouvé et m'a remis un sac d'argent liquide. »

« Mais je suppose que ses gens ont enragé Khess d’une manière ou d’une autre, et ce gars n'a pas laissé passer. Quelqu'un est mort. Je ne sais pas comment elle a survécu à cette invasion de domicile. La prochaine chose que j'ai su, j'ai vu son visage sur la première page d'un journal — avec de grands yeux innocents — et elle possédait des entreprises de plusieurs milliards de bahts. »

Après ça, il s'est tourné vers moi et a froncé les sourcils. « Mais pourquoi n'as-tu pas continué à travailler pour cette fille, Khun Phleng ? Quatre-vingt mille dollars, ce n'est pas une petite somme. Si c'était moi, je serais resté avec elle pour la vie. »

Je ne me souciais pas du tout de la question de Papa. Le mot « tirer la barbe de quelqu'un » m'a fait marquer une pause et réfléchir — qu'est-ce que ça voulait dire exactement ? Khun Phleng n'était définitivement pas quelqu'un qui chercherait des ennuis avec qui que ce soit.

Surtout avec des gangs de voyous comme ça — pourquoi se serait-elle même impliquée ?

Ou était-ce quand Dom et Mike sont venus capturer mon père, et que Jared est intervenu ?

Et puis il y a eu l'invasion de domicile… Est-ce que ça veut dire qu'après que j'ai cessé de vivre avec Khun Phleng, des événements terribles se sont produits et quelqu'un est mort !?

« Alors qui était la personne qui est morte ? »

« Je ne sais pas. N'oublie pas que je fuyais ces gens. Moins j'en sais, mieux c'est parfois », Papa m'a fait un signe de la main, essayant de me repousser après que je sois restée là, exigeant toutes sortes de réponses.

« Tu n'es plus impliquée avec Khun Phleng, n'est-ce pas ? » Je n'ai pas pu m'empêcher de demander faiblement. Honnêtement, je ne voulais pas du tout poser la question car j'avais l'impression de montrer trop d'intérêt pour quelqu'un — plus que je ne le devrais. Je pourrais être surveillée de trop près. Mais à ce moment-là, j'avais à peine assez de présence d'esprit pour cacher ma nervosité à Papa.

« Elle a de l'argent, et elle a des gardes du corps partout dans son hôtel. Je ne m'en mêlerais pas. Mais pourquoi es-tu si inquiète pour cette femme ? »

« Aucune raison. Je demandais juste. » J'ai secoué la tête, espérant clore le sujet. Mais Papa n'a pas laissé tomber. Il a plissé les yeux vers moi avec suspicion.

« Ou est-ce que tu es toujours en contact avec elle ? »

« Il n'y a aucun contact du tout. J'ai quitté cette vie il y a cinq ans. Khun Phleng Phin ou je ne sais quoi — tout ça appartient au passé. »

« Vraiment ? J'espère que tu ne me mens pas. Mais c'est bien. » Papa s'est appuyé sur le dossier de la chaise après avoir entendu ma réponse. J'ai doucement poussé un soupir de soulagement après qu'il ait cessé de me scruter si intensément. Mais ça ne s'est pas arrêté là.

« Parce que si tu ne suis pas mes ordres, je devrai peut-être passer et laisser une marque douloureuse sur Khun Phleng. »

… J'ai essayé si fort de ne montrer aucune réaction. Papa, après avoir lancé cette ligne menaçante pour me tester, s'est assis et a observé ma réponse pendant un long moment.

« Je me fiche de ce que tu fais à Khun Phleng. Elle n'a rien à voir avec ma vie. »

« Vraiment ? » Papa a levé un sourcil d'un air moqueur. S'il n'était pas mon père et si je n'étais pas au milieu d'un repaire de voyous, je me serais jetée sur lui sur-le-champ. « Eh bien, maintenant je pense que tu comprends comment tu dois te comporter. »

« … »

« Suis mes ordres. »

« J'ai compris. » J'ai hoché la tête et j'ai évité de le regarder. Je ne pouvais même plus dire combien de tristesse et de peur je retenais. « Tu peux y aller maintenant. C'est tout ce pour quoi je t'ai appelée aujourd'hui. »

Génial.

« Je te recontacterai. Et j'espère que tu ne penses pas à changer de numéro pour m'échapper à nouveau, Nara. »

…

Après avoir obtenu la permission de Papa, j'ai rapidement fui ce bâtiment affreux et maudit. Dès que je suis sortie, j'ai reçu un message de Khun Phleng me demandant où j'en étais avec mon travail.

J'ai donc dû mentir et dire que c'était fait, et que je rentrais à ma chambre pour me reposer. Au début, la grande femme a gémi et a essayé de me faire revenir à l'hôtel, mais je lui ai dit que j'avais un peu mal à la tête et que j'avais besoin de rentrer chez moi pour dormir. Alors elle a finalement cédé.

Qui aurait cru qu'en réalité, dès que je suis rentrée dans ma chambre, je me suis assise là, serrant mes genoux et pleurant toute seule — par apitoiement. La personne que j'ai si désespérément essayé de laisser derrière moi pour commencer une nouvelle vie revenait maintenant me faire du mal, même si cette partie de moi aurait déjà dû disparaître. Et puis il y avait Khun Phleng, à qui je ne pourrais jamais dire que j'étais Nara à nouveau — parce que cela signifierait mettre la personne que j'aime le plus en danger.

. .

« Lermarn, va faire de la figuration pour moi, veux-tu ? »

« Hein !? »

J'ai regardé P’Jay, confuse. En ce moment, nous étions sur le plateau de tournage dans un espace ouvert dans un parc public. C'était un petit tournage — rien de grandiose ou d'extravagant avec un budget d'un million de dollars comme les productions d’hôtel de Khun Phleng. Nous n'avons donc embauché que quelques figurants pour se promener en arrière-plan, mais cela ne semblait pas suffire pour ce dont P’Jay avait besoin.

Ce n'était pas la première fois que ça arrivait. Parfois, les membres de l'équipe qui n'étaient pas occupés pendant le tournage étaient appelés à faire semblant d'être des gens qui se promènent en arrière-plan aussi — une façon d'économiser sur le budget.

« Prêt, action ! » Une fois que le réalisateur a donné le signal, P’Vee et moi — qui avons aussi été appelés pour être figurants — avons marché ensemble dans l'espace ouvert, faisant semblant d'être de simples passants.

« Le, tu n'as pas l'air en forme », a dit P’Vee alors que nous marchions côte à côte. Je n'avais même pas réalisé que j'avais l'air malade, alors je me suis tournée vers lui et j'ai demandé confirmation.

« Vraiment, P’Vee ? »

« Mhm. Plus tôt, quand on est arrivés sur le plateau, je t'ai vue assise là, perdue dans tes pensées à l'arrière du camion d'aide pendant des lustres. Tu ne t'en es pas rendu compte ? »

« P-pas du tout. »

Le savais-je ? Oui — je savais que j'étais assise là, perdue dans mes pensées à propos de Papa et de Khun Phleng. C'était au moment où j'étais censée aider à décharger des choses du camion. Mais je ne pensais pas être restée assise assez longtemps pour que les gens le remarquent.

« Ton visage a l'air pâle aussi. Tu le réalises ? »

P’Vee a tendu la main avec désinvolture et a posé une main sur mon front pour vérifier ma température. Je devais avoir l'air terrible — depuis que Papa était revenu, j'avais à peine dormi et à peine mangé à cause de tout le stress. Mon corps ne pouvait pas suivre et a finalement commencé à lâcher prise — comme prévu.

« S'il y a quelque chose qui te tracasse, tu peux me le dire, d'accord ? » P’Vee avait l'air sérieusement inquiet. J'ai juste laissé échapper un léger rire sous ma respiration. Même si je voulais lui dire, je ne pouvais pas. Cela ne ferait que causer des ennuis.

« Merci, P’Vee. » Alors nous avons continué à travailler comme d'habitude jusqu'à ce que le tournage se termine dans la soirée.

J'ai envoyé des messages à Khun Phleng pendant que nous rentrions au bureau. Ma bien-aimée passait la nuit dans une autre province pour vérifier la nouvelle succursale de l'hôtel, qui venait d'ouvrir et de s'associer à une grande chaîne de grands magasins.

En y pensant, j'ai eu une idée…

« P’Vee ? »

« Hm ? »

« Je peux prendre un jour de congé ? »

« Où vas-tu ? »

« Je pense que j'ai peut-être la grippe. Je veux voir un médecin et peut-être aussi me faire vacciner. »

« Oh, bien sûr. Tu peux en prendre deux si tu veux. Tu n'as vraiment pas l'air bien. Repose-toi autant que tu peux. »

P’Vee m'a donné une gentille tape sur la tête en parlant.

‘Qui a dit que j'allais rester dans ma chambre et me reposer ? Je vais faire une surprise à mon amour, en fait.’

Après avoir secrètement demandé à Khun Pleng où se trouvait l'hôtel où elle séjournait et travaillait, et dans quelle province, je suis retournée dans ma chambre pour faire mes affaires, je les ai jetées dans un sac à dos et je me suis dirigée vers la gare routière pour trouver un bus pour cette province le soir même.

Au moment où je suis arrivée, il était déjà environ 1 heure du matin. J'avais secrètement appelé Khun Jean plus tôt pour lui demander de m'aider à rejoindre ma petite amie plus facilement. Elle était un peu confuse quant à la raison pour laquelle je voulais le faire, mais il semblait qu'elle avait déjà compris ma relation avec Khun Pleng, alors elle a accepté d'aider et est descendue me chercher pour me faire entrer discrètement dans la chambre où Khun Pleng séjournait.

Ce soir, Khun Pleng devait rester debout tard car elle devait aller vérifier le chantier de construction la nuit et ne revenait dormir qu'après. Parfait pour moi.

« Nous devons dormir dans un lit superposé cette semaine car il y a beaucoup de clients, nous devons donc donner la priorité à leur confort », a dit Jean en entrouvrant la porte de la chambre de Khun Phleng. J'ai vu un lit superposé noir placé au bord de la pièce, avec les bagages de Khun Phleng posés sur la chaise de la coiffeuse. Jean est restée dehors, ne voulant pas s'immiscer dans l'espace privé de son patron.

« Merci, Khun Jean. »

« Alors, Khun Phleng et Khun Lermarn sont un couple ? »

Jean a demandé, baissant les yeux timidement, comme si elle n'était pas sûre de devoir poser la question.

« On peut dire ça. Est-ce que ça te dérange que je sois Ler ? » ai-je demandé sincèrement, voulant qu'elle se sente à l'aise chaque fois que nous aurions besoin d'interagir. « Pas du tout. En fait, ma partenaire est aussi une femme. »

« Oh. »

« Je demandais juste parce que j'étais curieuse. Je ne voulais pas être indiscrète ou quoi que ce soit », a-t-elle dit rapidement, agitant nerveusement la main comme si elle craignait que je le prenne mal.

Alors nous avons fini par avoir un bref échange intime sur nos partenaires. C'est à ce moment-là que j'ai découvert que Jean était avec sa petite amie depuis longtemps, ce qui est probablement la raison pour laquelle elle a compris si facilement la connexion entre Khun Pleng et moi. Après ça, elle s'est excusée pour aller attendre Khun Phleng dans le hall, tandis que je suis allée me cacher dans la chambre.

Je me suis cachée juste derrière la porte et j'ai attendu assez longtemps — près d'une demi-heure — avant d'entendre le bruit des clés qui tintent et des pas devant la porte.

Mon amour est arrivée.

Dès que la porte s'est ouverte, je me suis serrée dans le plus petit espace derrière la porte. Quand j'ai vu ce dos familier passer le seuil, j'ai couru et j'ai sauté pour serrer la grande femme dans mes bras immédiatement.

« Ah ! » Khun Pleng a haleté et s'est rapidement retournée.

« Surprise ! » J'ai ouvert grand les bras. Elle est restée là, stupéfaite pendant un moment avant que son visage ne s'illumine lentement d'un large sourire montrant toutes ses dents.

« Comment as-tu fait pour arriver ici ? Je ne m'attendais pas à ça. » Elle a pris ma main et m'a conduite m'asseoir sur le lit, tout son visage rayonnant de bonheur. Cela a fait que toute la tristesse et les pensées sombres qui pesaient sur moi depuis des jours se sont enfin un peu apaisées.

« Tu m'as manqué, alors je suis venue. » Je me suis rapprochée d'elle délibérément. « Je peux dormir avec toi ce soir ? »

« Tu pensais que j'allais laisser ma petite amie dormir dans une autre chambre ou quoi ? » a-t-elle dit en me pinçant la joue en plaisantant, avant de se tourner pour poser un grand plan roulé qu'elle avait ramené sur la table près du miroir.

« Tu veux dire que je suis censée dormir sur la couchette du haut pendant que tu prends celle du bas ? »

« … »

« Je plaisante. »

J'ai éclaté de rire parce que je savais très bien à quel point elle aimait me câliner. Comme si elle me laisserait jamais dormir séparément.

Mais il semblait qu'elle était un peu plus malicieuse que je ne le pensais. Juste au moment où j'ai bien ri, elle m'a soudainement attrapée et m'a embrassée férocement.

Sa grande silhouette m'a pressée contre la coiffeuse alors que ses lèvres chaudes bougeaient contre les miennes, léchant et explorant ma bouche sans s'arrêter. Elle m'a embrassée si intensément que j'arrivais à peine à respirer. Puis, elle a pris ses vêtements dans le sac et est allée dans la salle de bain pour se doucher, d'une humeur suspectement bonne.

Quel genre de personne agit avec une telle nonchalance ? J'ai failli mourir à l'instant ! halètement, halètement

Pendant qu'elle était sous la douche, je me suis assise là, essayant de trouver comment lui poser des questions sur ce qui s'était passé il y a des années. Dire que je suis Nara serait trop risqué. Mais j'avais besoin de savoir ce qui s'était réellement passé.

Alors que j'étais allongée en attendant qu'elle finisse, je me suis soudainement souvenue qu'avant que nous soyons ensemble, elle était retournée aux États-Unis. C'est à ce moment-là que Khun Kwang m'a volé un baiser et qu'elle est devenue super grincheuse à ce sujet.

Peut-être que je pourrais commencer par poser des questions sur ce voyage pour recueillir des informations.

« Tu devrais prendre une douche aussi, pour te sentir rafraîchie. »

Khun Pleng est sortie de la salle de bain dans un simple t-shirt noir et un short, se séchant les cheveux en parlant. Je suis rapidement entrée pour me doucher, impatiente de revenir et de fouiller pour plus d'informations directement auprès d'elle.

« C'est tellement bien que ma copine soit venue. Dormir seule est si solitaire », a-t-elle dit alors que je me blottissais à côté d'elle sur la couchette du bas. Elle a enroulé ses bras et ses jambes autour de moi fermement, se blottissant même le visage dans ma poitrine comme un petit ours.

Elle avait l'air vraiment heureuse de ma visite surprise ce soir. Je viens de remarquer que ses cernes étaient plus foncés qu'avant. Son visage avait l'air un peu plus fatigué — juste un peu, mais je pouvais le voir.

« Tu restes debout si tard tous les soirs, Khun Pleng ? » J'ai repensé à la façon dont nous parlions souvent ou passions du temps ensemble après minuit. Elle doit se surmener.

« Je dois travailler, tu sais. Mais pas tous les soirs. » Elle a essayé de balayer ça d'un revers de main. Je pouvais dire qu'elle savait qu'elle se surmener, alors je n'ai pas insisté.

« Khun Pleng ? »

« Hmm ? »

« Quand tu es allée en Amérique plus tôt… tu travaillais aussi dur là-bas ? »

J'ai glissé la question naturellement, la mêlant à notre conversation actuelle pour la faire paraître désinvolte.

« Il y a aussi un décalage horaire, non ? Donc c'est un peu comme si tu travaillais 24 heures sur 24, n'est-ce pas ? »

« Pas vraiment. J'avais aussi des affaires personnelles à régler. Je ne travaillais pas tout le temps. » Elle a répondu tout en jouant, faisant un mouvement de « crabe rampant » avec sa main sur mon corps.

« Quel genre d'affaires personnelles ? Tu peux me dire ? »

« Pourquoi es-tu soudainement curieuse ? »

« Eh bien, je ne suis jamais allée à l'étranger. Je demande juste pour apprendre quelque chose de nouveau. Et je veux savoir ce que tu faisais là-bas. » ai-je dit d'un ton légèrement boudeur pour donner l'impression que je me sentais mal d'avoir posé la question.

« Mais c'est pas grave si tu ne veux pas me le dire. »

« Je vais te le dire », elle m'a souri doucement, clairement touchée, et a finalement ouvert son cœur.

« Je suis allée vérifier le vieil hôtel que nous allons reprendre. Et j'ai rencontré de vieux médecins que je connaissais, de vieux amis de mes parents. Et j'ai visité une tombe. »

« Une tombe ? » C'était le détail qui a piqué mon intérêt.

« Ouais. La tombe d'un majordome qui était proche de moi. Je vais toujours lui rendre hommage et nettoyer sa tombe tous les six mois. Il était vraiment important pour moi. Sans lui, je serais peut-être morte. »

J'ai soudainement eu un mauvais pressentiment et j'ai demandé rapidement pour m'en assurer. La tombe était-elle celle de quelqu'un que les anciens ennemis de mon père avaient poursuivi ?

« Quel était le nom du majordome ? »

Khun Pleng m'a regardée un peu étrangement, comme si je posais une question hors sujet, mais elle a répondu quand même.

« Son nom était Jared. »

**Chapitre 16 : En action**

J'étais allongée, fixant le visage de Khun Phleng avec des sentiments à la fois de peur et de choc face à ce que je venais de réaliser. La grande femme avait l'air légèrement triste lorsqu'elle a dû parler de son bienfaiteur.

« Lermarn… tu te souviens de la femme qui vivait avec nous ? Celle dont je t'ai parlé avant ? »

« Oui, je me souviens. »

« C'est arrivé après que Nara soit revenue en Thaïlande. Un gang a fait irruption dans notre maison, a détruit nos affaires et s'en est pris à moi et à Jared. Quand ils nous ont attrapés, je leur ai demandé ce qui se passait, pourquoi ils étaient venus jusqu'à notre maison pour nous faire du mal. Ils ont dit que Jared s'était interposé dans leur tentative de capturer un subordonné traître qui avait volé leur argent. Pire, deux de leurs hommes qui étaient partis à la poursuite de ce traître se sont fait attraper par la police. »

J'avais du mal à respirer correctement en écoutant l'histoire. Khun Phleng a fait une pause pour reprendre son souffle avant de continuer.

« Le traître qu'ils ont mentionné… était le père de Nara. Je les ai suppliés de ne pas nous faire de mal à tous les deux. À l'époque, tous les autres domestiques étaient ligotés. La police n'est jamais venue. Au début, je pense qu'ils allaient nous tuer — je n'en suis pas sûre. Tout était chaotique et terrifiant. Et je ne pouvais qu'entendre les choses parce que j'étais encore aveugle. Mais Jared a dit qu'il était la raison pour laquelle tout était arrivé. Il leur a dit de ne punir que lui. Alors… »

Khun Phleng a poussé un grand soupir et a baissé les yeux. C'était une bonne chose qu'elle ne me regardait pas, car si elle l'avait fait, elle aurait vu que mes yeux étaient rouges et que j'étais sur le point de pleurer.

« Alors ils ont tué Jared et se sont enfuis. »

« Q-Qu'en est-il de la police !? La police ne les a pas attrapés !? »

« Si. Mais le gang avait soudoyé de nombreux agents. Tout ce que nous pouvions faire était de laisser l'affaire en l'état. Sinon, ils seraient revenus nous chercher. J'étais déjà dans un état terrible, couverte de blessures. Mon bras droit était mort. Je n'avais pas d'autre option. »

« Mais… il en est sorti quelque chose de bon. Quand j'étais à l'hôpital en convalescence, un médecin s'est intéressé à mon cas et a proposé d'aider à restaurer ma vue. C'est pourquoi j'ai ces yeux pour te regarder maintenant, Le… oh. »

Quand Khun Phleng s'est tournée sur le côté et m'a fait face, elle a vu que je pleurais secrètement sous la couverture. La grande femme m'a rapidement serrée dans une étreinte serrée.

« Pourquoi tu pleures ? »

« P-Pas de raison, vraiment », j'ai menti. Khun Phleng n'a pas insisté. Elle m'a juste tenue et m'a doucement bercée comme pour me calmer pour que j'arrête de pleurer.

Je ne pourrais jamais lui dire que j'étais Nara.

Si je le faisais… Khun Phleng essaierait de m'aider.

Et puis mon père s'en prendrait à elle. Pire, il pourrait amener ces ordures d'Amérique pour la tuer…

Je dois mettre fin à ça moi-même. En silence. Seule.

Jared est déjà mort à cause de moi.

Je ne peux pas laisser une autre personne mourir à cause de moi.

« Tu n'es pas en colère contre cette femme !? » J'ai levé mon visage de son étreinte et j'ai posé la question que je craignais le plus. « Elle était impliquée dans la mort de ton majordome. »

J'avais peur — si Khun Phleng disait qu'elle était en colère, mon avenir serait encore plus incertain. Je pourrais avoir à rompre avec elle et à disparaître pour toujours.

« Si je devais être en colère, je devrais être en colère contre son père à la place. » « … »

« Si son père n'avait pas détourné de l'argent de son propre gang, ils n'auraient pas envoyé de gens pour le traquer. Et s'ils n'avaient pas envoyé ces gens, Jared n'aurait pas eu à s'interposer. Si Jared ne s'était pas interposé, rien de tout cela ne serait arrivé », a-t-elle expliqué, la voix calme et les yeux sereins, sans la rage ou la vengeance que j'avais craintes.

« Je n'aurais pas dû te raconter tout ça, Le. Les conversations de chevet devraient être des contes de fées ou des histoires d'amour, n'est-ce pas ? » La grande femme a fait une pause, puis a changé de sujet de manière ludique, me pinçant doucement le nez. « Tu veux que je te raconte une histoire avant de dormir ? »

« Nooon, je ne veux pas d'histoire avant de dormir. »

« Tu vois ? Je le savais. On est trop vieilles pour ces trucs maintenant. »

Je me suis levée, j'ai essuyé mon visage avec des mouchoirs, j'ai bu de l'eau du frigo et je suis revenue m'allonger à côté d'elle. J'ai eu des frissons alors que Khun Phleng me fixait sans s'arrêter. La seule lumière dans la pièce venait de la lampe de chevet. C'était faible… et plutôt sexy, en fait.

« J'ai plus envie de faire autre chose. »

« … »

Est-ce que dormir sur la couchette du bas était une erreur…?

« Faire quoi ? » J'ai fait semblant d'être bête, même si son regard malicieux disait tout.

« Le fantôme sous la couverture. »

Dès qu'elle a dit cela, elle a lentement enroulé son long bras autour de ma taille et a posé son grand corps sur le mien. Son regard était plus profond et plus mystérieux que jamais.

« Euhm… le fantôme sous la couverture ? »

Je savais ce que ça voulait dire.

Mais genre… ce soir ?

« Je peux ? » a-t-elle dit, frottant son nez de manière ludique contre ma joue — tellement taquine, et ça a trop bien marché parce que ma peau a picoté partout.

« Mais… il est vraiment tard déjà, tu sais ? » J'ai essayé.

« Aww, je le savais », a-t-elle dit avec un soupir et s'est affalée à côté de moi, clairement déçue. « J'avais l'impression que tu dirais ça. »

« Allons dormir alors. On a encore du travail sur le terrain demain », a-t-elle dit en tirant la couverture pour me couvrir, comme elle le faisait tous les soirs, puis elle a tendu la main pour éteindre la lampe.

L'atmosphère entre nous deux est devenue silencieuse. Khun Phleng s'est détournée, ne me faisant plus face. Mais à en juger par son comportement, elle n'était pas en colère. Elle a probablement pensé que si elle demandait de « faire quelque chose comme ça » ce soir, je refuserais sûrement — parce que le bâtiment est haut (?), et en y réfléchissant, la grande fille semble avoir des désirs inhabituels. Avant ça…

A-t-elle secrètement fait quelque chose avec quelqu'un d'autre ? Maintenant qu'elle m'a comme petite amie, tout ce qu'elle fait, c'est essayer de se jeter sur moi.

Je me suis allongée sur le côté en silence, fixant le dos de Khun Phleng. Le t-shirt trop grand qu'elle portait révélait son épaule lisse. Ou peut-être… peut-être que je devrais juste céder ce soir. On est déjà venues jusqu'ici. Même si on ne le fait pas ce soir, un jour on finira par le faire de toute façon.

Il n'y a aucune chance que je puisse aimer quelqu'un d'autre — pas à part la personne qui est allongée ici, le dos tourné vers moi.

« Khun Phleng… »

« Hm ? » Elle s'est tournée vers moi au son de ma voix, et à ce moment-là, j'ai baissé la tête et je l'ai embrassée tout de suite.

« Mmph… »

La grande fille a froncé les sourcils, l'air confuse et surprise. J'ai tenu son visage et j'ai timidement glissé ma langue à l'intérieur. J'étais trop gênée pour dire quoi que ce soit avec des mots. Cette action devrait suffire.

J'ai donné un coup de pied à la couverture et je suis montée sur elle à quatre pattes. Je ne savais pas si je devais rester à quatre pattes ou juste m'allonger parce que je n'avais jamais fait ça avant. Mais au final, Khun Phleng a appuyé sur mes hanches, me guidant pour m'allonger sur elle.

Nous nous sommes embrassées comme si nous avions été séparées pour l'éternité et que nous venions de nous retrouver. C'était plus chaud que jamais, plus intime que jamais.

« Tu veux vraiment le faire ? » a-t-elle chuchoté d'une voix rauque.

« Je… je crois », j'ai bégayé. « Mais je ne l'ai jamais fait avant… »

« Moi non plus. »

« … »

« … »

« Alors… »

« On peut y aller doucement », a-t-elle dit, puis elle nous a retournées pour qu'elle soit au-dessus et a remonté mon t-shirt. Puis elle a baissé la tête en dessous. Ses cheveux et son visage frais ont effleuré le haut de mon corps tout d'un coup.

C'était à la fois effrayant et excitant. Je ne pouvais rien faire d'autre que de me tortiller d'hésitation. Pendant ce temps, la grande fille qui se cachait sous ma chemise laissait échapper des souffles chauds qui taquinaient ma peau. « Tu dors avec un soutien-gorge ? »

« B-Eh bien, on dort en dehors de la maison, alors je l'ai juste porté. »

« Je l'enlève, d'accord ? »

En entendant ça, j'ai un peu cambré le dos pour l'aider à détacher mon soutien-gorge. Une fois qu'il a été enlevé, elle l'a jeté sur le sol. L'air du climatiseur qui s'est faufilé sous ma chemise m'a donné des frissons, surtout avec ses baisers sur tout le haut de mon corps.

Puis elle a mordu quelque chose, et j'ai laissé échapper un cri étouffé.

Elle a tourbillonné sa langue et a mordillé les deux côtés avant de sortir lentement sa tête de sous ma chemise.

Toc !

« Aïe ! » Le cri devant moi a brisé l'ambiance immédiatement.

Khun Phleng, qui était sur le point de remonter sur moi, était maintenant assise et tenait sa tête entre mes jambes.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Khun Phleng ? » Je me suis rapidement assise pour vérifier.

« Ma tête a cogné le cadre du lit », a-t-elle dit, pointant la poutre en acier du lit superposé. J'ai aussi regardé avec méfiance. Puisque nous sommes toutes les deux grandes, il semblait qu'il y aurait plus de coups ce soir.

« On devrait passer au sol ? »

« Non, c'est froid. Continuons. »

Sur ce, elle m'a de nouveau embrassée, a remonté ma chemise jusqu'à mon cou et a inondé mon ventre de baisers avant de remonter et de mordiller à nouveau comme avant.

« Ah… ahh… »

« On est douées ? » a-t-elle demandé, l'air curieuse. Parce qu’aucune de nous n'avait d'expérience, nous ne savions pas si c'était bien, ou si c'était assez bien mais que ça pourrait être mieux.

« Je… je ne sais pas », j'ai dit, cachant mon visage avec mes mains. J'ai mordu légèrement mon poignet, craignant de faire du bruit. Pendant ce temps, elle descendait lentement sa bouche plus bas, au-delà de mes hanches, et mon pantalon de pyjama glissait de plus en plus bas.

« Je ne l'ai vu que dans des films. Je ne sais pas comment on fait dans la vraie vie », a-t-elle chuchoté avec inquiétude.

Cela m'a brisé le cœur. Il semblait qu'elle faisait tout le travail, alors j'ai fait un signe en retour en bougeant ma jambe et je suis montée sur ses genoux.

Toc !

« Aïe ! »

J'ai tenu ma tête quand je l'ai accidentellement cognée sur la poutre du lit en l'enjambant.

« Tu vas bien ? » elle a doucement frotté ma tête, mais j'ai repoussé sa main et j'ai enroulé mes bras autour de son cou, la tirant dans un baiser audacieux. J'ai également guidé ses mains froides sous ma chemise.

« Explorons ça ensemble », j'ai chuchoté doucement. Bien sûr, elle a répondu tout de suite.

Elle a enfoui son visage dans mon cou, le mordillant. La douleur allait et venait alors qu'elle reculait. J'ai décidé d'enlever ma chemise. Nous n'avions pas allumé les lumières — j'étais encore timide. Mais si on restait coincées dans cet état de moitié, on n'arriverait nulle part.

« Tu es magnifique. »

Sa voix rauque m'a fait ce compliment alors qu'elle baissait la tête et cherchait le plaisir sur mon corps. Ses mains froides planaient près de la taille de mon pyjama.

Je ne voulais pas qu'elle ait le dessus, alors j'ai essayé de remonter sa chemise aussi.

C'était comme si elle pouvait lire dans mes pensées — elle a guidé ma main vers le bas et a enlevé sa propre chemise, la jetant sur le sol. Sa peau douce et couleur miel était maintenant entièrement visible.

Nous nous sommes précipitées dans les bras l'une de l'autre, toutes les deux désespérées de goûter à la douceur et aux nouvelles expériences. En partant de la position assise et enlacée, nous nous sommes retrouvées allongées à nouveau. Elle a pincé tout mon corps avant de glisser sa main dans mon pantalon. Ses grands yeux ronds m'ont regardée avec joie, et je ne pouvais pas supporter la sensation — je l'ai tirée vers moi pour un autre baiser.

Après ça, c'était comme une tempête qui faisait rage encore et encore. Nous avons exploré et nous nous sommes enseignées à tour de rôle. La grande fille m'a finalement soulevée sur ses genoux à nouveau. Bien que le climatiseur soit allumé, nous étions toutes les deux trempées de sueur.

« K-Khun Phleng… ah… » j'ai gémi alors qu'elle enroulait son doigt à l'intérieur de moi, maladroitement mais doucement. C'était à la fois douloureux et agréable — trop difficile à décrire. J'ai enfoncé mes ongles dans son dos. Le fait qu'elle morde sa lèvre inférieure n'a fait qu'envoyer mes émotions encore plus haut.

Tout a continué pendant des heures jusqu'à ce que nous nous effondrions toutes les deux vers six heures du matin. Je me suis évanouie dès que j'ai touché le matelas. Mon corps me faisait mal partout.

Quand je me suis réveillée à nouveau, il était déjà 9 heures du matin. Je me suis tournée sur le côté et j'ai vu que Khun Phleng dormait encore. Son épaule et son dos étaient couverts de griffures et de suçons.

« Aïe… » j'ai gémi, me forçant à me lever. Nos vêtements étaient éparpillés sur le sol. Comme elle était toujours tournée, j'ai profité de l'occasion pour me glisser hors de la couverture et ramasser rapidement mes vêtements pour m'habiller.

« Ça fait mal… » La douche était difficile. J'étais endolorie et j'avais mal partout. Quand je suis sortie, j'ai vu Khun Phleng allongée sur le ventre, ne portant qu'un haut de pyjama. Elle a dû se réveiller pendant que j'étais dans la salle de bain.

Comme je l'ai dit, nous étions toutes les deux complètement épuisées. Aucune de nous n'avait d'énergie.

Mais je devais être la première à me lever parce qu'elle avait du travail aujourd'hui — et nous ne pouvions pas non plus manquer le petit déjeuner de l'hôtel. Même si je voulais m'allonger à nouveau, je me suis traînée et je l'ai poussée.

« Mmmgh… » La grande fille a tourné son visage vers moi mais n'a pas bougé autrement.

« Réveille-toi, Khun Phleng. Il est déjà plus de neuf heures. »

« On… on n'a plus de force… encore sommeil… » elle a marmonné, frottant son visage dans l'oreiller. Mais finalement, elle s'est levée.

J'ai commencé à marcher vers le miroir pour me peigner les cheveux, mais elle m'a tirée dans une étreinte par derrière.

Son nez s'est frotté contre mon cou.

« C'était bien la nuit dernière ? »

« Pourquoi tu demandes quelque chose comme ça ? Va prendre une douche maintenant. »

« Réponds-moi d'abord. »

Puis sa main a glissé sous ma chemise, caressant mon ventre.

« Khun Phleng, arrête de me taquiner ! »

« C'était vraiment bien ? »

« V-vraiment bien… »

« À quel point ? »

« Tellement, tellement bien… Khun Phleng ! Arrête ! » Je me suis dégagée de ses bras quand elle a taquiné en laissant sa main dériver plus bas. Elle a souri de ma moue, profitant clairement de ma réaction. Puis elle a pris ses vêtements dans la valise et est entrée dans la salle de bain.

. .

Une fois que nous étions toutes les deux habillées, Khun Phleng a tenu ma main et m'a fait sortir de la chambre avant que nous n'allions chercher à manger. Mais nous avons dû nous lâcher les mains une fois que nous avons atteint la salle à manger parce que nous allions voir des membres du personnel qui avaient suivi Khun Phleng depuis Bangkok. Se tenir la main tout le temps aurait semblé un peu inapproprié.

Avant de quitter la chambre, nous avons toutes les deux dû nous appliquer généreusement du fond de teint. C'était le résultat de la « guerre » de la nuit dernière, où nous avions laissé pas mal de marques l'une sur l'autre autour du cou et de la clavicule. J'étais timide, mais Khun Phleng semblait s'amuser beaucoup en me tamponnant du fond de teint partout.

« Après le petit déjeuner, attends-moi dans la chambre. Je serai de retour vers 13 heures. »

« Oui. »

« Au fait, tu as pris un congé ? Khun Vee n'a rien dit ? Traîner avec moi à la campagne comme ça. »

« J'ai pris un congé, pas besoin de t'inquiéter », j'ai dit, puis j'ai piqué un morceau d'omelette française pour le donner à Khun Phleng. J'ai remarqué que certains membres du personnel nous regardaient discrètement, alors j'ai essayé de dissimuler ma gêne en brossant mes cheveux avec ma main. Khun Phleng l'a remarqué et a appelé un des membres du personnel à proximité pour lui donner un ordre rapide. Le membre du personnel a hoché la tête et est parti.

« C'était quoi ça ? »

« Je leur ai dit d'apporter de la crème pour les bleus. »

« Euh… Si c'est pour les marques de la nuit dernière, je ne pense pas qu'on en ait besoin. »

« Tu es sûre ? Je parlais de nos têtes », Khun Phleng a pointé sa tête, puis la mienne. « Je me souviens que nous nous sommes cognées toutes les deux contre le cadre du lit plusieurs fois. »

Oh, c'est vrai.

Nous n'avons cessé d'alterner entre celle qui prenait les commandes et celle qui était menée toute la nuit sans s'arrêter. Quand j'ai touché ma tête, j'ai réalisé que j'avais une bosse, tout comme la PDG. Quand elle a touché sa propre tête, elle a grimacé de douleur.

« La prochaine fois qu'on part en voyage, j'essaierai de ne pas réserver une chambre avec des lits superposés. »

« Pourquoi pas ? »

« Au cas où tu me ferais une autre surprise, si on fait des trucs, on ne se fera pas de mal. »

« Khun Phleng, franchement ! »

**Chapitre 17 : La vérité et la douleur**

Je me suis arrêtée à la banque avant d'aller au bureau pour virer une partie de mes économies à mon père, amèrement. Mais il n'y avait rien que je puisse faire, sauf m'y conformer. Mon père avait beaucoup de contacts, donc je ne voulais pas résister et finir par me faire du mal pour rien. La nuit dernière, il m'a contactée et m'a dit qu'il savait déjà où je vivais, et il pensait à me faire déménager dans un autre endroit car le système de sécurité de mon appartement rendait difficile pour lui de me joindre. Eh bien, oui — s'il n'était pas sûr, je ne le louerais pas en premier lieu.

Après le travail, je suis allée retrouver Khun Phleng au centre commercial où nous avions vu un film ensemble une fois. Khun Phleng devait assister à une sorte de gala — je ne me souvenais plus du nom — mais n'avait pas encore de robe appropriée pour l'événement. Alors elle m'a demandé de l'accompagner pour l'aider à faire du shopping, transformant cela en un rendez-vous après le travail également.

La vie a l'air belle, n'est-ce pas ? Même si en réalité, il y a probablement une centaine de gangsters qui me surveillent secrètement.

« Cette robe… n'est-elle pas trop révélatrice ? » Khun Phleng n'arrêtait pas de marmonner à propos de la robe déjà emballée et payée.

« Tu veux la rendre alors ? »

« Mais c'est toi qui l'as choisie pour moi. Ça me va. »

« N'aie pas peur de montrer un peu de peau. Aie peur de voler l'attention de tout le monde à l'événement — ça, c'est plus juste », ai-je grogné, un peu exaspérée.

À l'époque où nous essayions des robes, sa beauté brillait encore plus que d'habitude. Le personnel du magasin ne pouvait pas la quitter des yeux. Même les gars qui passaient devant la vitrine l'apercevaient et commençaient à jeter un coup d'œil à l'intérieur. Je commençais à être un peu jalouse.

« Qu'est-ce qu'ils regardent ? Je ne suis pas si belle », a-t-elle dit avec désinvolture tout en tenant ma main et en nous faisant sortir du magasin, l'air de ne rien comprendre.

Seules les belles personnes peuvent dire quelque chose avec autant d'assurance, tu sais.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ensuite ? »

« Allons prendre un dessert. Aujourd'hui, le chef m'a fait goûter de nouveaux plats salés — dix plats ! Mon palais est tout chamboulé maintenant. » Elle a regardé autour d'elle avec avidité à la recherche d'un magasin de desserts. Je l'ai regardée, amusée, agissant de manière si enfantine malgré ses trente ans, puis je l'ai conduite à l'étage de la restauration.

« Tu manges tellement, Khun Phleng. »

« Vraiment ? » Je l'ai regardée se régaler d'un bol géant de glace pilée avec tellement de joie. La vitesse et la quantité qu'elle mangeait me dépassaient de loin. Elle devait en avoir vraiment marre de la nourriture salée. Mais même quand nous avons fait la queue pour du pad thaï, elle a mangé plusieurs assiettes toute seule.

« Mange plus aussi, ne me laisse pas tout manger. »

« Oui, chérie », j'ai secoué la tête en voyant à quel point ma petite amie était gourmande. Mais avant que je puisse en dire plus, mon téléphone a commencé à vibrer. Je l'ai sorti de ma poche par habitude. J'ai pensé que c'était P’Vee qui appelait…

Mais c'était le numéro de mon père à la place.

« Laisse-moi prendre cet appel rapidement. »

« Pourquoi tu ne réponds pas ici ? » Khun Phleng a froncé les sourcils de confusion. Normalement, je répondais à n'importe quel appel entrant juste devant elle, donc je n'étais pas surprise qu'elle pose la question.

« C'est bruyant ici. Je ne peux pas bien entendre le client. »

« D'accord », elle a haussé les épaules et a reporté toute son attention sur son dessert. Je me suis éloignée vers l'entrée de secours — une zone avec peu de passants — pour prendre l'appel.

« Qu'est-ce que c'est, Papa ? »

« Où es-tu ? »

« Je fais des courses pour mon patron au centre commercial. »

« Ce soir, va rencontrer mes gars près de la station de BTS. »

J'ai failli m'effondrer de choc quand j'ai entendu ce qu'il voulait que je fasse.

Il voulait que je suive ses hommes et que je m'en prenne à un débiteur qui refusait de payer pour de la drogue. J'ai demandé pourquoi j'avais même besoin d'être là — je ne serais pas capable d'aider de toute façon. Mais il a dit qu'il voulait que je voie comment les choses fonctionnaient dans son entreprise de première main. Le simple fait d'écouter me donnait envie de vomir.

Selon l'heure qu'il avait fixée, j'avais encore deux heures — je pouvais encore passer du temps avec Khun Phleng.

Mais je commençais à sentir que je ne pouvais plus supporter ça. Étais-je vraiment censée rester là et regarder un groupe de voyous tabasser quelqu'un à cause de cette sale affaire de drogue ? Le simple fait d'entendre quelqu'un crier à l'aide — je ne pourrais probablement pas le supporter. Et maintenant, il voulait que je regarde quelqu'un se faire du mal sans bouger le petit doigt ?

Peut-être qu'il était temps que je dise tout à Khun Phleng… avant que les choses ne s'aggravent encore.

Pas pour moi.

Mais parce qu'il y a probablement beaucoup de gens innocents qui souffrent là-bas en ce moment.

. .

Après être restée à me décider pendant un moment, je suis retournée retrouver Khun Phleng au magasin de desserts. Cette glace pilée géante d'avant, qui débordait, était maintenant réduite au fond du bol. Ma vraie petite amie estomac d'éléphant.

« Tu es déjà de retour ? » Khun Phleng m'a saluée alors que je m'asseyais en face d'elle comme avant, puis elle a posé sa cuillère à dessert sur le plateau et s'est essuyé la bouche avec un mouchoir. On dirait qu'elle est rassasiée maintenant.

« Euh… Le a quelque chose qu'elle voudrait te demander ton aide », j'ai dit, traînant ma voix maladroitement au début, puis essayant de la transformer rapidement en une phrase complète.

« Mmm ? Qu'est-ce que c'est ? » La plus grande m'a regardée avec ses grands yeux, pleine de curiosité. Normalement, je ne lui demandais jamais rien.

« Khun Phleng, tu peux promettre que si je te dis tout… tu ne seras pas fâchée contre moi ? »

« Tu vois secrètement quelqu'un d'autre ? »

« Non ! Ce n'est pas ça, pas du tout. » Ma voix a bondi et j'ai agité mes mains, ce qui m'a probablement fait paraître encore plus comme une menteuse.

Khun Phleng a posé le mouchoir avec lequel elle jouait sur la table et a plissé les yeux vers moi avec suspicion.

« Alors de quoi s'agit-il ? »

« Eh bien… »

« Quelle coïncidence », j'étais sur le point de parler quand une voix de l'extérieur du magasin, près du siège le plus éloigné où nous étions assises, a interrompu. Moi et Khun Phleng nous sommes tournées pour regarder, reconnaissant la personne instantanément.

« P’Vee… »

« Le… »

P’Vee a regardé entre moi et Khun Phleng avec une expression choquée.

Une autre personne qui avait l'air tout aussi pâle que si elle avait vu un fantôme était P’Jay. Ma bouche a bougé silencieusement, sachant exactement pourquoi ils avaient cette expression.

« Khun Phleng, bonjour. »

« Bonjour. » Khun Phleng a aussi réalisé qu'elle donnait à ces deux-là beaucoup de questions, alors elle leur a fait un sourire penaud en retour.

« Tu n'es pas encore rentrée, Le ? A-Assise ici en train de manger des desserts avec Khun Phleng ? Oh… » P’Vee a semblé avoir du mal à trouver ses mots et a essayé très fort de garder sa voix stable.

« Je ne savais pas que… euh, vous deux étiez proches », a ajouté P’Jay. Son visage était plein de points d'interrogation.

« Oui, nous aimons aller à des endroits ensemble », au lieu de le nier, Khun Phleng a répondu gentiment et a souri avec des yeux plissés à P’Jay, qui a ri maladroitement en réponse, ne s'attendant clairement pas à ce qu'elle dise oui et ne nie rien du tout.

« Et vous deux n'êtes pas encore rentrés non plus ? » J'ai rapidement changé de sujet parce que je ne voulais vraiment plus répondre à d'autres questions en ce moment. J'avais déjà assez de choses stressantes qui m'attendaient.

« Nous sommes venus acheter un disque dur externe pour Ball. Jay voulait le vérifier aussi, alors il est venu avec. »

« Oh. »

« Eh bien, on va y aller alors. » P’Vee avait probablement un million d'autres questions, mais elle n'a pas osé les poser devant Khun Phleng, alors elle s'est calmement excusée et est partie avec P’Jay.

Demain, je vais certainement faire face à un interrogatoire complet. Ugh.

« Alors, de quoi tu allais me parler ? » Maintenant que les obstacles étaient partis, j'étais sur le point de recommencer à parler quand mon téléphone a sonné à nouveau.

« Merde », j'ai marmonné de frustration et je suis sortie en courant du magasin sans rien expliquer à Khun Phleng.

« Pourquoi tu appelles encore ! »

« Oh, tu oses élever la voix contre moi ? »

« Qu'est-ce que tu veux, Papa ? » J'ai demandé avec lassitude. À ce moment-là, Khun Phleng devait être sérieusement confuse quant à la raison pour laquelle j'avais l'air si pressée et bouleversée.

« J'appelle pour te dire que j'ai changé l'heure. Tu dois rencontrer mes gars à la station de BTS dans une demi-heure. Dépêche-toi. »

« Je ne peux pas y aller. Je n'ai pas fini ce que je suis en train de faire. »

« Tu es avec quelqu'un ? »

« Non. »

« Tu mens. »

« Je ne mens pas ! »

« Je suis ton père. Je peux dire à ta voix quand tu mens. Bouge-toi, ou j'enverrai quelqu'un tabasser la personne avec qui tu es en ce moment. »

« Pourquoi tu me fais ça ? » j'ai étouffé, des larmes coulant sans que je m'en rende compte. Les gens qui passaient me regardaient, se demandant probablement pourquoi je pleurais au milieu du centre commercial.

« Ne t'oppose pas à moi. Bouge ! »

Et c'était tout. J'ai dû céder à lui — un tour de plus.

Après avoir raccroché, je suis retournée en courant vers Khun Phleng, qui venait de finir de payer pour le dessert et me regardait maintenant avec confusion.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu couru comme ça ? »

« Je dois rentrer dans ma chambre maintenant. Un travail urgent de P’Vee. »

« Quel travail urgent ? Si c'était vraiment urgent, P’Vee aurait dit quelque chose quand nous venons de nous rencontrer plus tôt, non ? »

« … »

Je n'aurais pas dû me trouver une petite amie intelligente…

« La personne qui a appelé n'était pas P’Vee, n'est-ce pas ? » La voix de Khun Phleng était sérieuse maintenant. Elle cherchait clairement la vérité.

« Oui… ce n'était pas P’Vee. » J'ai répondu, prenant une profonde inspiration. Khun Phleng a continué de me regarder, attendant une réponse plus complète. Mais je ne pouvais pas encore lui dire. Si je restais plus longtemps, mon père pourrait vraiment envoyer quelqu'un pour lui faire du mal.

« Ce soir, je t'appellerai et je t'expliquerai tout. S'il te plaît, décroche. » J'ai serré sa main fermement par peur. Je voulais la serrer dans mes bras, enfouir mon visage dans son épaule et tout lui dire, mais je ne pouvais pas encore.

« Je vais te ramener… »

« Pas besoin. Je vais y aller toute seule. Je te parle bientôt, d'accord ? »

« Je t'aime, Khun Phleng », j'ai dit d'une voix un peu tremblante avant de m'éloigner avec un cœur lourd. Mais aujourd'hui, je devais le faire. Je n'ai jamais eu à quitter ma bien-aimée comme ça avant.

J'ai pris le BTS jusqu'au point de rendez-vous juste à temps. Deux hommes fumaient à côté d'une voiture noire sans plaque d'immatriculation et m'ont regardée. L'un d'eux s'est approché.

« Tu es Le… c'est quoi ton nom déjà ? Lerman, c'est ça ? »

« Oui, c'est moi. »

« Monte dans la voiture. » Il a ouvert la porte pour que je monte.

« La fille du patron est super bonne, haha ! »

« Ouais, vraiment super bonne. »

Puis ils ont incliné le rétroviseur pour me regarder assise sur le siège arrière.

« T'as un petit ami ? Tu veux aller faire la fête avec nous un de ces jours ? »

« Tais-toi. Si elle le dit au patron, il va nous arracher la bouche, mec. »

Je me suis assise et j'ai écouté les deux flirter avec délice avant que la voiture ne démarre.

Le trajet a pris pas mal de temps. Il semblait que le débiteur de mon père vivait dans la banlieue, loin de Bangkok. J'ai secrètement ouvert le GPS pour voir où nous allions. Après presque une heure, nous sommes finalement arrivés à notre destination.

C'était une petite cité résidentielle avec un poste de sécurité à moitié cassé à l'entrée. À l'intérieur, c'était vide — aucun agent de sécurité en service. De l'autre côté de la rue, il n'y avait qu'un terrain vide avec de l'herbe envahie. Tout avait l'air terrifiant. J'ai discrètement épinglé ma position à Khun Phleng sur LINE juste au cas où, puis j'ai mis mon téléphone en silencieux et j'ai désactivé la vibration.

« Tu restes ici. On va les traîner dehors nous-mêmes. »

« Vous allez utiliser une arme… ? Pas question… » J'ai crié sous le choc quand l'un des deux a sorti un pistolet glissé dans son pantalon.

« Si tu collectes des dettes pour la mafia, tu dois utiliser une arme. Ne pose pas de questions stupides. »

J'étais sur le point de me faire pipi dessus.

Je suis restée là à attendre un moment jusqu'à ce que j'entende des bruits d'écrasement de l'intérieur, suivis d'un cri, entrecoupés des deux voyous criant des mots grossiers et vulgaires.

Après un moment, ils ont traîné un homme — non, un garçon — de l'intérieur de la cité et l'ont jeté par terre.

« S'il vous plaît… donnez-moi plus de temps… je n'ai vraiment pas d'argent. »

« Pas d'argent ? Alors pourquoi diable as-tu acheté de la drogue, hein gamin ? »

« Je voulais juste me défoncer… Je suis accro… aïe… aidez-moi… »

Le garçon a tourné son visage vers moi. Son visage était tuméfié, clairement parce qu'il avait été battu avant. Je ne savais pas quoi faire — je suis restée là, figée.

« Hé, regarde-nous, pas elle. Regarder cette fille ne t'aidera pas. »

« Elle est l'une des nôtres aussi. »

Quand j'ai entendu ça, je me suis sentie dégoûtée de moi-même tout de suite.

Pourquoi serais-je jamais l'une de ces ordures qui gagnent leur vie grâce à la drogue ? J'ai regardé le garçon qui se faisait tabasser — à en juger par son apparence et sa coupe de cheveux, il ne pouvait pas avoir plus de dix-huit ans. Encore si jeune, et pourtant déjà une victime de cet enfer de la drogue. Que devrais-je faire ?

« Ça suffit ! Arrêtez déjà ! » Je ne pouvais plus supporter ça et je me suis précipitée pour les empêcher de faire plus de mal au garçon.

« J'ai entendu dire que le patron t'avait dit de juste rester là et de regarder, n'est-ce pas ? » L'un des deux a pointé la pointe d'un couteau sur moi de manière menaçante. « Ne t'en mêle pas si tu sais ce qui est bon pour toi. »

« Mais il est déjà tabassé, et il n'a pas d'argent. On peut revenir le chercher la prochaine fois. »

« Chercher quoi ?! Il a trois mois de retard ! »

Les deux m'ont ignorée et ont continué d'agresser le garçon.

Puis ils ont commencé à utiliser des armes plus lourdes, comme un tuyau d'échappement abandonné à proximité. Je n'arrêtais pas de crier qu'ils s'arrêtent jusqu'à ce que finalement, je me sois précipitée et que j'aie utilisé mes mains pour arracher le tuyau de l'un d'eux avant qu'il ne puisse frapper le garçon avec.

« Ne nous cherche pas, tu veux ! »

« Salope ! » L'autre derrière moi m'a tirée en arrière et puis…

Clac !

J'ai touché le sol après avoir été giflée si fort que mon visage est devenu engourdi. Quand j'ai levé les yeux, j'ai vu celui qui m'avait giflée debout au-dessus de moi, haletant avec un regard meurtrier.

« Ne pense pas que parce que tu es la fille du patron tu peux juste t'en mêler ! Ne t'en mêle pas ! »

Bien sûr, je n'ai pas osé bouger parce que ce psychopathe avait une arme pointée sur ma tête. Donc, en gros, peu importe si je suis la fille du patron ou pas, je suis tout aussi en danger ?

« Le patron m'a envoyé te dire que si tu n'as pas l'argent dans trois jours, je vais brûler ta maison. »

Puis l'autre a attrapé le garçon meurtri par terre par les cheveux. Je ne pouvais que regarder, impuissante, pleine de pitié. Pendant ce temps, celui qui avait l'arme pointée sur moi a changé de cible et est retourné vers le garçon.

« C… c'est bon… » la victime ne pouvait que bégayer à travers sa bouche ensanglantée. Mais le gars avec l'arme l'a pointée sur le bras du garçon.

« Mais tu as mal agi et tu dois être puni. On t'a donné des mois pour payer la drogue de la dernière fois, mais tu n'as cessé de traîner les pieds. »

« … » J'ai entendu des pas derrière moi mais je n'ai pas fait attention, toujours abasourdie par ce qui se passait.

« Aujourd'hui, je dois te laisser une balle dans le corps. Pour t'apprendre une leçon. »

« Ne fais pas de mal à mon fils ! »

« Aaaahhh !! » j'ai crié avant que quelqu'un ne me tire vers le haut et ne verrouille mon cou dans une étreinte puissante. La pointe de quelque chose de pointu a appuyé contre ma gorge — je n'ai même pas eu besoin de le voir pour sentir qu'il coupait ma peau.

« Merde, c'est sa mère ! » Les deux voyous qui menaçaient le garçon ont eu l'air choqués en me voyant et la personne qui tenait le couteau sur mon cou. J'ai tourné mon visage légèrement pour regarder — juste un aperçu d'une tignasse de cheveux en bataille de mon ravisseur.

Mes jambes tremblaient… Khun Phleng, s'il te plaît, aide-moi.

« Lâche mon fils, espèce de salaud ! » La voix était tremblante et étrange, me rendant méfiante. Les deux hommes se sont regardés avant de lancer une supposition sur la femme qui me tenait en otage.

« Tu es défoncée en ce moment ou quoi ? »

« Si je n'étais pas défoncée, comment aurais-je le courage de venir vous affronter ?! » elle a crié si fort que ça m'a fait mal aux oreilles. Il s'avère donc que la mère et le fils étaient tous les deux des drogués. La mère n'était pas venue aider plus tôt parce qu'elle était occupée à se défoncer pour pouvoir venir sauver son fils qui était tout violet et gonflé. Elle a dû se sentir comme Hulk ou quelque chose. « Lâche… lâche mon fils ou je vais trancher la gorge de cette fille ! »

Je ne pouvais plus le supporter… Je ne pouvais vraiment plus…

Si je devais me faire du mal, qu'il en soit ainsi — mais je n'allais pas mourir comme ça.

Je me suis jetée par terre pour échapper à son emprise. La lame tranchante a entaillé mon cou mais ça allait — ça n'avait pas l'air trop sérieux. Je pouvais le supporter. Mais je devais courir !

Je me suis forcée à courir de toutes mes forces, n'osant pas regarder en arrière, même si je pouvais encore entendre des cris de colère derrière moi.

Je devais rentrer… je devais rentrer auprès de Khun Phleng…

Je ne pouvais pas mourir ici.

« Arrête, espèce de folle ! Où tu crois que tu vas ?! » L'un des hommes de mon père a crié après moi. Au début, il semblait proche — il me poursuivait probablement — mais ensuite sa voix s'est estompée. Peut-être qu'ils ont dû retourner s'occuper de la mère et du fils drogués d'abord.

J'ai continué de courir comme une folle, ne sachant pas ce qui m'attendait, mais je devais m'échapper. Puis soudain, j'ai entendu une sirène de police retentir derrière moi. Je me suis figée.

Police ? Alors ça veut dire que…

Je suis lentement revenue, espérant obtenir de l'aide. Mais à la place —

Saisie !

« On a une autre suspecte. »

« Non ! Je n'ai rien fait ! J'ai été forcée ! » Je me suis débattue alors que le flic m'a menottée au lieu de m'aider. J'ai crié, mais il s'en fichait.

Quand nous sommes retournés sur les lieux, les hommes de mon père et la mère et le fils étaient déjà dans le camion de police.

« Emmenez-la au poste. Elle est blessée aussi — prenez la trousse de premiers secours », a dit un agent quand il a vu le sang sur mon cou, l'air concerné.

Mais je n'étais même pas si mal blessée… Alors pourquoi diable étais-je en train d'être arrêtée ?

Au final, j'ai été emmenée dormir dans une cellule de détention, me sentant épuisée au-delà des mots. Quant à ces deux gars qui étaient détenus dans une cellule séparée, ils me regardaient avec des regards de vengeance pour m'être enfuie plus tôt. Je m'en fichais. Je ne voulais pas faire quelque chose de mal. La police m'a permis de contacter un parent, mais je n'ai pas appelé mon père.

J'ai appelé Khun Phleng…

En regardant l'horloge, j'ai vu qu'il était déjà minuit. Mon corps était presque à sa limite, et Khun Phleng n'était toujours pas arrivée. Finalement, je me suis assoupie sans m'en rendre compte.

J'ai repris connaissance quand la police est entrée et m'a fait sortir de la cellule de détention. Deux hommes qui avaient l'air gentils et calmes m'attendaient. Je les ai regardés avec confusion car je ne les avais jamais vus auparavant.

« Vous avez été libérée. Vous pouvez vous détendre maintenant », a dit l'un d'eux.

« Q-Qui êtes-vous ? » J'ai demandé.

« Nous sommes les chefs de l'équipe de sécurité de Khun Phleng. Elle nous a envoyés vous chercher, Khun Lerman. »

J'ai jeté un coup d'œil nerveux aux deux hommes de main de mon père. Ils me regardaient discrètement et les deux hommes avec des yeux curieux. J'avais tellement peur qu'ils disent à mon père que c'était Khun Phleng qui était venue m'aider.

« Nous nous sommes arrangés avec la police pour ne pas divulguer qui a payé votre caution. Ne vous inquiétez pas », a chuchoté l'un des hommes quand il a vu à quel point j'avais l'air inquiète.

« Ils ne sauront jamais que c'est Khun Phleng qui vous a aidée. »

« D-D'accord. »

« Allons-y. Il est très tard. »

« D'accord… Où est Khun Phleng ? »

« Elle attend à l'hôtel. Nous allons vous emmener la voir. »

Les deux m'ont emmenée à une voiture garée à l'extérieur. Leurs voix chaleureuses et leur attitude amicale ont levé un poids sur ma poitrine. Au moment où la voiture a démarré, l'homme sur le siège passager s'est tourné vers moi et m'a tendu une couverture.

« Khun Phleng a dit que vous aviez facilement froid, alors elle nous a dit d'apporter une couverture pour vous. »

« Merci », j'ai dit, prenant la couverture et l'enroulant autour de moi avec soulagement.

Khun Phleng me comprend vraiment tout le temps.

« Vous pouvez dormir un peu si vous voulez, Khun Lerman. Nous arriverons à l'hôtel dans environ une heure », a dit l'un d'eux.

« Personne ne va nous suivre, n'est-ce pas ? » J'ai demandé nerveusement alors que la climatisation touchait ma peau et que l'odeur agréable à l'intérieur de la voiture me rendait somnolente.

« Laissez-les essayer. Ils ne nous connaissent pas assez bien », a dit le conducteur en plaisantant en démarrant la voiture. Après un moment, je me suis endormie sans m'en rendre compte.

Quand je me suis réveillée à nouveau, je me suis retrouvée allongée sur un lit doux dans une chambre. En regardant autour de moi, j'ai réalisé que c'était la chambre de Khun Phleng — celle où j'avais séjourné auparavant. Les lumières étaient tamisées, éclairées seulement près de la tête de lit. Une couverture était remontée jusqu'à mon cou. J'ai regardé autour de moi mais je ne l'ai pas vue, alors j'ai ouvert la porte et je suis sortie.

Puis j'ai vu la personne que j'aimais assise dans la cuisine, un ordinateur portable devant elle. Elle fixait l'écran avec une expression tendue. Quand elle m'a vue m'approcher, elle a fermé l'ordinateur portable et a marché vers moi, l'air extrêmement en colère à propos de quelque chose.

La grande femme a attrapé mon bras et m'a tirée près d'elle avant de demander d'un ton dur, « Le… tu es Nara ? »

« … » Mes yeux se sont écarquillés. J'ai deviné que l'ordinateur portable devait avoir eu mes informations personnelles dessus. Khun Phleng attendait toujours ma réponse, son visage toujours plein de fureur.

« Oui… Lermarn est Nara. »

**Chapitre 18 : Seule**

« Quand avais-tu l'intention de me le dire ? » m'a demandé la plus grande d'un ton blessé. « Ou est-ce que tu me voyais juste comme une blague ? Genre, puisque j'étais déjà aveugle avant, je n'avais pas besoin de savoir quoi que ce soit, c'est ça ?! »

Phleng n'avait jamais élevé la voix contre moi auparavant, mais cette fois-ci, elle l'a fait. Quant à moi, je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer.

J'ai deviné que Phleng devait avoir soupçonné mon comportement et les événements d'aujourd'hui, alors elle a dû demander à ses gens d'enquêter sur toute l'affaire pour aller au fond des choses.

« Je… je suis désolée. Je ne voulais pas. »

« Tu avais du temps. Tellement d'occasions de me le dire. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? De quoi avais-tu peur ?! »

« Si c'était avant, alors oui, c'était ma faute de ne pas te le dire », j'ai essayé d'expliquer. « Mais après que mon père soit revenu dans ma vie, j'ai dû garder mon ancienne identité secrète… sinon, tu aurais été en danger. »

J'ai essayé d'expliquer, mais l'expression de Phleng ne s'est pas améliorée — toujours pleine de colère. Sa main mince a serré mon bras plus fort jusqu'à ce que je sente la douleur.

« Mais quand je t'ai dit au centre commercial que j'avais quelque chose d'important à te dire — c'est à ce moment-là que j'avais changé d'avis. J'avais décidé que j'allais enfin tout avouer, te dire tout ce que je cachais. Parce que maintenant… les choses commencent à devenir incontrôlables. »

« Alors si ça n'était pas devenu si grave, tu ne me l'aurais toujours pas dit, n'est-ce pas ?! »

… Je ne pouvais rien dire. Je savais que j'avais entièrement tort. « Je suis désolée. »

Mais puisque j'avais déjà commencé à parler, j'ai posé une autre question.

« Combien sais-tu maintenant ? »

« Je sais que tu es Nara — la personne que j'ai embauchée autrefois pour un faux mariage. Et je sais ce qui s'est passé ce soir. »

« Tu ne sais pas ce qui se passe avec le travail de mon père en ce moment, n'est-ce pas ? »

« Ça — je le sais aussi. »

« … »

« Et alors ? Maintenant que je sais, qu'est-ce que je peux faire ? »

Phleng s'est éloignée et s'est assise de l'autre côté du canapé, enfouissant son visage dans ses mains. Je ne savais pas quoi faire non plus, alors je me suis assise sur une chaise dans le coin de la cuisine, essayant de garder une certaine distance — parce que je ne savais pas si, dans son état actuel, elle me voyait comme une horreur.

« J'avais l'habitude de soupçonner… »

Soudain, Phleng a de nouveau parlé après que nous soyons restées assises en silence pendant une longue période.

« Je me demandais si tu étais la même personne que j'ai connue autrefois. »

« … »

« Le ton de ta voix, la façon dont tu parlais et certaines de tes actions — elles me rappelaient quelqu'un. »

« … »

Sa voix était rauque et pleine de déception, au point que je voulais me pendre avec une corde.

« Mais je ne suis pas une super-héroïne. Je n'étais pas sûre si ce que je pensais était vrai. À l'époque, j'étais aveugle. Et nous n'avons passé que cinq mois ensemble. Je ne pouvais pas me rappeler exactement qui tu me rappelais. »

Après avoir dit cela, la plus grande a levé les yeux et m'a regardée — la douleur était évidente dans son regard.

« À un moment donné, j'ai même pensé à engager quelqu'un pour découvrir où était Nara parce qu'elle me manquait. Mais j'ai renoncé à cette idée. »

« … »

« Parce que je suis tombée amoureuse de toi. »

« Phleng… »

« Puisque j'étais tombée amoureuse de toi… je n'avais plus besoin de Nara. Mais je n'ai jamais pensé que… »

Elle n'a pas terminé la phrase et a de nouveau enfoui son visage dans une main. Ses épaules tremblaient de manière rythmique, indiquant qu'elle pleurait. Je me suis levée et j'ai marché vers mon amante, m'agenouillant devant elle.

« Phleng… »

« … »

« Je suis désolée. Je suis désolée de ne pas t'avoir dit plus tôt qui j'étais vraiment. Si je pouvais remonter le temps… »

« Il n'y a pas besoin de dire quoi que ce soit », elle m'a coupée et a levé une main pour m'arrêter, me laissant sans savoir quoi faire ensuite. Phleng s'est détournée de moi avec des larmes dans les yeux, puis a prononcé des mots qui ont déchiré mon cœur en morceaux.

« Au début, je me suis vraiment demandé si tomber amoureuse d'une femme était vraiment juste pour moi. Je suis célèbre, et je suis une femme d'affaires. »

« … »

« Il y avait tellement d'hommes qui essayaient de me courtiser, mais je n'en ai accepté aucun. Et pourtant je suis tombée amoureuse d'une femme qui était ivre au point de perdre la tête et m'a volé un baiser. Quand j'y pense, c'est assez pathétique. Et en plus de ça, j'ai été trompée comme une idiote pendant si longtemps. »

Mes jambes tremblaient. Des larmes ont coulé sur mon visage comme un barrage brisé quand j'ai entendu ses mots.

« Alors quoi — tu voulais juste que je t'aide à échapper à ton père ? » Phleng m'a regardée et a dit d'un ton neutre comme si elle ne ressentait plus rien, puis a laissé échapper un rire froid. « Dommage. Je ne peux pas t'aider. »

Elle a lentement secoué la tête. Ses grands yeux ronds, encore mouillés de larmes, m'ont regardée avec une froideur sans précédent. Je me suis lentement levée. Je ne pouvais plus supporter de m'agenouiller comme une idiote. La façon dont elle a réagi était bien au-delà de ce que j'avais imaginé. J'ai eu l'impression que je ne pouvais plus le supporter.

« Si j'aide, je ne sais pas combien de dégâts cela causera à mon entreprise ou aux gens autour de moi. L'influence de la mafia de ton père est beaucoup plus puissante maintenant — juste d'après le peu que nous avons examiné. »

« Tu… tu ne m'aideras pas ? » Ma voix a tremblé — pas de pleurer, mais de peur. Parce que la dernière personne sur qui je pensais pouvoir compter ne voulait clairement plus rien avoir à faire avec moi.

« Il y a cinq ans, j'ai payé quatre-vingt mille dollars. J'aurais pu ne pas te payer à l'époque, mais je ne l'ai pas fait. Je pensais qu'une fois que tu aurais l'argent, tu trouverais quelque chose de mieux à faire. Mais au final, tu es toujours aussi pourrie. » Phleng a souri froidement. C'était un sourire cruel, et ça m'a fait plus mal que ça ne m'a fait peur. Non, ce n'était pas juste son père…

J'ai reculé alors qu'elle se levait et marchait lentement vers moi. Phleng s'est penchée près de moi et a utilisé ses mots pour me couper à nouveau.

« Telle père, telle fille. »

J'ai pensé que je ferais mieux de retourner dans ma chambre. Je ne pouvais plus supporter ça.

Je trouverais un moyen plus tard. Je devrais impliquer la police d'une manière ou d'une autre. Une fois que j'ai pu former un plan approximatif, je me suis retournée pour partir et prendre mon sac dans la chambre. Mais Phleng m'a interpellée en premier.

« Hé, au fait… »

« Oui ? »

« Ces quatre-vingt mille dollars… en y repensant, ça n'en valait pas vraiment la peine pour seulement cinq mois. »

« … »

« J'ai payé pas mal cher, non ? Et maintenant tu mendies de l'aide… »

Phleng a levé les yeux au ciel, faisant semblant de réfléchir à quelque chose. Son attitude désinvolte a rendu la chose évidente — elle me traitait comme une blague.

La colère peut-elle vraiment transformer quelqu'un en une personne complètement différente comme ça ?

« Couche avec moi. Donne-moi ta meilleure performance — et alors j'y penserai. »

….

Je me suis éloignée de Khun Phleng et je suis sortie de la chambre immédiatement après qu'elle ait utilisé des mots si cruels pour me blesser si profondément. Alors que je prenais mon sac et que je partais à moitié en courant, je l'ai vue assise sur le canapé. Ses yeux n'ont même pas jeté un coup d'œil vers moi alors que je passais devant elle.

Je suis descendue en bas pour héler un taxi pour retourner à mon appartement. Sur le chemin, je ne pouvais pas arrêter de pleurer, au point que le chauffeur m'a demandé si quelque chose n'allait pas. Mais j'ai nié. Quand je suis sortie de la voiture et que je suis arrivée à mon appartement, j'ai regardé à gauche et à droite pour vérifier si quelqu'un attendait de me tendre une embuscade. Une fois à l'intérieur, j'ai bien fermé les portes et les fenêtres pour plus de sécurité.

En regardant l'horloge, j'ai vu qu'il était déjà six heures du matin. J'ai dû dormir environ deux heures chez Khun Phleng, car je me sentais toujours épuisée. Aujourd'hui était un jour de semaine, ce qui signifiait… que je devais aller travailler.

Une douche et un shampoing pourraient m'aider à me sentir rafraîchie…

Arrête de pleurer, Lermarn. Tu mérites ça.

Je suis sortie de l'appartement pour prendre le skytrain, mais la pluie a soudainement coulé à flots. Je n'avais pas de parapluie dans ma chambre, et tous ceux fournis par l'appartement avaient déjà été pris. Je n'ai eu d'autre choix que d'affronter la tempête pour aller au travail. J'ai vérifié les prévisions météorologiques sur mon téléphone — il était dit qu'il y aurait une tempête toute la journée. Quand je suis descendue du train et que je suis entrée dans le bureau, la tempête ne montrait toujours aucun signe d'arrêt. J'avais bien soigné ma tenue après une douche, mais maintenant j'avais l'air d'un chien noyé à côté d'une poubelle.

« Oh, tu es trempée… » Khun Kwang, le bel homme, m'a saluée alors que je me faufilais pour m'essuyer le visage dans la salle de bain et que je revenais.

« Fais attention, ou tu vas attraper un rhume, Le. »

« Oui », j'ai répondu brièvement, avec l'intention de m'éloigner, mais Khun Kwang m'a retenue.

« Pourquoi ta voix est comme ça ? On dirait que quelqu'un a pleuré. »

« Ce n'est rien », j'ai dit, secouant doucement sa main et m'éloignant pour faire mon travail. Aujourd'hui, si possible, je voulais juste rester tranquille et parler à le moins de gens possible.

« Atchoum ! »

Mais à force d'essayer de rester tranquille, j'ai fini par éternuer le plus fort du bureau. Phi Vee a dû fouiller dans son sac et donner des médicaments à la malade — moi — avant que je ne puisse propager les microbes encore plus loin.

« Tu es sortie hier soir avec Khun Phleng ou quelque chose comme ça ? Pourquoi tu es si malade, toute mignonne et tout ? » Phi Jay m'a taquinée, mais je lui ai lancé un regard froid et le sourire le plus sec que je pouvais faire. Finalement, elle est retournée à son bureau en silence.

« Tu as déjà pris deux jours de congé. Pourquoi es-tu encore plus malade maintenant, Le ? » « Probablement à cause de la tempête de ce matin, Phi Vee. »

J'ai répondu à Phi Vee et j'ai pris un mouchoir pour me boucher le nez. Je me sentais étourdie d'une manière ou d'une autre, mais il y avait encore tellement de travail à faire. Je devais persévérer.

« Alors vous et Khun Phleng, c'est une affaire ? » Phi Vee n'avait toujours pas fini et m'a poussée pour que je me tourne et réponde à sa question. J'ai juste soupiré et j'ai regardé son visage pour évaluer comment je devais répondre.

Mieux vaut ne rien dire…

« Non, nous sommes juste amies. »

« Nonnnn », dès que j'ai dit ça, Phi Jay, qui s'était levée et s'était jointe à notre conversation, a dramatiquement désapprouvé, faisant en sorte que Ball — qui éditait son travail avec ses écouteurs — les a retirés et nous a regardés.

« Il n'y a aucune chance que ce soit juste des amies. »

« Ouais ! Quel genre d'amies s'assoient toutes amoureuses en mangeant de la glace pilée comme ça ? Dis-nous juste la vérité », Phi Jay semblait désireuse de savoir. Quand je me suis tournée pour regarder Phi Vee, elle avait une expression similaire.

« Si je vous le dis, vous serez dégoûtées que je sorte avec une femme ? »

« Quoi ?! Qu'est-ce qui se passe ? Je suis confuse », Ball, qui venait juste de rattraper notre sujet, a écarquillé les yeux et s'est penché vers moi avec intérêt.

« J'ai déjà eu une relation avec une tom avant, tu sais — ces filles garçonnes », a dit Phi Vee. « Dis-nous déjà. Quand as-tu commencé à sortir ensemble ? Depuis combien de temps vous parliez secrètement ? Balance ! »

« D'accord », j'ai reniflé une fois et j'ai commencé à expliquer. « Je sors en fait avec Khun Phleng. »

« Je le savais ! / Waouh ! » Une fois que j'ai confirmé, tout le monde dans la pièce a tapé des mains sur ses genoux et m'a regardée comme si j'étais la méchante dans un drama.

On aurait dit qu'ils voulaient entendre une histoire mignonne et romantique. Je vais essayer de raconter les événements de la manière dont ils veulent les entendre.

« Nous avons commencé à nous contacter l'une l'autre depuis le jour où elle est venue ici pour une réunion. »

Pendant que je parlais, je me suis souvenue des événements dans mon esprit.

Le jour où Khun Phleng est sortie de la voiture et a rencontré mes yeux à nouveau après tant d'années… elle m'a tirée dans ses bras après que je sois restée coincée dans la porte de l'ascenseur.

« Ce jour-là, elle m'a emmenée à l'hôpital parce que j'ai été heurtée par une moto. Après ça, il s'est passé plein de choses, et elle a fini par passer la nuit chez moi. »

Ce jour-là, Khun Phleng m'a tendu un sac de médicaments avec des yeux doux et chaleureux… cette nuit-là a été la première nuit où j'ai pu dormir à ses côtés…

« Nous avons parfois discuté sur LINE. Nous sommes allées manger de délicieux pad thaï ensemble. »

… Pourquoi raconter cette histoire fait-il si mal ?

« Nous avons regardé ce film *Vengeful Quack Doctor* ensemble. »

Je me souviens encore de sa main chaude tenant la mienne dans le cinéma… son long bras toujours posé sur ma tête chaque fois que nous étions debout ensemble trop longtemps… les trois assiettes de pad thaï que Khun Phleng a dévorées…

« Je suis désolée, tout le monde. »

Je ne pouvais plus continuer à raconter l'histoire et je suis sortie de la pièce immédiatement. Personne ne m'a suivie. J'ai pensé qu'ils étaient encore confus quant à la raison pour laquelle je suis partie comme ça. Je suis allée dans la salle de bain et j'ai pleuré pendant longtemps. Les moments que nous avons passés ensemble — quand nous étions heureuses, souriantes — ne cessaient de se rejouer dans ma tête, ne partant nulle part.

Cette première nuit où nous sommes devenues une seule… chaque toucher que Khun Phleng me donnait… son bras enroulé autour de moi alors que nous étions allongées côte à côte…

Y compris les mots cruels qu'elle a dits hier soir aussi.

…

« Payez juste gentiment, madame. Ne me forcez pas à utiliser la force. »

« Mon cher, si j'avais l'argent, je l'aurais déjà tout donné. Mais c'est vraiment tout ce que j'ai. S'il vous plaît, ayez pitié. »

« Mais vous avez déjà retardé de deux semaines maintenant, madame. Ça devrait être plein maintenant. »

« Oh mon Dieu, pourquoi êtes-vous si cruel avec une vieille femme comme moi ? »

« Arrêtez de parler et donnez-nous l'argent ! »

L'un des hommes de main de Papa, debout derrière moi, a crié alors que la dame du stand de nourriture me faisait sentir coupable. J'ai levé la main pour leur signaler de rester calmes.

« Je vais fouiller l'arrière du magasin moi-même. Vous, attendez ici. »

« D'accord. »

« Madame, venez avec moi. »

J'ai dû tirer la vieille dame par le bras pour la faire entrer dans la pièce arrière. Puis j'ai pris des choses et j'ai fait des bruits forts, faisant semblant de fouiller.

« Je suis désolée, madame. Combien d'argent avez-vous vraiment ? »

« Euh… vous avez demandé dix mille. Je n'ai que sept mille. C'est tout ce que j'ai, vraiment. »

La vieille vendeuse a eu l'air perplexe de voir que mon visage est passé de dur à doux si soudainement, mais je n'ai pas eu le temps d'expliquer.

« D'accord, donnez-moi juste ça. Je m'occuperai du reste moi-même. » J'ai tendu ma main pour l'argent, et elle l'a sorti de la poche de son tablier et me l'a tendu.

« Quand nous ressortirons, vous devrez faire semblant d'être agacée contre moi, comme si j'avais mis le désordre dans votre arrière-boutique. Vous comprenez, n'est-ce pas ? »

« D-d'accord. »

« Gardez le silence sur les trois mille manquants. Si quelqu'un vous demande plus tard, dites juste que vous m'avez payé en totalité, d'accord ? »

« Compris. » La pauvre vieille femme avait l'air visiblement soulagée, alors je suis ressortie avec l'argent en main et je l'ai montré aux hommes de main.

« Exactement dix mille. »

« Bien ! » Les gars stupides m'ont regardée avec admiration, impressionnés que j'aie collecté le montant total.

« Je vais recompter juste au cas où. Vous, allez chercher la voiture et venez me chercher. »

« D'accord. »

Ils sont partis chercher la voiture. L'un d'eux est resté derrière pour m'attendre. J'ai fait semblant de recompter l'argent et j'ai marmonné :

« Ouais, exactement dix mille. »

« Ah, il y a une charrette qui vend des snacks là-bas. Je vais m'en prendre un rapidement. »

« Vas-y. »

J'ai fait semblant de partir acheter des snacks, mais en réalité, je devais créer une situation où mon père croirait que les trois mille manquants ont été perdus pendant que j'allais chercher des snacks.

Un avantage que j'avais sur les autres hommes de main était que j'étais la fille du chef de gang. Donc ils n'osaient pas trop me parler. Au début, ils avaient du cran — comme ces deux connards qui ont tabassé le drogué du lycée l'autre soir et m'ont giflée si fort que ma joue est devenue engourdie. Je pense que mon père les a fait battre sévèrement — d'abord, pour avoir été assez négligents pour se faire attraper par les flics, et ensuite, pour avoir osé poser la main sur moi.

J'ai utilisé un peu de charme pour faire la paix avec mon père et je lui ai raconté tout ce que ces gars m'avaient fait pour m'assurer qu'ils étaient correctement punis. C'était ma façon de me venger d'eux. Ma joue me pique encore de cette nuit-là.

Quant à la façon dont je me suis retrouvée à collecter les frais de stand pour mon père ? Après avoir été rejetée par Khun Phleng ce jour-là, je suis allée à la police pour obtenir de l'aide. Il s'avère que personne ne m'a aidée. Ils ont même dit que je délirais. Je n'ai donc eu d'autre choix que de revenir et de faire tout ce que mon père disait. Mais je ne suis pas aussi mauvaise que lui. Chaque fois que j'étais assignée à suivre ses hommes dans une mission louche, je trouvais toujours un moyen d'éviter d'être celle qui blessait les victimes. Aujourd'hui était ma première tâche de collecte des frais de stand. Bien sûr, je devais collecter autant qu'ils pouvaient donner, mais s'ils ne pouvaient pas payer, ou que cela signifiait qu'ils allaient mourir de faim plus tard, je les aidais secrètement discrètement. C'est dur, oui — mais je ne veux tout simplement pas être une mauvaise personne.

De l'extérieur, on dirait que je me suis adaptée à cette nouvelle vie, mais croyez-moi, je n'ai jamais dormi paisiblement depuis. J'ai des cauchemars plus souvent, et parfois je me réveille au milieu de la nuit sans raison. Je m'endors en pleurant presque toutes les nuits.

Ça fait presque deux semaines que j'ai été refusée d'aide. Khun Phleng a complètement disparu de ma vie — pas de LINE, pas d'appels. Je n'ai d'autre choix que de trouver ma propre issue de ce trou à rats dans lequel mon père m'a traînée.

Au début, Papa voulait que je quitte mon appartement et que je vive près de son cercle restreint. Mais j'ai refusé et j'ai négocié avec lui. Je pourrais lui obéir dans la plupart des choses, mais quand il s'agit de mon espace personnel, je ne laisserai personne s'en mêler. Au minimum, j'ai besoin d'un endroit paisible pour m'asseoir et réfléchir. Il a vu que j'étais ferme à ce sujet, alors il a cédé.

Quant à ce qui s'est passé l'autre soir — me faire arrêter par les flics et être enfermée avec ses hommes — j'ai dit à Papa que j'avais paniqué. J'ai dit que je n'avais jamais vu quelqu'un se faire tabasser auparavant, c'est pourquoi j'ai couru. C'était suffisant pour qu'il ne me punisse pas.

« Très bien, ma chère. Tu vois ? Le travail de papa n'est pas si difficile, n'est-ce pas ? »

Pas difficile ? Mais ça ruine la vie des gens innocents !

« Pourquoi il n'y a que sept mille ? » Papa a froncé les sourcils quand il a revérifié l'argent et a remarqué que les billets gris ne s'additionnaient pas. J'ai gardé un visage impassible et j'ai dit :

« Recompte. Je l'ai compté deux fois devant tes hommes quand je l'ai eu de la vendeuse. »

Mon ton ferme a empêché Papa de soupçonner quoi que ce soit. À l'époque où je travaillais pour lui en Amérique, je n'ai jamais une seule fois détourné ou volé. Alors il me fait assez confiance pour croire que je n'ai rien gardé pour moi. Pas assez d'argent signifie juste… pas assez.

« Bon, peu importe. Tu progresses rapidement. Après-demain soir, va livrer du ‘Lac’ pour moi. »

Je pensais que j'avais fini pour la journée, mais dès qu'il a mentionné un nouveau travail, j'ai eu envie de m'effondrer sur place.

« L-Lac !? »

Le Lac est une drogue inventée par le gang de mon père. Elle provoque de graves hallucinations et permet aux utilisateurs d'imaginer des choses bien au-delà de la normale. Et une fois que quelqu'un l'essaie une fois, il devient accro rapidement.

« Oui. Juste toi. L'un de mes gars vient de dire que tu as fait du bon travail aujourd'hui. »

« Je ne le ferai pas ! C'est trop ! » J'ai crié à Papa, perdant finalement mon sang-froid. Cela a fait que le vieil homme m'a regardée avec fureur depuis sa pile de billets.

« Le simple fait de collecter les frais de stand auprès de personnes innocentes me fait déjà me sentir assez mal ! Et maintenant tu veux que je livre de la drogue — euh… aïe ! »

Je n'ai même pas pu finir quand la main d'un homme est soudainement venue de derrière et a saisi mon cou fermement. Il devait s'être caché derrière moi tout ce temps. Papa a dû lui faire signe de me faire taire quand j'ai commencé à trop parler.

« Pourquoi tu parles autant, putain ? » Papa a contourné son bureau vers moi, la voix froide comme de la glace. Il se fichait que j'aie du mal à respirer, ou que je puisse m'étouffer à mort dans quelques minutes.

« Quand je te dis de faire quelque chose, Nara, tu le fais ! Pourquoi tu t'opposes toujours à moi ?! » Il s'est penché et m'a crié au visage. La forte odeur de tabac de sa part m'a rendue encore plus malade, et j'ai commencé à vraiment manquer d'air parce que le voyou derrière moi serrait plus fort maintenant.

« Lâche-la. »

Sur l'ordre de Papa, mes pieds ont de nouveau touché le sol. Il y a un instant, j'avais été légèrement soulevée du sol par la brute qui m'étouffait.

« Prends cette adresse. Va au point de rendez-vous à 20 heures pile. Un de nos agents te remettra la drogue. Ensuite, tu la livreras au deuxième endroit. »

J'ai accepté à contrecœur le petit morceau de papier. Papa m'a lancé un regard menaçant avant de grogner :

« Maintenant, va te coucher. Je suis fatigué de ta tête. Si têtue. »

…

Je suis retournée dans ma chambre pour prendre une douche et me débarrasser des choses terribles que j'avais rencontrées. Debout et regardant mon propre reflet dans le miroir, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir pathétique. Je venais de me peser et j'ai réalisé que j'avais perdu près de trois kilogrammes. Ce n'était pas surprenant — je n'avais pas pu manger beaucoup ces derniers temps.

Cette nuit-là, j'ai pleuré sur mon lit jusqu'à 2 heures du matin avant de me traîner pour bouder sur le canapé à l'extérieur. Il n'y avait pas de travail pendant la journée demain parce que nous avions un tournage prévu pour 18 heures, qui durait jusqu'à l'après-midi du surlendemain. Cela signifie qu'une fois le tournage terminé, je devrai me précipiter pour livrer la drogue…

Avec le stress qui s'accumulait et mon corps manquant de nutrition appropriée depuis plusieurs jours maintenant, j'ai finalement eu de la fièvre. J'ai essayé de prendre des médicaments, mais cela n'a aidé qu'un peu. À 16 heures le lendemain, je me suis habillée et je suis allée au travail comme prévu.

« Prêt ! Action ! »

Le tournage s'est déroulé comme d'habitude. Je transpirais comme une folle à cause de la fièvre, mais j'ai secrètement apporté un mouchoir pour m'essuyer pendant que je servais de doublure pour les acteurs lors du placement de caméra avec le directeur de la photographie.

« Tourne un peu à droite », le caméraman s'est éloigné du moniteur pour me le dire.

« D'accord », j'ai répondu.

J'ai fait ce qu'il a dit et j'ai profité de l'occasion pour boire autant d'eau que je pouvais pour essayer d'évacuer la chaleur de mon corps. Une fois que l'acteur est arrivé, je me suis éloignée du plateau pour attendre ailleurs.

« Comment se passe le tournage ? » Khun Kwang est venu me saluer.

« Tout va bien. Mais cette scène pourrait prendre beaucoup de prises car le client veut qu'elle soit vraiment parfaite », j'ai rapporté au fils du directeur. Khun Kwang n'a rien dit de plus et a tranquillement regardé le tournage à côté de moi.

« J'ai entendu dire que tu sortais avec Khun Phleng ? »

Sa question m'a presque fait cracher l'eau que je venais d'avaler. Au lieu de cela, je me suis étouffée et j'ai toussé fort.

« Où as-tu entendu ça, Khun Kwang ? » J'ai demandé d'une voix douce, évitant le contact visuel avec lui.

« Khun Vee me l'a dit. »

« … »

« Ne sois pas fâchée contre elle. C'est moi qui l'ai forcée à me le dire », a rapidement ajouté Khun Kwang quand il a vu que je suis restée silencieuse.

« Est-ce que tu me méprises, Khun Kwang ? »

« Pour être honnête, j'étais choqué », a-t-il dit avec tension. Cela m'a rendue encore plus nerveuse et découragée. « Je ne m'attendais pas à ce que cette personne soit un client si important, et je ne m'attendais vraiment pas à ce que ce soit Khun Phleng. »

« Je suis désolée. »

« Pourquoi tu t'excuses ? Si tu es heureuse, alors je suis heureux pour toi », a dit Khun Kwang avec un optimisme forcé, mais je pouvais dire à son ton qu'il faisait semblant.

« Si tu es dégoûté que je sorte avec une femme, dis-le. »

Je me suis éloignée de lui pour m'asseoir avec Khun Vee au moniteur.

Peut-être que je n'ai vraiment plus personne au final.

Au bout du compte, même un gars sincèrement gentil comme Khun Kwang était repoussé par quelqu'un comme moi. Et qui sait, peut-être que Vee, Jay, ou le patron parlent aussi derrière mon dos.

« On remballe pour la journée ! »

Il était exactement 14h55. Dès que le premier assistant réalisateur a crié l'annonce, tout le monde sur le plateau s'est dispersé — l'équipe d'éclairage, ceux qui se promenaient constamment, tous se sont retirés pour prendre des boissons et des snacks pour se remettre. Certains ont disparu pour une cigarette. Quant à moi et Khun Vee, nous sommes restées sur place pour aider à clôturer les coûts et discuter de certaines choses avec Khun Jay.

« On doit s'assurer qu'on a bien capturé toutes les prises d'acteur à cet endroit. »

« C'est fait. J'ai suivi le planning du story-board exactement. »

« D'accord, alors… »

Nous quatre — moi, Vee, Jay et l'assistant réalisateur — nous sommes tenus sérieusement à discuter pendant un moment avant de nous séparer pour terminer nos tâches respectives. Je me suis occupée des acteurs secondaires qui se reposaient dans un coin, puis je suis retournée aider l'équipe de bien-être à faire les cartons.

« Le, est-ce que je peux te parler un peu ? »

Khun Kwang s'est approché de moi tranquillement, mais j'étais en plein travail, alors je l'ai repoussé. « Est-ce qu'on ne peut pas parler maintenant, Khun Kwang ? »

Je pouvais à peine supporter plus de poids émotionnel. Je ne savais pas ce qu'il allait dire pour me briser encore plus. Je me suis éloignée en portant des chaises en plastique utilisées sur le plateau pour les empiler.

« Je n'allais pas parler de Khun Phleng. L'autre jour, j'ai vu… Hé ! »

Khun Kwang a crié alors que je m'évanouissais soudainement. Mon environnement tournait follement avant que tout ne s'effondre. Je ne m'étais jamais sentie aussi faible et impuissante auparavant.

Tout ce que j'ai vu, c'est plusieurs personnes, y compris Khun Vee, qui couraient vers moi avec des visages profondément inquiets. Puis j'ai senti les bras de Khun Kwang me rattraper et me soulever, me permettant de voir son beau visage —

Et puis tout est devenu noir.

**Chapitre 19 : L'étreinte**

Je me suis réveillée avec un mal de tête lancinant. Alors que je me suis redressée et que j'ai regardé autour de moi, je me suis retrouvée dans une chambre d'hôpital. Je ne me souvenais de rien avant cela, seulement que la dernière chose que j'ai ressentie était que mon corps n'était plus capable de supporter — et puis je me suis effondrée, ma tête heurtant le sol.

J'ai appuyé sur le bouton d'appel de l'infirmière et j'ai appris que j'avais été transportée d'urgence à l'hôpital après m'être évanouie. Mon état était le résultat d'un stress accumulé sévère et d'une très forte fièvre, ce qui m'a fait perdre connaissance. L'homme qui m'a amenée ici — vraisemblablement Khun Kwang — était déjà parti, laissant un message à l'infirmière qu'il me rendrait visite plus tard.

En regardant l'horloge, j'ai réalisé qu'il était 22 heures le même jour. J'avais une tâche — je devais livrer ce médicament. Si je n'y allais pas, mon père enverrait probablement quelqu'un me tabasser.

« Puis-je partir maintenant ? J'ai quelque chose d'important à faire. »

« Vous ne pouvez pas, Mademoiselle. Votre corps est très faible en ce moment. Vous devez passer la nuit à l'hôpital », l'infirmière que j'avais appelée m'a rapidement arrêtée et m'a doucement poussée à retourner sur le lit.

« Puis-je partir demain ? »

« Vous devrez attendre que le médecin vous examine d'abord », l'infirmière ne m'a pas donné de réponse claire et a rentré la couverture autour de moi avant de partir. J'ai regardé le cathéter avec frustration.

J'ai tendu la main vers mon téléphone sur la table de chevet et j'ai constaté que j'avais près de dix appels manqués de mon père. Je l'ai immédiatement rappelé.

« Tu es à l'hôpital ? »

« Comment le sais-tu ? »

« J'ai appelé plus tôt. Un gars a répondu à ton téléphone — j'ai menti et j'ai dit que j'étais ton parent. Il m'a dit que tu t'étais évanouie. »

Ça devait être Khun Kwang.

« Heureusement que je ne t'ai pas maudite dès qu'il a décroché ! Ha ha ha. »

« Peu importe. Juste pour que tu saches, je ne pourrai pas livrer les médicaments cette fois. »

« Qui a dit ça ? J'ai déjà reporté le rendez-vous pour toi. »

« … »

Alors je dois vraiment faire ce fichu travail, hein…

Après avoir raccroché, j'ai été chargée de livrer les marchandises dans trois matins à la même adresse, avec l'avantage supplémentaire que mon père me suivrait secrètement pour observer l'opération. Je me suis blottie sous la couverture et je suis restée éveillée longtemps. Finalement, une infirmière est entrée pour vérifier ma tension artérielle. J'ai demandé des somnifères pour enfin avoir un long repos.

…

« Espèce de fille sans valeur. Espèce de sale créature de l'enfer. »

Une femme terrifiante venue de je ne sais où a secoué mon corps fragile avec rudesse.

Son visage était d'un blanc fantomatique et couvert de sang. Je me suis détournée de dégoût.

« Aidez-moi ! Quelqu'un, aidez-moi ! »

« Tu es acculée maintenant, fille folle ! Ha ha ha ! » Un groupe de plus de dix hommes — les voyous de mon père — a fait irruption et m'a saisie, des mains rugueuses s'étendant dans toutes les directions. Je me suis recroquevillée sur moi-même, serrant mes genoux, essayant de repousser leurs mains sales.

« Allez-vous-en ! Qu'est-ce que vous me voulez ? Qu'est-ce que vous voulez ! »

« Le ! »

Une voix douce m'a tirée du cauchemar. J'ai ouvert les yeux pour trouver de longs bras me secouant doucement. Quand je me suis réveillée, ces mains se sont arrêtées — et elle était là.

La seule personne que je n'avais pas vue depuis près de deux semaines, et la dernière personne à laquelle je m'attendais de voir debout dans ma chambre d'hôpital :

Khun Phleng !

…

[Entretien Spécial : Phlengphin]

Dès que je suis entrée dans la chambre d'hôpital de Lermarn, j'ai vu sa petite silhouette se retourner, tendue et trempée de sueur.

« Allez-vous-en ! Qu'est-ce que vous me voulez ! »

Ses cris ont clairement indiqué qu'elle faisait un cauchemar, alors je l'ai secouée fort jusqu'à ce qu'elle se réveille enfin et me regarde.

« Khun Phleng… » La petite fille avait l'air complètement choquée par mon apparition. Ce qui est compréhensible — j'avais disparu pendant deux semaines entières.

Lermarn haletait comme si elle venait de courir un marathon. Elle s'est essuyée la sueur du visage, alors j'ai pris la boîte de mouchoirs à côté du lit, j'ai doucement pris sa main et j'ai tamponné son visage pour elle.

Elle me regardait sans ciller, ses grands yeux fixés sur moi, bougeant à peine. Après lui avoir essuyé le visage, je suis allée dans la salle de bain pour mouiller une petite serviette, puis je suis revenue pour lui tamponner le visage à nouveau pour la rafraîchir.

Ses yeux étaient sombres et creusés, ses lèvres sèches et gercées. Ses mains tremblaient encore. J'ai tendu la main et je les ai tenues fermement.

« C'était un cauchemar ? »

« Oui, mais… je vais bien. »

« … »

Elle ment… Lermarn essaie de me faire croire qu'elle va bien alors que ce n'est clairement pas le cas.

« Pourquoi m'as-tu menti ? »

Elle m'a regardée, confuse. Pas besoin de demander — ce rêve a dû être terrifiant ; sinon, elle n'aurait pas crié comme ça.

« Je suis désolée. »

Je n'ai rien dit de plus. J'ai juste regardé sa forme fragile avec de la douleur dans mon cœur, souhaitant pouvoir me déchirer pour réparer ce que j'avais fait.

Les deux dernières semaines, je les ai passées à réfléchir et à fouiller dans le passé de Lermarn — depuis son retour en Thaïlande, sa vie à l'université, jusqu'au moment où elle a changé de nom et a commencé à travailler dans l'entreprise de Khun Kwang. J'ai été obsédée par les détails tout le temps, y compris son père infâme. Cet homme n'a pas beaucoup de pouvoir réel — il fait juste le dur et met une face effrayante pour paraître plus grand que nature.

Quant à l'identité de Lermarn, elle était vraiment Nara d'il y a cinq ans. Je me suis sentie comme une idiote de ne pas m'en être rendu compte plus tôt. Mais bon — je n'avais vécu avec elle que cinq mois et puis elle avait disparu pendant cinq ans. C'est difficile de se souvenir de quelqu'un clairement après tout ce temps, surtout que j'étais aveugle à l'époque.

Nara avait tellement compté pour moi pendant cette période. Elle était une amie, quelqu'un qui a apporté de la couleur à ma vie terne. Toutes ces années, chaque souvenir du temps que nous avons partagé est resté vivant. Mais mon désir et mon inquiétude pour elle avaient été lentement rongés par le temps — cinq ans, c'est long — et diriger plusieurs succursales d'hôtel seule m'avait donné plus de soucis qu'une seule femme de mon passé.

…

Quant à Lermarn, elle ne m'avait plus contactée depuis ce jour-là. Et je n'avais aucune raison de la contacter non plus, parce que j'étais toujours en colère contre elle d'être Nara. J'admets que j'ai utilisé beaucoup de mots durs pour blesser Lermarn. C'était parce que j'étais en colère, blessée et que je me sentais comme une idiote. C'était peut-être parce que personne ne m'avait jamais fait ressentir ça avant, alors j'ai fini par la blesser. Mais elle m'a blessée aussi. Même si je me sentais mal d'avoir parlé durement, j'étais toujours en colère.

Ça a l'air fou que je sois tombée amoureuse d'une fille qui ne sait pas comment contrôler ses émotions — si sarcastique, de mauvaise humeur sans raison, parfois simple, et parfois pleine de secrets. Mais l'amour arrive souvent quand on s'y attend le moins. Cette nuit-là, quand Lermarn s'est enivrée et m'a embrassée — après qu'elle se soit endormie, j'ai immédiatement réalisé que mon cœur battait anormalement. Et je ne l'ai plus jamais regardée de la même façon. J'avais l'intention d'enterrer mes sentiments et de réprimer ce désir fou pour un doux baiser. Mais je n'ai pas pu. Alors je suis allée voir Lermarn ce soir-là pour trouver une issue pour moi-même. Et quand j'ai vu le bouquet que M. Kwang lui avait donné pour son anniversaire, j'ai réalisé que je ne pouvais plus rester immobile et ignorer tout ce que je ressentais.

La vérité est que je voulais déjà aider Lermarn avec son père. Mais je ne pouvais pas penser à un bon plan ou à une bonne voie d'évacuation. Et comme elle ne me contactait pas, et qu'il y avait beaucoup de choses que je ne savais toujours pas, je ne pouvais pas agir imprudemment. Au final, nous n'avons pas vraiment reparlé avant ce soir, quand M. Kwang m'a appelée.

« Lermarn a été admise à l'hôpital. »

« Qu'est-ce qui lui est arrivé ?! »

« Le médecin a dit qu'elle était gravement stressée et qu'elle avait des niveaux d'utilisation élevés. Son corps souffre également d'une grave malnutrition. »

« Où est-elle maintenant ? »

M. Kwang m'a dit le nom de l'hôpital. Dès que j'ai su l'emplacement, j'ai laissé mon travail à Khun Jean et je me suis précipitée immédiatement.

Quand je suis arrivée devant la chambre du patient, j'ai vu M. Kwang qui attendait là.

En regardant à l'intérieur, j'ai vu Lermarn allongée inconsciente sur le lit d'hôpital avec une infirmière qui veillait sur elle à proximité.

Mon cœur s'est serré et a profondément souffert quand j'ai vu sa petite silhouette allongée là, pâle et inconsciente.

« Je dois te parler », M. Kwang m'a poussée à lui faire face et a pointé ses lèvres vers la zone d'assise des proches à l'extérieur de la chambre.

« Je suis au courant pour toi et Lermarn. »

Il a commencé à parler dès que nous nous sommes assis. Son visage était calme, difficile à lire.

« Mais ce n'est pas le principal problème. Il y a quelques jours, j'étais en train de faire des courses avec ma mère et j'ai vu Lermarn debout avec un groupe d'hommes à l'air effrayant — cinq ou six d'entre eux — qui faisaient pression sur les vendeurs du marché pour de l'argent. »

« … »

« Je ne savais pas si tu étais au courant, mais je me suis tenu à distance et j'ai tout vu. Lermarn est allée seule à l'arrière du magasin pour collecter de l'argent auprès d'un vendeur. Quand elle est sortie, elle a dit aux hommes d'aller chercher la voiture et elle est restée là à compter de l'argent sur le côté de la route. Au début, je ne pensais pas que quelqu'un avec ses antécédents professionnels ferait quelque chose d'aussi louche. Mais son expression n'avait pas l'air bonne. Elle a dit quelque chose à l'un des hommes et est allée se cacher ailleurs, l'air tendue, comme si elle planifiait quelque chose. »

M. Kwang m'a décrit tout ce dont il a été témoin.

Alors au final, après que Lermarn ait été rejetée par moi, elle a vraiment dû rejoindre le gang de son père, hein ?

« Et quand elle était encore inconsciente plus tôt, quelqu'un l'a appelée. Un homme — il avait l'air plutôt énervé. Mais probablement parce que j'ai répondu à l'appel au lieu de Lermarn, le gars n'a pas dit grand-chose. Une fois qu'il a découvert qu'elle était à l'hôpital, il a raccroché. »

Ce salaud la suit à la trace, n'est-ce pas ? S'il n'était pas un trafiquant de drogue utilisant sa fille comme un outil pour gagner de l'argent, je dirais que c'était un père assez dévoué — si attaché à sa fille.

« Sais-tu quelque chose à ce sujet ? » M. Kwang m'a demandé sérieusement. « Par exemple, si quelqu'un la menace pour qu'elle travaille comme ça ? »

J'ai jeté un coup d'œil autour de moi pour m'assurer que nous pouvions parler librement ici.

« Je viens juste de tout découvrir, en fait. »

Après ça, je lui ai raconté l'histoire de Lermarn — comment elle était Nara, comment elle vivait avec moi quand j'étais encore aveugle, et comment elle est maintenant menacée par son père, un ancien membre de gang aux États-Unis, pour faire ses ordres. Bien sûr, je lui ai aussi raconté les choses dégoûtantes que je lui ai faites il y a deux semaines.

Après avoir écouté, M. Kwang a expiré fortement et s'est adossé au canapé, visiblement choqué par tout.

« Merde, Lermarn. » Il a regardé vers la chambre du patient avec un air de sympathie. « Tu dois être assez fâchée contre elle. Je peux comprendre. »

« Oui, j'étais très en colère. Et à partir de maintenant, je suis déterminée à expier les choses que je lui ai dites. »

Je l'ai admis ouvertement à M. Kwang. C'est quelqu'un qui a eu des sentiments pour Lermarn pendant longtemps. S'il était vraiment possessif, il ne m'aurait pas appelée. Il serait resté tranquillement et aurait pris soin d'elle lui-même.

« Alors que vas-tu faire maintenant ? » a-t-il demandé. J'ai secoué la tête — pas de plan concret pour l'instant pour faire tomber le père misérable de Lermarn.

Nous devrons attendre qu'elle se réveille et ensuite nous trouverons une solution ensemble.

« Oui, probablement. Mais je ne pense pas qu'elle devrait retourner vivre dans son appartement actuel… »

« Oh, ne t'inquiète pas. Je m'en occuperai moi-même », je l'ai assuré avec confiance. Il a hoché la tête avec confiance. Après tout, nous avons tous les deux une certaine influence et des gens qui répondent à nos ordres.

« Mais si elle n'est pas à son endroit habituel, son père pourrait devenir suspicieux. »

« Lermarn sera en sécurité. Ne t'inquiète pas, Khun Kwang. »

« Alors son lieu de travail pourrait être la prochaine cible », a-t-il dit, se redressant alors qu'une idée lui venait.

S'ils découvrent que Lermarn a disparu, ils pourraient aller la chercher au travail. Je pense que tu devrais faire très attention aux gens qui entrent et sortent du bâtiment.

« Je m'occuperai du bureau. Tu te concentres juste sur Lermarn. »

Nous avons tous les deux hoché la tête, nous comprenant bien.

« Il serait peut-être préférable qu'elle se repose ici un jour ou deux de plus », a ajouté M. Kwang, voyant comment je continuais à jeter un coup d'œil dans la chambre du patient.

« Probablement, oui. »

« Nous avons tourné toute la nuit aujourd'hui. Si Lermarn ne s'était pas évanouie, je dirais qu'elle était au-delà de l'humain. »

« Elle a toujours été au-delà de la normale », j'ai dit avec un demi-rire.

Nous avons bavardé un peu plus avant qu'il ne s'excuse. Quant à moi, j'ai laissé Lermarn avec l'infirmière temporairement et je suis descendue acheter quelque chose de sucré qu'elle aimait pour l'avoir prêt quand elle se réveillerait.

Quand je suis revenue, j'ai parlé sérieusement avec l'infirmière de l'état de Lermarn avant de faire une certaine demande.

« Nous retournons dans la chambre. Ce soir. »

J'ai dit à Lermarn en regardant la petite sucer la gelée sucrée que j'avais achetée au dépanneur en bas, assise sur le lit. Si une infirmière voyait ça, je me ferais probablement gronder — comment pouvais-je pointer du doigt quelque chose et laisser un patient le manger ? Mais que pouvais-je faire d'autre ? Je voulais voir Lermarn sourire le plus tôt possible. Peut-être que manger quelque chose de sucré pourrait l'aider à se sentir mieux plus vite.

« Oh, tu veux dire retourner dans ma chambre, c'est ça ? Nous ne pouvons pas y aller tout de suite. Nous devrons attendre demain pour voir ce que le médecin dit », les épaules de Lermarn se sont affaissées alors qu'elle me parlait d'un ton abattu.

« Non, je veux dire notre chambre », j'ai pointé du doigt vers moi, et cela a fait que Lermarn m'a regardée avec confusion.

« Pourquoi irais-je là-bas ? Si mon père le découvre, il pourrait… »

« Arrête de parler de lui », j'ai légèrement touché ses lèvres avec mon doigt en guise de signe de silence. « Ne pensons pas aux choses effrayantes comme ça pour l'instant. »

« Euh… »

« Tu n'as pas peur ? Tu n'as pas dit que tu ne voulais pas faire ça ? »

« … »

« Je suis là maintenant », j'ai tendu la main et j'ai serré la main de Lermarn. « Et tu n'as pas à avoir peur que je disparaisse à nouveau. »

« … »

« Finis ta gelée, puis on y va déjà. »

Au final, j'ai tiré Lermarn hors de la chambre d'hôpital avec moi. Plus tôt, j'avais parlé avec les infirmières et j'avais fait en sorte que l'hôpital prépare les médicaments et tous les articles nécessaires pour que Lermarn les ramène chez moi. J'avais encore des contacts avec des médecins dans d'autres hôpitaux — j'en ferais venir un pour s'occuper d'elle chez moi à la place. En ce moment, je voulais juste faire sortir cette petite de l'hôpital. Ce n'était pas très sûr ici.

« Combien de voitures avons-nous amenées ? » Lermarn, qui avait été poussée dans la voiture avec moi, a regardé à gauche et à droite nerveusement. J'ai dit au chauffeur et à l'un de mes gardes du corps d'allumer la climatisation juste assez, puis j'ai pris la couverture que j'avais préparée et je l'ai enroulée autour de Lermarn.

« Deux voitures. Une nous suivra. Pourquoi ? »

« Attends… et si quelqu'un nous suit ? Nous pourrions être en danger. »

La voix tremblante de Lermarn m'a donné envie d'aller prendre un pistolet et de tirer sur son père sur-le-champ.

Lermarn ne semblait pas du tout être elle-même — tout son corps tremblait.

Qu'est-ce que ces gens lui ont fait !?

« Il n'y a personne. Fais-moi confiance », j'ai serré Lermarn dans mes bras et j'ai doucement tapoté sa tête. Sa petite silhouette s'est tournée pour me regarder, cherchant du réconfort. Bien sûr, j'ai rendu un sourire chaleureux.

« Tu peux poser ta tête sur mes genoux si tu veux. Allez, viens. » Je l'ai doucement poussée à s'allonger sur mes genoux. Elle a obéi sans résistance, posant son visage contre mon bras drapé sur son épaule, puis elle s'est rapidement endormie d'épuisement. « Je suis désolée, Ler. Je suis vraiment désolée. »

…

Je suis restée assise à regarder Lermarn dormir sur mon lit pendant près d'une heure. Quand nous sommes arrivées à l'appartement — l'un de mes proches collaborateurs l'a portée — Lermarn n'arrêtait pas de jeter un coup d'œil derrière elle pour voir si quelqu'un la suivait. Dès que j'ai allumé les lumières dans ma chambre, elle a balayé du regard de gauche à droite pour s'assurer que rien de suspect n'était là. Ce n'est que lorsque je l'ai laissée s'allonger dans ma propre chambre qu'elle a commencé à se calmer, bien qu'elle soit encore très méfiante.

« Je… j'ai encore du travail à faire. Si je ne le fais pas, Papa va… »

« Va dormir, Lermarn. Tu parles déjà trop. » J'ai couvert sa bouche avec ma main pour arrêter les bêtises.

« J'ai peur… Khun Phleng, j'ai peur. » Finalement, la petite a fondu en larmes. Je l'ai serrée dans mes bras, la laissant pleurer contre moi.

« Ils m'ont étouffée… J'ai failli mourir. » Entendre cela a fait bouillir mon sang encore plus. Je l'ai tenue fermement jusqu'à ce qu'elle arrête de pleurer.

Quand je me suis éloignée, elle sanglotait encore un peu mais elle était beaucoup plus calme.

« Personne ne va te faire quoi que ce soit. »

« … »

« S'ils osent se montrer chez moi, qu'ils essaient ! » Mon ton n'était pas exactement doux, ce qui a fait que ces grands yeux ronds m'ont regardée avec étonnement. Plus tôt, j'avais déjà engagé une horde de gardes de sécurité musclés pour aider à assurer notre sécurité. Si ces drogués pouvaient franchir ce mur de muscles, je serais impressionnée.

« Je suis désolée pour cette nuit-là, Ler », j'ai essuyé ses larmes avec mon doigt. « S'il te plaît, fais-moi à nouveau confiance. Ce soir, dors bien. Je te tiendrai comme ça toute la nuit. » Je lui ai donné un doux sourire, et Lermarn a de nouveau enfoui son visage en moi et s'est rapidement rendormie.

Une fois que j'ai été sûre qu'elle dormait profondément, je me suis levée tranquillement pour prendre une douche et me rafraîchir. J'avais prévu de revenir et de me blottir contre Lermarn comme je l'avais promis, mais je n'ai pas pu m'empêcher de m'asseoir et de la regarder de loin à nouveau.

J'étais censée être son dernier espoir, et pourtant je l'ai complètement laissée tomber.

« Khun Phleng… où es-tu ? » Lermarn, toujours endormie, a levé sa main en l'air. Cela m'a fait glisser rapidement sous la couverture et la serrer dans mes bras. Elle devait parler dans son sommeil, car dès que je l'ai serrée dans mes bras, elle s'est tournée pour s'allonger sur le côté, le dos vers moi. Alors je l'ai serrée lâchement par derrière à la place. Une fois que j'ai été sûre qu'elle était complètement immobile, j'ai tendu la main et j'ai éteint la lampe de chevet. [Entretien Spécial : Phlengphin FIN]

…

« Une opération coup de poing !? »

« Oui. »

En ce moment, Khun Phleng, son chef de la sécurité, et quatre policiers qui sont venus me voir étaient tous assis dans le salon de l'hôtel, portant des expressions sérieuses. La police est venue ici pour enquêter davantage sur mon père.

« Mark — nous enquêtons déjà sur son affaire de trafic de drogue. Mais nous n'avons tout simplement pas encore trouvé de preuves solides pour l'arrêter. Nous pensons donc que l'utilisation du prochain échange — qui aura lieu dans deux jours — comme preuve et comme occasion de l'arrêter pourrait fonctionner. »

« Vous n'avez pas trouvé de preuves ? Ou vous n'aviez tout simplement jamais eu l'intention de l'arrêter en premier lieu ? »

J'ai légèrement giflé la jambe de Khun Phleng pour lui faire signe d'arrêter quand j'ai vu la grande femme lancer des piques aux agents. La police a eu l'air visiblement mal à l'aise quand elle a dit ça. Mais c'est vrai. Je ne pouvais toujours pas me remettre de la façon dont ils étaient froids avec moi quand je suis venue demander de l'aide — comme si ce n'était pas leur travail ou quelque chose.

« Alors Mark sera là, regardant secrètement l'échange de drogue par Lermarn, c'est ça ? »

« Oui. Mon père me regardera de loin. »

« Alors… »

La police a continué à me questionner et m'a demandé les lieux de l'échange où j'étais censée rencontrer les coursiers de drogue et les clients. Après cela, ils se sont excusés, disant qu'ils allaient planifier l'opération pour arrêter mon père et qu'ils reviendraient nous parler demain.

« Ne peut-on pas retarder l'opération ? Lermarn ne va toujours pas bien. Le deal de drogue est dans trois jours — elle pourrait juste ne pas se présenter, et c'est tout. Et alors si son père est fâché ? »

« Si nous ne faisons pas l'arrestation maintenant, je pense que Mark s'en rendra compte. Le simple fait que Lermarn ait été hospitalisée et qu'elle séjourne maintenant dans cet hôtel au lieu de son appartement — si Mark l'observe, il saura tout de suite que quelqu'un l'aide. »

Khun Phleng a laissé échapper un soupir irrité en entendant cela. Une fois que la police est partie, j'ai commencé à bâiller — l'interrogatoire avait commencé depuis 7 heures du matin. Après que tout se soit calmé, j'ai suivi la grande femme jusqu'à notre chambre d'hôtel.

Depuis que je me suis réveillée, nous n'avions pas vraiment eu de conversation appropriée…

« J'ai commandé le petit-déjeuner pour qu'il soit livré dans la chambre. Après avoir mangé, va te reposer », a dit Khun Phleng alors qu'elle fermait son ordinateur portable et prenait son sac à bandoulière. J'ai deviné qu'elle sortait pour s'occuper du travail.

Je n'ai pas hésité à courir et à la serrer dans mes bras par derrière. La grande femme, qui était sur le point de sortir, s'est figée sur place.

« Tu m'as manqué, Khun Phleng. »

« Mm. »

« Tu es toujours fâchée contre moi ? »

« Un peu. Vas-tu encore me cacher des secrets à partir de maintenant ? »

« Non, je ne le ferai pas… »

« Pas juste ne le feras pas, tu ne dois pas ! » Khun Phleng s'est retournée pour insister fermement sur ce point. Son visage avait une ombre de stress et d'inquiétude qui m'a rendue mal à l'aise.

« Compris. »

En m'entendant dire ça, la grande femme a jeté son sac sur le canapé voisin et m'a tirée dans une étreinte serrée.

« Finis ton petit-déjeuner. Prends tes médicaments. Et dors un peu. Compris ? » a-t-elle chuchoté doucement à mon oreille, me caressant doucement les cheveux.

« Je vais juste à une réunion rapide. Je serai de retour dans deux heures. »

« D'accord. »

Khun Phleng s'est retirée et a doucement incliné mon visage vers le haut pour rencontrer son regard.

« Si je reviens et que je te trouve encore assise ou en train de marcher… »

« Je vais te dévorer. »

« … »

« Compris ? »

Je suis si malade et elle ramène ça encore à des conversations de chambre à coucher ?

Incroyable, Khun Phleng !

**Chapitre 20 : Régler la situation une bonne fois pour toutes**

Parce que ma petite amie prend si bien soin de moi, ma fièvre a finalement diminué jusqu'à ce qu'elle redevienne normale. J'ai appelé P'Vee pour demander un congé, mais elle m'a coupée avant que je puisse dire quoi que ce soit, me disant de ne pas revenir avant que l'affaire avec mon père ne soit résolue. J'étais encore plus confuse — comment savait-elle ce qui s'était passé ? Finalement, j'ai découvert que Khun Kwang et Khun Phleng avaient déjà discuté de ma situation. Tout le monde au bureau m'a souhaité un prompt rétablissement et espérait que je pourrais retourner travailler bientôt.

Alors aujourd'hui, je n'avais absolument rien à faire. Khun Phleng était sortie pour des réunions et ne serait pas de retour avant le soir. J'ai pensé à faire quelque chose pour la remercier de tout ce qu'elle avait fait. J'ai appelé Khun Jean et je lui ai demandé de m'aider à obtenir des ingrédients pour cuisiner. Peu de temps après, le personnel de l'hôtel a apporté un tas de légumes et de condiments dans ma chambre.

Khun Phleng avait dit un jour qu'elle regrettait de ne pas pouvoir manger de Pad Thaï dans ce restaurant, mais sortir ensemble maintenant n'était pas une option — nous pourrions toutes les deux finir par être traînées et tuées.

Alors je vais le cuisiner moi-même. Hehe.

Clic !

Le bruit de la porte et du clavier qui se déverrouillent a retenti — Khun Phleng était de retour !

« Tu es rentrée à la maison, chérie ! » J'ai couru pour la serrer dans mes bras. Elle a froncé les sourcils de surprise. Bien sûr — chaque fois qu'elle entrait dans la chambre auparavant, elle me trouvait évanouie sur le lit.

« Pourquoi as-tu l'air si étrange aujourd'hui ? »

« Eh bien, je vais beaucoup mieux maintenant. Tu as faim ? »

« Un peu. »

« Viens ici. » J'ai pris sa main et je l'ai conduite à la cuisine. Ses yeux se sont écarquillés quand elle a vu la grande assiette de Pad Thaï, joliment arrangée sur le comptoir. Il y avait aussi un dessert thaïlandais à côté — le même qu'elle avait dit aimer, à l'époque où nous étions allées manger du Pad Thaï et puis que nous avions pris des sucreries après. Je ne connaissais pas vraiment la recette exacte. C'était honnêtement ma première tentative de faire un repas correct.

Après avoir regardé pendant un moment, elle s'est tournée vers moi, comme pour me demander si je l'avais fait moi-même. J'ai hoché la tête.

« Tu te souviens que je voulais du Pad Thaï ? »

« Je me souviens que tu as dit que ce restaurant te manquait. J'aurais pu simplement demander à quelqu'un de l'acheter pour toi, mais ça ne compterait pas vraiment comme une surprise, n'est-ce pas ? »

« Alors je l'ai fait moi-même. »

« C'est simple. »

« Alors je vais manger maintenant. »

Elle est ensuite allée poser sa veste de costume et son sac avant de s'asseoir avec impatience pour manger comme un enfant qui a des bonbons.

« Ah, délicieux et rafraîchissant. »

En voyant son visage s'illuminer après la première bouchée de nouilles, j'ai deviné que le goût devait être assez proche de celui du restaurant. J'avais passé pas mal de temps à chercher des recettes, après tout.

« Ouvre la bouche », a-t-elle dit, m'offrant une fourchetée de Pad Thaï avec un sourire. La voir plus détendue m'a rendue heureuse.

« Rentrer du travail et voir ça — on ne peut pas se plaindre », a-t-elle dit doucement avant d'aller chercher du jus dans le réfrigérateur et de le verser dans deux verres, un pour chacune de nous.

« Tu sais à quoi tu ressembles en ce moment ? »

« À quoi ? » Je jouais sur mon téléphone et j'ai levé les yeux, confuse. Elle a souri un peu mais n'a rien dit.

« À quoi ? »

« À une femme. »

Crache !

J'ai failli asperger du jus partout. Heureusement, je l'ai rattrapé avec un mouchoir à temps — mais je ne pouvais toujours pas arrêter de tousser.

« Quoi ? Être ma femme n'est pas une bonne chose ? »

« N-Non, c'est juste… nous sortons juste ensemble, non ? »

Parler du côté mignon et teinté de rose de notre relation m'a fait rougir. Je suis toujours un peu gênée de parler de romance — contrairement à elle, qui ne faisait que sourire.

« Qui a dit que nous sortons ensemble ? Ce n'est plus le cas. »

« Hein ? »

« Nous avons rompu, tu te souviens ? Tu avais des secrets pour moi. » Son visage est passé de taquin à sérieux et froid. « Qui veut sortir avec quelqu'un plein de secrets, n'est-ce pas ? »

« … »

Au début, j'ai cru qu'elle plaisantait. Mais elle était sérieuse.

« D'accord. Je comprends. » J'ai hoché la tête en guise de reconnaissance. Je n'allais pas m'éloigner. Honnêtement, je méritais d'être larguée. Qui veut d'un partenaire qui cache des choses et cause des ennuis constants ?

« Je plaisantais. Ne pleure pas », a-t-elle dit quand elle a vu mes yeux commencer à s'humidifier. Elle a tendu la main pour me tapoter doucement la tête, puis est retournée manger le Pad Thaï avec un plaisir évident.

Quelle blague dure. Mais je suppose que je le méritais.

La voir mâcher joyeusement comme ça signifiait probablement que ma cuisine n'était pas mauvaise, hein ?

…

« La police vient demain matin pour revoir le plan d'arrestation de ton père », a dit Khun Phleng alors que nous rangions la cuisine et que nous faisions la vaisselle ensemble. « Oui, je sais. »

« Est-ce que ça va ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » Je l'ai regardée, confuse. Ses yeux étaient pleins de sympathie et d'inquiétude. Elle a rincé le savon de ses mains, les a séchées et m'a regardée directement.

« Je veux dire… ton père pourrait se faire tirer dessus par la police ou aller en prison… »

« Oh », j'ai répondu, comprenant enfin.

« Honnêtement, je ne sais pas grand-chose sur ta relation avec lui. Tu ne parles pas beaucoup de lui. Est-ce que ça va ? Je suis vraiment inquiète à ce sujet. »

« Eh bien… » Je ne savais pas comment répondre. C'était difficile à expliquer. Si je devais être honnête, j'étais attachée à mon père de la même manière que les gens d'un même foyer. Mais quand il s'agit de l'amour entre un père et une fille — lui et moi n'avions pas vraiment ce genre de relation.

« C'est difficile de répondre », j'ai dit avec un léger sourire. « Il ne m'a jamais donné d'amour ou de chaleur. Si une autre personne pleurait à chaudes larmes parce que son père est arrêté — parce qu'elle aime et s'inquiète pour son père — eh bien, mon père ne m'a jamais fait sentir ça… »

Je ne savais pas si ce que je disais était cruel ou ingrat, mais je ne pouvais pas faire semblant de ressentir quelque chose que je ne ressentais pas — surtout à son sujet.

« Cela peut paraître filiale. Peut-être que je suis une fille terrible. Mais en regardant les choses autrement, si je le laissais continuer, plus de gens innocents souffriraient. Je me souviens encore du garçon qui a été battu par ses hommes. C'était juste un gamin. Il aurait dû avoir un avenir. Mais il a tout perdu — à cause de mon père seul. »

J'ai dit cela avec des mains tremblantes, pleines de douleur. « J'ai fait la bonne chose. Je ne le regrette pas. »

Khun Phleng m'a serrée fort dans ses bras. Je l'ai serrée en retour, m'imprégnant autant de sa chaleur que je pouvais.

…

Le lendemain, la même équipe de police est revenue pour revoir le plan avec moi. Ils m'ont expliqué tout ce que je devais préparer.

Le plan n'était pas compliqué. La police était divisée en trois équipes principales. La première équipe suivrait mon père depuis chez lui jusqu'à l'endroit où il allait me regarder travailler. La deuxième équipe intercepterait le trafiquant de drogue — j'avais juste besoin de recevoir les marchandises comme d'habitude, et ils l'arrêteraient discrètement.

La troisième équipe tendrait une embuscade au client qui venait chercher la drogue. Après cela, les première et troisième équipes se déplaceraient simultanément pour arrêter mon père et le client. Je devais juste agir naturellement et suivre le plan. Le reste était le travail de la police.

« Oui, je n'oublierai pas. » Peu de temps après le départ des agents, mon père a rappelé pour me rappeler le travail de demain. Khun Phleng s'est assise à côté de moi, écoutant tranquillement.

« Pourquoi tu n'es pas au travail ? »

« Comment as-tu su que je n'y étais pas allée ? »

« J'ai envoyé quelqu'un surveiller ton bureau. Ils ont dit que tu avais pris un congé. »

« Je suis malade. Bien sûr que je prendrais du temps libre. »

« Malade et tu ne sors même pas pour acheter de la nourriture ? »

Il avait envoyé quelqu'un surveiller mon appartement aussi. Il a probablement vu que je n'étais pas sortie de la chambre pour prendre de la nourriture comme je le faisais d'habitude et est devenu suspicieux. « J'ai un réfrigérateur et une cuisine maintenant, tu te souviens ? »

« C'est ton problème. N'oublie pas pour demain. »

« D'accord. »

« Il t'a surveillée tout ce temps ? » Khun Phleng a froncé les sourcils alors que je raccrochais. C'était la première fois qu'elle m'entendait parler à mon père directement.

« Presque. Toujours à distance. »

« À distance ? Il a des gens à ton bureau et à ton appartement ! Bon sang. »

« Khun Phleng… » J'ai doucement serré sa taille dans mes bras. Je ne voulais pas qu'elle soit de mauvaise humeur.

« Je suis juste inquiète. Je vais devoir te surveiller de très près demain. »

« Oh… » Ses mots m'ont rappelé quelque chose de très important que je devais aborder.

« Khun Phleng, je dois faire un marché avec toi. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

J'ai hésité, puis je l'ai fait se lever et me regarder dans les yeux.

« Demain, pendant la grande opération… je dois te demander de rester ici à l'hôtel. » « Quoi !? Pourquoi ? Non. Je viens avec toi. »

« C'est dangereux. Je ne veux pas que tu risques ta vie pour moi. S'il te plaît, reste ici », j'ai dit plus fermement que jamais. Elle n'a rien dit en retour, mais a froncé les sourcils profondément, clairement confuse. J'ai tendu la main vers la sienne et je l'ai tenue fermement.

« Je t'ai déjà causé beaucoup de problèmes et de détresse, Khun Phleng. C'est suffisant. Si tu y vas, je ne pourrai pas me concentrer sur le travail parce que je m'inquiéterai que quelque chose puisse t'arriver pendant la commotion. »

« Mais je veux te voir, Le. Je m'inquiète pour ma petite amie. Est-ce si mal ? »

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire chaleureusement, touchée qu'elle soit si préoccupée par moi. Mais c'était quelque chose pour lequel je ne pouvais pas céder.

« Tu n'as pas tort, Khun Phleng. Pas du tout tort. C'est moi qui suis en faute de t'avoir entraînée dans ça. Alors la chose dont je dois être responsable, plus que toute autre chose, est ta sécurité. »

« Mais… »

« S'il te plaît. Cette fois, je te parle directement, sans détour, sans secrets. S'il te plaît, fais ce que je te demande. »

« … »

« Je ne serais pas capable de continuer à vivre ou de me pardonner si quelque chose t'arrivait, Khun Phleng. »

J'ai appuyé sur mon ton avec sérieux pour montrer à quel point je pensais ce que je disais. Khun Phleng avait l'air visiblement contrariée. Elle a détourné son visage et a laissé échapper un soupir de frustration avant de hocher légèrement la tête en signe d'accord réticent.

« D'accord. J'attendrai ici. »

« Merci. »

« Mais tu dois m'appeler dès que tout est fini ! »

La plus grande a levé son doigt et a ordonné fermement, et j'ai rapidement hoché la tête en signe d'accord.

« Immédiatement ! Même si la police te demande de faire ceci ou cela après, oublie. Appelle-moi d'abord. Tu comprends ? »

« Compris. J'appellerai tout de suite. Attends juste mon appel. »

J'ai promis et j'ai enfoui mon visage dans son étreinte. Khun Phleng m'a serrée en retour à contrecœur.

« Ne brise pas ta promesse. Et ne me laisse pas entendre qu'il y a de jolies filles qui traînent au point de rendez-vous non plus. »

« Je sais déjà ! »

« Tu es la plus mignonne, Khun Phleng. »

« Une fois que ce sera fini, je te ferai payer ça bien comme il faut. »

Puis la plus grande a plissé les yeux sur moi avec un regard taquin et suggestif. Je lui ai donné un léger coup de poing mais je ne l'ai pas grondée — après tout, mes méfaits étaient trop nombreux pour que je puisse prétendre que je ne méritais pas de punition.

Cela a réglé une inquiétude concernant Khun Phleng. Je savais qu'elle tenait ses promesses, donc je n'avais pas à craindre pour sa sécurité. Cette nuit-là, elle a apporté un oreiller et a dormi avec moi dans la même chambre à nouveau après que nous ayons été dans des chambres séparées pendant deux nuits. Elle m'a embrassée jusqu'à ce que mes lèvres soient douloureuses. J'ai fini par devoir la réconforter à la place, en lui disant que tout irait bien et de rester calme. Finalement, elle s'est endormie la première mais ne m'a pas lâchée, me gardant dans ses bras pour que je ne m'endorme pas loin d'elle à nouveau.

S'il te plaît, fais que tout se passe bien demain…

…

« Tiens, le truc à livrer. »

Un sac en papier brun de taille moyenne m'a été tendu. J'ai donné l'argent que j'avais préparé à l'agent comme je devais le faire. Après l'avoir vérifié rapidement, l'homme a hoché la tête. « Merci. »

« Je m'en vais alors. »

J'ai seulement dit ça, puis j'ai pris le sac et je me suis dirigée vers ma voiture garée, en partant.

Heureusement, j'avais pris des cours de conduite auparavant — sinon, cela aurait été beaucoup plus difficile.

J'ai roulé jusqu'à la route principale en direction du client. Après un certain temps, j'ai vu une camionnette qui avait l'air familière. Ça devait être la camionnette de mon père. La deuxième équipe de police était probablement déjà en train d'arrêter l'agent de qui j'avais reçu le colis. Maintenant venait la dernière étape — la plus effrayante, la plus dangereuse.

J'ai continué à conduire jusqu'à ce que j'atteigne le point de rencontre — une route d'entrée vers un village abandonné. J'ai garé ma voiture un peu loin de l'endroit et j'y suis allée à pied avec le sac.

Il y avait une femme, probablement dans la trentaine. Un homme plus jeune et maigre se tenait à proximité. À en juger par son apparence, il était probablement un consommateur de drogue.

« Êtes-vous notre client ? » J'ai demandé, et elle a hoché la tête avec un regard suspicieux. L'homme était agité et nerveux.

Tous les trafiquants de drogue sont-ils comme ça ?

« Voici vos affaires. »

J'ai levé le sac et je l'ai ouvert, montrant les paquets scellés en plastique à l'intérieur. Les yeux de la femme et de l'homme se sont illuminés. J'ai remarqué des agents en civil qui s'approchaient par derrière, mais je devais continuer à jouer mon rôle.

« Donnez l'argent d'abord, et tout est à vous. »

« D'accord. »

Elle s'est retournée et a pris quelque chose de sa sacoche de taille. Dès que la pile de billets est sortie et a touché l'air, un agent à proximité s'est révélé.

« Salut. » Il a levé un sourcil vers la femme. Elle avait l'air stupéfaite, ne le reconnaissant pas comme un flic en civil. L'homme maigre avait déjà été saisi par deux autres agents. « Qu-qu'est-ce que c'est… »

« Vous êtes en état d'arrestation. C'est fini. »

L'argent a été arraché de ses mains, et un autre agent a pris le sac de drogue des miennes.

« Je ne peux pas vous laisser prendre ces drogues », j'ai dit brièvement. La femme m'a regardée sous le choc — ne s'attendant clairement pas à ce que je sois une balance. Je pouvais la voir supplier de l'aide, mais je ne pouvais rien faire pour elle.

« Le suspect a une arme ! Le suspect a une arme ! »

Soudain, une voix a crié de l'autre côté de la rue. Je me suis retournée et j'ai vu des agents se bagarrer avec une camionnette noire — la camionnette de mon père — essayant de l'arrêter. Des agents à l'extérieur des voitures ont pointé leurs armes sur lui.

« Papa… » J'ai murmuré. Un agent près de moi m'a poussée à bouger.

« Sortons d'ici. Vas-y. »

J'ai bougé avec le groupe qui conduisait les suspects. Puis des coups de feu ont retenti, suivis par un moteur qui a rugi.

« Mettez-vous à couvert ! »

Quelqu'un a crié après que la police ait probablement tiré sur les pneus. Je n'ai pas pu m'empêcher de me retourner pour regarder — après tout, il était toujours mon père, même si nous avions déjà coupé les ponts.

Puis j'ai vu la camionnette faire un écart autour des voitures de police et se diriger droit vers moi.

« Enfant ingrate ! »

Un policier m'a attrapée et m'a tirée de côté juste à temps. La camionnette a violemment percuté le mur de l'entrée du village.

« Courez ! Sortez d'ici ! »

Je n'avais pas besoin qu'on me le dise — je le faisais déjà. J'ai vu le visage de Papa trempé de sueur, me regardant avec haine. J'ai couru aussi vite que je pouvais, des policiers me pourchassant. Des coups de feu retentissaient toujours derrière nous.

« Tu penses que tu peux m'échapper ?! »

Je ne savais pas ce qui se passait derrière moi — je me suis juste concentrée sur la course et le fait de me cacher. Puis j'ai entendu un moteur rugir encore plus fort et plus près.

« Va te cacher dans cette maison ! À l'intérieur, vite ! »

L'agent de police m'a guidée dans une autre entrée du village. J'ai entendu des pneus crisser à nouveau.

« Arrêtez-vous là ! »

J'ai tourné dans un autre chemin, pensant que j'étais en sécurité. Mais la même camionnette est apparue, maintenant poursuivie de près par des véhicules de police. Elle est venue droit sur moi, et j'ai à peine réussi à plonger pour m'écarter.

« Arrête, Papa ! » J'ai crié, mais ça ne l'a pas arrêté. Il a reculé et a tourné vers moi à nouveau. J'ai couru, mais je me suis finalement trébuchée et j'ai heurté le sol.

Une voiture de police est entrée en collision avec la sienne pour arrêter l'attaque — à quelques centimètres de me frapper.

J'ai regardé ma jambe — elle était déjà blessée. J'avais esquivé, mais pas assez. L'avant de la camionnette a dû frapper ma jambe, et elle est devenue engourdie.

J'ai essayé de ramper, craignant que si je me levais, Papa ne me tue. Des policiers se sont précipités et m'ont traînée en sécurité. On aurait dit que tout était fini, mais ce n'était pas le cas.

« Meurs ! »

La camionnette de Papa est revenue sur nous. Nous avons sauté, mais pas à temps. La camionnette m'a percutée fort, me projetant au sol à nouveau.

Une autre voiture de police a violemment percuté sa camionnette, la traînant loin de moi et de l'agent blessé.

L'avant de la voiture de Papa était un désastre. La voiture de police a appuyé fort pour l'empêcher de s'échapper. D'autres ont essayé de forcer la porte et de tirer Papa.

J'ai vu ses yeux cruels une dernière fois avant d'être emmenée dans une autre voiture de police qui venait d'arriver.

Ma jambe devait être cassée. Je ne pouvais pas marcher et j'ai ressenti une douleur soudaine.

Tout s'est passé si vite.

J'ai senti le sang — métallique, dégoûtant.

Les coups de feu et les moteurs ont été remplacés par des cris et des ordres de police disant à Papa de rester immobile.

J'ai essayé de regarder depuis le sol sale.

Papa a reçu une balle dans l'épaule et a été traîné dehors.

La douleur a commencé à inonder mon corps. J'ai essayé de garder les yeux ouverts, effrayée de ne pas me réveiller si je les fermais. Mais j'ai perdu la bataille.

L'obscurité et le silence ont pris le dessus.

…

Je me suis réveillée au son d'un ordinateur.

J'ai ouvert les yeux et je me suis retrouvée dans une pièce blanche.

Seule la lumière de chevet était allumée.

Des tubes m'entouraient.

J'ai regardé mon bras gauche — il était dans le plâtre.

De l'autre côté, j'ai vu Khun Phleng face contre terre à côté de moi.

Khun Kwang était là aussi, la tête posée sur le lit.

Comment ces deux-là ont-ils fini ensemble comme ça ?

« Um… »

« Le, tu es réveillée ? Chouette ! »

Khun Phleng s'est réveillée la première, me serrant dans ses bras et m'embrassant les joues trois ou quatre fois. Khun Kwang lui a lancé un regard de côté jaloux.

« Comment te sens-tu ? Tu as encore mal quelque part ? »

« Un peu… Qu'est-ce qui m'est arrivé ? »

« Ton bras gauche est cassé. Tu devras compter sur ton bras droit pour l'instant. Quant à ta jambe… heureusement, juste de grosses contusions, pas de blessure majeure. À part ça, tu as pas mal de bleus. Tu as été inconsciente pendant deux jours entiers. »

« Vraiment ?! »

« Me réveiller et parler couramment comme ça me soulage. Pendant les deux derniers jours à veiller sur toi, je n'ai pu parler qu'avec Khun Phleng. »

Khun Phleng, en entendant cela, a levé les yeux au ciel un peu. J'ai deviné que, au fond d'eux, ces deux-là avaient probablement une petite rivalité, hein ?

« Je veux aller aux toilettes », j'ai dit. Bien sûr, Khun Kwang et Khun Phleng se sont précipités vers moi immédiatement.

« Allez, nous allons t'aider à te soutenir. »

« Je vais le faire moi-même. »

« … »

« Je suis un homme. Je peux mieux soutenir qu'une femme. Et si tu n'as pas assez de force et que Le tombe et se cogne à nouveau la tête ? »

Khun Kwang a levé les sourcils vers Khun Phleng triomphalement. La grande femme s'est tournée vers moi comme pour me demander : « Tu ne vas rien dire ? » Mais je ne pouvais que faire un faible sourire. Le fait est que j'ai vraiment besoin de faire pipi en ce moment, Khun Phleng. Mon objectif principal en ce moment est une cuvette de toilettes. Je suis désolée, chérie.

« Beurk, l'odeur de l'amour. Dégueulasse. » Khun Kwang a détourné son visage de frustration en me voyant me tenant la main avec Khun Phleng après que je sois sortie de la salle de bain. Honnêtement, je me sentais assez mal à l'aise aussi, assise avec Khun Phleng devant Khun Kwang comme ça. La dernière fois que je l'ai rencontré, nous avons parlé de ma relation avec Khun Phleng. Je me souvenais encore du ton tendu dans sa voix.

« Pour être honnête, j'étais choqué. »

« Va te reposer, Phleng. Je peux m'occuper de Le. »

Entendant l'autre se plaindre, Khun Phleng s'est tournée pour le renvoyer et est revenue s'asseoir et frotter ma main contre sa joue de manière espiègle.

« Khun Kwang. »

« Hmm ? »

« Je suis désolée si tu t'es senti mal. » Je l'ai dit avec difficulté.

J'ai regardé l'horloge dans la chambre et j'ai vu qu'il était déjà 22 heures. Avant que je ne me réveille, ces deux-là s'étaient-ils reposés du tout ? Mais chasser l'un d'eux chez lui ne serait pas sympa. Khun Phleng était ma petite amie. Khun Kwang était mon patron. Et tous les deux veillaient gentiment sur moi.

« Je comprends un peu maintenant. Oublie ça. » Khun Kwang a soupiré. Bien qu'il ait l'air décontracté, il n'est pas parti. Alors j'ai changé de sujet pour Khun Phleng à la place. « Et la police ? Qu'est-ce qui s'est passé après ? »

« Ton père est en sécurité, mais il est déjà en prison. Il devra se battre beaucoup au tribunal. Mais sous n'importe quel angle, il perdra. Il a tellement de chefs d'accusation. » Khun Phleng a commencé à me raconter. La police viendrait probablement m'interroger sur l'affaire plus tard, probablement après que je sois sortie de l'hôpital.

« C'est Papa qui m'a foncée dessus. Je n'arrive pas à croire qu'il irait aussi loin. » En disant cela, je me suis sentie assez navrée. Je comprenais que Papa était en colère d'être trahi. Mais aller jusqu'à essayer de me tuer avec une voiture — n'est-ce pas trop ?

Des larmes ont commencé à tomber, et je les ai rapidement essuyées parce que je ne voulais pas que les deux le voient. Mais il s'est avéré que Khun Phleng et Khun Kwang me regardaient avec de la sympathie dans les yeux.

« Le m'a toujours moi. Je suis là maintenant. » Khun Phleng a doucement caressé mon bras pour me réconforter.

« Moi aussi. »

La grande femme a lancé un regard noir au bel homme assis à côté de moi, mais Khun Kwang a juste haussé les épaules, pas dérangé.

« Tu vivais aux États-Unis, donc tu dois être bilingue en anglais. Tu veux changer de travail et devenir ma secrétaire ? »

« Non ! Travailler là où elle est maintenant, c'est très bien. »

Je n'avais même pas encore répondu, et Khun Phleng a déjà rejeté l'offre en mon nom. Probablement effrayée que je me rapproche de Khun Kwang.

« Si Le change pour travailler directement avec toi, je la ferai démissionner. »

« Je ne la laisserai pas démissionner. » Khun Kwang a levé les sourcils de manière taquine et agaçante à Khun Phleng, dont le visage s'est assombri instantanément. Les deux semblaient prêts à commencer une autre manche de combat pendant que j'étais assise au milieu comme un arbitre. J'ai donc rapidement changé de sujet.

« Khun Kwang sait tout sur moi ? »

« À ce moment-là, pour ta sécurité, Khun Phleng a dû me le dire. »

« Et… aurai-je toujours mon travail ? »

« Pourquoi penserais-tu que je te virerais ? »

« Eh bien… j'ai l'impression de causer des ennuis. Je suis un fardeau… »

« Tu as quand même fait ton travail d'assistante pour P'Vee très bien. D'ailleurs, c'était une situation inévitable. Je ne te virerai pas. »

« Et nous… toi et moi, Khun Kwang ? »

« Hmm ? »

Apparemment, Khun Phleng n'a pas aimé la formulation que j'ai utilisée et a sauté dans la conversation, mais je lui ai lancé un regard qui disait : « Ce n'est pas le moment de trop réfléchir. » Alors la grande fille a fait semblant de ne pas entendre et m'a laissée régler les choses avec Khun Kwang d'abord.

« Te sens-tu dégoûté que je sorte avec une femme ? »

« Alors sors avec moi à la place. »

« Khun Kwang ! / Hé, toi ! »

Khun Kwang a ri, amusé par mon expression fatiguée. Pendant ce temps, Khun Phleng était en ébullition comme un volcan vert. Il semblait ravi de la voir irritée.

« Nous sommes toujours amis, après tout. Si Le est heureuse de sortir avec quelqu'un, alors je suis heureux aussi. » Après avoir dit cela, Khun Kwang s'est levé et a pris sa veste de costume.

« Je ferais mieux de partir avant que quelqu'un ici ne me cogne la tête contre un mur. »

« Merci, Khun Kwang. Je retournerai au travail dès que je pourrai. »

« Ne te surmène pas. Au revoir. » Khun Kwang s'est tourné pour dire au revoir à Khun Phleng, qui a seulement hoché légèrement la tête en réponse.

« Au début, je pensais qu'il était tout poli et correct. Il s'avère qu'il n'est qu'un autre homme agaçant. » Après le départ de Khun Kwang, Khun Phleng a commencé à se plaindre et m'a lancé un regard noir. « Pourquoi as-tu dû dire "nous" ? Le "nous" devrait être moi et toi ! » Puis elle a pointé entre elle et moi, en boudant.

Si mignonne, ma petite amie.

« Désolée. Je ne pouvais pas penser à de meilleurs mots. Sinon, je n'aurais pas pu régler les choses avec lui. »

« Ugh. »

« Une fois que je serai complètement rétablie, tu veux qu'on aille à nouveau faire un marathon de restaurants ? »

« Non. »

« Ne mens pas. Je sais que tu as vraiment envie d'y aller. »

« Je ne veux plus manger dans cette région. » Son ton grincheux, qui n'était clairement plus une blague, a fait que mon cœur s'est effondré. Était-elle vraiment si contrariée que je parle à Khun Kwang ?

« Alors qu'est-ce que tu veux manger ou faire ? »

« Je veux te manger. »

« … »

« Sur le lit d'hôpital. »

Puis Khun Phleng a commencé à déboutonner sa chemise lentement et m'a fait un sourire effrayant.

Dois-je appuyer sur le bouton d'appel de l'infirmière et les faire traîner ma petite amie hors d'ici ?

**Chapitre 21 : Le bureau**

« Mm… » Je ne pouvais pas beaucoup bouger à cause de mes blessures et j'étais maintenant réduite au silence par les lèvres chaudes de Phleng. La grande femme m'a serrée dans ses bras, mais ne pouvait pas se rapprocher trop à cause de mon bras dans le plâtre. Nous nous sommes embrassées pendant un long moment, nos langues dansant doucement ensemble dans le désir.

Nous avions été confrontées à tant de problèmes ces derniers temps que nous avions à peine eu le temps d'être affectueuses.

« C'est un hôpital », j'ai rappelé à la personne en face de moi, qui descendait maintenant vers mon cou, me stimulant de l'intérieur.

« Il n'y a personne ici en ce moment. Juste un petit peu, s'il te plaît », a chuchoté Phleng et elle a mordu doucement mon épaule exposée, qui dépassait de la blouse d'hôpital qui glissait de plus en plus.

Tout s'échauffait, et je commençais à céder à ses encouragements, mais alors — clic — le bruit de la porte qui s'ouvrait nous a arrêtées. Nous nous sommes rapidement séparées. Je me suis dépêchée d'ajuster ma blouse pour couvrir correctement mon cou, craignant que l'infirmière ne soupçonne quelque chose, tandis que Phleng était assise en boudant de déception à cause du moment interrompu.

C'était vraiment un mauvais timing, Phleng.

L'infirmière est entrée pour changer mon cathéter et vérifier mes blessures avant de partir. Nous aurions pu reprendre, mais ce n'était probablement pas approprié. J'avais encore mal et je ne pouvais pas en supporter trop. Alors Phleng est juste restée et a discuté avec moi jusqu'à tard dans la nuit, quand nous nous sommes toutes les deux endormies ensemble.

…

[Entretien Spécial : Phlengphin]

Lermarn va sortir de l'hôpital demain. Aujourd'hui, j'avais des tâches et du travail toute la journée, alors je lui ai dit que je lui rendrais visite le soir une fois que tout serait terminé. Ça ne l'a pas dérangée et elle m'a même suggéré de juste venir la voir demain à la place, pour éviter la peine d'aller et venir en voiture.

Après ce qui est arrivé avec son père, Lermarn a semblé mûrir un peu. Elle a commencé à être plus directe avec moi. Comme elle a dû rester à l'hôpital pendant plusieurs jours et que j'ai pris du temps pour être avec elle presque tous les jours, nous avons commencé à mieux nous comprendre, à parler davantage et à partager des choses que l'autre méritait de savoir.

Lermarn s'est excusée encore et encore de m'avoir caché la vérité sur Nara. Mais je ne lui en voulais plus. À partir de maintenant, je crois qu'elle prendra les bonnes décisions, des décisions plus matures.

C'est difficile de grandir seule sans personne pour vous guider ou vous apprendre à vivre. Je ne veux pas blâmer tous les comportements étranges de Lermarn ou ses moments irrationnels pendant nos disputes uniquement sur elle. Si elle avait eu un bon modèle ou quelqu'un pour la guider dès le début, les choses n'auraient pas tourné de cette façon.

En vérité, je n'avais pas tant de travail que ça aujourd'hui. Mais j'avais une tâche que je voulais accomplir avant d'en parler à Lermarn — parce que j'avais peur qu'elle s'inquiète si elle le savait à l'avance.

Je suis allée rendre visite à son père en prison.

Après m'être enregistrée auprès des gardes et avoir subi une fouille corporelle, ils m'ont conduite à la salle de visite. J'ai attendu près de dix minutes avant que le père de Lermarn, que je connaissais sous son nom anglais, Mark, ne soit amené. Il avait des ecchymoses partout et avait l'air épuisé. Son épaule droite était bandée, partiellement visible à travers l'uniforme de la prison.

Quand il m'a vue, il s'est figé, me regardant maladroitement. C'était attendu — cet homme avait causé plus qu'assez de chaos dans nos vies, directement et indirectement. Voir Mark a ravivé une vague de colère en moi, mais j'ai gardé mon calme. Je ne pouvais pas perdre le contrôle.

La pièce dans laquelle nous nous sommes rencontrés était divisée par un mur de verre. Il n'y avait pas de téléphone pour parler comme dans les films. Nous devions élever la voix pour nous parler.

« Tu es ici pour me narguer ? » Mark m'a jeté un coup d'œil, vaincu.

J'ai croisé les bras et je l'ai regardé avec pitié.

« Ce ne serait pas faux de le dire. Je voulais juste voir ton visage après ne pas l'avoir vu depuis cinq ans. »

« Occupe-toi de tes putains d'affaires ! Où est Lermarn ?! »

« Ne demande pas de ses nouvelles. Elle n'est plus ta fille. »

« Cette morveuse m'a trahi ! Tu es complice, n'est-ce pas ?! » Mark s'est emporté jusqu'à ce que le garde derrière lui lui lance un regard d'avertissement, et il s'est calmé.

« Oui. Elle ne voulait pas me le dire au début. Mais parce que tu es allé trop loin et que les gens ne pouvaient plus le supporter, nous avons dû t'arrêter. »

« Si je sors un jour d'ici, je te ferai payer. Fais attention ! Dis-le aussi à ma morveuse ! »

« Oh, je lui dirai certainement. Mais tu ne sortiras jamais pour voir la lumière du jour. »

« Ce n'est pas si difficile de sortir. »

Mark devait encore être illusionné par l'influence qu'il avait autrefois — ses relations, son argent et son faux pouvoir qu'il pensait durer éternellement. Il est temps que quelqu'un lui enseigne ce que la vraie douleur ressent.

« Tu oublies, tu avais de l'argent avant. Mais maintenant tu n'en as plus. Moi, j'en ai. » Je me suis penchée plus près, le laissant voir la fureur dans mes yeux. « Et j'ai assez de pouvoir pour te faire pourrir ici jusqu'à ce que tu meures. »

« Que peux-tu faire ? »

Sa voix a tremblé. Il doit avoir une idée de ce dont je suis capable.

« Jared est mort à cause de toi. »

« … »

« Lermarn a fini à l'hôpital. Elle fait des cauchemars toutes les nuits. Elle a été blessée — à cause de toi. »

« … »

« Sans parler de tous les gens innocents — les gamins drogués dont tu as détruit la vie. »

Mark ne voulait toujours pas reculer. Probablement que personne n'avait osé l'affronter comme ça auparavant, c'est pourquoi il était maintenant enragé.

« Lermarn était ta propre fille, et pourtant tu l'as abandonnée. Tu es vraiment un être humain méprisable. » J'ai élevé la voix encore plus, mais comme nous devions déjà crier à travers la vitre, aucun garde n'a essayé de m'arrêter.

« Tu as l'air de très bien connaître ma fille. Qu'est-ce que tu es pour elle ? » Mark a souri d'un air suffisant, curieux. Mais je n'avais pas peur. Il pouvait se demander autant qu'il voulait. J'avais de toute façon prévu de tout révéler entre moi et Lermarn.

« J'aime ta fille. »

Le sourire suffisant de Mark a disparu. Il m'a regardée, abasourdi. Moi, en revanche, j'étais très satisfaite de sa réaction.

« Choquant, hein ? Je n'arrivais pas non plus à croire que nous nous reverrions comme ça. Mais c'est la vérité. »

« Tu… tu… »

« J'—AIME—TA—FILLE », j'ai dit lentement, clairement. « Et tu ne la blesseras plus jamais. Je le jure. »

« Espèce de folle ! » a hurlé Mark furieusement.

À la fin, les gardes l'ont traîné hors pour son éclat de violence. Il a continué à crier et à maudire jusqu'à ce qu'il soit complètement parti, sa voix s'estompant avec la distance.

C'était exactement ce que je voulais.

Vas-y, perds la tête, Mark.

Étouffe-toi avec ta rage et meurs avec elle.

Tu mérites tout ce que tu as fait à la personne que j'aime.

[Entretien Spécial : Phlengphin FIN]

…

Vers 20 heures, Phleng est venue me rendre visite à l'hôpital. En vérité, je voulais en fait qu'elle aille se reposer à la place, puisque j'allais sortir demain de toute façon. Nous allions nous revoir assez tôt. Il n'était pas nécessaire de se voir tous les jours, surtout quand je savais à quel point elle avait de travail en ce moment. Elle pourrait tomber malade aussi. Mais elle a insisté obstinément pour qu'elle vienne quoi qu'il arrive.

« Tu travailles ? » Phleng a traîné une chaise pour s'asseoir à côté du lit et a demandé.

J'avais appelé P'Vee plus tôt pour voir si je pouvais aider avec quoi que ce soit pendant ce temps. Au début, ma patronne ne voulait pas, mais j'ai continué d'insister, alors P'Vee a finalement accepté et m'a assigné du travail que je pouvais faire d'ici.

« Oui, j'aide P'Vee avec quelques tâches que je peux faire d'ici. »

« Aujourd'hui, je suis aussi allée rendre visite à ton père. »

Dès que Phleng a dit cela, mon visage s'est affaissé instantanément. J'ai fermé mon ordinateur portable et je l'ai placé sur la table à manger à proximité, puis je me suis tournée pour lui parler directement.

« Pourquoi ne me l'as-tu pas dit d'abord ? »

« Je pensais que tu pourrais t'inquiéter si je te le disais à l'avance, alors j'ai pensé qu'il valait mieux le dire après y être allée. »

« Eh bien… » Cette raison m'a complètement fait taire.

« Alors, de quoi as-tu parlé à mon père ? »

« Je l'ai un peu menacé. »

« Menacé ? »

« Eh bien, je ne voulais pas le faire, mais je devais lui faire savoir que s'il essaie à nouveau quelque chose de louche, quelqu'un le surveillera », a dit Phleng, puis elle m'a regardée pour évaluer ma réaction — si je serais contrariée ou non.

« Es-tu fâchée contre moi d'avoir fait ça ? »

« Non, pas du tout. » J'ai rapidement secoué la tête pour apaiser ses inquiétudes. Au contraire, j'étais en fait d'accord avec ce qu'elle avait fait. « Quelqu'un doit donner une leçon à mon père. Je sais que cela peut ne pas sembler être une chose gentille à dire pour moi, mais si nous le laissons tranquille, il continuera à causer des problèmes. Un peu d'intimidation pourrait être une bonne chose. »

« Tu es si douce », Phleng s'est penchée par-dessus la barrière du lit pour pouvoir se rapprocher et m'embrasser plus facilement. J'ai tendu ma bonne main — celle qui n'était pas dans le plâtre — pour toucher sa joue légèrement rougie avec amour. Phleng m'a embrassée, puis s'est éloignée, puis m'a embrassée encore et encore, comme si elle voulait me taquiner jusqu'à ce que je ne puisse plus le supporter.

« Au fait… »

« Hmm ? »

« Après ça, puis-je aller rendre visite à mon père ? »

« … ? » Phleng a arrêté d'embrasser et a regardé dans mes yeux avec confusion. « Pourquoi ferais-tu ça ? »

« Je ne vais pas m'asseoir là en pleurant et en mendiant de l'amour de sa part ou quoi que ce soit. Je veux juste vérifier occasionnellement s'il va bien. »

« … »

« Il ne lui reste plus que moi, après tout. »

« Tu es beaucoup trop gentille », a marmonné Phleng brièvement, son visage se tendant vers moi. Mais c'est vrai — n'importe qui d'autre aurait tourné le dos à quelqu'un comme mon père maintenant. Il a causé tant de problèmes aux autres. Mais je ne suis pas comme ça.

« Je promets que je n'irai qu'une fois de temps en temps. Mais certainement pas maintenant. Tu viens d'y aller et tu lui as lâché une bombe. Si je lui rends visite maintenant, il va probablement juste s'en prendre à moi de toute façon. » J'ai essayé de la raisonner et de la persuader avec toutes sortes de mots. Finalement, Phleng a soupiré, clairement pas contente, mais elle a hoché la tête quand même.

« D'accord. »

« Chouette ! »

J'ai crié et j'ai essayé de lever les deux mains par réflexe, mais je ne pouvais pas à cause du plâtre. Ma petite amie, qui regardait mes singeries, a plissé les yeux avec suspicion comme si elle complotait quelque chose.

« On dirait que quelqu'un est assez agité aujourd'hui. »

« Eh bien, ça va de mieux en mieux. Ou tu veux que je reste couchée comme un cadavre à nouveau ? »

« Nannn. Je pensais juste à quelque chose, c'est tout. » Elle a dit ça, puis s'est levée et est allée dans la salle de bain. Je l'ai juste regardée, confuse, puis j'ai regardé mon plâtre et je me suis demandé ce qu'elle préparait.

…

Deux mois se sont écoulés. Mes os avaient commencé à guérir. Dans environ un mois, ils ne seraient plus un obstacle dans ma vie. Je me reposais dans le même appartement tout le temps — sans bouger nulle part. Au début, Phleng a essayé de me traîner pour que je reste avec elle dans le penthouse de son hôtel, mais j'ai refusé. Ma petite amie était furieuse. Mais ce n'était pas comme si j'étais dans un si mauvais état. Je voulais être aussi indépendante que possible. Pourtant, je suis restée chez elle parfois. Ou parfois, elle venait en voiture et dormait chez moi. Nous savions toutes les deux que nous nous manquions si nous restions séparées trop longtemps.

Tout commençait à se stabiliser dans une nouvelle normalité. J'ai prévu de rendre visite à mon père le mois prochain. Une nouvelle chose qui m'a complètement prise au dépourvu était que P'Vee était sur le point de démissionner ! Et la personne qui prenait la place de la nouvelle productrice en chef était… moi.

Pendant que je prenais du temps libre pour guérir, P'Vee avait envisagé un changement de carrière. Comme je connaissais déjà très bien le flux de travail et la structure de l'entreprise, elle a décidé de me transmettre le poste. Elle en avait déjà parlé avec Khun Kwang. Au début, je ne me sentais pas prête, mais quand l'occasion s'est présentée, je savais que je devais la saisir. Cela signifiait aussi, cependant, que le moment où mon bras guérirait, le flot de travail me frapperait de plein fouet.

« Comment va votre bras, Khun Lermarn ? »

Khun Jean m'a saluée alors que j'arrivais à la porte du bureau de Phleng. Aujourd'hui, nous avions un rendez-vous prévu — regarder un film en DVD et manger du pop-corn dans la chambre de Phleng le soir. C'était notre genre de rendez-vous discret, quelque chose que nous aimions toutes les deux. Nous n'avions pas à sortir, et nous pouvions quand même passer du temps romantique ensemble. C'était aussi bien que n'importe quel rendez-vous chic.

« Ça va de mieux en mieux. Phleng est-elle prête à ce que j'entre ? » J'ai fait un geste vers la porte du bureau.

Quand Khun Jean a hoché la tête, j'ai frappé à la porte et je suis entrée. Phleng était assise à son bureau en train d'écrire quelque chose. Quand elle m'a vue, elle s'est immédiatement arrêtée et est venue.

« Tu peux continuer à travailler. J'attendrai sur le canapé », j'ai essayé de la repousser vers son bureau. Je ne voulais pas qu'elle perde sa concentration à cause de moi.

« Non, j'ai quelque chose à te montrer. » Phleng est passée devant moi et a chuchoté quelque chose à Khun Jean à l'extérieur pendant un moment. Puis elle est revenue pour m'aider à poser mon sac à dos sur le canapé, elle a pris ma main et m'a amenée à m'asseoir sur ses genoux à son bureau. Elle a fermé le dossier de travail sur son ordinateur et a ouvert un clip vidéo à la place.

La vidéo en question était un clip de présentation présentant le concept d'une chambre, vraisemblablement un nouveau type de chambre qui était soit encore en construction, soit déjà terminé — je n'étais pas sûre. Quand je me suis tournée pour regarder Khun Phleng avec une expression interrogative, elle a simplement levé les sourcils vers moi et n'a rien dit. Alors je n'ai rien demandé et je me suis retournée pour regarder la vidéo.

Elle montrait un style de chambre complètement repensé, avec une ambiance de jungle naturelle — très tropical. Les chambres étaient conçues en trois types : standard, VIP et villa avec piscine privée. Toutes étaient décorées pour permettre la circulation de l'air de l'extérieur tout en maintenant l'intimité. En même temps, elles portaient un air de luxe et d'élégance. J'ai remarqué que le fond de la chambre était au bord de la mer, alors j'ai deviné que ces chambres seraient probablement utilisées dans la succursale de l'hôtel près de la plage.

La vidéo a joué jusqu'à la fin, puis s'est estompée dans le noir avant qu'un message n'apparaisse :

Bienvenue

au Lermarn Space.

Je me suis tournée pour regarder Khun Phleng, surprise quand j'ai vu mon nom dedans. Elle a souri et a appuyé sur un bouton pour mettre la vidéo en pause.

« Nous avons conçu cette chambre pour Ler. »

« Q-Qu'est-ce que tu veux dire ? » J'ai demandé, ma voix tremblant d'émotion.

Khun Phleng a doucement ri et a ébouriffé mes cheveux de manière espiègle.

« L'hôtel que nous avons repris avait des chambres vraiment vieilles et délabrées, alors nous avons dû les démolir et les reconstruire complètement. J'ai aidé à les concevoir avec l'architecte, et j'ai décidé de nommer les chambres là-bas Lermarn. »

Elle a marmonné alors que ses joues devenaient de plus en plus rouges. Elle devait être aussi timide que moi — ça a dû lui demander beaucoup pour dire quelque chose d'aussi doux.

« Khun Phleng… » Je me suis tournée et je l'ai serrée fort dans mes bras.

« Pourquoi es-tu si douce ? Je ne mérite pas ça. »

« Pourquoi te sentirais-tu comme ça ? »

« Parce que… je n'ai rien de bon à offrir. Et ça… ça c'est… » J'ai pointé la vidéo qui jouait encore sur l'écran de l'ordinateur. « Je ne mérite pas ça. »

« Pourquoi pas ? Lermarn a une belle signification. L'utiliser pour la chambre a l'air charmant, tu ne trouves pas ? »

Je ne pouvais pas argumenter avec ça. Quand j'ai décidé de changer de nom, j'ai passé trois jours entiers à chercher et à vérifier des dictionnaires pour en trouver un qui me convenait.

« Je ne suis pas en désaccord avec ça… mais tu n'avais pas à aller aussi loin. Je ne sais même pas comment te le rendre. »

« Tu veux vraiment me le rendre, hein ? »

Son regard chaleureux est soudainement passé à quelque chose de taquin et de sensuel, et elle m'a serrée dans une étreinte encore plus serrée.

Ma petite amie est-elle juste sortie pour parler à la secrétaire juste pour avoir une chance de faire ça ?

Si rusée !

« Mais mon bras n'est toujours pas guéri, tu sais. »

« C'est pour ça que nous faisons ça. Tout ce que tu as à faire, c'est de garder ton équilibre. »

« Khun Pleng… mmm. » La grande personne a sorti son visage de derrière et a saisi mon visage, m'embrassant passionnément. Les deux mains qui étaient derrière ont atteint sous ma chemise, tandis que l'autre côté a tiré la chemise de mon épaule d'une manière audacieuse.

« C'est plus sexy que de ne rien porter du tout, n'est-ce pas ? »

L'attache de mon soutien-gorge s'est défaite et il est tombé dans ma chemise qui était lâche. Puis, des mains froides ont commencé à caresser ma peau avec gourmandise avant de lentement commencer à défaire mon pantalon.

« Chaque instant… »

J'ai facilement obtempéré, et la personne derrière moi a baissé mon pantalon jusqu'à mes pieds après avoir ouvert la fermeture éclair et défait l'attache.

« Khun Pleng, c'est agréable… » J'ai accidentellement gémi alors que l'autre personne utilisait le bout de ses doigts pour pincer un point faible près de ma poitrine. J'ai essayé fort de maintenir mon équilibre parce que, à ce moment, je voulais poser mon visage contre le bureau. Mais Khun Pleng m'a poussée à m'appuyer contre son corps derrière moi à la place. Une main, qui se réchauffait maintenant, s'est rapidement déplacée sous ma culotte.

« Ah… ralentis un peu », j'ai demandé, sentant la température de mon corps monter avec ses doigts qui envahissaient rapidement sans attendre que je m'ajuste.

« Tu aimes ça ? »

« Oui… j'aime ça. Juste là. »

J'ai haleté et j'ai retiré le pantalon qui m'empêchait d'écarter largement les jambes. Une fois que j'ai dégagé le chemin, Khun Pleng a effleuré le bout de ses doigts lentement comme pour me taquiner.

« Va plus vite, ne ralentis pas », j'ai commandé en me retournant. Khun Pleng a ri avec malice, comme si elle comprenait que je serais frustrée par cette taquinerie. Tant de flair !

Tout a commencé à s'accélérer. J'ai agrippé le bureau fermement avec mes ongles dans une montée d'émotion. Mes hanches et mon corps se déplaçaient rythmiquement, pas différents de ceux de Khun Pleng, jusqu'à ce que le point culminant commence à approcher. Je me suis levée brusquement. En me voyant me lever, Khun Pleng a rapidement fait de même tout en continuant à effleurer ses doigts à l'intérieur de moi et en me pressant près de son corps, me caressant avec persistance.

« C'est bon ? »

« Ah… plus », je ne pouvais pas répondre correctement et j'ai tendu la main pour saisir une poignée de ses cheveux derrière moi désespérément. J'ai enfoui mon visage dans son cou, à bout d'énergie.

Je me suis tendue et j'ai frissonné fortement alors que j'atteignais le sommet, m'appuyant contre l'épaule de Khun Pleng. Je voulais crier mais j'avais peur que les gens à l'extérieur entendent. Mon corps a tremblé de manière incontrôlable deux fois avant d'être soutenu de nouveau sur les genoux de Khun Pleng.

Maintenant, j'étais assise affaissée contre son cou avec de longs bras enroulés autour de moi pour m'empêcher de tomber de la chaise. Mes vêtements étaient tous en désordre ; mon pantalon n'était même pas sur moi.

Bon sang ! Ce soir, nous sommes censées regarder un film ensemble dans une atmosphère si propice à… tout.

Vais-je survivre à ça ?

**Chapitre 22 : Monsieur Kumpha**

J'avais l'impression que Khun Phleng était sur le point de se venger de moi pour l'avoir aidée à résoudre le problème avec mon père plus tôt — en plus de lui avoir caché des secrets. À partir de maintenant, c'est l'heure de la revanche, avec des intérêts, et je n'avais pas d'autre choix que d'accepter mon destin.

Après notre première fois ensemble dans le bureau, je me suis rapidement habillée et je suis allée m'asseoir sur le canapé, recroquevillant mes épaules en attendant que ma petite amie termine son travail. Quant à Khun Phleng, elle continuait de m'envoyer ces regards lascifs toutes les cinq minutes. J'ai dû résoudre ce problème en m'allongeant et en me couvrant d'une couverture pour me cacher de ce regard brûlant avant que mon cœur ne s'emballe encore plus. Je n'aurais jamais imaginé que ma petite amie oserait me séduire en plein bureau comme ça.

À partir de maintenant, je ne regarderai plus jamais le bureau de Khun Phleng de la même manière. Bon sang !

« Ler va d'abord prendre une douche, d'accord ? »

J'ai dit à Khun Phleng, qui plaçait des collations et des boissons devant la télévision.

« Assure-toi d'être très propre, et de sentir bon aussi. »

« Je me douche toujours à fond, tu sais. »

J'ai répliqué en la taquinant exprès — bien sûr que je savais ce qu'elle voulait dire. Si elle continue de jouer avec moi comme ça et que je me retrouve avec une autre fracture, il y aura certainement un problème, Phlengphin !

Allons-nous même finir le DVD que nous avons acheté ?

…

Une fois que nous avons toutes les deux fini de nous doucher, Khun Phleng a lancé le film que nous avions acheté sur le grand écran de télévision. Je me suis enveloppée dans une couverture de la chambre pour me protéger du froid du climatiseur. La grande a ensuite glissé pour s'asseoir juste à côté de moi sur le canapé, enroulant un bras lâchement autour de moi par derrière. Je venais de remarquer que la boisson dans sa main était un jus de fruits mélangé à de l'alcool.

« Khun Phleng, peux-tu boire de l'alcool ? »

J'ai demandé curieusement, car je n'avais jamais vu ma petite amie boire quelque chose d'alcoolisé auparavant. Elle buvait généralement juste du café ou des boissons caféinées mélangées à du lait chaud le matin.

« J'en ai déjà bu, mais j'ai une faible tolérance, alors j'essaie de l'éviter. »

« Ah, ça veut dire que si je t'invite à boire, c'est non alors. »

« Je peux boire. La dernière fois que tu as bu, tu m'as embrassée si fort que mes lèvres ont gonflé. Si nous buvons à nouveau, il pourrait y avoir quelque chose d'encore plus pimenté. »

Elle m'a fait un clin d'œil et a bu deux grandes gorgées de la bouteille de boisson aux fruits dans sa main — puis elle a fait une grimace amusante. Je me souviens que les boissons comme ça étaient douces. Ou ont-ils changé le goût pour quelque chose d'acide maintenant ?

« Non, mieux vaut pas. Je pourrais finir par faire quelque chose de mal à nouveau. »

« Qu'est-ce que tu entends par 'quelque chose de mal' ? »

« … »

« Est-ce que j'imagine des choses, ou ton visage est-il plus rouge qu'avant ? »

J'ai arraché la bouteille que ma petite amie buvait pour regarder l'étiquette.

Il était écrit qu'elle contenait dix pour cent d'alcool. Mais pourquoi ton visage est-il si rouge, Phleng ?

« Si… beau »,

La grande fille a pointé du doigt l'acteur principal du film à la télévision, avec un corps qui se balançait de manière instable d'un côté à l'autre.

Je me suis penchée pour renifler la boisson.

Effectivement, elle avait une faible odeur d'alcool.

« Phleng, pourquoi l'odeur est-elle si forte ? C'est comme de l'alcool pur. » Je me suis retournée pour demander avec suspicion.

Phleng, dont les yeux commençaient à s'affaisser, a pointé vers le comptoir de la cuisine.

J'ai suivi la direction qu'elle pointait et j'ai vu une bouteille de liqueur importée de qualité supérieure fièrement posée sur le comptoir. À proximité se trouvait sa boîte, ouverte et laissée là.

« Nous avons ajouté ça »,

Phleng a maintenant pointé la bouteille dans ma main à la place. Sa voix était pâteuse.

« Phleng, tu es déjà une poids léger. Pourquoi as-tu ajouté ça ? »

J'ai crié sous le choc et j'ai rapidement essayé de lui enlever la boisson aux fruits et à l'alcool.

Mais juste au moment où je me suis penchée pour poser la bouteille sur le sol derrière le canapé, Phleng s'est soudainement effondrée sur moi.

« Le… »

« Phleng ! Mon bras va se fissurer à nouveau si tu ne fais pas attention ! » Je l'ai grondée en panique.

Il faut du temps pour que les os guérissent, bon sang. La voilà à nouveau imprudente.

« Je suis désolée… »

La grande fille avait l'air abattue même si elle était toujours allongée sur moi sur l'énorme canapé.

J'ai réalisé que j'avais parlé un peu trop fort, alors j'ai doucement caressé sa joue, la guidant à lever la tête et à rencontrer mon regard.

« J'ai parlé un peu fort. Je suis désolée. »

C'est tout ce que j'ai dit.

Maintenant, le seul son dans la pièce était la bande-son du film.

Nous nous sommes lentement rapprochées.

Je ne pouvais pas le nier — Phleng, quand elle est pompette comme ça, est vraiment sexy.

Surtout ces beaux yeux qui s'affaissaient légèrement.

Et à la fin, nous nous sommes embrassées. Le baiser le plus passionné.

Phleng a facilement enlevé le T-shirt trop grand qu'elle portait — qui était le mien.

L'air frais du climatiseur, soufflant juste au-dessus de nous, m'a fait courber mon corps vers elle pour me réchauffer.

Ses lèvres ont erré sur la partie supérieure de mon corps, mordant ici et là, pendant que ses mains enlevaient lentement ma culotte et la jetaient sur le sol. La lumière de la télévision a atterri parfaitement sur mon corps, me faisant me sentir un peu timide.

« Je vais te dévorer, Le… aussi intensément que je peux. »

Phleng a mordu sa propre lèvre exprès pour que je le voie,

Puis elle a soulevé mes hanches et a enfoui son visage dans ma zone sensible sans avertissement.

« Ah… Phleng ! »

Je l'ai grondée à nouveau alors qu'elle me prenait au dépourvu.

Mais pendant qu'elle embrassait, suçait et faisait tournoyer sa langue passionnément, je m'accrochais à ses cheveux comme si ma vie en dépendait.

« Ha… hah… »

Je suis venue rapidement à cause de son assaut incessant.

Phleng est passée d'entre mes jambes à mon visage. J'ai eu l'impression que toute ma honte avait disparu, et pourtant je ne pouvais toujours pas m'empêcher d'être timide.

Alors j'ai couvert mon visage avec mes mains.

Phleng s'est penchée, écartant mes mains avec son visage.

Son nez a exhalé doucement contre ma peau et mon cou, me taquinant.

« Le, tu es si belle… »

J'ai détourné mon visage alors qu'elle admirait mon corps.

« Tu ne me parles pas du tout », elle m'a embrassée doucement.

Ses doigts ont commencé à errer sur mon corps,

Me touchant de manière espiègle. Elle m'a soulevée, me plaçant sur ses genoux, à califourchon sur elle.

« Tu veux toujours que je te mange ? »

« … »

Je ne répondais toujours pas, me contentant de m'accrocher à ses épaules.

« Si tu ne réponds pas, je vais bouder »,

Son ton est devenu un peu plus ferme,

Me faisant pincer les lèvres et la regarder dans les yeux — incapable de résister à son côté sexy.

« Si tu veux manger, alors mange. »

Et à la fin, nous n'avons pas du tout regardé le film.

Il a juste été laissé en arrière-plan…

Pour créer l'ambiance.

…

Le film avait été lu deux fois en boucle. Il était déjà 2 heures du matin. Après que nous nous soyons passionnément données et que nous ayons épuisé toute notre énergie, nous nous sommes finalement levées et nous avons remis nos vêtements. Le visage de Khun Phleng, qui était rouge à cause de l'alcool avant, est maintenant devenu rouge à cause de l'effort et de la sueur.

Quant à moi, j'ai évité de la regarder par embarras de ce que nous venions de faire. Plus tôt, Khun Phleng ne m'a pas du tout laissée me reposer. Et de manière impressionnante, même lorsque nous étions enlacées, elle a toujours pris soin d'être douce avec mon bras gauche, s'assurant qu'il ne s'aggrave pas ou ne se fracture pas davantage.

« Tu veux de l'eau ? » La grande femme m'a offert un verre du réfrigérateur après toute la transpiration que nous avions eue.

« Merci. »

J'ai avalé l'eau avec empressement, asséchée et épuisée. Khun Phleng a pris le verre vide et l'a rangé, puis elle est revenue pour se blottir à nouveau à côté de moi.

« Regarde-toi, toute en sueur… mais tu sens toujours si bon », a-t-elle murmuré alors qu'elle enfouissait son visage dans le creux de mon cou, reniflant de manière espiègle.

« Tu dois retourner chez toi demain. Tu penses que tu pourras y arriver ? »

« … » Je n'ai pas répondu, et Khun Phleng s'est retirée et a regardé mon visage.

« Le… »

« Oui ? »

« Que penses-tu… si nous emménagions ensemble ? »

« … »

« Notre relation est déjà assez claire, n'est-ce pas ? Ne serait-il pas plus facile si nous vivions ensemble pour de vrai ? »

« Est-ce que ce serait vraiment une bonne idée ? »

« Pourquoi penses-tu que ça ne le serait pas ? »

« Je ne sais pas… Je pense juste qu'un peu d'espace entre nous peut être bon parfois… »

« Mais tu sais que nous nous manquons même après seulement quelques jours. Ne serait-ce pas bien de se voir tous les jours ? »

« Puis-je y réfléchir un peu ? »

« Tu ne m'aimes plus ? »

« Ce n'est pas du tout ça ! » J'ai rapidement répondu. « C'est juste… j'ai toujours vécu seule. J'y suis habituée. Emménager soudainement avec toi semble… eh bien… »

« Il n'y a aucune raison de ne pas le faire ! » elle m'a coupée avant que je puisse finir.

« S'il te plaît, écoute-moi d'abord… »

« … »

« Et déménager est une grande affaire. Même si je vis juste dans un petit appartement, j'aimerais y réfléchir d'abord. »

Je ne suis pas riche. Si j'emménage avec elle et que nous rompons plus tard, ce sera un énorme désordre. De plus, j'apprécie vraiment mon espace personnel. Même quand je me suis cassé le bras, j'ai insisté pour rester chez moi plutôt que de la déranger. Alors emménager ensemble ? J'ai juste besoin d'un peu plus de temps.

« Je te donnerai une réponse plus tard, d'accord ? »

« D'accord… » Khun Phleng avait l'air un peu maussade. Elle s'est retournée et est allée s'asseoir à l'autre bout du canapé.

Donc je dois la consoler, hein ?

Puisque c'est moi qui ai rendu ça gênant, je suppose que je devrais être celle qui le répare.

« Chérie… »

Je me suis approchée et je me suis assise sur ses genoux, enroulant mon bras valide autour de son cou.

« Allez, ne boude pas comme ça… »

« Je ne boude pas. »

« Menteuse. Tu es si mauvaise pour le cacher. » J'ai ri, amusée par son petit numéro maussade. J'ai mis le film en pause avec la télécommande, puis j'ai de nouveau enlevé mon T-shirt.

Son visage s'est tendu à la vue de mon haut du corps nu, la tentant toujours. Si elle pouvait résister maintenant, ce serait impressionnant.

« Faisons-le une fois de plus… » J'ai chuchoté à l'oreille de la PDG, « Cette fois sans aucune interruption du tout. »

Et donc je l'ai laissée faire à nouveau sa volonté avec moi — peut-être une fois, peut-être deux fois — en échange de faire disparaître ce visage maussade.

…

« Merci, Le. » P'Vee a fermé le coffre de la voiture après que nous ayons fini de charger tous ses articles de bureau dans des boîtes et de les mettre à l'arrière. Jay et moi avions aidé. Aujourd'hui était le dernier jour de travail de P'Vee. Demain, je prendrais complètement ses responsabilités. Mon bras était complètement guéri maintenant, et j'étais de retour au travail à 100 %.

Honnêtement, la transition n'était pas trop énorme. P'Vee et moi avions l'habitude de gérer les tâches à tour de rôle de toute façon. Mais à partir de maintenant, je porterais plus de poids jusqu'à ce qu'un nouvel assistant producteur rejoigne l'équipe pour m'aider.

« As-tu dit à Khun Phleng que tu venais à la fête avec nous ? » a demandé P'Vee alors qu'elle s'approchait de mon bureau.

« Je lui ai déjà dit. Pourquoi, P'Vee ? » Je n'ai pas pu m'empêcher de demander parce que son expression semblait bizarre. Mais P'Vee n'a rien dit et est juste partie discuter avec les autres.

Alors qu'elle partait se mêler aux autres, Kumpha est venu et a bloqué mon chemin.

« Vous allez à une fête aujourd'hui ? »

« Oui. Cette dame — elle était notre productrice. Aujourd'hui est son dernier jour, alors nous organisons une fête d'adieu. »

« Alors je viendrai aussi. »

« Hein !? »

Je l'ai regardé, confuse, mais Kumpha a juste levé un sourcil vers moi.

« Pourquoi viens-tu ? Ne serait-ce pas gênant ? Tu ne connais personne là-bas. »

J'ai partagé mon opinion en me dirigeant vers le garde-manger pour prendre une boisson. Kumpha a suivi de près.

« Mais je te connais, non ? »

« … »

Pourquoi ce gars lève-t-il un sourcil et me sourit-il de manière charmante ?

J'appelle ce sourire un « sourire charmant » parce que Khun Phleng aime aussi me lancer ce même sourire chaque fois qu'elle me taquine et que je commence à m'agacer. Au moment où elle sourit comme ça, je ne peux pas rester en colère — ça s'évapore juste.

« Viens si tu veux. » J'ai haussé les épaules. S'il se sent mal à l'aise, il partira probablement tout seul tôt.

« As-tu un petit ami ? »

« Pourquoi ? »

« Parce que je pense que tu me plais. »

Preeed !

Je sirotais mon café et j'ai fini par m'étouffer avec, devant m'essuyer la bouche avec un mouchoir et avaler de l'eau immédiatement.

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« J'ai dit que je pense que tu me plais. Genre, tu es mignonne. Tu es belle. »

Et maintenant je ne pouvais plus regarder Kumpha de la même manière. J'appelle ce gars « ce morveux » parce que je ne peux tout simplement pas supporter à quel point il est irresponsable. Je lui donne des tâches simples à faire, mais il finit par travailler tout en faisant défiler Facebook. Il lui faut trois heures pour les faire. Jay, l'un des membres du personnel senior, a vu à quel point il était négligent et l'a grondé. Mais il a juste ignoré ça comme si de rien n'était. J'ai même envoyé un message à Khun Kwang pour le signaler. Elle a seulement répondu que je devrais juste être patiente, parce qu'il ne peut pas faire grand-chose non plus.

Alors j'ai envoyé un message à Khun Phleng pour lui dire que si nous nous rencontrons, j'ai des choses sérieuses à raconter ! Puis j'ai rapidement baissé la tête et je me suis remise à finir mon travail.

…

« D'accord ! Fêtons ça ! »

Nous sommes maintenant dans une salle de karaoké géante. La fête d'adieu a réuni moi, P'Jay, Ball, Kumpha et près de dix autres collègues masculins et féminins. C'était le plus grand rassemblement depuis que j'ai commencé à travailler ici.

Kumpha continuait de me regarder sans s'arrêter, alors j'ai fait comme s'il était invisible — ne valant même pas la peine d'être reconnu.

« Lermarn, mon petit héritier démoniaque ! »

L'atmosphère était joyeuse et pleine de rires. P'Vee a rempli mon verre de soda et d'alcool jusqu'à ce qu'il déborde. Ses joues rouges montraient qu'elle était vraiment ivre.

« P'Vee, tu ne bois pas trop ? Ce ne sera pas difficile de rentrer à la maison ? »

« Mon mari vient me chercher, alors lâchons-nous ce soir ! »

Elle a ensuite attrapé le micro, dansant et secouant ses hanches devant l'écran en chantant avec un autre collègue masculin.

J'avais déjà décidé de ne pas trop boire ce soir. Khun Phleng n'aime pas ça quand je bois. Chaque fois que je le fais, il se passe toujours quelque chose. Alors ce soir, j'avais prévu de rester légère.

Quand j'ai jeté un coup d'œil à Kumpha, je l'ai vu entouré de collègues féminines plus âgées, qui lui versaient des verres et riaient de manière séductrice. Il n'est peut-être pas aussi beau que Khun Kwang, mais il a cette ambiance de « oppa mignon » qui attire facilement les femmes.

« Kumpha aimerait-il chanter un solo ? »

P'Vee, qui tenait à peine debout, lui a tendu le micro. Il a souri et l'a pris. Naturellement, tout le monde a applaudi fort quand il s'est levé.

« Je veux dédier cette chanson à la fille qui m'a donné l'amour au premier regard. »

« Wowww / Woohooo ! »

Il a dit ça et il a regardé droit vers moi avec un sourire qu'il pensait probablement être le plus charmant.

Ugh. Je me sens malade…

Je me demande combien de fleurs tu as dû faire pousser autour de toi

Pour avoir un sourire aussi beau que ça

Tu m'as rendue incapable d'aimer quelqu'un d'autre à nouveau

Ce moment où tu m'as rencontrée, ça a fait… ça a fait…

Il a chanté « When You Smile » de Polycat en me regardant fixement. Mes collègues m'ont poussée à lui sourire en retour comme le suggéraient les paroles, mais non — j'ai juste levé mon verre et j'ai pris une gorgée à la place.

…

« Jouons à un jeu ! »

Après plus d'une heure de chant et de danse, P'Vee a suggéré un jeu, grâce à l'alcool. Et ce fut le début de mon mal de tête.

« Nous allons tirer au sort pour les paires. Après cela, jouez à pierre-papier-ciseaux trois tours. Le perdant des deux premiers tours boit. Au troisième tour, le perdant doit faire ce que le gagnant dit ! »

J'ai gémi de protestation. Même si je gagne les deux premiers, si je perds le troisième, je suis condamnée. Qui sait quel ordre bizarre je vais recevoir.

« Le gagnant peut vraiment commander n'importe quoi ? » a demandé Kumpha avec un sourire espiègle.

« N'importe quoi », a répondu joyeusement P'Vee.

Il a souri de satisfaction. J'ai prié en silence pour ne pas être jumelée avec lui…

Mais bien sûr, nous obtenons souvent ce que nous ne voulons pas.

J'ai été jumelée avec Kumpha.

J'étais la seule dans la pièce à froncer les sourcils. Kumpha souriait jusqu'aux oreilles.

Les matchs de pierre-papier-ciseaux étaient pleins de rires. Les hommes qui perdaient devaient souvent enlever leurs vêtements pièce par pièce jusqu'à ce qu'ils ne soient plus qu'en boxers. Les femmes recevaient des punitions de farces — des gribouillis de rouge à lèvres, des vérités embarrassantes ou de fortes shots d'alcool pur.

Puis vint notre tour.

« Pierre, papier, ciseaux ! »

J'ai jeté pierre. Kumpha a jeté papier.

« Bon sang ! » J'ai juré et j'ai bu mon verre comme il était requis.

« Pierre, papier, ciseaux ! »

J'ai jeté papier. Kumpha a jeté pierre.

« Heh. » Ce morveux irresponsable ne se souciait même pas de perdre. Il a juste bu son verre comme un champion. La salle a applaudi.

Tour final. Le plus dangereux. J'ai dégluti et je me suis préparée.

« Pierre, papier, ciseaux ! »

Désastre… J'ai jeté ciseaux. Il a jeté pierre.

J'ai perdu.

Bien sûr, le perdant n'a pas le droit de refuser. Je l'ai regardé fixement avec les yeux plissés alors qu'il caressait son menton de manière pensive.

Puis il a dit,

« Je veux un baiser de ta part. »

Ce petit morveux !

**Chapitre 23 : Notre vie de couple**

J'étais sans voix face à ce que Kumpha venait de me demander de faire. J'ai cherché l'aide de Phi Vee, mais mon patron, qui avait perdu un match de pierre-papier-ciseaux et avait du rouge à lèvres dessiné autour des yeux comme un panda ivre, était déjà évanoui sur le canapé.

« Embrasse ! Embrasse ! » les autres employés m'encourageaient bruyamment. Phi Jay était allé aux toilettes il y a une éternité et n'était toujours pas revenu — il aurait pu m'aider un peu ici.

« Puis-je faire autre chose ? Ça ne me va pas », ai-je dit sérieusement. Mais Kumpha a juste haussé les épaules indifféremment.

« Le perdant doit suivre l'ordre du gagnant, non ? »

« Embrasse-le déjà, Le. J'ai embrassé Titong tout à l'heure aussi », a dit l'un des employés masculins qui est en fait transgenre. Eh bien, il est pratiquement une femme de toute façon. Cette personne Titong est aussi son ami proche, alors c'est normal pour eux de s'embrasser !

« Un baiser sur la joue alors, mais près de la bouche », a offert Kumpha un nouveau marché.

De mon expression inconfortable précédente, maintenant j'avais l'air carrément énervée. Mais les gens autour continuaient d'encourager sans relâche.

Comme personne ne savait que j'avais déjà une petite amie, ils pensaient probablement que ce ne serait pas grave si j'embrassais Kumpha.

Alors que j'étais sur le point de refuser, soudain l'un de nos collègues ivres a poussé ma tête vers le visage de Kumpha. Finalement, mes lèvres ont à peine effleuré le coin de la bouche du stagiaire VIP, et je me suis rapidement éloignée.

« Quoi ?! C'était tout ? Je n'ai rien senti du tout ! »

« Tu devrais être reconnaissant d'avoir eu ne serait-ce que ça ! J'ai un petit ami, d'accord ? Ne me fais pas me sentir plus mal à cause de toi que je ne le suis déjà ! » J'ai crié, ce qui a rendu la pièce silencieuse. Phi Vee, qui a entendu mon cri, s'est même réveillé en sursaut.

« Qui était-ce ?! Qui a poussé la tête de Le tout à l'heure ?! »

« Quoi, Le a un petit ami ? Je n'en avais aucune idée. »

« Ouais, moi non plus. » Les autres m'ont tous regardée curieusement. J'ai lancé un regard d'avertissement à Kumpha et j'ai scanné la pièce car l'un d'eux avait poussé ma tête plus tôt.

« Continuons le jeu. J'ai déjà fait ce que le gagnant voulait », j'ai soupiré de frustration et j'ai essayé de signaler à tout le monde d'arrêter de me fixer. C'était peut-être parce que je n'avais jamais rien dit explicitement à personne — je n'avais parlé de Phleng qu'à Phi Vee, Phi Jay et Khun Kwang. D'habitude, à notre bureau, quand quelqu'un est en couple, ça devient une rumeur courante.

Kumpha ne m'a plus regardée, mais il boudait clairement et continuait de se toucher les lèvres avec sa langue.

Comme je ne voulais pas gâcher encore plus l'ambiance de la fête, après le karaoké, nous avons prévu d'aller à une afterparty. Au début, je voulais m'excuser et aller me reposer, mais j'ai fini par suivre Phi Vee. Kumpha le Casse-Pied a reçu un appel de sa famille pour rentrer à la maison, alors il a dû se séparer de nous après que nous ayons quitté le karaoké.

Je n'avais aucune idée du genre d'endroit où nous allions. Khun Phleng a commencé à m'envoyer des SMS, me demandant quand je serais de retour car il se faisait tard. J'ai répondu que je ne savais pas, mais que je ne resterais qu'une heure de plus avant de rentrer chez moi — j'étais déjà épuisée par ma journée de travail.

« Est-ce que ton petit ami s'appelle Robert, Le ? »

« Waouh, donc c'est un étranger alors ? Il faudra que tu nous le présentes un jour ! »

« Heh… » J'avais été tellement occupée ces derniers temps que je n'avais pas eu le temps de changer le nom de mon petit ami dans LINE pour quelque chose de mignon et doux à la place de ce froid « Robert ».

Notre voiture s'est arrêtée dans une zone pleine de lieux de divertissement nocturne et de salons de massage. Je commençais à me sentir mal à l'aise. Qu'est-ce que Phi Vee préparait ?

Nous sommes entrés dans un grand bâtiment. Le couloir était assez sombre et effrayant. Je suis restée près d'une de mes collègues féminines tout le long du chemin. Soudain, Phi Jay et les autres gars ont été conduits dans une pièce, tandis que nous, les femmes, avons été emmenées dans une autre. En entrant, j'ai vu une pièce de taille moyenne avec des tables à manger pour manger et boire. De l'autre côté de la pièce — il y avait une scène avec une… barre de pole dance.

Ce n'était pas ce que je pensais, n'est-ce pas ?

Avant que je ne puisse finir cette pensée, un groupe d'hommes ne portant que des sous-vêtements a fait irruption de derrière la scène et a commencé à danser de manière séduisante, balançant leurs « petits éléphants » bombés juste devant nous. Les autres femmes ont crié de joie, submergées par l'armée de tablettes de chocolat envahissant notre pièce. Je suis restée assise là, clignant des yeux, la bouche ouverte, et je me suis tournée vers Phi Vee, qui riait joyeusement de sa surprise.

« Dansez plus fort, mes chéris ! Je vous donnerai un pourboire ! »

« Phi Vee, où est Phi Jay ?! »

« Oh, les gars sont dans une autre pièce avec des filles à grosses poitrines. »

Donc c'était ça la grande surprise de Phi Vee. Les hommes étaient avec des danseuses pulpeuses dans la pièce d'à côté, et nous, nous pouvions profiter de danseurs masculins presque nus.

Si Phleng découvrait que j'étais dans un endroit comme ça, je serais morte !

« Euh… Je me sens mal à l'aise. Je vais rentrer d'abord », ai-je chuchoté à Phi Vee.

« Hé, Le s'en va déjà ! Prenons un selfie d'abord ! » a annoncé Phi Vee et elle a fait signe aux danseurs de nous rejoindre pour la photo.

« Je ne peux pas être sur la photo, Phi Vee ! Phleng va me tuer ! »

« Haha, ça va ! » Phi Vee, ivre morte, m'a ignorée. J'ai essayé de me libérer de sa prise, mais l'un des danseurs est venu et m'a serrée dans ses bras.

Je suis foutue !

Une des femmes a étendu la perche à selfie à sa pleine longueur et a commencé à poser.

« Allez, prends une photo avec nous ! »

« Je ne peux pas ! »

« D'accord ! Un, deux… »

Après être apparue impuissante sur la photo, je me suis précipitée hors de cette pièce de danseurs à moitié nus et j'ai appelé un taxi pour rentrer chez moi. Pour prouver mon innocence, j'ai rapidement appelé Phleng pour lui dire que je rentrais à la maison.

« De retour si tard. Qu'est-ce que tu as fait ? »

« Phi Vee m'a emmenée voir des hommes à moitié nus. »

« … »

« S'il te plaît, ne sois pas fâchée, Phleng. Je t'en supplie ! »

« Mais je ne pouvais pas le supporter, alors je suis partie tôt. »

« D'accord alors », elle avait l'air mécontente, mais au moins j'avais expliqué.

« Alors où es-tu maintenant ? »

« En chemin vers la maison. »

« Je suis libre demain soir. Il y a un buffet d'hôtel. Viens manger avec moi. »

« D'accord ! J'apporterai des vêtements pour dormir aussi ! »

« Qu'est-ce que tu as fait avant d'aller voir des hommes à moitié nus ? »

Je pensais que j'avais déjà changé de sujet !

« J'ai chanté au karaoké. J'ai un peu bu. »

« C'est tout ? »

« Oui. »

Je lui ai donné cette simple réponse. Je ne lui ai pas parlé de cet idiot de Kumpha — il n'y a pas de raison de créer un drame.

…

« Irresponsable, grande gueule, un coureur de jupons, dragueur, carrément dégoûtant ! » Je criais contre le mur dans le bureau de Khun Phleng, complètement exaspérée, après lui avoir raconté tout le comportement de Kumpha aujourd'hui. Je me suis retournée avec un regard furieux pour voir que ma petite amie n'écoutait même pas — elle tapait encore sans s'arrêter sur son clavier.

« Tu n'écoutes même pas ! »

« Ah, désolée, désolée ! J'ai été prise par la saisie. Viens ici. » Khun Phleng a fermé son écran et a ouvert ses bras pour me recevoir. Alors que je marchais vers elle, elle m'a tirée sur ses genoux.

« Calme-toi, petite. » Elle a doucement massé mes tempes, comme elle le faisait toujours quand j'étais stressée. Alors je me suis appuyée contre elle, complètement vidée — pas physiquement, mais émotionnellement, grâce à Kumpha.

« Tu veux manger quelque chose de sucré ou quelque chose de spécial aujourd'hui ? »

« Je veux manger un Thunder Dome », ai-je dit, en faisant référence à l'énorme ensemble de coupes de crème glacée de l'hôtel, qui peut contenir six ou sept boules de différentes saveurs, garnies de crème fouettée, et surmontées de tout ce que vous voulez. J'avais vu des enfants étrangers en manger dans la salle à manger en bas. Peut-être que quelque chose de froid et de sucré pourrait m'aider à me calmer. « Tout de suite. »

« Je vais t'en chercher un. » Elle a tendu la main vers le téléphone et a commandé le service de crème glacée directement auprès du chef cuisinier pour moi. Avoir une petite amie qui est PDG d'un hôtel n'est pas si mal après tout.

« Avoir une petite amie qui possède un hôtel a ses avantages », ai-je dit après l'avoir laissée terminer un peu de travail. Puis je l'ai amenée à s'asseoir ensemble sur le canapé, je l'ai fait s'asseoir en premier, et je me suis mise à califourchon sur ses genoux.

« Bien sûr. Je suis belle. Je suis riche. Tout le monde me veut. »

« Et gentille aussi. » Normalement, je lèverais les yeux au ciel, mais elle était si douce aujourd'hui que j'ai laissé passer.

« Je t'ai même commandé de la crème glacée. Donne-moi une récompense. »

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Je veux quelque chose de doux… comme un baiser. »

Puis nous nous sommes embrassées sans avoir besoin de dire un autre mot. Khun Phleng a tiré mes hanches pour que je m'assoie encore plus près sur ses genoux, tandis que j'ai enroulé mes bras autour de son cou. Ses mains fraîches ont glissé sous ma chemise et ont commencé à jouer avec l'attache de mon soutien-gorge.

« Allons le faire dans la chambre », j'ai chuchoté.

« Mais je veux le faire maintenant. »

Elle a protesté, mordillant doucement mon cou et me taquinant autour de l'oreille, ce qui a remué tout mon corps.

« La crème glacée est là ! Oh mon Dieu ! » Khun Jean, qui portait le plateau de crème glacée, a ouvert la porte et l'a rapidement refermée en panique.

« Tu vois ? Je t'ai dit que nous devrions aller dans la chambre », je me suis rapidement levée et je me suis éloignée. Khun Phleng a grogné de frustration, a quitté la pièce un instant, puis est revenue avec mon énorme bol de crème glacée.

« Où est Jean ? »

« Rien à craindre. Mange. » Elle a placé le dessert devant moi sur la table basse, l'air toujours un peu agacé. J'ai pris une bouchée de crème fouettée et j'ai chuchoté à son oreille.

« Je me rattraperai ce soir. »

« Tu as intérêt. »

« Tu es la pire ! » J'ai grondé de manière ludique alors qu'elle retournait à son travail, me laissant avec la crème glacée pour apaiser ma frustration.

…

Après le dîner, nous sommes retournées dans notre chambre pour nous reposer. Khun Phleng est allée se doucher en premier pendant que je continuais tranquillement à travailler sur mon ordinateur portable. Une fois qu'elle a eu terminé, je suis rapidement entrée pour me doucher aussi — je me sentais collante et je voulais aussi me blottir avant de me coucher.

J'ai même fait un shampoing pour que mes cheveux sentent bon et que je me sente détendue. Quand je suis sortie, j'ai vu Khun Phleng debout, le dos tourné vers moi, regardant apparemment quelque chose sur son téléphone. Je n'y ai pas pensé — peut-être qu'elle lisait quelque chose d'important. Je me suis approchée et je l'ai serrée dans mes bras par derrière, seulement pour me rendre compte qu'elle tenait mon téléphone, et sur l'écran il y avait une photo de moi… avec ma bouche touchant le coin de la bouche de Kumpha.

Oh mon Dieu ! D'où vient cette photo ?!

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » Khun Phleng s'est retournée avec un visage furieux. Je me suis rapidement éloignée et j'ai bloqué son chemin pour m'expliquer.

« Je peux t'expliquer. S'il te plaît, écoute-moi. » J'étais visiblement paniquée et j'ai saisi ses mains fermement.

Elle ne voulait pas me regarder — son visage rouge et tremblant. Elle était furieuse.

J'ai arraché mon téléphone pour vérifier d'où venait la photo.

Il s'est avéré qu'elle venait de notre groupe de discussion du bureau. Un des seniors qui est allé à la fête la nuit dernière avait pris des tonnes de photos — près d'une vingtaine — y compris un gros plan de l'entrejambe d'un gars à la fin.

« Les notifications n'arrêtaient pas de s'afficher, alors j'ai vérifié », a-t-elle dit froidement, ce qui m'a donné la chair de poule. « Explique ! »

Elle m'a crié dessus quand je ne parlais pas assez vite.

« C'était un jeu », j'ai commencé à tout expliquer — comment une senior ivre nommée Vee a inventé le jeu, les règles, et pourquoi je ne lui en avais pas parlé la nuit dernière. Khun Phleng a écouté en silence, toujours manifestement contrariée. C'est quelque chose que j'aime chez elle — elle essaie de ne pas laisser la jalousie l'emporter sur sa raison. Je pouvais dire qu'elle était en colère, mais elle m'a quand même laissé m'expliquer.

« Quel salaud t'a fait t'agenouiller et aller le trouver ? »

« Je ne sais pas. Il faisait vraiment sombre. »

« Donc à la fin, tu me l'as quand même caché. N'as-tu pas dit plus de secrets entre nous ? »

« Mais c'était juste une chose stupide ! J'ai déjà grondé Kumpha et je ne l'ai pas vraiment embrassé. Le plus important, je n'ai aucun sentiment pour ce gamin. S'il te plaît, ne le prends pas si au sérieux. »

Elle n'a rien dit et s'est éloignée. Je l'ai regardée, me sentant épuisée. En fin de compte, elle ne m'a toujours pas vraiment comprise.

J'ai réalisé alors que nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde. Khun Phleng veut que je lui raconte tout, mais pour moi, tout ne compte pas. Je ne voulais pas encombrer son esprit ou la contrarier avec des choses triviales qui pourraient mener à une dispute. Peut-être que je dois vraiment changer, sinon cette relation ne durera pas.

Je voulais lui reparler, mais quand je me suis dirigée vers sa chambre, j'ai trouvé la porte verrouillée.

J'ai regardé mon téléphone avec frustration, également agacée par la senior qui a partagé les photos. Même si je ne sortais pas avec Khun Phleng, ce genre de photo pourrait quand même avoir de graves conséquences. Et si les parents de Kumpha la voyaient ? Je pourrais être virée. Khun Kwang ne pourrait pas m'aider — il n'était pas là et je ne voulais pas qu'il le découvre non plus. Heureusement, il n'était pas dans le groupe de discussion.

J'ai envoyé un message aux seniors, les suppliant de supprimer les photos et je leur ai dit que j'étais au milieu d'une grave dispute avec ma petite amie. Ils se sont tous excusés abondamment.

« Khun Phleng », j'ai frappé doucement. Bientôt, elle a ouvert la porte, et j'ai commencé à m'excuser immédiatement. « Je comprends maintenant. À partir de maintenant, quoi qu'il arrive, je te dirai tout. S'il te plaît, ne sois pas fâchée. »

« Allons juste nous coucher. Je suis fatiguée », a-t-elle menti et elle est allée ramasser le sac qu'elle avait laissé sur le canapé. Avant la dispute, elle parlait de moment sexy avec moi. Fatiguée ? Ouais, bien sûr.

« Allez, cette ambiance est nulle. Je me suis déjà excusée. »

« J'ai dit que je suis fatiguée ! » elle a élevé la voix, me faisant tressaillir. Elle est allée dans ma chambre, a attrapé son oreiller, et je pouvais dire qu'elle prévoyait de dormir dans sa propre chambre.

« Tu dors séparément ? Je ne le permettrai pas ! Dors avec moi, s'il te plaît. »

Dormir dans des chambres séparées déjà ? Si c'était un couple marié, ce serait le premier signe de divorce.

« Je veux dormir dans ma chambre. » Elle a insisté. J'ai essayé de lui prendre l'oreiller.

« Si tu fais vraiment ça, je dormirai juste devant ta chambre ! »

« Fais comme tu veux. »

Clic !

Elle m'a vraiment claqué la porte au nez.

Ugh ! Khun Phleng, comment peux-tu être si sans cœur ?!

Pourtant, pour montrer mon amour et ma sincérité, j'ai traîné mon oreiller et ma couverture pour dormir juste devant sa chambre.

Le climatiseur du salon était glacial. Je l'ai éteint, j'ai éteint les lumières, j'ai traîné le ventilateur de ma chambre, et je me suis allongée sur le sol juste là.

J'avais l'air d'une servante dormant devant la chambre d'un maître malade ou quelque chose comme ça. Je ne pouvais pas m'endormir facilement — ce n'était pas un endroit fait pour dormir. Il n'y avait même pas de tapis pour m'allonger en dessous. J'ai joué sur mon téléphone pendant un moment, remarquant la lumière qui brillait encore sous sa porte. Elle ne s'était pas encore couchée.

Environ une heure plus tard, je me suis finalement assoupie.

…

Le sol est ridiculement dur. Si ce n'était pas parce que je l'aime, je ne ferais pas ça. Cela fait deux heures que je me suis endormie, mais je me suis réveillée plusieurs fois à cause de l'inconfort. Je commence à me dire que je fais peut-être quelque chose de vraiment stupide. Ce n'est pas comme si Khun Phleng se rendait compte que je dors vraiment ici devant sa chambre comme j'ai dit que je le ferais.

Je me suis levée pour aller aux toilettes. Quand je suis revenue, j'ai vu Khun Phleng debout sur le pas de la porte, la porte ouverte. Ses cheveux avaient toujours l'air soignés, pas comme quelqu'un qui vient de se réveiller au milieu de la nuit. Regardez-moi — mon état est un désordre. Cela signifie qu'elle n'était pas non plus allée se coucher plus tôt ?

« Qu'est-ce que tu fais, Le ? »

« Je dors devant la porte, comme j'ai dit que je le ferais. » J'ai boudé et j'ai pointé clairement la couverture et l'oreiller à mes pieds.

« Donc tu es restée dehors tout ce temps ? »

« Oui. » J'ai répondu brièvement et j'ai gratté ma tête en désordre. « Je l'ai fait pour que tu voies que je me sens vraiment coupable. »

« Tu fais quelque chose de si stupide ! »

« Tu peux me gronder comme tu veux. » Je l'ai balayée et j'ai attendu qu'elle retourne dans la pièce pour que je puisse continuer à dormir.

« Viens ici. » La grande femme a attrapé le col de ma chemise de nuit et m'a tirée dans la chambre, claquant la porte derrière nous.

…

J'ai été déshabillée par la femme plus grande jusqu'à ce que je sois complètement nue. Khun Phleng m'a poussée sur le lit, puis a commencé à faire traîner des baisers sur tout mon corps jusqu'à mon ventre. Je n'ai pas résisté du tout car l'atmosphère était tout simplement trop enivrante.

Ses lèvres ont mordillé doucement mon ventre avant qu'elle ne lève les yeux et ne parle d'un ton serré.

« Je ne suis toujours pas passée de ma colère, tu sais. »

« Je… »

« Je t'ai dit de tout me dire, mais tu ne le fais toujours pas. À quel point peux-tu être têtue ? »

C'était la première fois que j'entendais Khun Phleng dire « wah » (une façon un peu masculine/argotique de terminer une phrase en thaï).

Si viril. Ça m'a fait tomber amoureuse encore plus.

Mais quand même, j'ai perdu toute notion de pensée quand Khun Phleng a enlevé tous ses propres vêtements. Nous étions toutes les deux complètement nues dans une pièce avec la climatisation réglée à 22 degrés.

Froid… J'avais vraiment besoin de chaleur.

Khun Phleng a recommencé à m'embrasser. Nos lèvres se sont déplacées farouchement l'une contre l'autre, aucune de nous ne cédant.

Ses mains froides ont caressé et ont réclamé chaque centimètre de mon corps — mordant, suçant, laissant des marques rouges. Tellement que je pouvais sentir qu'elle essayait de me marquer comme sienne autant que possible.

« Tu n'as pas le droit d'embrasser quelqu'un d'autre. Pas même de toucher le coin de la bouche de quelqu'un. »

« Je… je sais… plus… »

J'ai cambré mon dos alors qu'elle s'enfonçait plus profondément en moi.

« Tu m'appartiens à moi et à moi seule. »

Nous haletions toutes les deux l'une contre l'autre alors que nos corps continuaient de bouger. J'ai enfoncé mes ongles dans son dos et j'ai donné un doux baiser à son menton sexy.

« Tu m'appartiens à moi et à moi seule aussi, Khun Phleng. »

**Chapitre 24 : Courant sous-jacent**

Tant de marques ! Bon sang !

Je me suis réveillée le matin avec des ecchymoses sur tout le corps, et Khun Phleng — qui était censée dormir à côté de moi — était introuvable. Nos vêtements étaient éparpillés dans toute la pièce.

J'entendais la douce voix de Khun Phleng de l'extérieur, comme si elle parlait à quelqu'un. J'ai donc profité de ce moment, étant seule, pour sortir mon corps complètement nu de sous la couverture et trouver quelque chose à porter.

Mais avant que je ne puisse y parvenir, la grande femme a ouvert la porte de la pièce, et j'ai dû sauter à nouveau sous la couverture.

Khun Phleng a vu ce que je venais de faire et a laissé échapper un petit sourire en coin. Elle portait un peignoir bleu marine, sa tête et son visage encore humides. Elle tenait un téléphone, ce qui signifiait qu'elle venait de finir de se doucher et qu'elle était sortie pour répondre à un appel.

« Pourquoi es-tu gênée ? J'ai déjà tout vu », a dit Khun Phleng, s'asseyant à côté de moi sur le lit et remettant en place les oreillers qui avaient été jetés.

« Je suis quand même gênée », ai-je marmonné. « Pourquoi ne m'as-tu pas réveillée quand tu t'es levée ? Quelle heure est-il maintenant ? »

« Il est dix heures. Eh bien, c'est samedi, et tu dormais comme une pierre. Je ne voulais pas te réveiller. »

« Khun Phleng, honnêtement… » J'ai complètement cédé à son raisonnement et j'ai pris un oreiller pour la frapper légèrement. « Tu n'as pas été un peu trop brutale la nuit dernière ? Regarde mon état. Je ne peux plus porter de chemises à col large maintenant. »

J'ai tendu mon cou pour lui montrer la preuve de ses actes. Il y avait des marques sur mon cou, ma clavicule, même mon épaule. Je devrais les cacher avec du fond de teint et je ne pourrais pas porter de chemises décolletées ou à col large pendant un certain temps.

« Si j'avais été douce avec toi, comment cela pourrait-il être appelé une punition ? »

Sa réplique a fait chauffer mon visage.

« Et je ne suis toujours pas passée de ma colère. »

« Oh, allez, toujours ? »

« Je n'y peux rien. Je ne cesserai d'être en colère que lorsque tu auras changé ce comportement en particulier. »

Ce que Khun Phleng demandait m'a fait soupirer. Mais comme nous étions assises et que nous parlions comme ça, j'ai décidé de lui expliquer mon propre point de vue.

« Khun Phleng, si je te disais tout — chaque petite chose — ça deviendrait quelque chose d'ennuyeux dans ta vie. »

« Donc tu ne peux pas faire ce que je t'ai demandé, hein ? »

« Non, ce n'est pas ça. Je voulais juste t'expliquer mon point de vue. »

« Pourquoi te soucies-tu si ça devient ennuyeux ? C'est moi qui t'ai demandé de tout me dire. Je dois prendre la responsabilité de ce que j'ai demandé, non ? » « … »

« Je veux que ma partenaire me dise tout. C'est tout. Même si c'est ennuyeux, même si c'est quelque chose de trivial ou d'agaçant — ce n'est pas grave. Je ne veux juste pas que nous ayons de secrets entre nous. C'est vraiment tout. »

Je commençais à la comprendre un peu mieux…

Peut-être que j'avais trop réfléchi.

« Je veux juste être plus proche de toi, c'est tout. Si nous nous cachons des secrets, comment pouvons-nous être des amies en tout ? » a demandé Khun Phleng. Ses mots gentils et doux m'ont fait me sentir coupable de mes propres pensées.

« Je vais essayer, d'accord ? Je te le promets. » J'ai finalement dit. Khun Phleng a souri doucement, contente que j'aie enfin donné une réponse raisonnable — pas comme l'excuse émotionnelle de la nuit précédente.

« Oh, et j'ai quelque chose de soudain à te dire. »

« Hein ?! »

« Ce soir, je dois m'envoler pour l'Amérique. »

« Quoi ?! » J'ai crié, et le visage de Khun Phleng est immédiatement tombé.

« Pourquoi ? Pourquoi si soudainement ? »

« Je dois aller rencontrer un cadre. Andy, le président des Grands Magasins MD en Amérique — il était autrefois intéressé à faire des affaires avec nous. Nous en avons parlé il y a longtemps, mais aucun de nous n'avait jamais eu le temps. Puis, tout à l'heure, pendant que tu dormais encore, il m'a soudainement appelée. Nous avons enfin eu la chance de parler. Il est libre après-demain, alors je veux aller discuter des choses avec lui. C'est pourquoi je dois prendre l'avion. » « Combien de temps seras-tu partie ? »

« Peut-être deux semaines ou plus. »

« Deux semaines ?! »

« Nous pouvons toujours nous appeler en vidéo, non ? » Khun Phleng s'est troublée en voyant mon air mécontent. « Je veux dire, après la conversation avec Andy, je dois assister au gala pour la signature d'un nouveau contrat avec sa chaîne de grands magasins. Et je pourrais avoir besoin de rester un peu plus longtemps pour boucler plus de travail. »

« Ugh… » Je l'ai regardée dans les yeux, clairement malheureuse. Mais comme c'était pour le travail, je ne pouvais pas vraiment dire quoi que ce soit.

« Mais… je peux y aller, non ? »

J'ai froncé les sourcils de confusion et je me suis tournée pour la regarder, car elle posait une question si ambiguë.

« Comment pourrais-je t'en empêcher ? C'est du travail, n'est-ce pas ? » J'ai répondu, perplexe. Khun Phleng avait l'air un peu effrayée de moi — peut-être qu'elle était juste prévenante.

« Eh bien, je vais aller faire mes valises alors », a-t-elle dit avant de sortir de la pièce, me laissant soupirer seule.

Je me suis levée, j'ai ramassé les vêtements du sol et je les ai mis, puis je suis allée me doucher tranquillement. Quand je suis sortie, je me suis assise et j'ai vérifié des choses de travail sur mon téléphone. Il y avait encore des documents que Phi Vee m'avait laissés à finir, et ils n'étaient pas encore tout à fait terminés. Et il y avait aussi le budget pour un nouveau client que je n'avais pas encore bouclé non plus.

Peut-être que je devrais juste aller au bureau et faire un peu de travail…

Une fois habillée dans une tenue décontractée simple, je suis sortie de la chambre et j'ai vu Khun Phleng déjà habillée, s'affairant à faire sa valise dans la penderie.

« Je rentre chez moi maintenant », ai-je dit, frappant sur le mur pour attirer son attention.

« Hein ? Où vas-tu ? Reste un peu plus longtemps. Je ne prends l'avion que ce soir », a-t-elle dit, laissant sa valise et se dirigeant vers moi.

« Je pensais travailler au bureau un peu. Maintenant que je suis productrice principale, la charge de travail est plus lourde aussi », ai-je marmonné ma réponse. « Tu es fâchée parce que je dois soudainement m'envoler pour l'Amérique, n'est-ce pas ? »

Eh bien… je n'aimais pas beaucoup ça.

« C'est du travail. Je ne vais pas t'en empêcher, Khun Phleng. À quelle heure est ton vol ? »

« L'embarquement est vers 18h30. »

« Alors je t'appellerai avant que tu ne montes à bord, d'accord ? » J'ai forcé un sourire pour qu'elle ne s'inquiète pas.

La vérité est que je détestais vraiment l'idée d'être séparées alors que nous n'avions pas encore tout résolu entre nous.

…

Et puis Khun Phleng s'est envolée pour l'Amérique.

Je venais de raccrocher avec elle après qu'elle soit entrée par la porte pour embarquer dans l'avion. Khun Jean est partie aussi. Quand je suis descendue de l'hôtel ce matin, je l'ai croisée, et elle m'a dit que sa petite amie s'était plainte, ne voulant pas qu'elle parte non plus. Même situation que la mienne — totalement en phase.

Il se passerait un certain temps avant que je puisse contacter Khun Phleng à nouveau, car le vol vers l'Amérique n'est pas court. Alors le lendemain matin, je suis allée à l'endroit que j'avais prévu de visiter depuis le début.

Pour rendre visite à mon père…

Au moment où il a été amené dans la salle de visite par les gardes, j'ai été choquée par son apparence.

Il avait beaucoup maigri. Il était d'une corpulence moyenne — ni gros ni maigre — mais maintenant je pouvais clairement voir ses joues creuses. Il avait l'air frêle, pas en bonne santé comme avant.

Quand il m'a vue, il s'est assis de l'autre côté de l'épaisse vitre. J'ai souri en guise de salutation, mais son visage est resté sans expression.

« Salut, Papa. »

« … »

« Dis-moi quelque chose. Je suis venue de loin pour te voir. »

Il a bougé ses lèvres comme s'il était sur le point de dire quelque chose, alors j'ai fait semblant de tendre l'oreille pour montrer que j'écoutais, essayant de l'encourager à s'ouvrir.

« Pourquoi es-tu venue ? »

« Juste pour te rendre visite. Mon bras vient de guérir. J'étais en convalescence avant, alors je ne pouvais pas venir. »

« Je vois. »

« Ça va, Papa ? »

« Non », a-t-il dit clairement, puis il a lentement levé la tête pour me regarder directement.

« Cet endroit est un enfer. Un enfer vivant… Je vais mourir ici, c'est sûr. »

« Allez, maintenant. » J'ai essayé de le réconforter alors qu'il commençait à sangloter lourdement. J'ai été choquée, car je ne m'attendais jamais à voir mon père pleurer comme ça. Il avait toujours été un homme dur et impoli.

« Tu es venue me le rappeler, n'est-ce pas, Nara ? »

« Pas du tout ! Je suis juste venue te rendre visite », ai-je répondu, me sentant un peu blessée.

« Ces crapules ici… ils m'ont tabassé. Je n'ai pas pu dormir pendant de nombreuses nuits — des mois même. » Il avait l'air d'avoir gardé ça en lui depuis longtemps. Je devais trouver un moyen de le faire s'ouvrir et se sentir plus à l'aise avec moi.

« Pourquoi ne me dis-tu pas ce que c'est ici ? Les bonnes choses ou les mauvaises — n'importe quoi. Parle-moi juste, Papa. » Je me suis penchée un peu plus près de la vitre, essayant de lui montrer à quel point je voulais sincèrement l'écouter.

« Pourquoi voudrais-tu savoir ? » a-t-il répliqué, mais je pouvais voir une lueur de joie dans ses yeux — joie que quelqu'un se soucie réellement. Même quelqu'un comme lui. « Allez, parle-moi juste. Il n'y a rien d'autre à discuter. Dis-moi. » Et puis Papa a commencé à me parler de sa vie en prison. Au début, son ton était terne et hésitant, comme s'il n'était pas sûr de me parler. Mais comme j'ai commencé à répondre, à poser des questions ici et là, il est progressivement devenu plus vif.

« Alors tu sors vraiment avec cette… euh, Khun Phleng ? » Après la discussion sur la prison, c'était mon tour, et c'était probablement la bombe que Khun Phleng avait lâchée lors de sa dernière visite.

« Si je dis oui, vas-tu me crier dessus comme toujours ? » J'ai levé un sourcil d'un air suffisant, car Papa était entouré de gardes à l'air sévère. S'il commençait à devenir agressif, ça ne ferait pas bonne impression.

« Est-ce que je peux même crier ? Regarde autour de toi, Nara. » Il a levé son doigt et l'a fait tournoyer, montrant la pièce du geste. « Alors ? Oui ou non ? »

« Oui. Nous sommes ensemble depuis un bon bout de temps maintenant. »

« Heh ! Ça doit être bien. Elle est riche. »

« Je ne sors pas avec elle pour l'argent, Papa », ai-je dit fermement, en le regardant dans les yeux. « Je l'aime. Je l'aime depuis longtemps. »

« Ouais, ouais, peu importe. Tu peux sortir avec qui tu veux. C'est bizarre, mais peu importe. » Il a forcé un sourire et a balayé mes mots pleins de sensiblerie.

« Le temps de visite est écoulé. »

J'ai regardé ma montre, et l'un des gardes derrière lui a hoché la tête, me donnant le signal.

« Pourrais-tu venir plus souvent ? » Papa m'a regardée alors que je me levais, ses yeux pleins de désir et d'espoir. J'ai regardé en retour, partagée, mais je devais rester forte.

Il m'a fallu beaucoup de sacrifices pour enfin avoir une vie paisible et heureuse. Je ne peux plus faire tout ce que je veux.

« Je sais que j'ai été horrible avec toi. Depuis que tu étais petite, je n'ai jamais pris soin de toi correctement. Mais je pense que j'ai commencé à réaliser des choses maintenant. Je veux que tu viennes plus souvent. »

« … »

« Tu peux ? »

« J'ai promis à Khun Phleng que je ne viendrais qu'occasionnellement », ai-je répondu. Son visage s'est assombri, tout comme je m'y attendais.

« Khun Phleng a beaucoup sacrifié pour moi — elle a pris soin de moi, m'a protégée quand je n'avais personne. Je ne peux pas être égoïste comme avant. Je dois tenir ma promesse. »

En entendant cela, Papa a baissé la tête. Pas de hurlements. Pas de cris — contrairement à ce à quoi je m'attendais.

« Je comprends. »

« Mais si je lui reparle et qu'elle accepte de me laisser venir plus souvent, j'essaierai », ai-je ajouté, pas trop dure, mais pas trop douce non plus. Il avait toujours cette dureté en lui, toujours tendu. Je ne pouvais pas encore baisser ma garde avec lui.

Et enfin, le jour est venu où j'ai pu voir ma petite amie bien-aimée à la télévision. Le gala pour la signature que Khun Phleng avait mentionné était diffusé en direct. Avant cela, nous n'avions réussi à nous appeler en vidéo que certaines nuits où nous étions libres. Mais cette fois, j'allais pouvoir l'espionner toute seule. Hehe. Je devrais prendre quelques photos et la taquiner avec plus tard.

Khun Phleng, dans une robe bustier argentée et élégante qui s'arrêtait juste au-dessus des genoux, a traversé l'événement. Même si je l'avais vue s'habiller magnifiquement d'innombrables fois, je ne pouvais toujours pas m'empêcher de rester bouche bée devant sa beauté. À la télévision, on pouvait clairement voir tous les hommes d'affaires et les photographes tourner la tête pour la suivre.

Laissez-la tranquille, les gens. C'est ma fille !

Mais alors, tout ce qui me faisait sourire s'est effondré.

De nulle part, un homme aux traits européens, ridiculement beau et clairement plus âgé que Khun Phleng, s'est approché et a offert son bras pour qu'elle le prenne.

Et elle l'a réellement pris !

Il s'est penché et a souri doucement, juste à côté de sa joue impeccable, avant qu'ils ne ricanent tous les deux et ne posent pour des photos. Il a doucement frotté sa main — celle qui était passée dans son bras. Essayait-il de calmer ses nerfs ou de devenir tactile de manière sournoise ?

Qui es-tu, toi, maudit étranger ?!

…

Pendant toute la retransmission en direct de deux heures, je suis restée figée devant la télévision, ma bouche endolorie et ma main serrant fermement la télécommande. Si ça avait été quelque chose de mou ou juste un morceau de papier, il aurait été écrasé dans ma prise maintenant. Cet homme s'est collé à Khun Phleng tout au long de l'événement — enroulant son bras autour d'elle, discutant et ricanant ensemble devant la caméra. La façon dont il regardait ma petite amie était trop profonde et intense pour des gens qui venaient de se rencontrer. Khun Phleng ne s'est pas retenue non plus. Parfois, elle posait négligemment sa main sur la large épaule de ce gars d'une manière joyeuse et très publique.

Jusqu'à ce que l'événement se termine — ou du moins, je pense qu'il s'est terminé. Je n'étais pas sûre que ce soit vraiment le cas, car une fois la cérémonie de signature sur scène terminée, la chaîne de télévision a coupé la diffusion. Mais l'événement réel ne s'est probablement pas terminé si rapidement.

Qui est ce gars, et pourquoi est-il si proche de Khun Phleng ?

La dernière fois que nous nous sommes appelées en vidéo, c'était il y a trois nuits. Elle n'a pas dit un seul mot sur le fait d'avoir un accompagnateur pour l'événement — ou sur le fait qu'un homme se présenterait du tout.

J'ai attendu avec anxiété pendant deux heures de plus. Deux heures pleines d'hypothèses et de suppositions selon lesquelles l'événement était probablement terminé. L'appeler maintenant semblerait juste désespéré et impoli. Alors je ferais aussi bien d'attendre.

J'ai attendu jusqu'à ce que je m'endorme sur le canapé, seulement pour être réveillée cinq heures plus tard par un appel téléphonique.

« Hé, désolée. Je n'ai pas du tout vérifié mon téléphone. Je parlais juste avec un tas de grands pontes. »

« Et où es-tu maintenant ? »

J'ai essayé de garder mon ton calme et de ne pas m'emporter. Je ne voulais pas avoir l'air d'une idiote jalouse, même si je criais à l'intérieur.

« Je viens de rentrer dans ma chambre d'hôtel. Je suis sur le point d'aller me doucher. »

« Vraiment ? Tu avais l'air si belle aujourd'hui. J'ai été stupéfaite en te regardant. »

« Tu as regardé la retransmission en direct ? » Sa voix a vacillé un instant comme si elle était soudainement inquiète de quelque chose.

« Oui. Tu m'en as parlé lors de notre dernier appel vidéo. Tu me manquais, alors bien sûr, je devais regarder. »

« J'ai complètement oublié que je l'avais mentionné. »

« C'est bon. Alors… puis-je te demander quelque chose ? »

« Mhm. »

Sa voix était plus douce maintenant. Cachait-elle quelque chose ?

« Qui était le gars que tu accompagnais à l'événement ? »

Puis elle s'est tue, refusant de répondre. C'est bon. Je pouvais lui donner le temps de trouver une bonne réponse. Mais cela signifiait aussi que la réponse n'allait probablement pas être honnête à 100 %.

« Il s'appelle Sean… il est chef dans un hôtel cinq étoiles près de Washington. Il a aussi travaillé en Thaïlande. »

« Je vois. »

J'ai répondu brièvement, ne sachant pas quoi dire d'autre.

« Avant l'événement, certains invités VIP ont été jumelés au hasard pour entrer ensemble pour les photos des médias. J'ai tiré Sean, alors nous avons dû entrer ensemble. Étais-tu… jalouse ? »

« Juste… un peu curieuse. » Je ne voulais pas dire que j'étais super jalouse — ça ne sonnait pas bien. Mais si tu me demandais ce que je ressentais vraiment, oui… j'étais jalouse. « Tu avais l'air très proche de lui. Vous connaissiez-vous avant ? »

« Ouais… en quelque sorte. »

« Je vois. »

« En fait, c'est mon ex. »

À ce moment-là, j'ai eu l'impression que quelqu'un m'avait éclaboussée d'eau bouillante directement au visage.

« Tu te souviens quand je t'ai dit que je sortais avec quelqu'un après être revenue en Thaïlande ? Ce quelqu'un était Sean. »

« Oh… » Je pouvais entendre ma propre voix trembler légèrement.

Ma petite amie venait d'aller à un événement… accompagnée par son ex-petit ami.

« Mais je ne ressens plus rien pour lui. En fait, je ne l'ai même jamais vraiment aimé. Tu n'as pas à t'inquiéter que je me remette avec lui. »

Elle a probablement remarqué à quel point j'étais devenue silencieuse et s'est précipitée pour s'expliquer. Honnêtement, j'étais un peu préoccupée par le fait que de vieilles flammes se rallument. Mais je lui faisais assez confiance. Ce qui me dérangeait vraiment, c'était leur comportement lors de l'événement.

« Je ne m'inquiète pas que tu te remettes avec lui. Je m'inquiète de la façon dont tu agissais avec lui. »

« … »

« Tu ne peux pas dire que je ne comprends pas la culture américaine. J'ai aussi vécu là-bas. Mais était-il vraiment nécessaire d'être aussi physiquement proches ? »

Mon ton était légèrement accusateur. Comme nous avions convenu d'être ouvertes l'une avec l'autre, je voulais partager exactement ce que je ressentais.

« C'était juste l'ambiance de l'événement. Sean est naturellement enjoué — il aime chuchoter et plaisanter. Je n'y pensais pas du tout. »

« Toi et Sean n'y pensez peut-être pas beaucoup, mais moi, je ne me suis pas sentie à l'aise. »

« Ne réfléchis pas trop. »

« … »

« C'était juste un événement. Il était mon accompagnateur. Si j'avais agi froidement envers lui, ça n'aurait pas fait bonne impression non plus. »

« Tu aurais dû être plus prudente. Tu n'as pas aimé quand Khun Kwang m'a embrassée. Tu devrais garder tes distances aussi. »

« … » Elle est devenue silencieuse quand je lui ai renvoyé sa propre logique.

« Je serai plus prudente la prochaine fois. »

« Honnêtement, au début, je ne m'inquiétais que du contact physique. Mais une fois que tu m'as dit qu'il est ton ex… je ne peux plus m'inquiéter que de cette seule chose. »

« … »

« Tu aurais dû voir comment il te regardait à l'événement. C'était très intense. »

« Je ne saurais pas. Je regardais les MC sur scène. Je ne l'ai pas regardé dans les yeux. »

« Je te le dis juste. Il est très tard là-bas. Tu devrais te reposer. »

« D'accord… »

J'ai ressenti un pincement au cœur qu'elle n'ait pas essayé de m'empêcher de raccrocher ou de me demander de continuer à parler. Mais il était très tard là-bas, et elle devait être épuisée d'avoir dû sourire et garder son sang-froid toute la nuit. Je ne voulais pas la déranger davantage.

Même si je ne me sentais pas du tout à l'aise après cette conversation.

**Chapitre 25 : Paranoïa**

« Tu bois beaucoup de café ces derniers temps », a fait remarquer Khun Kwang en se dirigeant vers la cuisine du bureau pour faire chauffer de l'eau et en me voyant verser de la poudre de café instantané dans ma tasse pour la troisième fois de la journée. « Je me souviens que tu n'es pas vraiment fan de caféine. »

« Oui, je ne suis pas accro, mais je suppose que je dois l'être maintenant. »

J'ai haussé les épaules, impuissante, face à Khun Kwang. Le travail était agité, mes problèmes de couple n'étaient pas résolus, et ma petite amie était à l'autre bout du monde. Si ma santé devait se détériorer à nouveau, ce serait probablement à ce moment-là.

« Est-ce que quelque chose te tracasse ? »

« Juste un peu. Je me suis disputée avec Khun Phleng. »

« À propos de quoi ? »

Comme Khun Kwang était au courant de notre relation depuis longtemps et que j'étais assez proche de lui, j'ai décidé de lui raconter ce qui s'était passé. Au moment où j'ai fini de raconter l'histoire, des larmes commençaient à monter au coin de mes yeux. Cela faisait maintenant près de trois jours que Phleng et moi ne nous étions pas parlé.

« Ne rompez pas. »

« Quoi ?! » J'ai été prise au dépourvu par la phrase que Khun Kwang a soudainement lâchée.

« Le temps prouvera si votre amour avec Phleng est assez fort. Je veux que tu restes forte. »

« J'essaie, mais c'est la première fois que nous sommes séparées aussi longtemps. Et puis il y a cet ex-petit ami. Je ne peux pas rester assise sans rien ressentir. »

« Je comprends. Mais c'est exactement le genre de moment qui nous permet de montrer notre valeur en tant que partenaire. Phleng t'aimera probablement encore plus si tu l'aides à se concentrer et à travailler sans problème. »

« Je ne me plains pas d'elle ou quoi que ce soit, Khun Kwang. Je ne me sens juste pas à l'aise de la voir aussi tactile avec son ex. Quelqu'un d'aussi beau que Phleng… Qui sait, peut-être que ce gars veut se remettre avec elle. » J'ai grommelé, impuissante.

« Eh bien, ne réfléchis pas trop. Tu es avec elle depuis un certain temps maintenant. Tu devrais la connaître assez bien. »

« Un certain temps, mais pas si longtemps. »

« C'est vrai, mais je parle en termes de confiance. »

« … »

« Je sais que tu es inquiète au fond de toi, mais essaie de lui faire confiance cette fois-ci. »

« Je fais confiance à Phleng. »

« Alors ne soulève rien qui pourrait la stresser en ce moment. Elle est probablement très occupée par le travail. Parfois, quand nous rencontrons des gens de notre passé, nous pouvons faire un petit faux pas. »

« Oui, j'ai oublié ça. »

« Les premiers amours sont comme ça — on trébuche un peu plus que d'habitude. »

« Vraiment ? Les amoureux pour la première fois vivent-ils toujours ça ? » J'ai demandé naïvement.

« C'est comme une nouvelle expérience. Tu ne l'as jamais fait avant, donc tu dois essayer, faire des erreurs, te disputer un peu. Finalement, vous finirez par trouver comment vous mettre à l'aise l'un l'autre. »

Les conseils de Khun Kwang m'ont aidée à me calmer un peu. Bien sûr, je connaissais Phleng depuis longtemps, mais en y regardant de plus près, depuis que nous sortons ensemble, nous n'avons pas vraiment étudié la personnalité de l'autre en profondeur. Il y avait encore beaucoup de choses auxquelles nous devions nous adapter.

Je voulais l'appeler, mais quand j'ai vérifié le décalage horaire entre la Thaïlande et l'Amérique, j'ai pensé que ma petite amie devait être endormie à cette heure-ci.

…

« Tu t'es disputée avec ta petite amie ? » J'étais à peine revenue au bureau que je suis tombée sur Kumpha.

« Où as-tu entendu ça ? »

« J'allais aux toilettes tout à l'heure et je t'ai entendue parler avec Khun Kwang. »

« Comme c'est impoli. »

« Qu'est-ce qui est impoli ? C'est vous qui parlez ouvertement. »

Devrais-je simplement signer le formulaire de l'université pour faire échouer ce stagiaire pour de bon ? Ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée…

« Alors, où est ta petite amie ? Laisse-moi voir à quoi elle ressemble. Est-elle aussi belle que moi ? Allez, allez. »

« Tu as fini la tâche que je t'ai donnée ? » J'ai changé de sujet et j'ai tendu la main pour exiger le rapport du stagiaire VIP. Kumpha a soupiré alors que je déviais à nouveau le sujet et s'est tourné pour attraper la pile de papiers épais et la placer dans ma main.

« Bien. Je vais m'y mettre maintenant. »

« Eh bien alors, qu'en est-il de ta petite amie ? Où est-elle ? »

« Peux-tu ne pas te mêler de ça ? C'est l'heure du travail. Ne sais-tu pas faire la part des choses ? »

« Ou peut-être que tu n'as pas de petite amie du tout. Je suis toujours célibataire, tu sais. Si tu sortais avec moi, je te promets que je dirais à ma maman de te donner un bonus spécial — juste pour toi. »

Il a essayé de chuchoter, mais je pouvais entendre clairement ce qui se passait dans son esprit. Alors je l'ai giflé sur la tête avec la pile de papiers épais dans ma main.

« Ne m'insulte pas comme ça. Toi et moi ne sommes même pas proches. Arrête de me harceler, veux-tu ? »

« D'accord, vas-y, gronde-moi. Je vais le dire à ma maman ! Tu veux te faire virer ? Je t'en prie ! »

« Vas-y et dis-lui. J'enverrai aussi un rapport à ton université sur ton comportement. Ne t'attends pas à réussir ton stage ! »

Kumpha et moi nous sommes regardés fixement, aucun de nous ne voulant reculer. Autour de nous, Jay et d'autres au bureau jetaient des coups d'œil nerveux depuis leurs bureaux. Peu de gens ici osaient confronter ou gronder Kumpha, car il était le fils du propriétaire. Au début, je pensais comme ça aussi, mais avec la façon dont il me manquait de respect et essayait d'utiliser l'argent pour me séduire — je n'allais plus être gentille.

« Je n'abandonne pas. »

« C'est ton problème. »

« Je t'aime vraiment, tu sais. Tu devrais te sentir honorée. »

J'ai levé les yeux au ciel face à son obsession de soi, mais au final, le stagiaire gênant a reculé et est retourné à son bureau. Je lui ai lancé un regard d'avertissement avant de me reconcentrer sur mon travail.

…

Je dois me battre avec ma propre petite amie, et maintenant je dois faire un duel d'éléphant avec un enfant — l'autre propriétaire de l'entreprise ? Je suis épuisée ! Dès que je suis arrivée dans ma chambre, je me suis effondrée sur le lit, complètement exténuée. Mais m'allonger était inutile, car bien que mon corps soit fatigué du voyage de retour à la chambre, mon esprit et mes paupières étaient grands ouverts, prêts à tout absorber — grâce à tout ce café. Si je n'étais pas réveillée maintenant, ce serait incroyable.

J'ai allumé la télévision dans le salon pour égayer un peu l'atmosphère, puis je suis allée vérifier le réfrigérateur pour voir si je pouvais préparer quelque chose pour le dîner.

Pendant que je préparais une simple soupe tom yum claire, j'ai entendu l'animateur d'une émission présenter un invité spécial.

« Veuillez accueillir M. Sean, ancien chef de l'Hôtel C ! »

Était-ce le même Sean — mon grand rival en amour ? Je me suis éloignée de la cuisinière pour jeter un coup d'œil à la télévision.

C'était lui ! Ce beau visage acéré — indubitable.

Rien que de voir son visage m'énervait ! Passer aux dessins animés serait plus réjouissant.

Je suis allée chercher la télécommande pour changer de chaîne, mais j'ai fait une pause quand la première question de l'animateur ne portait pas sur la nourriture, mais plutôt sur…

« De nombreuses personnes s'intéressent à vous car vous êtes le seul jeune chef beau qui est classé parmi les gars les plus sexy de l'année dans plusieurs magazines thaïlandais. La question que tout le monde veut savoir est à propos de votre vie amoureuse ! »

Donc nous ne parlons pas de nourriture maintenant, mais de vie amoureuse ?

J'ai jeté la télécommande sur le canapé et je suis allée baisser le feu, tout en écoutant secrètement la conversation de Sean. S'il parle de sa vie amoureuse, Khun Phleng va certainement être mentionnée !

« Oui, je suis actuellement célibataire, personne de spécial », a répondu Sean avec un sourire suave.

« Vous avez dit actuellement ? Donc ça veut dire que vous avez eu une petite amie avant, non ? » « Oui, nous sommes sortis ensemble il y a environ un an ou deux. Elle était la personne la plus importante pour moi. »

Maintenant, ça devient intéressant. On dirait qu'elle lui a laissé une sacrée impression.

« Pas vraiment », a-t-il répondu. « Il n'y avait rien de tape-à-l'œil dans les souvenirs entre nous. Elle était simple, n'aimait pas les fêtes, préférait la paix et le calme. Nous avons rompu parce que je n'arrêtais pas de lui demander trop. »

Simple, n'aimait pas les fêtes, appréciait le calme… Qui d'autre pourrait-ce être si ce n'est Phleng ?

« C'est dommage. »

« Au début, je ne regrettais pas du tout notre rupture. Mais peu de temps après, j'ai réalisé que j'avais perdu quelque chose de vraiment bien. »

« Alors vous pensez encore à elle ? »

« On pourrait dire ça. Même maintenant, je pense encore à elle. Si je pouvais retourner dans le temps avant que nous ne rompions, j'essaierais de m'adapter plus à elle, de ne pas exiger autant. »

Il avait l'air sincèrement plein de regrets en donnant l'interview. Hmph ! Bien sûr que tu le regretterais. Où d'autre vas-tu trouver quelqu'un de beau, grand, chaleureux et attentionné comme elle, Sean ?

« Alors si c'était possible, voudriez-vous vous remettre avec elle ? »

Sean n'a pas répondu tout de suite. Il avait l'air pensif, dégageant du charme. D'autres pourraient être en pâmoison, mais en tant que sa rivale en amour — c'était exaspérant !

« Oui. Si je pouvais, je la voudrais de retour. »

Oh, merde…

…

[Conversation spéciale : Phlengphin]

Mal de tête ! Mal de tête !

Mon vol de retour pour voir ma petite amie — je veux dire, de retour en Thaïlande — était initialement prévu pour il y a deux jours. Mais à cause de problèmes non résolus avec l'hôtel que j'ai repris, je n'ai toujours pas pu rentrer.

Le malentendu entre Lermarn et moi n'a toujours pas été éclairci. À l'heure qu'il est, la petite boude probablement et se sent terriblement mal.

Je ne m'attendais pas à être jumelée au hasard pour marcher sur le tapis rouge avec mon ex-petit ami non plus. Je me souviens encore du visage radieux de Sean cette nuit-là. Il n'arrêtait pas de me chuchoter qu'il m'avait manqué, même s'il m'avait si mal traitée quand nous sortions ensemble — exigeant toujours ceci et cela, essayant de me transformer en une mondaine tape-à-l'œil qu'il aimait.

Je n'ai aucune excuse pour ce qui s'est passé cette nuit-là avec Lermarn parce que je sais que j'ai gâché les choses. Mais il y a une chose que je ne lui ai pas dite. La nuit où elle a appelé pour me poser des questions sur Sean, j'étais épuisée — surtout d'avoir porté cette robe bustier serrée que je détestais. C'était suffocant. Quand je suis rentrée dans ma chambre pour me reposer, elle a appelé à nouveau. J'étais déconcertée.

J'ai bu…

J'ai bu avant d'assister à l'événement parce que Sean m'avait profondément blessée dans le passé. Assez profondément pour que je puisse réussir à le regarder maintenant, mais faire semblant de sourire toute la nuit serait impossible. Il y avait aussi des hommes d'affaires importants à l'événement avec qui je devais interagir. Voir Sean aurait certainement ruiné mon humeur. Pire, si je lui avais crié dessus publiquement, ça aurait fait mauvaise impression.

Jeen, qui était au courant de la situation, m'a suggéré de prendre un verre avant d'y aller — juste assez pour me détendre.

Et ça a vraiment fonctionné. Sean et moi avons fini par rester collés comme de la glu. N'importe qui nous regardant aurait pensé que nous étions un couple. Une fois que Sean a vu à quel point j'agissais de manière proche avec lui, comme si nous n'avions pas de problèmes passés, il a continué à insister — m'appelant, me demandant de sortir, tout.

Tellement agaçant !

« Mademoiselle Phleng ? » Jeen, qui logeait dans la chambre à côté de la mienne, a jeté un coup d'œil nerveusement. Il était déjà 22 heures. Qu'est-ce qu'il y a maintenant !?

Je venais juste de finir un peu de travail pour pouvoir enfin appeler Lermarn.

« Oui ? »

« Sean est là pour vous voir. »

« Oh non, non, non, dis-lui non. »

« Ça pourrait être difficile maintenant… Il attend déjà dans le salon des invités de l'hôtel. »

« … »

Au final, j'ai dû passer de mon pyjama à des vêtements décontractés et descendre voir Sean. Il attendait déjà. Quand j'ai ouvert la porte du salon privé — il y avait mon ex-petit ami.

« Salut, Phleng. »

« Il est tard. J'ai besoin de me reposer. »

« Je sais. Mais tu m'as manqué. »

« C'est ton problème. Je suis vraiment fatiguée. » Je me suis détournée, clairement agacée par son comportement de dragueur habituel.

« Tu veux aller prendre un verre ? Je connais un bon endroit. »

« Qu'est-ce que tu veux de moi, Sean ? » J'ai demandé sans détour, déjà épuisée. Voyant que je n'étais pas intéressée, Sean est finalement allé droit au but.

« Je veux une autre chance. »

« Je ne peux pas te la donner. »

« Tu sais ce que je veux dire, n'est-ce pas ? »

« Sean… y a-t-il jamais eu autre chose entre nous ? »

À ce moment-là, mon téléphone a vibré. C'était un message de Lermarn disant qu'elle serait libre de parler dans une heure.

J'ai accidentellement souri — oubliant complètement que Sean se tenait juste là.

« À quoi souris-tu ? Qui t'a envoyé un message ? Ton nouveau petit ami ? »

« Rentres chez toi, Sean. Je rentre bientôt en Thaïlande de toute façon. »

« Et nous ? Cette nuit où nous avons marché sur le tapis rouge — tu avais l'air heureuse d'être avec moi. » Le ton de Sean était presque blessé, ce qui m'a fait rire. Juste un verre et deux personnes m'ont complètement mal comprise !

« Si nous avons encore des sentiments l'un pour l'autre, je veux réessayer », a-t-il dit, l'air sérieux.

« C'est gentil, Sean. Mais j'ai déjà quelqu'un de nouveau. »

Je l'ai dit directement. Sean m'a regardée un instant avant de forcer un sourire amer.

« Vraiment ? »

« Oui. Nous sommes ensemble depuis un certain temps. Je l'aime beaucoup. Je ne veux pas la blesser. »

« Waouh », a ricané Sean. « Tu n'as jamais parlé comme ça quand nous sortions ensemble. »

« Parce que je ne t'aimais pas. »

Sean avait l'air stupéfait par mon rejet brutal. Mais il fallait le faire, sinon il continuerait à me courir après.

« Tu m'as mis tellement de pression à l'époque. Je me sentais suffocée. Cette image persiste encore. Je ne peux pas retourner avec toi. »

« Mais j'ai changé. Je sais que j'ai fait une erreur en essayant de te changer. Je le réalise maintenant. Pouvons-nous réessayer ? »

Avant que nous puissions continuer, Lermarn a de nouveau envoyé un message. Mais avant que je ne puisse le lire, Sean m'a interrompue.

« Un autre message de ton 'petit ami' ? »

« Tu veux le voir ? »

« Bien sûr. »

J'ai taquiné — mais Sean a réellement pris mon téléphone et l'a lu !

« Rends-le ! »

« Je t'attendrai, fais-moi juste savoir quand tu pourras appeler. » Sean a lu le message de Lermarn mot par mot. Il a jeté un coup d'œil vers moi, puis a fait défiler jusqu'au message précédent. « Bien sûr ! Je n'ai qu'une réunion aujourd'hui, donc je devrais être libre dans environ une heure. »

« Rends-le déjà ! » J'ai arraché le téléphone, ne voulant pas qu'il en voie plus.

« Ton 'petit ami' est vraiment mignon — il dit 'ka' et tout. »

« Euh… »

Bien sûr que je dis 'ka'. Je suis une femme…

« Il s'appelle Bruce ? Donc il est un étranger comme moi ? »

« … »

« Tu as des photos ? Je veux voir s'il est aussi musclé que moi. »

Juste le bras de Bruce est plus épais que tes deux jambes, Sean…

Grâce au nom de Bruce, j'ai finalement réussi à me débarrasser de Sean. Nous avons convenu de ne rester que des amis. Sean a même demandé à voir une photo de Bruce, mais j'ai rapidement prétendu que je n'aimais pas prendre de photos avec ma partenaire. Mais s'il voyait vraiment Bruce… il verrait plutôt une belle femme à la peau claire avec de longs cheveux noirs.

[Conversation spéciale : Phloengphin FIN]

…

« C'est ça ? Alors tu as déjà clarifié les choses, alors. »

J'ai poussé un long soupir après avoir parlé au téléphone avec Khun Phleng, et elle m'a dit que Sean avait demandé à se remettre avec elle et qu'elle l'avait rejeté. Elle a aussi expliqué qu'elle était ivre avant d'entrer au gala.

La nuit dernière, j'étais encore inquiète à propos de l'interview de Sean à la télévision. Mais le lendemain, Khun Phleng m'a appelée pour éclaircir les choses. Je me sens tellement mieux maintenant. Chouette !

« Tu te sens mieux maintenant ? »

« Oui, ça va mieux maintenant. Puisque nous avons éclairci les choses, je suis de nouveau bien. »

« Je suis désolée de ne pas avoir bien expliqué les choses cette nuit-là au gala. J'étais épuisée. Je n'avais jamais été à une si grande fête auparavant. Tu me comprends, n'est-ce pas ? »

« Oui. Surtout parce que tu es quelqu'un qui aime rester tranquille. Être au milieu d'une foule immense comme ça — si c'était moi, je ne me sentirais pas à l'aise non plus. »

« Étais-tu vraiment si effrayée que je tombe amoureuse de quelqu'un d'autre ? »

« Bien sûr que oui. »

« Pourquoi donc ? Tu ne me fais pas confiance ? » Son ton était joueur, pas trop sérieux. « Tu es la seule pour moi, toujours. N'aie pas peur. »

« C'est normal d'avoir peur. N'oublie pas — beaucoup de choses ont changé, d'accord ? » « … »

« Ton look, ta carrière, ton statut — tout ça est différent maintenant. Le plus important, tu n'es plus la personne qui restait à la maison il y a cinq ans. » J'ai commencé à expliquer les pensées que je gardais pour moi depuis longtemps — que sortir avec quelqu'un comme Khun Phleng, qui avait tant de différences avec moi, rendait cette relation difficile à maintenir.

« Avant, tu restais à la maison, tu n'avais que Jared, la femme de ménage, et moi. Si nous étions sorties ensemble à l'époque, je n'aurais pas été inquiète. Mais maintenant, tu vois le monde. Tu rencontres des gens tous les jours — des gens qui sont gentils, riches, beaux. Ou des gens qui sont bien plus intelligents que moi. Parfois, je ne peux pas m'empêcher de penser, et si tu rencontrais vraiment quelqu'un de mieux que moi et que tu tombais amoureuse de lui ? Je n'aurais pas d'autre choix que d'accepter. »

« … »

« Regarde Sean. Il est beau et socialement important. Peut-être que vous deux n'étiez pas compatibles avant, mais maintenant vous êtes dans les mêmes cercles sociaux à cause du travail. Peut-être que vos personnalités ont aussi changé. Il est possible que si vous vous rencontriez à nouveau maintenant, les choses pourraient réellement fonctionner entre vous. »

« … »

« C'est tout. C'est ce qui me fait m'inquiéter. »

« Pourquoi dois-tu penser pour moi comme ça ? »

« … »

« Pourquoi dois-tu penser si loin ? Ne pouvons-nous pas simplement vivre dans le présent — être simplement dans cette relation telle qu'elle est maintenant ? » Sa voix était devenue tendue, et cela m'a fait me sentir plus mal.

« J'essayais juste d'expliquer ce que je ressens. Je n'ai jamais prévu de rompre avec toi. »

« Moi non plus ! Alors arrête de t'inquiéter pour des choses stupides comme si j'avais quelqu'un d'autre. Même si je rencontre mille autres personnes, des gars super beaux, ou des filles sexy par millions — je suis toujours avec toi ! » Sa voix était vive, mais ses mots étaient si doux qu'ils m'ont fait rougir.

« D'accord, j'ai compris. »

« Arrête de trop réfléchir déjà. Si tu continues, je vais vraiment te traîner pour aller méditer avec les nonnes. »

« Nonnn, s'il te plaît, non ! Je déteste méditer. C'est tellement inconfortable ! »

« Hmph. »

« Tu boudes contre moi, Khun Phleng ? »

« Je ne boude pas ! Je suis juste agacée ! »

Eh bien, c'est fondamentalement de la bouderie…

« Je serai de retour en Thaïlande dans moins d'une semaine. C'est vraiment occupé en ce moment. Ne réfléchis pas trop. N'imagine pas trop. Et quand je t'envoie un message, réponds vite. Compris ? »

« Oui, chérie ! »

« Le… »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Soudain, Khun Phleng, qui grommelait il y a un instant, a fait une pause.

« Tu viens de m'appeler chérie… ? »

« Oui. Pourquoi ? »

« J'adore ça. Je rougis. »

« … »

« C'est tout. Je vais dormir. J'ai sommeil ! »

« D-doux rêves, Khun Phleng. »

« Change-le en 'doux rêves, chérie'. »

« Doux rêves, chérie. » J'ai dit comme elle voulait, toujours confuse.

« C'est tout. Salut ! »

Alors… nous nous sommes réconciliées, n'est-ce pas ?

**Chapitre 26 : La Mer**

La mer, la meeer !

Mes collègues et moi nous sommes précipitées dans l'eau d'un bleu limpide, riant et jouant. Pendant ces quatre jours, notre entreprise a un séminaire sur une île dans le sud de la Thaïlande. Tout le plan a été arrangé par Khun Kwang. En fait, nous savons tous très bien que le séminaire n'est qu'une excuse. La vérité est que Khun Kwang voulait nous amener ici pour nous déstresser. Et c'était une très bonne idée.

« Le a l'air super dans ce maillot de bain ! Regardez-moi, je suis pleine de cellulite, beurk »,

Une des collègues plus âgées m'a taquinée alors que j'étais en maillot de bain. Honnêtement, je me couvrais autant que possible. J'avais un bikini en dessous mais je portais une chemise anti-UV à manches longues par-dessus.

« Tu as l'air très bien, P'Aim »,

Je l'ai taquinée en retour.

Puis nous, les filles sous l'aile de Khun Kwang, avons joué dans l'eau, poussant des cris de joie. Mais j'ai cessé de sourire quand j'ai levé les yeux vers le balcon du deuxième étage de l'espace lounge de l'hôtel et que j'ai vu Kumpha, qui avait insisté pour nous accompagner, buvant de la bière et nous fixant sans s'arrêter.

« C'est le petit Kumpha ! Kumpha ! Tu veux venir jouer avec nous ? »

Les filles lui ont fait signe. Il a souri maladroitement et a juste répondu de la main.

« On dirait que Kumpha t'aime vraiment bien, Le. Il n'arrête pas de te regarder. »

« Mais je ne peux pas aimer quelqu'un comme lui. Trop jeune. Aucun sens des responsabilités »,

J'ai répondu avec un rire sec et j'ai décidé d'enlever la chemise anti-UV et de la poser sur une chaise de plage. Tant que je suis là, autant prendre un peu de soleil et de sel marin. Beaucoup d'étrangers se promènent en bikini aussi.

Les touristes masculins qui passaient n'arrêtaient pas de me regarder. Comme s'ils n'avaient jamais vu une femme en bikini auparavant !

« Vous avez l'air de vous amuser, mesdames. »

Khun Kwang, dans une chemise hawaïenne colorée déboutonnée jusqu'en bas, montrant son sexy six-pack, et portant un short de bain bleu, nous a saluées. Je lui ai souri gentiment, tandis que les autres collègues bavaient sur son corps.

« Khun Kwang, le bonus de fin d'année peut être moins élevé, mais s'il vous plaît, faites ce genre de voyage chaque année ! J'adore ça »,

« Ouais ! Avec nos salaires, il n'y a aucune chance que nous puissions nous offrir un hôtel luxueux avec une plage aussi magnifique. »

« Eh bien, j'allais demander à mon père d'augmenter le bonus de cette année, mais maintenant je suppose que je vais devoir annuler avec la comptabilité »,

Khun Kwang a caressé son menton et nous a taquinées. Bien sûr, nous l'avons immédiatement supplié de ne pas le faire.

Après avoir passé environ une heure dans l'eau salée, j'ai suggéré de passer à la piscine de l'hôtel, ce que tout le monde a accepté avec enthousiasme. Comme cette île a été récemment ouverte au tourisme, elle n'est pas encore très connue. On avait l'impression que notre entreprise était le seul groupe à séjourner à l'hôtel — super privé.

Khun Kwang, une fois invité, a enlevé sa chemise pour montrer son corps musclé et a sauté avec nous. Kumpha ne voulait pas être en reste, alors il nous a rejoints aussi. J'ai pensé que c'était un moment de détente, alors je n'ai laissé aucune tension ou mauvaise humeur paraître sur mon visage.

« Jouons au singe au milieu ! »

« Ouais ! »

« Khun Kwang et Kumpha, vous aussi ! »

« D'accord, je vais rivaliser avec Kwang, qu'il vienne ! »

Kumpha a lancé le défi, et Khun Kwang a levé un sourcil et a hoché la tête avec confiance. Puis il a plongé sous l'eau et a soulevé une de nos collègues sur ses épaules.

« Wah ! Qu'est-ce que tu fais, Khun Kwang ?! »

« Montée sur les épaules ! C'est plus amusant comme ça — il nous faut plus de hauteur. »

« Oh oui ? Alors… P'Le ! Monte ! »

« Hein !? »

Soudainement, Kumpha m'a tirée sur ses épaules.

J'ai failli lui crier dessus, mais le jeu a commencé avant que je ne puisse protester. Alors mon irritation s'est transformée en excitation. Et nous nous sommes tous transformés en singes se bousculant pour le ballon comme si nos vies en dépendaient.

…

Deux heures plus tard

Nous sommes sortis de l'eau enveloppés dans des serviettes d'hôtel, épuisés, puis nous avons convenu de nous retrouver plus tard pour une soirée barbecue de fruits de mer à 18 heures. J'avais environ deux heures pour me doucher et me détendre. Je ne voulais vraiment pas retourner à Bangkok. Bon sang.

Alors que je marchais dans le hall de l'hôtel et dans le couloir qui menait à nos chambres, enveloppée dans une serviette et frissonnant légèrement à cause de la brise marine, j'ai remarqué une silhouette familière marchant lentement vers un balcon.

Elle marchait trop lentement. Avant que je ne m'en rende compte, j'avais déjà tendu la main et l'avais tapotée sur l'épaule.

« Khun Jean !? »

« Oups ! »

Jean a sursauté quand je l'ai rattrapée, l'air coupable comme si elle venait d'être surprise en train de faire quelque chose de mal.

J'ai regardé Jean, qui souriait maladroitement comme si elle cachait quelque chose.

« Si Jean est là, ça veut dire que… Khun Phleng est là aussi, n'est-ce pas !? »

Ma voix s'est élevée instinctivement alors que je cherchais partout les longues jambes et le dos familier de quelqu'un que je connaissais.

« Non, non, elle n'est pas là, Le. Je suis juste là en vacances aussi. Khun Phleng m'a donné la permission de rentrer en Thaïlande un peu plus tôt », a dit Jean avec un rire nerveux.

« C'est ça ? »

J'ai plissé les yeux, suspicieuse. Elle ne pouvait pas me tromper.

« Je ne le crois pas. Phleng est super occupée en ce moment. Laisser sa principale assistante prendre des vacances à un moment pareil, c'est… bizarre. »

« Oh, allez, Le. Je suis ici avec ma petite amie. Tu veux la rencontrer ? Tu peux être témoin que je suis vraiment en vacances »,

Jean a dit, comme si elle était sur le point de m'emmener la rencontrer, mais je me suis retenue.

« Non merci. Je vais juste me doucher. »

« D'accord, alors. »

« Au fait, puisque tu es de retour plus tôt… quel est le vol de Phleng, exactement ? Je lui ai demandé hier et elle ne savait toujours pas à quelle heure elle arriverait en Thaïlande. »

« Oh… je pense que c'est ce mercredi, vers 14 heures ? Si je me souviens bien »,

Jean a répondu, les yeux grands ouverts d'innocence, ne montrant aucun signe de culpabilité. J'ai donc dû laisser tomber mes soupçons.

« Eh bien, ça fait plaisir de te revoir. »

« Oui… toi aussi. »

« Nous avons une soirée fruits de mer sur la plage ce soir, tu devrais venir te joindre à nous ! »

« Oh, merci ! »

Jean a fait son sourire timide habituel et s'est rapidement éloignée.

Peut-être qu'il n'y a vraiment rien. Jean n'a pas semblé suspecte quand elle était sur le point de m'emmener rencontrer sa petite amie. Peut-être qu'elle est vraiment là pour se détendre.

Seul l'endroit où se trouvait Phleng restait un mystère. Je ne la verrai probablement pas avant d'être rentrée de ce voyage.

Pourtant, c'est étrange. Elle est si occupée ces derniers temps, et elle est censée rentrer en Thaïlande dans quelques jours. Alors pourquoi laisserait-elle sa principale assistante prendre des vacances maintenant ? Le timing semble bizarre…

La soirée barbecue de fruits de mer a commencé. Mais ce qui était plus abondant que les fruits de mer crus était, bien sûr, l'alcool. Beaucoup, beaucoup d'alcool.

Kumpha était assis avec nous à la table. Je n'ai pas bu, cependant — je savais qu'il pourrait en profiter à nouveau.

« Juste un verre, Le. Je te le ferai léger. »

« Non merci, je n'ai pas vraiment envie de boire. »

« Oh, allez. Il y a tellement d'autres filles ici, rien ne se passera. »

« … »

…

Et puis j'ai finalement cédé à ma propre ivresse. J'en étais déjà à mon troisième verre. En même temps, j'ai essayé de me protéger en m'asseyant aussi loin de Kumpha que possible. Même si ce gars continuait de jeter des coups d'œil à l'occasion.

J'ai regardé vers le chemin menant à la plage de l'autre côté de l'hôtel et j'ai vu Jean marchant bras dessus bras dessous avec une autre femme, se dirigeant vers la plage pour une promenade. Ce doit être sa petite amie. Elles avaient l'air amoureuses. Comme c'est gentil. Probablement ici pour de vraies vacances. Je pensais encore à des bêtises. Comment ai-je pu me méfier autant de Jean ?

« Lermarn, ma belle, regarde ton visage ! » Une des dames a tenu un miroir de poche pour que je puisse me voir. À ce moment-là, j'étais complètement sous l'influence de l'alcool. Mon visage était aussi rouge qu'une courge de lierre mûre — au-delà de toute récupération. Mais cette fois, je ne faisais pas la folle. Je me suis juste assise tranquillement, pleurant mon propre état.

Non, il me restait encore un peu de bon sens. Et je gardais un œil attentif sur Kumpha. S'il faisait le moindre geste, je courrais immédiatement dans ma chambre et je ne lui donnerais pas une autre chance de profiter de moi.

« Je suis… ivre », ai-je finalement dit, posant ma tête sur la table, me sentant un peu barbouillée d'avoir trop bu.

« Tiens, prends du calamar grillé », P'Aim a offert un morceau du grill. Dès qu'il y a eu de la nourriture, j'ai ouvert la bouche et j'ai mâché. Elle en a offert un autre, j'ai mâché à nouveau. Un de plus — mâché. Et ainsi de suite.

Jusqu'à ce que finalement…

J'étais pleine.

« Urgh ! »

« Ahh ! Lermarn vomit ! »

Je me suis levée et j'ai tourné mon visage pour vomir loin du groupe.

Après un moment, une grande main m'a tirée vers le haut pour m'empêcher de m'effondrer sur le sol couvert de vomi.

« Prends une boisson sucrée, ça aidera à enlever le goût amer. » Puis un verre de boisson purement sucrée m'a été offert. Je n'avais même pas encore regardé qui m'avait aidée. Mais comme la personne a terminé par « krub » (une particule de discours masculine polie), j'ai supposé que ce devait être Khun Kwang…

Ouais, bien sûr !

J'ai levé les yeux et j'ai vu Kumpha juste devant moi.

« Waouh, Kumpha prend si bien soin de Lermarn. Tellement gentil ! »

« Bien sûr, je dois prendre soin des dames ! »

Il ment… Il veut juste profiter de moi à nouveau. Pas cette fois.

« Lâche-moi », ai-je dit pendant que tout le monde riait et nous encourageait, Kumpha et moi, avec Khun Kwang assis en silence, les bras croisés. J'ai retiré mon bras de la prise de Kumpha.

Ce gars utilise toujours le soutien et les acclamations de la foule comme une occasion de devenir tactile. Ça n'arrivera plus.

« Quoi ? Mais tu es ivre, P'Ler. Waouh, pourquoi tu me sers dans tes bras ? » a-t-il plaisanté bruyamment.

« Wouhou ! »

Il a bougé pour me stabiliser, mais en vérité, il me tirait dans ses bras, faisant croire que c'était moi qui le serrais. Une fois que je me suis stabilisée, j'ai fait la chose la plus dangereuse possible pour moi-même.

Claque !

Ce qui avait été une foule animée est tombé silencieux au moment où j'ai giflé Kumpha au visage. Même Khun Kwang a écarquillé les yeux sous le choc et s'est levé.

Kumpha a tenu sa joue et m'a regardée furieusement.

« Tu m'as giflé !? »

« Bien sûr que oui ! Tu m'as harcelé, n'est-ce pas ? »

« Waouh, tu as du cran ! » Kumpha a fait quelque chose de choquant. Il a levé sa main et m'a poussé la tête, me faisant tomber. Mais Khun Kwang a été plus rapide. Il m'a rattrapée avant que je ne touche le sol.

« Qu'est-ce que tu fais, Kumpha !? »

« C'est elle qui m'a giflé en premier ! Elle fait l'inaccessible. Je pensais qu'elle était mignonne alors j'ai joué un peu, et maintenant elle se comporte comme si elle était au-dessus de tout ! » Kumpha m'a pointée du doigt et a juré à plusieurs reprises.

Khun Kwang m'a emmenée vers une femme à proximité pour m'aider à m'asseoir. Je n'ai répondu à rien. Je l'ai juste laissé vociférer.

« Arrête, Kumpha ! Pourquoi es-tu si impoli ? Je le dis à ta mère ! »

« Vas-y ! Elle prendra mon parti ! Je suis le fils du propriétaire, tu sais ! »

« … » M. Kwang avait l'air stupéfait, comme s'il n'avait jamais vu ce côté de Kumpha auparavant. Il a regardé son cousin, sans voix.

« Oh, tu te crois si riche ? Je n'ai même pas fait d'histoires quand tu m'as crié dessus à cette dernière fête ! » Kumpha a fait un bond vers moi, mais M. Kwang l'a repoussé de plusieurs pas.

« Quelle fête !? De quoi parles-tu ? Pourquoi n'en suis-je pas au courant ? » M. Kwang a regardé autour de lui pour des réponses, mais personne n'osait dire quoi que ce soit avec le principal agresseur qui vociférait encore.

« Tu veux dire la fête de départ pour P'Vee, où tu as fait jouer à Lermarn un jeu, et quand elle a perdu, tu lui as dit de t'embrasser ? »

La voix que j'ai instantanément reconnue est venue d'en haut. Nous avons tous, y compris Kumpha, tourné la tête pour regarder.

Une grande femme mince descendait du balcon supérieur de l'hôtel.

J'étais si ivre que ma vision était floue. Mais quand elle s'est approchée, a écarté mes cheveux et m'a regardée dans les yeux — c'était toi, Phleng.

« Encore ivre. Tu vas être punie. »

Tout le monde autour avait l'air confus par son arrivée soudaine. Sauf Khun Kwang, qui ne semblait pas surpris. Bien sûr, il savait qu'elle venait pour moi.

« Qui diable es-tu ? »

C'est audacieux de ta part, Kumpha. Non seulement tu ne savais pas qui était Phleng, mais tu osais aussi parler de manière si agressive. J'ai regardé Khun Kwang pour de l'aide, mais il ne me regardait pas en retour — il regardait juste Kumpha avec un regard pensif et inquiet.

« Je suis venue ramener ma petite amie dans sa chambre. »

« Qui est ta petite amie ? »

« Celle-ci. Ou devrais-je dire ma femme à la place ? »

C'était ça. J'ai immédiatement fait taire Phleng de gêne, mais elle m'a lancé un regard sévère à la place. Ses mots ont agité tout le cercle de buveurs qui s'est mis à murmurer et à chuchoter.

« Hahaha ! Tu es la petite amie de Ler ? Vous êtes toutes les deux des femmes ! Haha ! »

« Ça suffit, Kumpha. Ou tu le regretteras », a finalement dit Khun Kwang, mais il ne pouvait pas arrêter la folie de Kumpha.

« Oh, allez, Kwang. C'est une lesbienne ? Secrètement attirée par Ler comme moi, mais elle ne te donnerait pas ta chance, alors maintenant tu la revendiques ? C'est audacieux, j'aime ça ! »

« Si tu ne te tais pas tout de suite, Kumpha, tu le regretteras plus tard ! » La voix tonitruante de Khun Kwang a finalement fait taire Kumpha, qui a regardé son cousin avec incrédulité.

« Quant à ce jeu où tu lui as dit de t'embrasser — oui, nous allons avoir une longue conversation à ce sujet. » La voix froide et tranchante de Khun Kwang a remis Kumpha à sa place. Il s'est tourné vers Phleng et a hoché la tête comme pour dire : « Je m'en occupe. » Puis la grande femme m'a tirée des bras de la femme qui m'avait soutenue.

« Excusez-nous, tout le monde », j'ai fait une révérence au groupe, qui me fixait maintenant, moi et Phleng, comme s'ils ne pouvaient pas croire ce qui se passait. Puis j'ai été emmenée.

Une fois que nous étions hors de vue, j'ai jeté mes bras autour de Phleng et j'ai enfoui mon visage dans son épaule et son cou, me sentant tellement soulagée.

« Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu rentrais ? »

« Je voulais te faire une surprise. Mais on dirait que c'est moi qui ai eu une surprise à la place. »

« Je suis désolée, Phleng. » J'ai marmonné et j'ai été rapidement emmenée dans une chambre qui n'était pas la mienne.

Dès que je suis entrée, je me suis effondrée sur le lit d'épuisement. J'étais sur le point de me glisser sous les couvertures quand Phleng m'a tirée vers le haut et m'a traînée à la salle de bain.

« Prends une douche. Tu pues l'alcool. »

Puis elle m'a déshabillée.

« Je suis gênée… »

« J'ai tout vu. De quoi as-tu honte ? Allez, vas-y. » Phleng m'a aidée à entrer dans la baignoire, a fait couler de l'eau chaude et m'a même brossé les dents.

Suis-je… impuissante ou quoi ?

« J'aurais pu me doucher demain matin. »

« Non. Il faut que ce soit maintenant. »

J'étais confuse par elle, mais peu importe.

Une fois que tout a été prêt, la grande femme m'a laissée finir de me baigner seule. J'ai donc profité de l'occasion pour me nettoyer rapidement afin de pouvoir en ressortir en sentant bon pour elle.

Comme les vêtements étaient dans l'autre pièce, j'ai dû porter un peignoir et marcher pour faire face à ma petite amie, qui était assise sur le lit avec un air sérieux en tapant sur son ordinateur portable. Mais dès qu'elle a vu que j'avais fini de me doucher, elle l'a fermé et l'a posé sur la table à côté du lit.

« Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais de retour… hmm ! »

J'étais sur le point de faire la moue avec affection, mais Phleng m'a tirée pour m'embrasser et a défait la ceinture autour de ma taille.

Le peignoir est tombé sur le sol avant que moi, ne portant absolument rien, ne sois entourée par ses longs bras et tirée à plat sur le lit.

« Qu'est-ce qui se passe ? Tu vas le faire tout de suite ? » J'ai haleté quand la grande femme a mordu l'endroit sensible en haut de ma poitrine sans me donner le temps de me préparer. Phleng a levé la tête et m'a regardé dans les yeux.

« Je suis venue jusqu'à l'île pour toi. N'es-tu pas heureuse ? »

« Bien sûr que je suis heureuse, mais je n'étais pas prête ! »

« Tu as failli être harcelée par ce petit morveux. À partir de maintenant, plus d'alcool, d'accord ? »

« Oh, allez… »

« Je m'en fiche. Tu m'as trop manqué. Laisse-moi t'aimer, d'accord ? »

Mon visage a brûlé quand Phleng a utilisé le mot « aimer » de cette manière. Elle a déboutonné sa chemise, les yeux ardents alors qu'elle me regardait, me faisant fondre sous elle.

…

« C'est pour ça que tu m'as dit de prendre une douche ? » J'ai demandé, la voix rauque, alors que j'étais assise sur ses genoux pendant qu'elle reniflait et mordillait partout sur le haut de mon corps. Sa main nue caressait le bas de mon corps jusqu'à ce que je sois enivrée par son toucher.

« Tu sentais l'alcool », elle a levé les yeux et a commencé à glisser ses doigts à l'intérieur, faisant se cambrer et se tendre mon corps, mais je l'ai quand même accueillie. « Tu as même vomi. Je ne peux pas embrasser quelqu'un qui vient de vomir. »

« Tu viens de gâcher l'ambiance ! Espèce de crétine, Phleng ! »

Et nous avons ainsi laissé la tempête de passion qui avait été embouteillée pendant près d'un mois exploser librement comme nous le voulions. La chambre était glaciale, mais nous étions toutes les deux trempées de sueur à cause de l'effort physique intense.

« Ph… Phleng… » J'ai enroulé mes bras autour de son cou, gémissant de manière incontrôlable tandis que le bas de mon corps se cambrait pour correspondre au mouvement de ses doigts.

« Tu m'as tellement manqué. »

« Tu m'as manqué aussi. »

Il était 3 heures du matin quand nous nous sommes finalement allongées côte à côte après avoir pris tour à tour le dessus pendant plusieurs rounds. Phleng a tiré la couverture sur moi avant de se rapprocher. J'ai regardé son visage, plein de désir. Finalement, elle était de retour.

« Pourquoi souris-tu ? » a demandé Phleng quand elle m'a vue la regarder avec un sourire que je ne pouvais pas effacer.

« Tu m'as manqué. Cela fait presque un mois que je n'ai pas pu te câliner. » Je me suis blottie dans ses bras, me plaignant gentiment.

« Quand j'étais là-bas, j'ai utilisé un oreiller de corps à la place de toi. »

« Tu n'as pas fait des trucs à cet oreiller, n'est-ce pas ? »

« Je n'ai pas pu. Il ne fait pas de bruit. »

« Espèce de crétine ! »

« Ce gars qui te criait dessus tout à l'heure, c'était Kumpha ? »

« Oui, pourquoi ? »

« Rien. Je veux juste me souvenir de son visage. S'il se plaint demain, je vais bien le gronder. » Le ton effrayant de Phleng m'a fait me sentir étrangement en sécurité. Si elle était à mes côtés, je n'avais peur de rien.

« Tu as froid ? Tu peux dormir ? »

Elle a demandé quand elle a remarqué que je frissonnais légèrement parce que mon dos nu était directement sous le climatiseur.

« On va dormir maintenant ? »

« Hm ? »

« J'ai envie de faire un autre round. »

« Oh ? Bien sûr. » Et sur ce, elle s'est penchée dans le creux de mon cou à nouveau, mais je l'ai repoussée et je me suis retournée sur elle à la place. Phleng avait l'air stupéfaite et maladroite avec ce changement soudain, mais elle n'a pas résisté. Tellement mignonne. C'est la petite amie de qui, ça ?

« Cette fois, je prends les commandes. »

« Quoi !? »

« Tu es revenue sans rien dire. Tu as prétendu que je t'avais manqué et tout. Je ne vais pas te laisser t'en tirer si facilement. »

« Qu'est-ce que — J'ai pris un bateau pour venir ici, tu sais ? J'ai eu le mal de mer et tout… » Je ne l'ai pas laissée finir. Je me suis penchée pour l'embrasser profondément.

Ma main a touché sa partie sensible de manière ludique, la faisant tressaillir et me regarder dans les yeux alors que je descendais vers sa poitrine.

« On ne dort pas ce soir, hein ? »

…

La lumière du soleil qui filtrait à travers les rideaux m'a fait ouvrir les yeux avec lassitude, le corps endolori. Je me suis tournée et j'ai vu que Phleng n'était pas à côté de moi, mais le bruit de l'eau de la salle de bain m'a dit où elle était.

Mon corps était à nouveau plein de suçons frais, pour la première fois en près d'un mois. Phleng aimait laisser des marques. Mais honnêtement, quand les émotions sont à leur comble, nous perdons toutes les deux le contrôle. Je ne suis pas mieux.

« Tant de marques… » J'ai retenu mon souffle en fixant Phleng qui sortait de la salle de bain, ne portant que de la lingerie noire.

Elle avait autant de marques que moi.

« Heureusement que j'ai apporté une chemise. Sinon, j'aurais des ennuis. »

« Tu m'as aussi causé des ennuis. » J'ai baissé la couverture juste assez pour montrer les suçons sur ma clavicule et ma poitrine.

« Waouh, laisse-moi regarder de plus près. » Elle a bondi sur moi, utilisant son corps sexy pour m'épingler.

« Nonnn, Phleng ! Je n'ai même pas encore brossé mes dents ! » J'ai essayé de m'échapper de manière ludique, et elle a adoré ça.

« C'est mieux comme ça. Ça sent la réalité. J'aime ça. »

« Idiote. »

« Va te doucher, puis on mangera ensemble. » Elle m'a doucement tirée du lit. J'ai cherché quelque chose pour me couvrir mais je n'ai rien trouvé, alors je me suis tournée vers elle pour de l'aide.

« Vas-y comme ça. Nue. Ne sois pas timide. »

« Phleng ! »

…

[Conversation spéciale : Phlengphin]

Retour en arrière…

« L'hôtel s'appelle The Paradise. Il a ouvert il y a environ un an », Khun Jean m'a tendu un bref rapport sur l'hôtel où logeait Lermarn.

J'avais ma date de retour en Thaïlande confirmée mais je ne l'ai pas dit à Lermarn. Je voulais la surprendre dans son appartement. Mais il s'avère qu'elle devait aller à un séminaire de travail sur une île-parc récemment ouverte.

« Qui va avec elle ? »

« Oh, voici la liste », Jean m'a tendu la liste des clients de l'hôtel de sa compagnie.

Le nom de Kumpha était dessus…

J'étais inquiète.

« Jean, peux-tu retourner en Thaïlande avant moi ? »

« Hein ? » Jean avait l'air perplexe. « Mais nous rentrons bientôt de toute façon. Pourquoi avant ? »

« Je veux que tu surveilles quelque chose. »

Et ainsi, Jean est devenue mes yeux et mes oreilles sur cette île. Je ne pouvais pas laisser Lermarn seule avec Kumpha, même si Khun Kwang était là aussi. Je n'avais pas confiance. J'ai dit à Jean de la surveiller secrètement et même de prendre des photos. Elle a emmené sa petite amie pour faire semblant qu'elles étaient en vacances ensemble, juste au cas où Lermarn la verrait. Quant à moi, j'ai réservé un vol et un bateau pour la suivre le lendemain.

Genie : Lermarn

joue dans la mer avec ses collègues.

Je venais d'atterrir en Thaïlande et j'ai enfoncé mes ongles dans le canapé quand Jean m'a envoyé une photo de Lermarn dans un joli bikini, courant le long de la plage entourée d'autres femmes.

Pourquoi est-elle habillée comme ça !

C'est ça le problème avec Lermarn. Elle ne sait jamais à quel point elle est mignonne et attirante. Une peau claire et lisse, des lèvres naturellement rouges, une silhouette parfaite. Mais elle ne se complimente jamais et ne se rend pas compte du nombre de gars qui la lorgnent. Chaque fois que nous allons dans des centres commerciaux, je suis agacée parce que les gars la fixent toujours. Certains nous fixent même toutes les deux. Je dois généralement leur lancer un regard noir.

Et regardez ce bikini !

Seule moi devrais avoir le droit de la voir comme ça !

Robert : Tu

nages toujours ?

Genie :

Maintenant, elles sont à la piscine.

Oh, Dieu merci…

Genie : Elles

jouent dans la piscine maintenant.

Qu'est-ce que c'est que ça ?!

Robert : Envoie-moi

une photo.

Et j'ai hurlé quand la photo a montré Lermarn sur les épaules d'un gars dans la piscine. Je ne pouvais pas voir qui c'était.

J'ai attrapé mon téléphone et j'ai appelé quelqu'un du travail pour m'aider à m'occuper d'elle.

« Réservez-moi un vol pour Krabi et un hors-bord privé. MAINTENANT ! »

…

Retour au présent

« Alors tu m'as vraiment traquée, hein ? » Lermarn m'a regardée d'un air mauvais pendant que nous nous habillions pour le petit-déjeuner.

« J'étais inquiète. »

« Alors si Khun Jean était à l'hôtel aussi, ça veut dire… »

« Je l'ai envoyée. »

« Tu es si sournoise ! »

« Si je ne l'étais pas, comment saurais-je que tu faisais ça ? » Je lui ai montré la photo d'elle sur les épaules d'un gars. Elle est devenue silencieuse.

« Ton espion n'a même pas pris mon visage en photo ! S'il l'avait fait, tu saurais que je ne voulais pas être sur les épaules de Kumpha ! »

« Mais tu l'étais quand même. »

« … D'accord. Je suis désolée. » Elle a baissé les épaules, clairement coupable. Je l'ai regardée avec tendresse.

« Et porter un bikini comme ça sur la plage — tu n'es pas inquiète que les gars te lorgnent ? »

« … »

« Tu ne sais pas à quel point ton corps est sexy ? »

« Je ne suis pas sexy… » a-t-elle marmonné, essayant de s'éloigner. Je l'ai tirée en arrière et l'ai embrassée profondément.

« C'est déjà le matin ! Plus de ça ! »

J'ai commencé à déboutonner sa chemise, un bouton à la fois, de manière ludique. Elle a rapidement attrapé mes deux mains pour m'arrêter.

« Phleng ! Tu me déshabilles encore !? »

« Pour que tu saches à quel point tu es sexy. »

« Arrête ! Non ! »

**Chapitre 27 : La Bague**

On dirait que Lermarn a peur que je la vide de toute son énergie à nouveau ce matin. Je ne faisais que la taquiner. Hier soir, nous nous sommes tellement amusées l'une avec l'autre. J'ai boutonné sa chemise comme d'habitude avant de la prendre dans mes bras.

« Nous allons essayer de faire beaucoup d'ajustements, d'accord ? »

« Hein !? » J'ai soudainement changé de sujet, alors Lermarn s'est éloignée de mon corps et m'a regardée avec surprise. « Alors, cette dispute que nous avons eue en Amérique, c'est fini, n'est-ce pas ? »

« Tu veux que ce soit fini ? Ou tu veux continuer à te disputer ? »

« Nonnn. »

« Alors mettons fin à tout cela », j'ai souri à nouveau pour la rassurer. « Nous savons que nous devons nous aussi nous ajuster à toi. Ça ne peut pas être juste toi qui t'ajustes à nous. »

« Tu n'as rien à ajuster », a-t-elle dit. « Le fait de prendre soin de moi comme ça tous les jours est plus que suffisant. »

« Non, c'est une autre affaire. Prendre soin de toi, c'est de toute façon un devoir pour une petite amie comme moi, non ? » J'ai rétorqué. La petite m'a regardée avec des yeux écarquillés, entièrement concentrée sur ce que j'allais dire ensuite.

« Je parle des désaccords de personnalité entre nous deux. »

« D'accord. »

« C'est juste que nous sommes toutes les deux encore nouvelles dans une relation », j'ai commencé à aborder le sujet, bien que j'ai senti que ça sonnait trop formel alors j'ai agité la main pour écarter l'idée. « Recommençons. À partir de maintenant, si quelque chose te contrarie, dis-le-moi comme tu l'as fait. Je t'écouterai davantage et nous réglerons les choses rapidement. Pas de disputes qui s'éternisent, d'accord ? »

« D'accord. Et toi aussi, s'il y a quelque chose que je fais et que tu n'aimes pas, dis-le-moi directement. Si tu es fatiguée et pas prête à t'expliquer, dis-le-moi, pour que je sache. »

« Eh bien, il y a déjà une chose. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Boire de l'alcool. »

« Oh. » Lermarn a répondu à ma demande avec une petite exclamation. « Je ne bois plus — pas maintenant et probablement pas avant longtemps. Chaque fois que je bois, il y a toujours des ennuis. Je n'ai même plus envie de m'approcher de l'alcool. »

« Boire quand nous sommes que toutes les deux, ça va. C'est un peu excitant », je l'ai à nouveau taquinée, levant la main comme pour sauter sur elle. Lermarn a fait semblant de s'enfuir mais est restée là où elle était.

« Y a-t-il autre chose que nous n'avons pas encore éclairci ? »

« Oh, et le fait d'avoir peur que je trouve quelqu'un de mieux… »

J'ai tendu la main et j'ai tenu sa petite main dans la mienne, la serrant un peu en la regardant dans les yeux pour montrer la sincérité que je voulais transmettre.

« Peux-tu me faire confiance ? »

« … »

« Je sais que la façon dont je travaille dans le monde des affaires te fait craindre que je ne tombe amoureuse de quelqu'un d'autre. Mais en ce moment, je t'aime. Nous nous aimons. S'il te plaît, fais-moi confiance, je ne regarderai personne d'autre. »

« Oh… C'est vraiment gentil. » Lermarn a détourné son visage d'embarras. Je savais que les mots étaient ringards, mais je devais les dire. « En plus, je ne cherche pas quelqu'un d'attirant ou quoi que ce soit. Je veux juste quelqu'un qui est avec moi et qui me comprend. »

« … »

« Et je pense que cette personne, c'est toi. »

« Je sais… » Lermarn a marmonné. Son beau visage a rougi légèrement. La voir hocher la tête faiblement m'a fait me sentir chaleureuse à l'intérieur.

« C'est vrai, cependant. Même derrière ton dos, je vois des tonnes de gens beaux et jolis, mais je ne suis pas intéressée. »

« Ah-ha ! Alors, tu as regardé, n'est-ce pas ? »

La petite m'a immédiatement prise en flagrant délit, mais j'ai juste haussé les épaules.

« Tu es tellement adorable. J'aime le plus ce côté de toi », Lermarn a pris mon visage dans ses mains et s'est approchée. Nous nous sommes lâchement étreintes comme ça pendant un moment. « Tu n'as pas à t'inquiéter que je sois avec quelqu'un d'autre non plus. Je ne pense pas que je pourrais retrouver une autre petite amie douce et gentille comme toi. »

« Gentille ? C'est tout ? »

« Gentille, mignonne, belle, cool, stylée, généreuse et riche, c'est assez pour toi, chérie ? »

Elle a dit ces compliments et a utilisé le surnom que j'aimais sans s'en rendre compte.

« Je ne sais pas, mais c'était super gentil. Je vais te donner une récompense. »

« Quel genre de récompense ? »

« Tu le sauras ce soir, je vais utiliser mon corps pour te montrer. »

« La nuit dernière n'était-elle pas suffisante ? »

« Si je me souviens bien, j'avais fini, mais quelqu'un a voulu continuer, n'est-ce pas ? » « Tu es tellement méchante. Si coquine. Comment es-tu devenue comme ça ? Il y a cinq ans, tu étais si convenable et timide. »

« Eh bien, j'étais aveugle à l'époque. Je ne me rendais pas compte à quel point quelqu'un par ici était sexy et délicieux. »

La petite a donné une légère poussée à ma poitrine pour riposter et a fait un mouvement pour attraper son sac à main, mais je l'ai arrêtée en enroulant un bras autour de sa taille.

« Ce n'est pas encore fini. Il y a encore une chose. »

« Quoi maintenant ? » Lermarn m'a regardée avec une moue. Elle avait tant de méfaits à éclaircir et faisait encore cette tête de chiot ?

« À propos de vivre avec moi. »

« Oh… »

« Alors, tu emménages ou pas ? »

Elle n'a toujours pas répondu et a baissé les yeux, plongée dans ses pensées.

« Tu n'as pas encore décidé ? Ce n'est pas grave, je te donne du te— »

« Je vais le faire. »

« Hein !? »

« Je vais emménager avec toi. »

Je l'ai regardée, n'y croyant pas tout à fait. Juste avant, elle avait l'air de réfléchir encore, puis tout à coup elle a accepté.

« Tu ne fais pas ça juste pour me faire plaisir, n'est-ce pas ? Je veux que ce soit ton vrai choix. »

« Je n'essaie pas juste de te faire plaisir. Au début, je voulais vraiment vivre seule comme d'habitude. Mais après que tu sois partie travailler en Amérique et que nous ayons dû être séparées, j'ai commencé à me sentir différente. Je ne veux plus être loin de toi. » « Vraiment ? »

« Mm-hmm. Vivons ensemble. » La douce fille m'a souri pour confirmer sa décision. Mon cœur s'est rempli de bonheur. J'ai été la tirer pour l'embrasser, oubliant complètement que nous étions censées aller prendre le petit-déjeuner.

« Dis que tu m'aimes. Tu ne le dis pas si souvent. »

« Pff, le dire trop devient ennuyeux, tu sais ? »

« Mais si tu ne le dis jamais, celle qui attend de l'entendre est déçue. »

J'ai fait la moue de manière ludique, et bien sûr, Lermarn n'a pas résisté. Elle m'a souri doucement et a enroulé ses bras autour de ma taille. Son visage s'est blotti contre le mien avec amour.

« Je t'aime, Phleng. »

[Conversation spéciale : Phlengphin FIN]

…

Trois ans plus tard

« Le, tu m'as tellement manqué !… »

La voix de P'Vee, vêtue de vêtements de maternité, a fait sa place vers moi dans la salle de banquet. J'ai dû rapidement arrêter cette mère de deux enfants avant que tous ces mouvements ne mettent en danger le bébé dans son ventre.

« P'Vee, s'il te plaît, assieds-toi. Sinon, le petit pourrait avoir des ennuis. »

« Pff, je ne peux pas attendre d'accoucher, tu sais ? C'est tellement inconfortable que je pourrais mourir. »

« Tu ne devrais pas dire des choses comme ça, P'Vee », je l'ai soigneusement conduite à une table lors de la réception de mariage.

« Au fait, ce mariage de Khun Kwang est vraiment quelque chose, hein ? Il correspond totalement à un héritier d'un empire médiatique. Il y a des journalistes partout. »

P'Vee a regardé autour d'elle, émerveillée par l'atmosphère du mariage, avant de poser son regard sur moi, assise en face d'elle.

« Tu n'es pas mal non plus, Le. Tu es si magnifique, tu essaies de voler la vedette à la mariée ? »

« Allez, j'ai déjà une petite amie. »

En ce moment, nous étions au mariage de Khun Kwang, mon frère aîné et cher ami. Il y a deux ans, après que tout soit revenu à la normale, Khun Kwang, qui m'avait déjà oubliée, a fini par trouver l'amour avec une belle présentatrice de nouvelles par hasard. Ils sont sortis ensemble pendant plus de deux ans et ont finalement décidé de se marier. J'étais présente en tant qu'invitée du côté du marié.

« Où est Khun Phleng ? Elle n'est pas venue avec toi ? »

« Elle a aidé à sponsoriser le mariage mais n'a pas pu venir à cause d'une réunion urgente. »

« Mais bon, parfois ce n'est pas une mauvaise chose qu'elle ne vienne pas. Elle est déjà ridiculement belle telle qu'elle est. Si elle s'était maquillée et coiffée à fond aujourd'hui, la mariée aurait pu se vexer ! » P'Vee et moi avons ri et discuté comme au bon vieux temps, jusqu'à ce que la cérémonie commence.

Outre les familles des mariés, de nombreux invités étaient des célébrités et des acteurs majeurs de l'industrie des médias.

Je ne travaillais plus pour l'entreprise de Khun Kwang et j'étais passée de la publicité à la production de séries télévisées. Maintenant, je travaillais comme contrôleuse de production pour une célèbre société de production de séries télévisées.

Khumpha est également venu au mariage parce qu'il est un parent proche de Khun Kwang. Quand il m'a vue, il a hoché légèrement la tête en guise de salutation avant de conduire sa petite amie à leur table. Il y a trois ans, après ce qu'il m'a fait, Khun Kwang l'a retiré de mon équipe de stage. Il a dû refaire son stage pendant une autre année sans aucune aide de sa famille. C'était le moyen parfait de le réformer. Depuis, il a complètement changé. J'ai entendu dire qu'il travaillait actuellement comme assistant de Khun Kwang, apprenant les ficelles du vrai monde du travail.

Quant à mon père, il avait arrêté la drogue pour de bon et n'était plus aussi agressif qu'avant. J'ai remarqué qu'il essayait de bien se comporter, restant discipliné sous les règles de la prison, espérant réduire sa peine. Je lui rendais visite environ une ou deux fois par mois. Khun Phleng n'était pas très enthousiaste, mais elle ne s'y est pas opposée non plus, car il était toujours mon père.

« Le, comment vas-tu ? » Khun Kwang, l'air élégant dans son costume de marié, s'est approché avec Khun Kae, la mariée.

« Waouh, Khun Kwang, ce mariage est si beau. Je suis tellement jalouse de Kae », je me suis tournée pour discuter avec Kae aussi. Ils avaient l'air parfaits ensemble.

« Si Le a un jour une bonne nouvelle à annoncer, tu ferais mieux de nous le dire tout de suite », a dit Kae de manière ludique, ce qui m'a fait me figer alors que P'Vee me taquinait instantanément.

« Ce rougissement dit que tu veux te marier, hein Le ? »

« P'Vee ! Qu'est-ce que tu dis ?! »

« Marie-toi déjà. Ne te soucie pas de ce que les gens pensent. »

« Elle a raison. Kae et moi te soutenons. Vous êtes ensemble depuis trois ans maintenant. »

« C'est votre mariage, pas le mien ! Pourquoi parlons-nous de moi ? » J'ai rapidement changé de sujet, me sentant mal à l'aise.

Après l'événement, j'ai aidé P'Vee à se rendre en claudiquant à la voiture de son mari sur le parking. Un peu plus tard, le chauffeur que Khun Phleng avait envoyé est venu me chercher à l'hôtel.

Maintenant, je vivais avec Khun Phleng à plein temps. Au cours des trois années où nous avions été ensemble, notre relation avait progressé à pas de géant. Nous vieillissions, et nos deux carrières étaient des emplois d'entreprise à temps plein. Parfois, nous passions même des nuits blanches ensemble.

Nous nous soucions et nous nous comprenons davantage, tout en nous laissant de l'espace. Si j'étais occupée, elle ne me dérangeait pas. Si elle était débordée de travail, je la laissais tranquille. Quand l'une de nous avait besoin de soutien, nous nous tournions simplement l'une vers l'autre pour le confort et les soins.

Khun Phleng m'a emmenée une fois visiter la tombe de Jared. J'ai apporté des fleurs et j'ai promis devant la pierre tombale que je prendrais soin d'elle à sa place. J'ai souhaité que son âme repose en paix, en promettant que tant que je serais là, Khun Phleng ne serait jamais seule.

Quand je suis arrivée à la maison, j'ai ouvert la porte et j'ai trouvé personne dans le salon.

Elle a dû déjà se coucher, ai-je pensé. Sa réunion avait pris fin à 21 heures, et il était maintenant 23 heures. Les lumières étaient éteintes sauf celles de la cuisine.

Je suis allée dans le dressing pour enlever mes boucles d'oreilles et mon collier, ne voulant pas faire trop de bruit et risquer de la réveiller.

Mais pendant que je me démenais avec mes boucles d'oreilles, une main froide s'est enroulée autour de ma taille par derrière.

« Tu m'as fait peur », je me suis retournée pour trouver Phleng, vêtue d'un t-shirt et d'un short pour dormir, me souriant. « Tu n'es pas encore endormie ? »

« Je voulais rester debout et attendre ma femme. »

« Avoue simplement que tu ne peux pas dormir quand je ne suis pas là », j'ai taquiné, rangeant mes bijoux. Quand je me suis tournée pour lui faire face, elle s'est penchée et a enfoui son visage dans mon cou, mordillant doucement mon épaule.

« Tu es si belle aujourd'hui. »

« Eh bien, c'est un mariage. Je devais être au top », j'ai dit en posant mes mains sur ses épaules alors qu'elle continuait de se blottir contre mon cou.

« J'ai envie de faire autre chose. »

J'ai fermé les yeux et j'ai souri. Bien sûr qu'elle dirait ça. Je n'étais pas surprise — il y a eu une fois où elle est rentrée d'un mariage de haut standing, vêtue d'une robe noire avec un rouge à lèvres rouge éclatant. Je n'ai pas pu résister à l'envie de suggérer que nous « fassions autre chose » non plus.

« Je peux me doucher d'abord ? Je ne me sens pas très fraîche. »

« Si tu te douches, ton maquillage sera parti. Je veux le faire maintenant. »

« Perverse… Donne-moi juste dix minutes. Je viendrai te trouver dans la chambre. » J'ai doucement pressé mon doigt sur ses lèvres.

« Non. Maintenant. »

Elle m'a doucement poussée contre le mur de la garde-robe, puis m'a retournée. J'ai senti la fermeture éclair de ma robe être tirée lentement, suivie par ses mains froides la baissant.

« Phleng, i-ici ? Vraiment ? » J'ai demandé, car nous n'avions jamais rien fait de tel dans le dressing. Elle n'a pas répondu. Au lieu de cela, sa main froide s'est faufilée vers l'avant, taquinant doucement mon endroit le plus sensible. Ses lèvres ont tracé des baisers du dos de mon cou jusqu'à mes épaules.

« Ah… mmm… »

« Changer de décor n'est pas si mal, n'est-ce pas ? »

…

J'ai lancé un regard de côté à la personne sans vergogne à côté de moi, d'un air accusateur, alors que nous nous rhabillions toutes les deux. Au début, j'avais prévu de résister, mais après avoir ressenti les effets du souffle et des techniques de préliminaires de Khun Phleng, j'ai fini par me laisser aller de toute façon.

« Alors, comment s'est passé le mariage ? Comment était Khun Kwang ? Tu as croisé quelqu'un ? » Khun Phleng a demandé en m'aidant à prendre une serviette propre dans l'armoire.

« Le mariage était magnifique. J'étais stupéfaite rien qu'en le regardant. Mais encore une fois, la famille de Khun Kwang est super riche, donc ce n'est pas une surprise que ce soit extravagant. »

« J'ai entendu dire que Khun Vee était là aussi. Comment était-elle ? »

« Elle est très enceinte maintenant, presque à terme. Quand le bébé arrivera, je devrai probablement aller lui donner un cadeau de bienvenue », j'ai dit distraitement, sur le point de me diriger vers la salle de bain, mais je me suis souvenue de quelque chose d'autre.

« Khun Phleng… »

« Hmm ? »

« P'Vee et Khun Kwang m'ont taquinée à propos du mariage », j'ai dit en plaisantant. Khun Phleng a eu l'air surprise.

« Mariage ? »

« Oui, mais ils plaisantaient juste. Même Khun Kae s'est jointe à eux. » J'étais sur le point de fermer la porte de la salle de bain, mais Khun Phleng a utilisé sa main pour m'arrêter.

« Alors, tu vas le faire ? »

« Hein ? »

« Je veux dire, m'épouser. »

« Tu es bête. Je vais prendre une douche. »

Parce qu'elle a demandé avec ce visage étrangement souriant, j'ai pensé qu'elle plaisantait et je n'ai rien dit. J'ai fermé la porte de la salle de bain.

…

« Coupez ! »

« Désolé ! Mwah ! » Le magnifique mannequin dans une robe noire sexy à dos ouvert s'est précipité dans la salle de bain, suivi par le bruit de vomissements. Nous étions dans un complexe hôtelier dans le sud de la Thaïlande, pour un shooting de mode pour le calendrier du Nouvel An. C'était une mission spéciale que la maison de production m'a demandé de superviser, même si je ne travaillais habituellement que sur des séries télévisées. Mais maintenant, nous avions une crise majeure.

Le mannequin clé que j'ai embauché a eu une intoxication alimentaire soudaine.

« Merde. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » s'est plaint un membre de l'équipe de photographie. Quand ils ont levé les yeux au ciel, ils ont vu des nuages sombres se rassembler, ce qui signifiait qu'il pourrait pleuvoir.

Le soleil était ardent, et maintenant de la pluie ? Vraiment ?

« C'est mauvais. »

Khun James, le beau mannequin masculin engagé pour poser avec mon mannequin, s'est approché, portant une chemise déboutonnée, montrant sa poitrine musclée. Son regard avait une touche de flirt. Essayait-il de me draguer ?

Je n'essayais pas de me flatter, mais quand même, je ne pouvais pas m'empêcher de le penser.

« Vérifiez l'état de Sai. À quel point est-ce mauvais ? Peut-elle encore poser ? Juste trois ou quatre photos de plus seraient suffisantes. »

J'ai donné des instructions à l'équipe de soins du mannequin, qui avait le visage pâle. Ils sont allés dans la salle de bain et peu de temps après, un cri est venu.

« Elle s'est évanouie sur les toilettes ! »

Parfait.

« Pourquoi Khun Lermarn ne pose-t-elle pas à la place de Sai ? » a dit Khun James.

« … »

Tout le monde s'est tourné pour me regarder instantanément. Certains m'ont même scannée de haut en bas, comme pour évaluer mon corps.

« Heh… c'est ridicule. »

J'ai souri nerveusement, mais ensuite le maquilleur a hoché la tête en signe d'accord.

« Oui ! P'Ler pourrait totalement le faire. Sa silhouette est magnifique. Encore plus jolie que Sai. Le résultat sera certainement incroyable. »

« Non, sérieusement ? Je pense que oui aussi. On dirait qu'elle a à peu près la même taille. Je vais la transformer en déesse. Allez, va te changer ! » Soudainement, une robe rouge bustier a été poussée dans mes mains.

« Attendez, qu'est-ce qui se passe ici ? Je ne fais pas ça ! » J'ai secoué la tête alors que l'équipe de maquillage et de costumes me poussait vers la salle de bain pour me changer.

« Tu seras magnifique, P'Ler ! Fais-nous confiance ! »

…

Qu'est-ce que je faisais ? En plus de veiller à ce que le tournage se déroule sans accroc, je devais me substituer au mannequin ? L'équipe me regardait poser avec James, l'air tout content.

De quoi étaient-ils si heureux ? Je mourais d'embarras.

« Tu es magnifique ! Avec un grand M ! »

« Oublie de travailler dans les coulisses, mets-toi sur le devant de la scène à la place, P'Ler ! Tu seras un succès ! »

« Arrêtez, les gars ! » J'ai grondé mon équipe, qui me fixait, moi et James, sans arrêt.

Si Khun Phleng me voyait serrer dans mes bras un mannequin masculin musclé comme ça, elle me tuerait.

« Tu es vraiment très belle, tu sais ? »

Khun James a chuchoté d'un ton sexy. Si j'étais célibataire, j'aurais peut-être fondu.

Mais maintenant ? Pas question.

« Je pense que j'ai envie de t'inviter à sortir. »

« Mannequin masculin, penche-toi un peu vers le mannequin féminin », a appelé le photographe.

Oh non. Khun James s'est penché de près comme il lui a été demandé, ses yeux bleu clair me fixant avec chaleur et séduction. Des acclamations ont éclaté de l'équipe.

Attendez juste, je vais réduire le salaire de tout le monde !

…

« Oui, ne vous inquiétez pas. » J'étais au téléphone, faisant un rapport à l'agence près de la piscine privée de la chambre VIP, me sentant totalement épuisée. Au moins, l'entreprise nous a réservé de belles chambres pour compenser le fait de travailler hors de la ville. Cela a aidé un peu.

« Demain, nous terminerons et j'apporterai toutes les photos finales pour la révision. »

« D'accord. Mais si vous vous substituez à un mannequin comme ça, devons-nous vous payer les tarifs de mannequin ? »

L'agence a plaisanté. J'aurais dû demander une retouche de la cellulite sur mes cuisses à la place.

« Je vais bien, merci. Inquiétez-vous juste pour Sai. Elle est toujours évanouie dans sa chambre. »

« La prochaine fois, il nous faudra un meilleur traiteur. Vous devez être épuisée aussi. Il faisait une chaleur étouffante aujourd'hui. »

« Oui, mais tout va bien. Pas de soucis. »

« Merci encore. Rendez-vous à la réunion après-demain à dix heures. »

« D'accord. » J'ai raccroché et j'ai soupiré profondément.

« C'est quoi tous ces soupirs ? »

Ah !

Soudainement, la voix et le souffle chaud de quelqu'un ont frappé la nuque. Choquée, je suis tombée en arrière dans la piscine et j'ai tiré la personne mystérieuse avec moi.

« Qu'est-ce que c'est que ça ! » Je suis remontée à la surface, toujours sous le choc. Mon téléphone flottait lamentablement à proximité.

J'ai regardé autour de moi et j'ai vu Khun Phleng, trempée et remontant à la surface non loin de moi.

« Khun Phleng ! » J'ai crié de frustration. Une autre surprise mal synchronisée.

Mais elle ne m'a pas entendue. Elle plongeait sous l'eau, cherchant probablement son téléphone. Génial, s'il est cassé, au moins nous sommes dans le même bateau.

« C'est le bon moment. Le mannequin m'a encore pelotée aujourd'hui. C'est peut-être le karma pour être trop jolie. Partout où je vais, les gens essaient de me draguer. Heureusement que je lui ai crié dessus une fois, sinon… »

J'ai continué de marmonner, mais quand j'ai regardé à nouveau, elle nageait sous l'eau, ne me prêtant aucune attention.

Elle aurait pu me dire qu'elle voulait nager…

« Qu'est-ce que tu fais, Khun Phleng ? » Juste au moment où elle a refait surface et a lissé ses cheveux mouillés en arrière, j'ai demandé avant qu'elle ne puisse replonger.

« Chut ! » Elle m'a regardée d'un air fâché et a replongé une fois de plus, nageant autour de moi.

Puis j'ai remarqué un petit objet noir sous l'eau non loin de moi. J'ai plongé pour le prendre et je l'ai tapotée pour attirer son attention.

« Voici ton téléphone. Pas besoin de continuer à chercher. »

« Je ne cherchais pas mon téléphone ! » a-t-elle crié, paniquée. J'ai tressailli. Elle avait l'air vraiment inquiète et était sur le point de replonger, mais j'ai attrapé son col.

« Alors, qu'est-ce que tu cherches ? Je vais t'aider. »

« La bague… la bague ! »

« Quoi ? » J'ai haleté à la réponse. Elle n'a pas élaboré et m'a poussée de côté pour replonger, mais j'ai attrapé son bras.

« Quelle bague ? »

« La bague de fiançailles pour toi ! Je ne sais pas où elle est passée ! » elle avait l'air sur le point de pleurer, puis elle a replongé. Je suis restée figée.

Une fois que je suis sortie de ma stupeur, j'ai plongé pour l'aider à chercher.

Comment les choses en sont-elles arrivées là ?

Finalement, elle a refait surface, trempée mais joyeuse, comme si elle avait trouvé un trésor. Je suis remontée aussi.

« Je l'ai trouvée ! Je pensais qu'elle était tombée dans l'évacuation. »

J'ai regardé son visage et la petite bague, en or blanc, avec un diamant, me sentant bouleversée, comme si mon cœur était à la fois étreint et réchauffé.

Khun Phleng, réalisant ce qu'elle avait laissé échapper, s'est maladroitement approchée avec la bague.

« Le… »

« Ne… ne dis rien. »

Non ! Une demande en mariage trempée comme ça n'était pas mon scénario de rêve. Qu'est-ce que je fais !?

Non, attends, ce n'est pas une question d'être mouillée ou non.

Je suis juste extrêmement troublée ! Tellement troublée que je ne sais pas quoi faire !

« Pourquoi pas ? » a-t-elle demandé, les yeux suppliants comme un chaton.

Ah, elle connaissait ma faiblesse. Je cédai toujours à ces yeux.

« Tu ne veux pas m'épouser ? »

« Non ! Je veux dire… si ! »

« Alors marions-nous. »

« … »

Eh bien… une demande en mariage comme ça est un peu excitante.

« Tu ne réponds toujours pas ? Tu prends tellement de temps… »

Elle a serré ma main sous l'eau.

« Oui… marions-nous. »

Sur ce, elle m'a tirée dans une étreinte. Ses longs bras se sont enroulés étroitement autour de moi.

Je l'ai serrée en retour, folle de joie.

Nous nous sommes penchées l'une vers l'autre, l'ambiance parfaite — mais alors…

Toc toc toc !

« … » Khun Phleng et moi avons regardé la porte avec agacement. J'ai regardé ma bien-aimée, puis de nouveau la porte, confuse sur ce que je devais faire en premier.

« Lermarn, es-tu là ? »

C'était la voix de James.

Je me suis tournée de l'autre côté et j'ai vu Khun Phleng qui avait l'air extrêmement mécontente.

Je pense que je viens de trouver un bon plan.

J'ai attrapé la bague de la main de la grande personne et je l'ai lentement mise sur l'annulaire de ma main gauche. Elle s'adapte parfaitement.

Khun Phleng a regardé mon geste avec une certaine confusion. Je suis sortie de la piscine, j'ai attrapé une serviette pour m'envelopper et je suis allée ouvrir la porte avec l'aura d'une reine. James, quand il a vu mon visage, m'a fait un doux sourire.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je voulais t'inviter à prendre le petit-déjeuner ensemble. Qu'est-ce que tu en dis si… » « Je ne peux pas. »

« Hein ? »

« Je suis mariée. »

Puis j'ai levé ma main gauche avec la bague en or blanc ornée d'un petit diamant et j'ai posé mon poignet comme une statue gréco-romaine.

Comme je ne suis plus célibataire, je dois faire ma dernière touche avec beauté.

« Mais cet après-midi, tu ne portais pas de bague… » James a regardé la bague à mon doigt avec surprise. Je suppose que quand nous faisions la séance photo plus tôt, il a dû secrètement inspecter mon corps en silence pour savoir que je ne portais pas de bague auparavant.

« Mais j'en porte une maintenant. Bonne nuit. »

Puis j'ai immédiatement fermé la porte au visage du beau mannequin. Après avoir réglé ce problème, je me suis tournée pour faire face à la grande personne qui venait de sortir de la piscine aussi.

« Impertinente… impitoyable », a dit Khun Phleng, me félicitant après avoir secrètement regardé toute la scène, avec un sourire satisfait au coin de la bouche.

« Eh bien, nous sommes mariées maintenant. Je ne peux plus laisser personne d'autre flirter avec moi, n'est-ce pas ? » J'ai serré la personne devant moi avec amour et excitation.

Alors ce n'était pas un rêve, n'est-ce pas ? Khun Phleng m'a vraiment fait sa demande en mariage.

« Bien sûr. Tu es vraiment ma femme maintenant. Prépare-toi à une vie bien remplie tous les soirs », Khun Phleng m'a tirée près d'elle et a chuchoté doucement à mon oreille. J'ai souri timidement et me suis détournée d'embarras.

« Toi aussi, Khun Phleng. Est-ce que quelqu'un d'autre va venir flirter avec toi à nouveau ? Je suis un peu paranoïaque. »

« Ne t'inquiète pas. » Puis la grande personne a levé sa main gauche pour me montrer une bague en or blanc avec un diamant du même carat que la mienne. « Nous sommes mariées maintenant. On ne peut pas laisser quelqu'un d'autre flirter avec nous, n'est-ce pas ? »

Elle a intentionnellement répété mes mots et a haussé un sourcil.

Contrairement à moi, qui suis soudainement devenue émotive et j'ai éclaté en sanglots.

« Hein ? Pourquoi tu pleures, chérie ? » Khun Phleng m'a vue pleurer et m'a immédiatement serrée dans ses bras, se balançant doucement d'avant en arrière.

« Tu as fait tellement pour moi, Khun Phleng », ai-je dit en sanglotant. « La bague… elle doit être si chère, n'est-ce pas ? »

J'ai doucement tenu son visage près de moi par amour. En voyant mon visage strié de larmes, Khun Phleng a juste ri.

« Allez, ce n'est qu'une bague de mariage. Pour quelqu'un comme moi, obtenir un diamant encore plus gros n'est pas un problème du tout. »

« Quand même… »

« Arrête de pleurer et planifions comment devrait être notre mariage », la grande personne m'a retournée, me serrant dans ses bras par derrière, faisant semblant de marcher sur la pointe des pieds dans la pièce pour me réconforter.

« Ne le faisons pas trop tape-à-l'œil, d'accord ? Juste une cérémonie tranquille avec seulement les personnes importantes », ai-je suggéré.

« Et où aimerais-tu l'avoir ? »

« Peut-être que nous n'avons même pas besoin de cérémonie. Portons juste les bagues. Pas besoin non plus de se faire faire une robe de mariée sur mesure. C'est de l'argent gaspillé. Nous pourrions utiliser l'argent pour voyager à la place », j'ai proposé une autre idée qui venait de me venir à l'esprit. Mais quand je me suis retournée pour regarder, j'ai vu Khun Phleng faire la moue comme si elle n'aimait pas ça.

« Tu me méprises. Je suis Phleng Phin, Phleng Phin qui est richissime ! »

« Et je suis Lermarn, Lermarn qui travaille encore au mois ! » J'ai répliqué avec la même force.

Plus tôt, Khun Phleng m'a même offert une carte de crédit à utiliser comme bon me semblait. Quoi que je veuille acheter, je n'avais qu'à le faire, puisque nous nous étions déjà engagées l'une envers l'autre. Ma petite amie était assez généreuse pour m'offrir de l'argent de poche mensuel sans y réfléchir à deux fois. Mais j'ai refusé. J'avais encore mes propres mains et mes propres pieds. Je préfère gagner mon propre argent.

« Tu me réponds comme ça ? Tu dois être punie. » Le pont de son grand nez a légèrement effleuré ma joue alors qu'elle cessait de marcher. Je me suis tournée pour regarder devant moi et j'ai vu que nous étions devant la salle de bain.

« Viens prendre une douche ensemble. » Puis mon corps s'est soulevé du sol alors que Khun Phleng enroulait ses bras autour de ma taille et me portait à l'intérieur de la salle de bain avec elle.

« Qu'est-ce que tu fais, Khun Phleng ? » J'ai crié alors qu'elle commençait à enlever facilement mes vêtements mouillés, un morceau à la fois.

« Je me douche. Et je teste aussi la nuit de noces pendant que nous y sommes. »

« On dirait que tu te soucies plus de la nuit de noces que de la cérémonie de mariage, hein ? »

Je n'ai pas pu m'empêcher de la taquiner, mes genoux devenant faibles alors que son beau visage se penchait et me mordillait doucement l'oreille.

Sa langue s'est glissée dans ma bouche, me ravissant avec de la chaleur. De frissonnant à cause de mes vêtements trempés, maintenant mon corps était chaud partout.

Khun Phleng s'est éloignée de notre baiser. Ses yeux sombres se sont verrouillés profondément dans les miens. Le bout de son nez pressé contre mon visage.

« Je t'aime, Le. »

« Je t'aime aussi, Khun Phleng. »

**Chapitre 28 : Spécial (1) - Douze le Gros**

Je n'arrivais toujours pas à croire que c'était vraiment arrivé, je me suis mariée avec Khun Phleng. Et pas n'importe où, mais ici, en Amérique, l'endroit même où tout a commencé entre nous. Nous avons eu notre mariage dans une petite église près de l'ancienne maison de Khun Phleng, la même maison où j'ai vécu en prenant soin d'elle il y a des années. C'était une cérémonie modeste, exactement comme nous le souhaitions. Pas de grande foule, juste les personnes qui nous avaient soutenues dans les bons et les mauvais moments sur ce chemin tortueux de l'amour.

J'avais peur que certains ne puissent pas venir en raison du coût élevé du vol de la Thaïlande vers les États-Unis. Mais Khun Phleng, étant la personne généreuse qu'elle est, m'a surprise en achetant des billets premium pour tout le monde. Tous nos invités n'avaient qu'à apporter une robe et leurs bagages. Personne n'a un cœur plus grand que ma femme.

Le seul qui ne pouvait vraiment pas être là était mon père. Il purge toujours sa peine. Avant de prendre l'avion pour Washington, Khun Phleng et moi sommes allées le voir pour lui annoncer la nouvelle.

« Alors, vous deux, vous avez finalement sauté le pas, hein ? » Mon père a souri d'un air moqueur et a tourné son regard vers Khun Phleng. « Prends soin de ma fille, d'accord ? Ne me déçois pas. »

« Bien sûr. »

« J'aurais aimé que tu sois là, Papa… mais… »

« Je suis mieux ici. Je ne veux de toute façon pas retourner dans mes vieux quartiers. Prends soin de toi. »

« Donne-moi ta bénédiction, s'il te plaît ? Ta petite fille se marie ! » j'ai taquiné.

Il a laissé échapper un rire sec et a agi comme s'il n'allait rien dire. Mais nous avons attendu. Et finalement, il a cédé.

« Soyez juste heureuses, d'accord ? Ne vous disputez pas trop souvent. En cas de doute, parlez-en. Je ne comprends pas vraiment votre genre d'amour, mais je suis content de vous voir toutes les deux heureuses. »

Cela a peut-être ressemblé à une bénédiction typique, mais venant d'un homme aussi brut de décoffrage que mon père, cela signifiait tout pour moi.

« Vous deux, vous avez vraiment réussi, hein ? Je n'aurais jamais imaginé vous voir toutes les deux en robes de mariée. » Khun Kwang m'a saluée aux côtés de sa femme, Khun Kae. Son costume noir élégant ne faisait qu'ajouter à son charme naturel.

« Je n'aurais pas cru que nous en arriverions là non plus. »

« Félicitations, Khun Le », a dit Khun Kae avec un sourire chaleureux, le bras lié à celui de son mari.

« Merci. Alors, comment se passe la vie conjugale ? A-t-il un peu dévié de la bonne voie ? » j'ai taquiné.

Khun Kwang a eu l'air troublé, mais Khun Kae a ri joyeusement.

« Pas du tout. Il est aussi fidèle que possible. Nous essayons même d'avoir un bébé, il devrait y avoir de bonnes nouvelles bientôt. »

« Eh bien, assurez-vous de me le faire savoir ! Je veux être la première à accueillir le petit. »

…

Après le mariage, vint le moment que Khun Phleng attendait avec plus d'impatience que moi, la nuit de noces.

Notre suite de lune de miel ? Nulle autre que notre vieille maison. Bien qu'elle ait été fermée pendant un certain temps, quelqu'un l'avait gardée propre. Khun Phleng a dit qu'elle avait envisagé de la louer, mais qu'elle était trop occupée pour aller jusqu'au bout.

Maintenant qu'elle était à nouveau à nous, elle prévoyait de la rénover pour en faire notre deuxième maison à Washington.

En attendant qu'elle finisse sa douche, j'ai erré dans la maison, me remémorant des souvenirs. Tout était bien entretenu grâce à un nettoyage professionnel régulier. Les souvenirs affluaient : l'aider à aller aux toilettes, faire du chocolat chaud pendant qu'elle travaillait ou lisait, aider Jared à cuisiner des repas pour elle.

« À quoi penses-tu ? » De forts bras m'ont enlacée par derrière. Son parfum de savon frais a fait battre mon cœur.

« À rien. Juste en train de regarder autour de moi. »

Une fois qu'elle a eu fini, ce fut à mon tour de me doucher.

Et puis… il serait temps de…

J'ai jeté un regard en arrière, nerveuse. Elle avait l'air bien trop excitée pour ça. Ses yeux taquins et séducteurs m'ont rendue faible, et je me suis rapidement enfuie à la salle de bain.

« Je t'attends », elle a fait un clin d'œil en se laissant tomber sur le lit king-size dans notre chambre nouvellement revitalisée, rebondissant de manière ludique. Quand je me suis retournée pour regarder, elle m'a de nouveau donné ce regard suggestif.

Ce n'était même pas notre première fois. Pourquoi étais-je si nerveuse ?

Nous avions déjà enlevé nos robes de mariée, elles n'étaient pas vraiment pratiques. J'ai attrapé les vêtements que j'avais préparés et je suis entrée dans la salle de bain.

J'ai fixé mon reflet dans le miroir, ayant du mal à croire que j'étais vraiment mariée. Mes doigts ont effleuré la bague en or blanc sur ma main gauche. Je ne pouvais pas expliquer le mélange de joie et d'émotion profonde que cela me procurait.

Pas le temps pour la sentimentalité. Quelqu'un attend sur le lit là-bas.

Je me suis déshabillée, prête à me savonner pour cette intimité tant attendue. Ce soir, j'allais la laisser me toucher et me taquiner à sa guise. Cela sonnait plutôt amusant, en fait.

Mais le destin en a décidé autrement.

Juste au moment où j'ai enlevé mes sous-vêtements, j'ai remarqué quelque chose à quoi je ne m'attendais pas du tout.

Mes règles étaient arrivées.

…

C'était le pire moment. Je me suis douchée rapidement et je me suis habillée, essayant de ne pas trop y penser. Quand je suis sortie, Khun Phleng était toujours sur le lit, le téléphone à la main. Elle a levé les yeux et a souri.

« Khun Phleng… »

« Oui, chérie ? » Avant que je ne puisse m'expliquer, elle m'a tirée sur le lit et m'a embrassée avec faim. Ses mains ont exploré sous ma chemise de nuit sans hésitation.

« J'ai attendu si longtemps pour ça », a-t-elle murmuré doucement.

Je voulais céder. Vraiment. Mais ce n'était tout simplement pas possible. Je l'ai doucement repoussée. Elle a eu l'air confuse. Tout s'était si parfaitement déroulé, pourquoi j'hésitais ?

« Khun Phleng… »

« Qu'y a-t-il ? » « J'ai mes règles. »

…

Oui. Complètement à l'improviste. J'avais complètement oublié qu'elles devaient arriver. Et maintenant ? Mon corps était une mer rouge orageuse.

Quand elle a découvert que nous n'allions rien faire de passionné cette nuit-là, Khun Phleng a fait ce que n'importe qui ferait, elle a boudé et grommelé. Mais fidèle à sa nature, elle s'est vite ressaisie. Si elle était un homme, peut-être qu'elle aurait simplement passé outre, règles ou pas. Mais nous étions toutes les deux des femmes, nous comprenions ces choses. Elle m'a même apporté des analgésiques, sachant que les crampes étaient imminentes.

Au lieu de passion, nous avons fini par passer la nuit à discuter, à jouer à des jeux sur téléphone, et, quand elle ne pouvait plus résister, elle m'a donné un baiser qui était juste suffisant. Nous nous sommes blotties l'une contre l'autre et nous nous sommes endormies, heureuses et au chaud.

…

Deux semaines s'étaient écoulées depuis le mariage. Nous étions toujours à Washington parce que Khun Phleng avait du travail à finir. Je profitais de mes vacances, mais…

La vie conjugale ? Douce et paisible ?

Pas vraiment.

Après le mariage, Khun Phleng s'est plongée tête la première dans le travail comme une machine. La journée au bureau. La nuit, elle s'effondrait, morte d'épuisement. Chaque fois que je demandais ce qui se passait, elle balayait simplement la question, disant que la situation était compliquée et que je ne comprendrais pas.

Pardon !?

Qu'est-ce qui arrive à ma lune de miel ?

« Khun Phleng ? »

« … »

« Khun Phleng ? »

« … »

« KHUN PHLENG ! »

« Ah ! Hein !? »

J'ai soupiré lourdement. J'ai dû crier juste pour attirer son attention. Elle a laissé tomber son clavier et s'est tournée pour me faire face. J'étais rouge de colère et furieuse.

« Nous sommes dimanche, tu sais. Passe du temps avec moi ! »

« Encore un peu… j'ai presque fini. »

« Tu as dit exactement la même chose il y a trois jours. »

« … »

« Je boude. Je boude complètement. »

Je suis sortie en trombe de son bureau à domicile et je me suis effondrée sur le lit à l'étage. Elle viendrait me chercher bientôt, il n'y a aucune chance qu'elle me laisse en colère.

Mais alors que j'étais allongée là à attendre, les yeux fermés…

Mon téléphone a sonné.

J'ai décroché.

C'était quelqu'un de son entreprise qui appelait.

…

[Conversation spéciale : Phlengphin]

J'admets que je n'avais pas l'intention que notre vie de jeunes mariées s'effondre à cause du travail. Mais c'était vraiment hors de mon contrôle. L'économie n'a pas été très bonne ces derniers temps, et le secteur hôtelier a également été affecté. Je ne suis pas le genre de personne qui aime laisser mes subordonnés ou les postes inférieurs gérer seuls les problèmes de l'entreprise, surtout en ce qui concerne les questions financières et les dépenses que nos hôtels doivent supporter. Alors, j'ai fini par m'impliquer, donner des conseils, aider à gérer et à superviser l'équipe, jusqu'à ce que je perde la notion du temps et des jours.

En fait, ces derniers jours, de nombreux problèmes ont commencé à se dissiper, mais il y a encore beaucoup de tâches que je dois terminer. C'est pourquoi j'ai dû continuer à travailler, oubliant que je venais d'avoir une femme.

Et maintenant… elle boude déjà.

J'avais prévu de surprendre Lermarn à nouveau en l'emmenant en lune de miel, peut-être sur une île ou dans un pays avec de beaux paysages. Je pensais réserver une villa privée où nous pourrions simplement rester toute la journée et toute la nuit… ou sortir faire du shopping, prendre des photos, faire tout ce que nous avions envie de faire à ce moment-là.

J'ai éteint l'ordinateur et les lumières dans mon bureau, honnêtement, j'étais assez épuisée. Un petit repos ne me ferait pas de mal.

Je suis montée à l'étage pour trouver Lermarn dans la chambre. Quand j'ai ouvert la porte, j'ai vu la petite assise sur le bord du lit, parlant au téléphone d'un ton sérieux. Le bruit de mes pas l'a fait se tourner pour me regarder, et elle a levé la main en signe de me laisser la laisser terminer l'appel. Cela ne me dérangeait pas et je suis allée à la salle de bain pendant un moment. Quand je suis revenue, elle venait de finir son appel.

« Je dois retourner en Thaïlande. »

« Pourquoi ? »

« Il y a un problème avec la production de la série télévisée que je devais superviser. Ils m'ont appelée et m'ont suppliée de revenir pour arranger les choses. » Sa voix était abattue. Son expression était si triste que je n'ai pas pu m'empêcher de la prendre dans une étreinte lâche. Dès que mon bras s'est enroulé autour d'elle, elle a posé sa tête sur mon épaule.

« Je ne veux pas encore y retourner. »

« Ce n'est pas grave. C'est le travail. »

« Mais c'est censé être notre pause. Je ne veux pas encore travailler ! » elle a gémi comme un enfant, se blottissant contre mon bras.

« Tu reviens avec moi, Khun Phleng ? »

« Je ne peux pas. »

« … Je m'en doutais. » Elle s'y attendait probablement déjà. Quand j'ai dû la refuser, elle a poussé un grand cri de frustration.

« Mais je te rejoindrai dès que je le pourrai », j'ai incliné son menton vers le haut et j'ai embrassé sa douce joue rose. « Je vais finir tout ici rapidement pour que nous puissions être à nouveau ensemble. »

« D'accord, mais ne te surcharge pas de travail, d'accord ? J'ai été stupide tout à l'heure. Je suis désolée. »

« J'ai oublié que j'avais aussi une femme. » Dès qu'elle m'a entendu dire cela, elle a boudé d'irritation. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire de l'air enfantin qu'elle avait et je l'ai tirée plus près dans une étreinte plus serrée.

« Nous irons en lune de miel plus tard, d'accord ? »

« C'est vrai ! J'ai complètement oublié, nous nous sommes mariées, donc nous devons partir en lune de miel ! » Lermarn a haleté, me donnant envie d'emmener la petite en voyage immédiatement.

« Tiens bon. Je te rejoindrai bientôt. »

…

Et ainsi, Lermarn est retournée en Thaïlande avant moi. La maison, qui était autrefois remplie de ses rires et de son énergie pétillante, était redevenue silencieuse et vide. Je ne pouvais pas le supporter. Pas du tout.

Au final, j'ai fait mes bagages et je suis allée rester au bureau de l'hôtel à Washington. Je ne pouvais pas supporter la solitude. J'étais autrefois quelqu'un qui était tout à fait bien en vivant seule, mais depuis que Lermarn est entrée dans ma vie… je suis devenue quelqu'un qui ne pouvait plus supporter d'être seule.

Presque une semaine s'est écoulée. Nous restions en contact par appels vidéo de temps en temps. En ce moment, la petite est en train de tourner sa série télévisée presque tous les jours. Honnêtement, nous étions toutes les deux submergées par le travail.

J'avais peur qu'elle soit seule sans moi. Mais… peut-être plus maintenant.

« C'est… un chat ? »

« Oui ! Tu te souviens du chaton que nous avons sauvé dans mon ancien appartement ? »

« Je me souviens… »

« Quand j'ai pensé à elle, j'ai suivi les nouvelles de la clinique où nous l'avons laissée, pour voir où elle avait atterri. Il s'avère que le propriétaire qui l'a adoptée déménage et l'a mise à l'adoption. Personne ne l'a encore réclamée. Est-ce que je peux l'adopter, Khun Phleng ? »

« … Tu le veux vraiment ? »

« Bien sûr que oui ! J'ai vu la dernière photo, elle est toute potelée et dodue comme un petit porcelet ! »

« … Hmm. »

« S'il te plaît, Khun Phleng ? Nous pouvons l'élever comme notre bébé ! »

« Notre bébé… est un chat ? »

Et un gros en plus. J'étais sûre que Lermarn l'adorerait absolument.

Pourquoi avais-je l'impression d'être sur le point d'être remplacée dans son cœur ? Ne sois pas bête, Phlengphin. Tu es trop vieille pour de telles pensées enfantines.

« Si tu le veux, vas-y. Je te gâterai. »

« Yay ! Je t'aime tellement ! Je vais aller la chercher tout de suite ! »

Et sur ce, elle a mis fin à l'appel, en poussant un cri de joie. Elle n'avait même pas l'air aussi douce quand nous flirtions.

Ce n'est qu'un animal à quatre pattes et à moustaches, mais d'une manière ou d'une autre, il réussit à rendre ma femme plus heureuse que moi. Ça va trop loin.

…

Et comme je le soupçonnais, à partir du moment où Lermarn a adopté « Douze », chaque fois que je l'appelais en vidéo, ce gros chat marchait soit à travers l'écran, soit s'asseyait sur son téléphone, rendant l'écran noir. Au lieu de le gronder, la petite riait de façon hystérique de la façon dont j'étais agacée.

Maintenant, nous devions partager notre temps de câlins, la moitié de celui-ci allant à ce chat dodu.

Le nom « Douze » venait de la date de notre mariage, et par coïncidence, c'était aussi la date où Lermarn l'a récupérée.

Maintenant que je suis de retour en Thaïlande, je ne veux toujours pas être l'esclave de ce chat comme Lermarn l'est. Mais je n'oublierai jamais comment, au moment où j'ai ouvert la porte après être revenue de l'aéroport, Douze était déjà assise à l'entrée comme si elle savait qu'une autre servante était arrivée.

Elle était mignonne… dodue… totalement compressible.

Non ! Phlengphin, garde ton sang-froid ! Cette chose dodue va voler l'affection de ta femme !

« Lermarn, où sont passées toutes les boîtes de thon ? » j'ai demandé en cherchant le petit-déjeuner dans la cuisine.

« Oh, Douze les a toutes mangées ! »

« Quoi !? »

« Elle mange beaucoup, Khun Phleng ! Elle a fini la réserve que nous avions pour elle. Je vais sortir et en acheter plus, d'accord ? » Puis elle a passé devant moi, portant Douze, discutant gentiment avec le chat devant la télévision.

Je me suis glissée derrière elle, lançant des regards noirs au chat et levant la main comme si j'allais le gifler. Cette petite chose grosse a compris le manège, elle a immédiatement poussé un miaulement fort, et Lermarn a dû la secouer pour la calmer.

Quelle reine du drame…

« Petite grosse… » j'ai marmonné entre mes dents, complètement impuissante.

…

Quel est ce sentiment…

C'est suffocant, insupportablement lourd. Je ne pouvais même pas ouvrir les yeux. Tout était complètement sombre, je ne pouvais rien voir du tout. Je ne cessais de me débattre sans relâche, luttant pour respirer, sentant que tout mon corps était devenu engourdi et sans vie.

Est-ce la paralysie du sommeil ? J'avais entendu ce mot du personnel de l'hôtel lorsqu'ils parlaient de fantômes qui aimaient hanter les chambres d'hôtel. Ils disaient que la sensation quand ces choses venaient vous faire peur était comme ça, incapable de respirer, incapable de bouger et complètement submergé.

Ma chambre a-t-elle toujours été hantée… ? Alors pourquoi est-ce que ça ne commence à montrer des signes que maintenant ?

« À l'aide… quelqu'un », j'ai gémi, espérant que quelqu'un me sortirait de là. Mes bras ont commencé à s'agiter sauvagement jusqu'à ce que je sente quelque chose de doux et de poilu.

Puis je me suis enfin réveillée.

« Petite grosse ! »

J'ai crié alors que mes yeux rencontraient ceux de Sib-sorng (Douze) à une distance inconfortablement proche. Nos visages étaient à moins d'un demi-pied l'un de l'autre. Douze me fixait, ronronnant au fond de sa gorge. Lermarn m'a dit une fois que cela signifiait que le chat était heureux. Et en ce moment, elle était assise juste sur ma poitrine.

« Descends de moi ! » Je l'ai poussée et j'ai haleté pour reprendre mon souffle après avoir été étouffée pendant je ne sais combien de temps. Combien pèse Douze ?! Elle était assise sur ma poitrine, je devrais être reconnaissante de ne pas avoir suffoqué.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Khun Phleng ? »

Lermarn, qui était allongée à côté de moi, a marmonné d'une voix endormie. Quand la petite a ouvert les yeux et a vu Douze, elle a utilisé un bras pour ramasser le chat et se retourner pour la câliner, me laissant seule, haletante, sur le lit.

Attendez une seconde ?! Elle s'est réveillée, a câliné le chat, puis s'est rendormie ?!

Et moi alors ?!

…

J'ai fini par m'enfuir travailler dans le bureau d'étude au lieu de rester avec elles au lit un dimanche. Pourquoi ? Parce que je boudai. Elle ne se souciait que du chat et pas de moi. Je sais, c'est enfantin. Mais maintenant je comprends ce que Lermarn ressent chaque fois que je suis ensevelie sous le travail et que j'oublie de lui donner de l'attention.

Alors, c'est ce que ça fait.

« Khun Phleng, reviens et regarde un film avec moi », Lermarn m'a appelée de la chambre avec un ton plaintif après que j'aie travaillé pendant une demi-journée. « Non. Si tu veux regarder quelque chose, va le regarder avec Douze. »

« Douze ne peut pas parler, cependant. Je veux quelqu'un avec qui discuter. S'il te plaît, reviens… »

« Non. Tu ne te soucies que du chat, pas de moi. C'est tout. »

Et puis j'ai raccroché. C'était ma première tentative enfantine et dramatique de réclamer de l'attention dans toute notre relation.

Un peu embarrassant quand j'y pense.

…

« Khun Phleng, Khun Lermarn est là pour vous voir », une des employées a jeté un coup d'œil le soir pour m'informer. J'ai hoché la tête, et elle s'est écartée pour laisser Lermarn entrer dans le bureau.

« Quoi ? Tu n'as pas emmené Douze avec toi ? »

« Tu es jalouse de moi et du chat ? » elle a boudé quand elle a entendu mon sarcasme.

« Pas du tout. »

« Je suis venue pour me réconcilier avec toi. Ne sois pas fâchée, d'accord ? » Elle s'est assise sur mes genoux et a enroulé ses bras autour de mon cou.

« Retournons dans notre chambre. »

« Non. Je suis dans ma zone en ce moment. Je veux continuer à travailler », j'ai répondu, retournant à mon écran d'ordinateur. Mais ensuite, tout est devenu noir. Quelque chose de doux et soyeux a recouvert mes yeux.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » j'ai demandé, essayant d'enlever le bandeau, mais une paire de petites mains poilues a attrapé les miennes, et des lèvres malicieuses ont commencé à taquiner mon cou.

« Si les mots ne fonctionnent pas, je vais juste me rattraper de cette façon. »

« … »

« Pourquoi ne pas rejouer notre rencontre, ici et maintenant ? »

Lermarn m'a tirée vers le haut et m'a poussée contre le bord du bureau. Mes jambes étaient écartées, et son petit corps a glissé entre les deux. Je ne pouvais rien voir avec le bandeau, et clairement, elle le voulait ainsi.

« À l'époque où nous nous sommes rencontrées, tu ne pouvais rien voir non plus, n'est-ce pas ? Allons-y… »

Elle a laissé la phrase en suspens exprès, laissant mon imagination combler les vides. Ses mains chaudes ont déboutonné ma chemise, puis ont pressé mon dos contre le bureau. Je pouvais sentir sa respiration contre ma poitrine, suivie de doux baisers et de morsures taquines. Ses mains ont parcouru ma taille et le haut de mon corps. Je me suis mordu la lèvre pour m'empêcher de faire du bruit ou de respirer trop fort, mais le désir qui montait en moi était trop fort pour le supporter.

« Est-ce que se réconcilier comme ça fonctionne, Khun Phleng ? »

« … »

« Si tu ne réponds pas, je m'arrête. Je retourne dans notre chambre pour de vrai. »

« O-Oui… ça marche… »

J'ai finalement cédé, la voix rauque. Je pouvais entendre son rire doux et ravi. J'ai ri avec elle comme quelqu'un qui avait été complètement vaincu et j'ai laissé Lermarn prendre les devants, faisant ce qui lui plaisait avec mon corps.

Au final, je ne pouvais tout simplement pas lui résister, hein ?

**Chapitre 29 : Spécial (2) - L'Histoire de Ces Cinq Mois**

« Douze, arrête de bouger ! »

J'étais assise en train de regarder Lermarn se débattre pour frotter le corps de Douze avec du shampoing pour chat à travers la porte de la salle de bain légèrement entrouverte, me sentant heureuse.

Chaque fois que j'y pense, ça me semble encore un rêve, que Lermarn et moi nous soyons retrouvées, que nous soyons tombées amoureuses à nouveau et que nous ayons finalement décidé de nous marier. C'est comme un miracle, ou on pourrait appeler ça une histoire magique de deux personnes qui ont autrefois vécu ensemble pendant seulement cinq mois, se sont séparées pendant cinq ans, puis ont retrouvé leur chemin pour passer leur vie ensemble pour toujours.

Le bonheur que je ressens maintenant me fait repenser à ces cinq courts mois, les cinq mois que Lermarn, qui s'appelait alors « Nara », et moi avons passés à vivre ensemble.

Tout semblait indiquer que pendant le temps où nous étions séparées, Lermarn était celle qui avait eu des sentiments pour moi en premier, et que je n'étais tombée amoureuse d'elle qu'après.

Mais ce n'était pas vrai. Tout avait déjà commencé avant cela.

…

« Khun Phlengpin aime la nourriture avec des saveurs fortes. Quand on prépare les repas, il faut s'assurer de mettre suffisamment d'épices et d'assaisonnements, d'accord ? »

« Un visage si délicat, mais qui aime la nourriture épicée ? Je pensais que tu préférerais des choses fades. Tu as l'air si fade en général. »

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire à cela tout en étant assise tranquillement dans un coin de la cuisine. Puis Lermarn, qui à l'époque était « Nara », s'est fait gronder par Jared pour être trop directe et manquer de manières.

« Ne sois pas si dure avec Nara, Jared. Dépêche-toi de finir de cuisiner, nous avons faim. »

J'ai décidé de prendre la parole et de presser Jared pour mettre fin à la leçon. Nara, après avoir été grondée, s'est tue et n'a plus parlé. J'ai commencé à me sentir mal à l'aise, craignant qu'elle ne se sente mal à l'aise et ne s'enfuie. J'ai tendu ma main à l'aveuglette et je l'ai appelée, puis j'ai décidé :

« Nara. »

« Oui ? »

« Emmène-moi à la table à manger, s'il te plaît. »

« D'accord. »

Puis j'ai senti une traction sur mon bras alors que quelqu'un m'aidait à me lever de la chaise basse de la cuisine. Nara m'a guidée pour que je prenne son bras comme toujours et m'a lentement menée hors de la cuisine.

« Es-tu fâchée contre Jared ? » j'ai demandé alors qu'elle m'asseyait à la table à manger. Je l'ai entendue soupirer légèrement, comme si elle était émotionnellement en conflit.

« Un peu. Mais c'était de ma faute, je ne peux pas vraiment dire quoi que ce soit. »

« Ne t'inquiète pas trop pour Jared. Prends juste ton temps pour t'adapter naturellement. » « D'accord. »

« Je comprends. Une personne voyante qui vit avec une personne aveugle dans la même maison, ça demande beaucoup d'adaptation. Tu ne peux pas t'attendre à ce que tout se passe parfaitement en un jour ou deux. »

J'ai souri un peu, espérant l'aider à se sentir mieux.

« Dans ce cas, je ferai plus attention à ce que je dis. S'il y a quelque chose qui te déplaît, fais-le moi savoir, pour que je puisse m'adapter. »

Cela a semblé fonctionner. Nara est restée silencieuse pendant un moment, puis a répondu d'un ton plus posé. J'ai compris qu'il n'était pas facile pour elle d'adapter ses habitudes et sa personnalité pour convenir à ma façon de vivre et à celle des autres dans la maison. Surtout pour quelqu'un qui a grandi sans amour, sans chaleur ou sans conseils appropriés, Nara avait beaucoup à apprendre.

…

« Nara, où est ma brosse à dents ? » j'ai demandé en la cherchant à l'aveuglette.

Normalement, la gouvernante la mettait à côté du robinet sur le côté droit, au même endroit tous les matins et soirs. Mais depuis que Nara a repris ce devoir, ma brosse à dents n'était plus jamais au même endroit.

« Désolée. Je l'ai encore mise au mauvais endroit. La voici. »

Puis j'ai entendu des pas entrer dans la salle de bain et j'ai senti une main fraîche guider ma main pour que j'agrippe la brosse à dents qui était pressée contre mes doigts.

« C'était difficile d'étudier à l'école, en étant aveugle ? »

Après avoir fini dans la salle de bain, Nara m'a aidée à retourner m'asseoir sur le lit, me préparant pour dormir.

« C'était parfois. Mais j'avais des amis à l'école qui m'ont aidée, alors j'ai réussi. »

« Être aveugle, c'est dur. Tu ne peux rien voir. Tu ne te sens pas frustrée ? »

« Frustrée ? Je me sens plutôt… désavantagée. »

« C'est le cas ? »

« C'est parce que les gens qui peuvent voir, ils peuvent regarder le visage des gens qu'ils aiment. Ils peuvent voir toutes les belles choses dans le monde, ou voir ce qu'ils veulent juste en ouvrant les yeux. »

« … »

« Tu ne peux probablement pas comprendre, Nara. Tu as des yeux qui peuvent voir. Mais pour moi, la vue est la façon la plus simple de vivre la beauté. »

« … »

« Tu n'as pas à toucher, tu n'as pas à tâtonner, tu n'as pas à chercher. Tu regardes juste, et c'est là. »

« … »

« Toutes les couleurs, rose, rouge, vert, bleu, orange. Jared a dit qu'il y a même des nuances claires et foncées de chaque couleur. Et les formes, et les visages. Je veux vraiment savoir à quoi ressemble une personne qui est belle. Qu'est-ce qui rend quelqu'un de « beau » ? Et à quoi ressemble quelqu'un qui n'est pas beau ? »

« Viens ici. »

Soudainement, ma main a été tirée pour toucher quelque chose de doux. C'était doux et lisse. Après un moment, j'ai réalisé, c'était le visage de quelqu'un. Le visage de Nara.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je te laisse toucher le visage d'une belle personne. »

Ses mots m'ont fait éclater de rire à ce moment-là.

« Le nez doit être haut comme ça, les lèvres en forme d'arc, de grands yeux, et pas trop de front, d'accord ? »

Pendant qu'elle parlait, Nara guidait ma main de manière ludique sur les traits de son visage.

« Tu viens d'inventer ça, n'est-ce pas ? En disant que ton nez est haut et que ton front n'est pas grand ? »

« Tu dis que je ne suis pas jolie ? Hmph. »

« Non, non. »

« À l'avenir, si quelqu'un d'autre te dit qu'il est beau, ne le crois pas, d'accord ? Un visage vraiment beau doit avoir des traits comme ceux de Nara seulement. »

« Ah bon ? »

« Mais je vais faire une exception. Parce que cette personne est bien plus jolie que moi. »

« Qui ? »

« Toi, bien sûr. »

Boum boum

Boum boum…

Et ce fut la première fois que mon cœur battait en dehors du rythme.

Peut-être était-ce normal pour quelqu'un qui se faisait complimenter. Les gens autour de moi étaient toujours mes subordonnés. Aucun d'eux n'a jamais osé plaisanter ou flirter avec moi. Seule Nara osait taquiner et parler de manière ludique toute la journée.

Depuis mon enfance, personne ne m'a jamais dit à quoi je ressemblais. Si j'étais jolie, mignonne, quoi que ce soit. Mes parents, qui sont décédés, m'ont peut-être fait des compliments, mais je ne m'en souviens pas. Parce que des mots comme « belle », « mignonne » et tous les compliments physiques n'existent pas dans le dictionnaire d'une personne aveugle comme moi. Je n'ai jamais su à quoi ces choses ressemblaient.

Quand Nara m'a dit cela, mon cœur a commencé à battre d'une manière qu'il n'avait jamais eue auparavant. Et celle qui l'a dit a juste gloussé et a continué à parler, complètement inconsciente qu'elle venait de faire battre mon cœur pour la toute première fois.

…

« Génial… ah… souuuupir… »

« Hém. »

Les gémissements bizarres de Nara ont fait que Jared s'est raclé la gorge de manière maladroite. Nous étions tous les trois en train de manger des nouilles tom yum épicées dans la salle à manger. Il semblait que quelqu'un qui avait grandi avec des aliments transformés et des boissons sans saveur comme Nara serait toujours submergé de joie chaque fois qu'elle mangeait quelque chose de fraîchement cuisiné avec de vraies herbes et des ingrédients naturels.

Jared m'avait rapporté que la compétence que Nara avait développée le plus rapidement depuis son emménagement dans la maison était la cuisine. Elle pouvait maintenant faire tout ce qu'elle voulait manger, quelque chose qui n'avait jamais été une option dans sa vie précédente, où elle n'avait aucune liberté de choisir ce qu'elle mangeait.

« C'est si délicieux ? »

« Oh, c'est incroyable, Khun Phleng ! Puis-je avoir un autre bol, Jared ? »

« C'était le dernier. C'est déjà ton troisième bol. »

« Oh… »

J'ai doucement ri alors que Nara grommelait comme une petite enfant gourmande.

« Jared, je retourne au travail maintenant. »

Je me suis levée de ma chaise. Il y avait encore de nombreuses tâches à faire aujourd'hui. Depuis que mes parents sont décédés et m'ont laissé plusieurs hôtels à hériter, j'ai dû travailler deux fois plus dur pour maintenir tout ce qu'ils avaient construit en vie. J'ai eu la chance d'avoir grandi dans un bon environnement, avec de nombreux amis de mes parents qui m'ont donné un coup de main et avec Jared qui m'a aidée à gérer les choses.

Mais bientôt, je prévoyais de fermer plusieurs des succursales de l'hôtel, de réduire l'entreprise pour pouvoir tout gérer plus personnellement et ne pas dépendre autant des autres.

« Tu dois travailler aujourd'hui aussi ? Mais c'est dimanche », a demandé Nara.

« Être propriétaire d'entreprise ne s'accompagne pas de jours de congé », j'ai répondu en prenant ma canne et en la tapant sur le sol.

« Mais l'autre nuit, tu as travaillé jusqu'à minuit passé, n'est-ce pas ? Repose-toi au moins un jour pour que ton corps se rétablisse », a-t-elle insisté.

« Je suis d'accord », a ajouté Jared, soutenant Nara pour une fois, ce qui était rare, car il agissait généralement plus comme son professeur d'école que comme son allié. « Tu as veillé plus tard que d'habitude ces derniers temps. »

« Pourquoi n'irions-nous pas nous promener dans le parc à proximité ? Je t'emmènerai moi-même », a suggéré Nara.

« … »

« Tu ne sors presque jamais, sauf pour une réunion. Tu devrais prendre un peu d'air frais. »

…

Et donc je me suis retrouvée debout dans le parc avec Nara. J'étais venue ici plusieurs fois auparavant, mais pas depuis longtemps. Avec un emploi du temps serré et Jared étant du genre silencieux qui ne discutait jamais en me guidant, l'expérience ne différait pas beaucoup de rester à l'intérieur.

Nara a pris ma main et m'a lentement menée en avant. Mais nous n'avions fait que quelques pas quand j'ai trébuché sur quelque chose à mes pieds et je suis tombée par terre.

« Khun Phleng ! Je suis tellement désolée », a-t-elle crié en se précipitant pour me relever et m'a serrée fort. « J'ai oublié de mentionner le trottoir irrégulier. Es-tu blessée ? »

« Ça va. Pas trop grave. »

« Merde… j'oublie toujours de décrire les choses correctement », je l'ai entendue se gronder avec frustration. J'ai tendu la main et je l'ai doucement tapotée pour la calmer.

« Je vais bien. Arrête d'être si dure avec toi-même. »

« D'accord. Je donnerai des indications vraiment détaillées à partir de maintenant. »

« … »

« À 30 degrés devant, il y a un garçon qui joue au soccer en courant vers l'ouest. À dix degrés sur le côté, il y a un couple assis sur l'herbe. À environ deux mètres devant, il y a quatre petites pierres éparpillées sur le chemin. À quatre mètres à gauche, il y a un tas de feuilles mortes… »

« C'est trop détaillé. Maintenant je suis juste confuse. »

« Gloussements »

« Tu te moques de moi ? » j'ai grondé quand j'ai entendu les rires de son côté, de celle qui tenait toujours ma main alors que nous marchions.

« Juste un peu. Ne sois pas fâchée. »

« … »

« Je veux vraiment savoir, quand tu étais à l'école et qu'ils te faisaient disséquer des grenouilles ou des choses molles comme ça, comment as-tu… ah ! Khun Phleng ! »

Apparemment, Nara avait encore beaucoup à apprendre sur la façon de guider une personne aveugle. Notre agréable promenade a dû être interrompue car j'étais maintenant assise en train de soigner un genou qui saignait après être tombée sur le trottoir après avoir trébuché à nouveau.

« Aïe… » j'ai gémi de la douleur cuisante de la blessure sur mon genou.

« Je suis tellement désolée… » Sa voix est devenue petite et coupable. « Je t'ai encore fait mal. Jared va me gronder à mort quand nous rentrerons. »

« La prochaine fois, sois plus prudente », j'ai dit sans détour. Quand on guide une personne aveugle, la chose la plus importante est d'être leurs yeux. Le guide doit tout décrire clairement. S'ils ne sont pas minutieux ou attentifs, c'est ce qui arrive, ce que je viens de vivre.

« Quand tu vas à des réunions ou au travail, tu ne tombes jamais ? » a-t-elle demandé.

« Je marche sur ces chemins encore et encore. Je les connais bien, donc je trébuche rarement. »

« Donc ça veut dire que tu ne sors pas beaucoup, hein ? Puisque tu dois toujours faire attention. »

« En gros, oui. Mais j'ai essayé une fois. À l'école, nous sommes allés en camp à la montagne. J'ai demandé aux professeurs de me laisser rejoindre. »

« Et ? »

« Je me suis noyée. »

« Quoi !? »

« L'un de mes rêves a toujours été de sauter dans l'eau avec mes amis. Je ne savais pas qu'ils prévoyaient de me faire une farce. Le dernier jour du camp, un ami m'a menée au bord d'un pont au-dessus d'un étang et a dit que nous sauterions tous ensemble au compte de trois. Mais quand ils ont compté jusqu'à trois, j'étais la seule à sauter. »

« … »

« Ils se sont tous moqués de moi pendant que je me débattais dans l'eau, je ne sais pas nager. Heureusement, un professeur a sauté et m'a sauvée. »

« Pourquoi tes amis feraient ça ? Ils auraient dû prendre soin de toi. Ont-ils été punis ? »

« Je ne me souviens pas vraiment, mais ils ont tous été réprimandés. J'étais tellement en colère. En colère qu'ils m'aient laissée me débattre seule dans l'eau. Mais ce qui m'a rendu plus en colère… »

« … »

« … C'est qu'ils se sont moqués de moi. »

« … »

« Ils ont utilisé mon handicap, ma plus grande insécurité, et ont transformé la chose que je voulais le plus, faire partie d'eux, en une blague. »

« … »

« Après ça, je n'ai plus jamais osé aller dans une piscine. »

J'ai pensé à ce jour et j'ai serré les lèvres de douleur. Même si c'était un événement que je n'ai qu'entendu, le son du rire que mes amis ont intentionnellement dirigé vers moi, alors que j'étais là dans l'eau, toute seule, m'a fait me sentir si honteuse que j'aurais aimé pouvoir couler et ne jamais remonter à la surface.

« C'est horrible », la voix de Nara s'est finalement élevée après un long silence entre nous. « Alors c'est pour ça que… tu ne peux pas aller très loin. »

« Mm… »

« Je pensais que les gens qui n'osent pas sortir de leur zone de confort sont juste des lâches qui ne veulent pas vivre la vraie vie, des gens qui ne relèveront pas de défis, ou n'essaieront pas de nouvelles choses. Mais après avoir appris à connaître une personne aveugle comme toi, Phleng… peut-être que ces gens ne sont pas toujours des lâches après tout. Tout le monde a ses propres raisons nécessaires. »

« … »

« Mais sortir de ta zone de confort pour une personne aveugle comme toi… c'est vraiment dur, n'est-ce pas ? »

Nara a semblé tourner son visage vers moi pendant qu'elle parlait, et a ri, car j'ai entendu sa voix plus clairement qu'avant. Est-ce que j'imaginais, ou la personne assise à côté de moi me regardait-elle de haut ?

Alors tu penses que quelqu'un comme moi n'ose pas faire de choses irréfléchies ? Bien sûr, je suis aveugle, mais ça ne veut pas dire que je suis une lâche qui ne prendra pas de risques !

« Ce n'est pas si dur », j'ai répliqué, en me levant. « Je vais te montrer. »

« Qu'est-ce que tu vas faire ? » a demandé Nara, sa voix maintenant clairement à côté de mon oreille, ce qui signifiait qu'elle s'était levée aussi.

« Je vais rentrer chez moi toute seule, sans canne, sans personne pour me guider. C'est un défi, ça ? »

Dès que j'ai fini de parler, j'ai jeté ma canne, l'entendant frapper le sol avec un bruit sourd, et j'ai commencé à m'éloigner immédiatement.

J'ai heurté des gens à gauche et à droite, totalement incapable de m'orienter. Certaines personnes que j'ai rencontrées se sont plaintes à voix haute, mais je ne me suis pas arrêtée pour écouter. J'ai continué à marcher en avant. La colère bouillonnait toujours dans ma poitrine. Alors Nara pensait que j'étais faible ? Je lui montrerais que je pouvais faire beaucoup de choses.

La douleur cuisante dans mon genou continuait de me déranger. Je pouvais sentir un liquide chaud couler, probablement du sang.

« Phleng ! »

La voix de Nara m'a appelée par derrière. Finalement, je suis passée de la marche à la course. Courir à l'aveuglette. J'ai couru même si tout dans ma vision était d'un noir total. Il y avait une faible lumière au loin, mais je ne pouvais rien voir.

J'ai trébuché plusieurs fois sur un sol irrégulier, j'ai heurté de nombreuses personnes, mais j'ai continué à me relever et à courir en avant.

Jusqu'à ce que finalement, une main attrape mon bras et me retienne, m'empêchant de courir plus loin.

« Phleng, arrête de courir ! Ugh… » Nara a haleté lourdement. « Tu cours vite, sérieusement. »

« Lâche-moi. »

« Non ! Si je te lâche, comment rentrerais-tu chez toi ? »

« Eh bien, pourquoi m'as-tu insultée alors ?! Tu vois ? Je t'ai montré. Je cours même plus vite que toi ! Tu vois ? »

« D'accord, d'accord ! J'ai vu ! Rentrons ensemble maintenant, s'il te plaît, ne t'enfuis plus. »

Sur ce, Nara m'a doucement poussée à marcher ensemble dans une autre direction. Je pouvais encore entendre sa respiration lourde près de mon oreille. Ai-je vraiment couru si vite ?

« Je suis désolée », a-t-elle finalement dit.

Celle qui me soutenait s'est finalement excusée.

« Je ne voulais pas du tout te regarder de haut, Phleng. Peux-tu me pardonner ? »

« … »

« Je vais courir autour de tout ce parc autant de fois que tu le voudras en guise de punition, s'il te plaît, pardonne-moi. Je ne le pensais vraiment pas ! »

« … »

« À partir de maintenant, je réfléchirai plus avant de parler, d'accord ? » Sa voix suppliante et troublée m'a permis de sentir qu'elle était sincèrement désolée. J'ai souri légèrement, déjà en train de m'adoucir.

« Très bien. Je te pardonne. »

« Yay ! » Puis Nara s'est oubliée et a de nouveau lâché ma main.

J'ai soupiré et j'ai agité ma main en signe à la fille insouciante à nouveau avant que ma main ne soit rapidement rattrapée dans la sienne.

« Alors… Phleng, tu veux aller nager avec moi ? »

« … »

« Affronter ses propres peurs est aussi une sorte de défi, n'est-ce pas ? Tu veux essayer ? »

« Mais… »

« Je te promets que je ne te laisserai plus jamais flotter seule dans l'eau. Je suis en fait une très bonne nageuse, crois-le ou non. Ça ne me ressemble pas, n'est-ce pas ? » Elle a ri d'elle-même en terminant.

« … »

« Allez, allons nager ensemble, d'accord ? »

La voix de Nara est devenue de plus en plus persuasive. Je suis restée là à réfléchir un instant avant de finalement répondre.

« D'accord. »

« Yay ! Tu as accepté ! »

Soudainement, un corps s'est écrasé contre moi avec une étreinte si forte que j'ai failli tomber à nouveau. J'ai entendu un « Yay yay » murmuré juste à mon oreille.

À ce moment-là, une pensée m'a traversé l'esprit, juste au moment où Nara me serrait dans ses bras.

Si nous ne pouvons pas nous connecter par la vue… alors j'utiliserai un autre type de toucher.

Je voulais voir le visage de Nara, mais c'était au-delà de mes capacités. Cependant, je pouvais faire autre chose.

Je me suis souvenue qu'après que les gens aient fini de courir, ils transpirent généralement et ont une odeur corporelle distincte, n'est-ce pas ?

J'ai lentement enroulé mon bras autour de Nara en retour, j'ai posé mon menton sur sa petite épaule, j'ai tourné mon visage légèrement dans le creux de son cou et j'ai inhalé son odeur.

Cela semble probablement être une chose effrayante à faire, sentir l'odeur corporelle de quelqu'un avec un sentiment de fascination. Mais pour quelqu'un comme moi qui ne peut pas voir…

C'est la seule façon pour moi de vraiment sentir la présence de Nara.

**Chapitre 29 : Spécial (3) - Le Dernier Contact**

Nous sommes maintenant à la piscine. Il y a même un plongeoir. Je me suis déjà changée en maillot de bain et je suis assise en train de faire doucement des mouvements de jambes au bord de la piscine, tandis que Nara, à en juger par l'éclaboussure de tout à l'heure, a probablement déjà sauté et nage.

Après un moment, une main froide et humide a touché ma jambe. Le contact, plus froid que d'habitude, m'a fait sursauter de surprise.

« Ha ha ha, c'est moi, Nara »,

Cette douce petite voix a calmé mes nerfs. Je n'avais pas touché une piscine ou une source d'eau naturelle depuis plus de dix ans. C'était donc la première fois depuis cet incident embarrassant au camp que je laissais mon corps toucher l'eau à nouveau.

« As-tu peur ? Cette piscine est plus profonde que je ne le pensais. Mais pour le plongeon, il faut que ce soit comme ça. »

« C-Quelle est sa profondeur ? »

« Quelle que soit sa profondeur, je peux m'en occuper. Et il y a aussi un maître-nageur ici, ne t'inquiète pas », a-t-elle dit, tout en caressant doucement ma jambe comme pour me réconforter.

Je suis restée assise à réfléchir à ce que je devais faire ensuite. Comme je ne pouvais pas voir, je ne pouvais pas simplement sauter à l'aveuglette. Puis soudain, un doigt froid a frôlé mon ventre et s'est rapidement retiré.

« Q-Qu'est-ce que c'était ? »

« Tu as vraiment une belle silhouette. »

« …. »

« Pour quelqu'un qui ne sort pas beaucoup, tu as même un léger six-pack. Impressionnant. »

« Tu as vu que je faisais de l'exercice. »

J'ai répondu fièrement. Comme je l'ai dit, être aveugle ne signifie pas que je ne peux pas faire ce que les autres font, y compris l'exercice. Nous pouvons le faire sans aller dans une salle de sport. Mais pour quelqu'un comme moi, c'est un peu spécial car j'ai dû embaucher un entraîneur personnel pour m'apprendre les mouvements de base au début. Une fois que je les ai appris, tout ce que j'avais à faire était de m'en tenir à une routine quotidienne.

Ce doigt froid qui a frôlé mon ventre tout à l'heure m'a vraiment chatouillée un peu.

« Prête à sauter maintenant ? »

Après que nous ayons nagé dans la zone peu profonde pendant un moment, Nara m'a demandé.

« Tu peux juste sauter du bord de la piscine si tu veux. Pas besoin de monter sur le plongeoir. »

« …. »

J'ai considéré sa suggestion en silence.

Nous sommes venues jusqu'à la piscine, sauter juste du bord ne serait pas très différent de marcher dans l'eau normalement.

« Ce n'est pas grave. Je vais sauter du plongeoir. »

…

Puis Nara m'a aidée à monter sur le tremplin, et après, elle est retournée à la piscine pour attendre en bas comme promis.

« Quand tu sauteras, je serai juste ici à t'attendre. N'aie pas peur. »

« Je te promets, au moment où tu sauteras, tu me rencontreras. »

« …. »

Ma gardienne a crié d'en bas, sachant bien que ce moment était ce qui me faisait le plus peur : la peur de sauter et de ne trouver personne qui m'attend en dessous de l'eau, comme ce qui m'était arrivé quand j'étais enfant.

« La fille aveugle a sauté ! Ha ha ha ! »

Cette voix du chef de bande de l'époque a fait écho dans ma tête, suivie des rires de tous les autres enfants. J'ai pincé les lèvres et j'ai fait deux pas de plus en avant, exactement comme Nara me l'avait dit : quand je serai prête, je fais deux pas de plus, puis je saute au troisième.

Finalement, j'ai décidé d'oublier ce souvenir honteux, même pour un instant, et je me suis lancée du tremplin.

La gravité m'a attirée vers la surface de l'eau en moins de dix secondes. Au moment où mon corps a touché l'eau, une paire de bras m'a entourée, me tenant pour que je ne reste pas submergée plus longtemps que je ne le craignais.

« Tu vois ? Au moment où tu as sauté, tu m'as trouvée. »

Le gloussement de la fille qui me tenait a fait battre mon cœur de manière inattendue. Les vagues causées par notre mouvement ont fait trébucher Nara, pressant accidentellement son visage contre ma joue. Et comme elle devait me soutenir à la fois moi et elle-même, ses bras m'ont serrée plus fort, si près que je pouvais sentir son corps pressé complètement contre le mien, sans aucun espace entre nous.

« Tu n'as pas peur, n'est-ce pas, Phleng ? »

Ce murmure à mon oreille a fait de nouveau s'emballer mon cœur, la deuxième fois déjà…

…

Apparemment, mon corps ne s'est pas bien adapté au nouveau défi. La nuit après notre retour de la piscine, j'ai eu une forte fièvre. Cela a mis toute la maison en panique parce que je suis généralement en bonne santé et je tombe rarement malade.

« Sa fièvre est encore montée ? » j'ai entendu Nara dire alors que plusieurs personnes entraient dans la pièce. Quelle heure était-il ?

J'ai tendu ma main tremblante pour chercher la montre parlante sur la table de chevet, il était 3 heures du matin. Plus tôt, Jared était venu vérifier ma température pendant que j'étais à moitié endormie, puis il était sorti en trombe, réveillant probablement tout le monde. C'est sûrement pour ça que Nara est venue me voir maintenant.

« Phleng, tu devrais aller à l'hôpital. »

« …. »

« Cette fièvre est trop forte. Tu as besoin d'un médecin. »

« Je veux rester à la maison », j'ai répondu faiblement. Puis une petite main a touché mon front.

« Avec cette voix endormie, on dirait un rhume. »

« …. »

« Je pense vraiment que nous devrions aller à l'hôpital, Phleng. »

En entendant ça, de la part de Nara, qui était mon dernier espoir d'être têtue et de rester à la maison, j'ai soupiré de défaite. Je détestais les hôpitaux. Je détestais l'odeur d'alcool et de désinfectant qui persistait partout. Rien que d'y penser, j'en avais des frissons.

« Mais il est 3 heures du matin, et tu es encore probablement épuisée. Tu n'as pas beaucoup dormi non plus. Laisse-moi te frictionner d'abord, ça pourrait faire baisser un peu ta fièvre. Nous irons à l'hôpital le matin, d'accord ? »

« D'accord. »

J'ai accepté, n'ayant pas vraiment le choix. Puis ces petites mains m'ont doucement poussée à me recoucher sur le lit.

« Je m'occupe de tout. Jared, va te reposer. »

« D'accord, si tu as besoin de quelque chose, appelle-moi. »

Le bruit de plusieurs pas s'est estompé, ne laissant que moi et Nara dans la pièce.

« Enlève ta chemise. »

« Tu dis ça comme si ce n'était rien », j'ai gloussé.

« Ce n'est pas la première fois. Tu te changes tout le temps devant moi. »

« Eh bien, cette fois, c'est différent… »

« Je n'ai pas de pensées coquines à ton sujet, Phleng, même si tu as une silhouette si sexy et tentante. »

« …. »

« Pourquoi ton visage est plus rouge maintenant ? Ta fièvre monte encore plus ? »

…

Finalement, Nara a réussi à me faire enlever ma chemise. On aurait dit que la petite pouvait sentir que j'étais plus embarrassée que d'habitude. Comme j'étais encore capable de prendre soin de moi dans une certaine mesure, elle n'a pris en charge que la tâche de mélanger de l'eau tiède pour moi et de tremper de temps en temps la serviette dans de l'eau tiède chaque fois que celle que j'utilisais pour m'essuyer le corps devenait froide et pâle.

Normalement, je n'étais pas quelqu'un de timide. Et chaque fois que Nara m'avait vue me changer, j'avais toujours un soutien-gorge pour me couvrir. Mais cette fois, c'était différent… Je devais être complètement nue.

« Tu ne peux pas atteindre ton dos, n'est-ce pas, Phleng ? Laisse-moi le faire pour toi », a-t-elle soudainement dit. Puis la serviette dans ma main a été arrachée. J'ai essayé de m'envelopper dans une couverture parce que je ne voulais pas que Nara voie trop de mon corps. Pendant ce temps, ma gardienne a utilisé la serviette chaude et humide pour essuyer doucement mon dos.

C'était peut-être parce que je n'étais pas habituée à être touchée par quelqu'un d'autre. Le fait que Nara me touche comme ça m'a fait trembler encore plus, et je n'arrêtais pas de bouger et de me tortiller jusqu'à ce qu'elle doive me tenir fermement.

« Tu trembles tellement. As-tu froid ? Tiens bon, d'accord ? »

Bien sûr, je n'avais pas d'autre choix que d'endurer, comme elle l'avait dit. Une fois que le nettoyage a été fait, un doigt délicat a touché mon bras juste au moment où j'étais sur le point de remettre ma chemise, me faisant sursauter de surprise.

« Pourquoi es-tu si nerveuse ? Tu n'es pas comme ça d'habitude. Est-ce à cause de la fièvre ? »

Cette fois, Nara m'a tirée dans une étreinte et a posé sa main libre sur mon front. La chaleur de son corps alors qu'elle m'embrassait a rencontré ma peau fiévreuse et chaude. Mais pour moi, quelqu'un d'accablé par la fièvre, ça semblait glacial.

Je n'ai pas pu m'empêcher de saisir doucement le bras de Nara et de le caresser légèrement. Elle ne s'est probablement pas rendu compte de ce que je faisais et a probablement pensé que je la serrais simplement en retour, cherchant de la chaleur et du réconfort.

Mais non… Je voulais juste la toucher.

« Laisse-moi t'essuyer le visage un peu plus. Peut-être que ça te rafraîchira. Ton visage est vraiment rouge », a dit Nara, puis elle a recommencé à tamponner mon visage avec une serviette. Elle a utilisé ses doigts froids pour essuyer les perles d'eau laissées sur mon visage. Je pouvais dire qu'elle était très près. Son souffle chaud a frôlé ma peau, assez près pour que je le sente.

Mon cœur battait à tout rompre, si fort que je ne pouvais même plus en percevoir le rythme.

Qu'est-ce que c'était exactement que ce sentiment ?

Je me suis souvenue avoir lu dans des romans romantiques que le fait d'être près de quelqu'un que vous aimez fait battre votre cœur rapidement. Vous devenez nerveux, et votre comportement devient étrange et incontrôlable.

Était-ce ce que c'était ? Était-ce ce que je ressentais avec Nara maintenant ?

« Phleng… »

Pendant que j'étais perdue dans mes pensées, Nara a pris mon poignet et a joué doucement avec lui, puis m'a doucement guidée pour que je me recouche sur le lit. Mon cœur battait si fort.

« Tu as pu l'entendre, hein… »

« Ma main a accidentellement frôlé le côté gauche de ta poitrine quand je t'essuyais tout à l'heure », a-t-elle dit.

Oh mon Dieu…

…

« Je crois que j'aime Nara. »

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? » Jared a lâché sous le choc après que je lui aie exposé ma théorie sur mon rythme cardiaque accéléré.

« Tomber amoureuse de quelqu'un à un moment pareil ? Elle est sur le point de retourner en Thaïlande ! »

La voix de Jared sonnait anxieuse et déconcertée.

Oui… Plus tôt, Nara était venue demander un divorce. Elle m'a dit qu'elle voulait retourner en Thaïlande et prendre un nouveau départ. Et quant à moi, quelqu'un qui avait essayé de comprendre mes propres sentiments envers elle jour après jour, je me suis soudainement retrouvée désemparée.

Mais au final, je l'ai laissée partir. Et il ne nous restait que deux jours à passer ensemble avant que Nara ne prenne son envol et ne me quitte.

J'ai choisi de passer ces deux derniers jours aussi simplement que possible. Nara et moi avons suivi nos routines quotidiennes ensemble, comme avant. Elle a pris soin de moi, et je me suis comportée comme d'habitude dans le rôle de son employeur… et de sa fausse épouse.

Même si j'ai eu l'occasion de lui avouer mon amour, je ne l'ai pas fait.

…

« Je trouverai un moyen de la faire rester », a proposé Jared, après avoir découvert mes sentiments. La nuit avant que Nara ne doive partir, il a ouvert ma porte et m'a trouvée assise seule, en train de pleurer.

« Non ! » J'ai haussé la voix, l'arrêtant fermement.

« Mais tu souffres… Je ne peux pas supporter de te voir souffrir. »

« Jared… »

Il m'a regardée avec une expression de douleur, pas différente de la mienne. En tant que majordome de longue date de ma famille, Jared m'avait vue grandir dans un foyer parfait. À l'exception de ma cécité, j'avais tout : une bonne éducation, de la richesse et une abondance d'amour de la part de mes parents. Ma vie ne manquait de rien. Je n'avais jamais pleuré, pas une seule fois, parce que tout dans ma vie avait toujours été entier.

La seule fois où Jared m'avait vue pleurer était le jour où mes parents sont décédés.

C'était la deuxième fois.

Il ne pouvait pas supporter de le voir.

« Je pleure parce que je ressens un sentiment de perte. Nous avons été ensemble pendant cinq mois, et soudain, elle s'en va loin, très loin. Qui ne pleurerait pas, Jared ? » J'ai dit, essuyant mes larmes avec ma main. « Nara a rêvé d'avoir une vie à elle pendant longtemps. C'est sa chance en or de faire ce qu'elle a toujours voulu. Nous n'avons pas le droit de l'arrêter. »

« Pourquoi n'avons-nous pas le droit ? Tu as payé une fortune à son père. Nous avons le droit de la faire rester. »

« Mais je ne veux pas la faire rester. »

« … »

« Si elle veut partir et que nous l'arrêtons, elle finira par vivre avec nous dans la misère. Avec le temps, j'ai peur que Nara en vienne à me détester. Je ne veux pas que ce jour arrive. »

« Mais… »

« Laisse tomber. Fais tout comme d'habitude. Je vais bien. »

Ce que j'ai dit était la vérité absolue. Laisser Nara partir alors qu'elle me considérait toujours comme une bonne patronne, c'était le meilleur résultat.

Si quelqu'un ne veut plus rester, il ne sert à rien de s'accrocher à lui.

Et je venais de réaliser mes sentiments pour Nara. Je croyais que les choses qui venaient de commencer étaient plus faciles à abandonner que quelque chose auquel on était lié depuis longtemps.

Alors… Je pouvais encore guérir mon propre cœur. Je pouvais encore gérer ça.

À partir de maintenant, je devrais aussi commencer une nouvelle vie.

Il y a encore de nombreux défis qui m'attendent. C'est ce que je me répétais.

…

« Tu t'es réveillée pour aller aux toilettes ? »

« Je suis juste venue me laver le visage et me brosser les dents. Tu devais venir me dire au revoir, n'est-ce pas, Nara ? »

J'ai parlé en connaissance de cause et je suis allée m'asseoir sur le bord du lit. C'était tôt le matin, le jour où Nara allait prendre l'avion pour retourner en Thaïlande.

« J'aurais vraiment aimé que tu puisses venir me voir à l'aéroport », a-t-elle dit, semblant regretter. Honnêtement, j'aurais pu y aller, mais je savais que cela ne causerait que des problèmes inutiles. Les aéroports étaient toujours bondés et chaotiques. Alors la nuit dernière, j'ai menti à Nara et lui ai dit que j'avais des choses à faire et que je ne pouvais pas venir, suggérant qu'il serait préférable de nous dire au revoir à la maison.

« Une fois que tu seras de retour en Thaïlande, ne traîne plus avec des gangs ou quoi que ce soit d'autre », j'ai tendu la main pour la trouver à proximité et j'ai doucement caressé son visage.

« Je sais déjà. »

Nous avons bavardé tranquillement pendant un moment jusqu'à ce que nous entendions la porte de la chambre s'ouvrir et que la voix de Jared appelle.

« La voiture pour l'aéroport est là. »

« Nous avons déjà brûlé ce faux certificat de mariage », je lui ai rappelé à nouveau, juste pour la rassurer.

« Merci pour tout. Je n'oublierai jamais cette gentillesse pour le reste de ma vie. »

« Sois juste heureuse avec ta vie. Maintenant que tu es libre, vole aussi loin que tu peux, d'accord ? »

Et puis j'ai saisi ce petit moment qui me restait et j'ai essayé de la toucher autant que je le pouvais. Je l'ai serrée dans une étreinte serrée, en respirant son doux parfum autant que possible. Si j'étais quelqu'un qui voyait, nous nous serions regardées dans les yeux, nous nous serions embrassées et serrées dans nos bras pour nous dire au revoir. Nous nous serions regardées jusqu'à ce que l'une disparaisse de la vue de l'autre.

Mais pour moi, c'était tout ce que je pouvais faire.

« Au revoir, Nara. »

« Au revoir, Khun Phleng. »

…

Après que Nara soit retournée en Thaïlande, je me suis forcée à arrêter de parler d'elle tout court. J'avais déjà prévu comment l'effacer de ma vie. Au moment où Nara a fermé la porte d'entrée derrière elle pour partir à l'aéroport, j'ai ordonné à Jared et aux domestiques de vider tout ce qui lui restait dans la maison, chaque petite chose. Rien ne devait rester. J'étais bien plus impitoyable que je ne m'y attendais. Mais les souvenirs, aussi cruelle que je sois envers mon propre cœur, mon esprit continuait de stocker Nara dans chaque recoin. Et Jared l'a remarqué.

« J'embaucherai un détective privé pour voir comment elle va. »

« Pas besoin. »

« Pourquoi pas ? »

« Laisse-la vivre sa propre vie. Si nous allons fouiner, nous ne serons pas mieux que des voyeurs. » J'ai essayé de plaisanter, mais personne n'a ri.

« Mais tu t'ennuies d'elle. Si nous savions comment elle va, si elle manque de quelque chose, peut-être que nous pourrions l'aider secrètement. »

« Quelqu'un comme Nara peut se débrouiller toute seule très bien », j'ai souri avec confiance. « Nous avons aussi nos propres vies à gérer, Jared. Si nous continuons à la regarder comme ça, quand pourrons-nous vraiment la laisser partir ? »

« … »

« Notre histoire avec Nara, elle a déjà pris fin. »

Oui, elle a pris fin à l'époque. Mais cinq ans plus tard, tout a recommencé, se poursuivant jusqu'à ce jour, le jour où Nara et moi nous sommes retrouvées allongées l'une à côté de l'autre une fois de plus. Même si elle avait changé et était devenue « Lermarn », je me surprenais encore à penser à elle comme à « Nara » de temps en temps.

J'ai ouvert les yeux dans le lit, sentant quelque chose se tortiller et me piquer le visage. Quand j'ai regardé, j'ai vu Lermarn allongée sur le côté, me piquant le visage de manière ludique avec son doigt. Quand elle m'a vue me tourner pour la regarder, la petite femme au visage doux m'a donné un sourire doux.

« Tu es réveillée ? »

« Oui », j'ai souri en retour. Mais avant même qu'elle ne puisse voir mon sourire, Douze le Gros a sauté, se dandinant entre nous pour s'asseoir dodue à la tête du lit, son ventre potelé bloquant complètement mon visage. Quelle parfaite petite brute, ce chat.

« Tu as eu de la fièvre la nuit dernière. Je t'ai aidée à te frictionner. Une fois que tu as été habillée, tu t'es juste évanouie. »

« Ah bon ? »

« Tu ne t'en es même pas rendu compte, n'est-ce pas ? À partir de maintenant, tu dois diminuer le café, d'accord ? Tu en bois trop et tu te couches tard tous les soirs, pas étonnant que tu sois tombée malade. »

« Mmhm. » Je n'ai pas prêté beaucoup d'attention à son avertissement. En fait, la pensée qu'elle m'ait frictionnée la nuit dernière m'a rappelé quelque chose d'il y a huit ans.

« Pourquoi tu souris comme ça ? Tu as l'air effrayante. »

Peut-être que j'étais trop absorbée par mon souvenir, parce que j'ai commencé à sourire toute seule, et Lermarn m'a froncé les sourcils avec suspicion.

« Je me souvenais d'il y a huit ans. Tu te souviens quand j'ai eu de la fièvre parce que nous sommes allées nager ensemble, et que tu as dû me frictionner ? »

« Mmm. » Lermarn a levé les yeux au plafond, réfléchissant un instant avant de s'exclamer : « Oh, je me souviens ! À l'époque, tu étais toute troublée sans raison. Ce n'était qu'un simple nettoyage, bon sang. »

« … »

« Tu n'arrêtais pas de te tortiller. Ton corps brûlait aussi. »

« Eh bien, bien sûr que je me tortillais. Je t'aimais à l'époque. »

« Quoi !? Vraiment ? » Au début, Lermarn a semblé acquiescer, mais ensuite ses yeux se sont écarquillés sous le choc. « Tu m'aimais à l'époque ?! »

« Eh bien… »

J'ai marmonné et je me suis détournée, sachant pertinemment qu'elle ramperait et me pousserait à répondre.

Et bien sûr, elle l'a fait. Je ne m'étais même pas complètement retournée qu'elle a attrapé mon épaule et m'a fait faire demi-tour.

« Attends ! Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu étais si calme et renfermée à l'époque. Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu m'aimais ?! »

J'ai remarqué une rougeur rose qui montait sur son visage, comme si elle était gênée d'apprendre la vérité maintenant. Tellement mignonne.

« Bien sûr que oui. »

« Alors pourquoi tu n'as rien dit ? »

« Dire quoi ? Que je t'aimais ? Ce n'est pas quelque chose que tu peux juste lâcher, chérie. »

« Tu ne me l'as jamais dit avant. » Lermarn a boudé.

« Eh bien, c'était il y a des lustres. Et après ton retour en Thaïlande, je me suis forcée à t'oublier. »

« Wow… pourquoi as-tu été si cruelle envers toi-même ? Peut-être que si tu me l'avais dit à l'époque, je n'aurais pas quitté la Thaïlande du tout. »

« Mais tu voulais vraiment y retourner. Pendant l'entretien d'embauche, tu m'as dit que tu voulais une vie à toi. Et à l'époque, j'étais complètement aveugle. Si je t'avais demandé de rester, ça n'aurait été qu'un fardeau. Ça aurait pu te faire me détester. »

« … »

« Mais ne t'inquiète pas, je ne me suis pas autant apitoyée sur mon sort. À l'époque, j'ai secrètement volé autant de bouffées de ton parfum que je le pouvais. »

« Donc tout ce temps, tu restais près de moi… c'était pour me sentir ?! » Lermarn s'est enlacée le moment où j'ai avoué mon comportement caché.

« Pas seulement me sentir. Je voulais te toucher, aussi. »

« Perverse ! »

« J'étais aveugle ! Qu'est-ce que j'étais censée faire d'autre ? Il n'y avait pas beaucoup d'options ! »

« Tu es effrayante, Khun Phleng ! Je ne veux plus être près de toi. » Et sur ce, Lermarn s'est détournée de moi et a même tendu la main pour ramasser Douze le Gros pour se blottir avec lui, juste toutes les deux.

Si cruelle, hein ? Je n'abandonnerai pas si facilement.

Je me suis lentement glissée vers ma petite proie savoureuse, j'ai attrapé sa petite épaule et j'ai enfoui mon visage dans le creux de son cou.

« Khun Phleng, arrête ! Je ne me suis même pas encore douchée ou brossée les dents ! »

« C'est la meilleure partie, plus de parfum. J'adore ça. »

« Dégoutant ! Tu peux voir maintenant, arrête de me sentir ! Douze, aide maman ! »

« Miaou… »

« Tante va manger maman. Même si tu pleures, elle ne s'arrêtera pas. »

***(Fin)***